

1 Corinthiens

Par Chuck Smith

Chapitre 1

Dans le premier verset, Paul se présente comme celui qui écrit, avec Sosthène.

Paul, appelé à être un apôtre (1:1 VKJF)

Remarquez que les mots '*à être*' sont en italiques dans le texte (anglais de l'auteur) Cela veut dire qu'ils furent ajoutés par les traducteurs et qu'ils n'étaient pas dans le grec.

Paul, appelé à être un apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, et Sosthène, notre frère. (1:1 VKJF)

On retrouve le nom de Sosthène en relation avec Corinthe. Quand Paul était à Corinthe, il fut traîné par certains Juifs devant le magistrat de Corinthe, Galileo. Ces Juifs portaient des accusations contre Paul concernant leur religion. Galileo répondit : « *S'il était coupable de trahison ou de quelque crime contre le gouvernement, alors je pourrais le juger, mais puisqu'il s'agit uniquement de vos affaires religieuses, pourquoi me faites-vous perdre mon temps ?* » Il les renvoya et les hommes qui étaient là battirent Sosthène, qui était le chef principal de la synagogue, et donc, à ce titre, responsable d'avoir traduit Paul devant le magistrat romain.

S'il s'agit du même Sosthène, il est intéressant de remarquer qu'ici il conduisait le soulèvement contre Paul, et que maintenant il est devenu le compagnon de Paul. C'est fascinant de voir que lorsqu'une personne est sous la conviction de l'Esprit, elle résiste à Dieu ou au peuple de Dieu. Quelquefois les gens s'opposent tellement au Seigneur, que nous les effaçons de notre esprit. Nous pensons qu'ils ne pourront jamais venir Lui, et nous ne réalisons pas qu'ils ne sont qu'une grosse coquille prête à craquer. Eux, ils réalisent bien qu'ils sont prêts à craquer, et c'est pour cela qu'ils se débattent avec autant d'énergie.

Ainsi Paul ajoute le nom de Sosthène au sien pour saluer l'église de Corinthe. Corinthe était le centre du commerce mondial. C'était une ville extrêmement luxueuse. Si vous voulez jeter un coup d'œil sur votre carte de la Grèce, vous verrez que la partie sud de la Grèce est presque une île. La Grèce se rétrécit jusqu'à devenir un isthme très étroit, et c'est dans cet isthme que se trouvait Corinthe, une bande de terre d'environ six kilomètres et demi.

Toutes les marchandises allant du Nord au Sud, de la Macédoine vers l'Achaïe, devaient donc passer par Corinthe. Et au fil du temps, la plupart des marchandises voyageant de l'est à l'ouest passaient aussi par Corinthe, parce que le voyage autour du cap de sud était si traître que les premiers marins n'aimaient pas passer par le sud de la Grèce. Ils transitaient donc habituellement par Corinthe. Si leurs bateaux étaient suffisamment légers, ils les soulevaient hors de l'eau, les mettaient sur des rouleaux et les faisaient rouler à travers ces six kilomètres et demi, puis ils les mettaient de nouveau à l'eau dans la Mer Égée et mettaient la voile vers Pouzzoles, le port de Rome, et faisaient la même chose au retour. Si les bateaux étaient trop lourds pour être transportés sur la terre, ils déchargeaient souvent les bateaux et transportaient la cargaison sur les six kilomètres et demi.

Lorsque Néron comprit l'avantage que représentait le trafic maritime passant par cette voie, il a tenté de construire un canal, mais il ne l'a pas terminé. Les hommes qui ont construit le canal de Suez, lorsqu'ils ont terminé leur projet, ont aussi construit le canal de Corinthe. Aujourd'hui vous pouvez voir qu'il y a un canal qui joint la Mer Égée à l'Adriatique. Ce canal corinthien est opérationnel aujourd'hui et les bateaux évitent le long détour de plusieurs kilomètres par le sud de la Grèce.

Corinthe n'était pas seulement un centre commercial. À cette époque, c'était aussi, un centre de pensée philosophique. On disait : Il parle comme à Corinthe, ce qui voulait dire, d'une manière très claire, précise et pittoresque. Ces hommes s'intéressaient davantage, non pas à ce qu'ils disaient, mais à la manière dont ils le disaient. Tous leurs discours avaient beaucoup de panache et de couleur. Ils aimaient l'éloquence. Peu importe ce que le gars disait si c'était un bon orateur. Ils étaient attirés par l'éloquence, mais aussi par la pensée philosophique.

Corinthe était aussi une des cités les plus dégradées, les plus perverses dans le monde. Malgré toute leur philosophie, ils ne pouvaient pas empêcher la ville de sombrer dans la forme de débauche la plus basse. Dire 'Il vit comme un Corinthien' était une manière de s'exprimer très commune qui faisait partie de leur langage pour décrire un homme qui était toujours ivre et qui vivait ouvertement dans la débauche. Lorsque le théâtre grec voulait dépeindre un ivrogne, ils l'appelaient toujours le Corinthien.

Et au milieu de cette cité païenne, l'une des plus dépravée sur le plan moral, il y avait une Église de Dieu, l'Ecclésia (ou Ekklesia). Ce mot ecclésia est un mot très courant en grec, mais habituellement il faisait référence au conseil de la ville. On les appelait l'Ecclésia. Ceux qui avaient été appelés à diriger la ville étaient connus comme l'Ecclésia. Il y avait donc une Ecclésia à Corinthe, le conseil de la ville, ceux qui dirigeaient les affaires de la ville. Mais il y avait aussi l'Ecclésia de Dieu, ceux qui sont appelés à exercer le pouvoir et à diriger l'Église avec Dieu, l'église. Et le mot ecclésia fut traduit par *église*, ce qui en réalité représente ceux qui sont appelés à diriger.

à l'Église de Dieu (1:2)

Remarquez qu'il n'a pas dit l'Église de Corinthe. Je crois que nous faisons une erreur aujourd'hui lorsque nous parlons de l'Église d'Angleterre, l'Église d'Écosse, comme si l'Église était divisée.

qui est à Corinthe, (1:2)

De la même façon nous sommes l'Église de Dieu qui est à Santa Ana, mais nous ne sommes pas la seule église de Dieu à Santa Ana. Il y en a plusieurs, et nous sommes l'une d'elles. Nous devons reconnaître et réaliser l'unité de l'Église. Ainsi il ne s'adresse pas à l'église de Corinthe, mais à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, ce qui est une distinction très importante. Que Dieu nous aide à faire cette même distinction dans nos esprits et à ne pas penser que nous sommes les seuls représentants de Dieu dans une région, ou que Dieu est limité à une seule représentation dans une région donnée.

Il existe une mentalité tragique dans l'église locale qui a fait l'erreur de croire que Dieu n'a qu'une seule Église dans une région donnée, et c'est, bien évidemment, l'église qu'ils fréquentent. Le

reste est immédiatement exclus comme étant 'Babylone', alors qu'eux sont les véritables représentants de l'unité du corps de Christ dans une région donnée où ils sont allés établir une église locale.

Rien ne pourrait être plus sectaire que ça. Et c'est ridicule de penser que nous sommes les représentants exclusifs de Dieu dans cette région parce que nous sommes maintenant affiliés à l'Église Locale ; nous sommes devenus... l'Église Locale de Witness Lee. Ils nous ont offert ce privilège il y a des années, privilège que nous avons promptement rejeté tandis que Romaine les chassaient hors de la propriété. L'Église de Dieu est l'Église Catholique au vrai sens du terme, l'Église universelle de Dieu de laquelle tout véritable enfant de Dieu fait partie. Il n'y a qu'une seule personne qui peut dire 'Mon Église', c'est Jésus-Christ. Nous sommes tous membres de Son Église, Son corps, et vous ne pouvez même pas en devenir membre. Vous devez y être né ; né par Son Esprit. Que Dieu nous délivre de toute forme d'exclusivisme !

Alors que nous avançons dans la lettre aux Corinthiens, nous verrons qu'il y a une division au chapitre 12. Au début du chapitre 12 Paul dit : « *Pour ce qui concerne les dons spirituels, je ne veux pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance.* » Dans les onze premiers chapitres il s'occupe de choses charnelles. Ceux de la maison de Chloé avaient écrit à Paul au sujet du désordre qui existait dans l'Église de Corinthe, toutes les attitudes charnelles, les luttes, les divisions, les chamailleries. Et Paul a répondu pour corriger ces abus charnels. Mais maintenant il a terminé avec ça et il dit : Je veux vous parler de choses spirituelles ; assez parlé de choses charnelles, maintenant je veux passer aux choses spirituelles. Et, dans la dernière partie du livre, il leur parle du fonctionnement des dons de l'Esprit, de la suprématie de l'amour et de la puissance de la résurrection... les choses spirituelles. Mais il doit s'occuper d'abord des choses charnelles.

Ainsi, dans cette première partie, il traite quelques-uns des problèmes qui existaient. L'un d'entre eux était la division qui existait dans le corps. Il s'adresse à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, et cherche à leur montrer et à leur faire prendre conscience de l'Église universelle de Dieu, Jésus-Christ.

à l'Église de Dieu qui est à Corinthe,

à ceux qui ont été sanctifiés en Christ-Jésus, (1:2)

Le mot *sanctifié* vient de la racine *hágios*, que l'on traduit aussi par *saint*, la racine. Ce mot se rapporte à quelqu'un qui est mis à part pour des buts exclusifs. Dans l'Ancien Testament, lorsqu'ils construisaient le tabernacle et qu'ils fabriquaient les ustensiles qui devaient être utilisés dans le service du tabernacle, avant d'utiliser ces ustensiles, les plats, les coupes et tout cela, ils les sanctifiaient. C'est-à-dire qu'ils les mettaient à part pour un usage exclusif, ce qui veut dire qu'ils n'étaient jamais utilisés pour autre chose que pour le service du temple et la louange à Dieu.

Vous vous rappelez aussi que lorsque Belschatsar avait fait un festin pour un millier de ses seigneurs, et alors qu'il était ivre, il ordonna qu'on apporte les coupes d'or qu'ils avaient emportés du temple de Jérusalem comme butin, pour qu'ils puissent boire leur vin dans ces coupes, et ils ont loué les dieux d'or et d'argent. En faisant cela ils profanaient les ustensiles qui avaient été mis à part pour être utilisés exclusivement dans l'adoration et le service à Dieu. Et à cause de cette profanation, une Parole fut écrite sur le mur et le jugement tomba cette nuit-là sur Belschatsar et sur le royaume de Babylone.

Votre vie, Dieu l'a mise à part pour Son usage, pour Son service. Ainsi, ceux qui sont sanctifiés en Christ-Jésus, ont été retirés du monde, et des choses du monde en Christ-Jésus. Que Dieu nous vienne en aide pour que nous ne prenions pas les ustensiles saints que Dieu a mis à part pour Son usage et que nous ne les utilisions pas pour notre propre bénéfice ou notre propre plaisir.

appelés à être saints, (1:2 VKJF)

Notez que *être* est en italiques (dans la version anglaise de l'auteur). Cela a été rajouté. Vous n'êtes pas appelé à être un saint. Vous êtes appelé *saint*. J'aime ça, Saint Charles. Ça sonne bien, non ?

C'est dommage que l'Église ait désigné certaines personnes particulières comme saints, parce que selon la Bible, vous êtes tous saints. Ce n'est pas un honneur spécial qui vous est conféré par un groupe d'hommes qui ont déterminé combien de miracles ont eu lieu, et à cause de cela vous êtes élevé à la sainteté. Dieu vous appelle saint et ça suffit pour moi.

appelés saints, et à tous ceux qui, en quelque lieu que ce soit, invoquent le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, leur Seigneur et le nôtre : (1:2)

Je répète, lorsqu'ils invoquent le nom de Jésus-Christ, Il est leur Seigneur mais Il est aussi notre Seigneur. Il y a ceux qui aiment penser qu'ils ont un droit exclusif sur le Seigneur, et c'est ce genre de division qui avait lieu à Corinthe. Ils disaient : « *Nous sommes de Céphas, nous sommes de Paul, nous sommes de Jésus.* » Nous avons nos petits droits d'exclusivité. Il est leur Seigneur, mais Il est aussi notre Seigneur. Paul essaie donc de briser cet esprit de parti qui créait des divisions à l'intérieur de l'Église de Corinthe.

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! (1:3)

Grâce, le mot signifie beauté. La beauté du don. La beauté de donner à ceux qui ne le méritent pas. Grâce, un des mots favoris de Paul ; il en parle à travers tout le Nouveau Testament. 'Grâce !' était la salutation grecque usuelle. Lorsque vous rencontriez quelqu'un le matin, au lieu de dire : Bonjour ! ou Salut ! ou quoi que ce soit d'autre, ils disaient : 'Grâce !' Les Juifs, eux, lorsqu'ils vous saluaient, au lieu de dire Salut ! ou Bonjour ! disaient : Shalom ! 'Paix !'

Paul a pris ces deux salutations, celle des Grecs et celle des Juifs et les a combinées dans plusieurs de ses lettres néotestamentaires : « *Que la grâce soit avec vous, et la paix.* » Et elles sont toujours combinées dans cet ordre, et c'est le bon ordre, parce que personne ne peut connaître la paix véritable avant d'avoir expérimenté la grâce de Dieu. Pendant des années, en tant que chrétien, je n'ai pas réellement eu la paix de Dieu. Ce n'est que lorsque j'ai réalisé la grâce de Dieu que j'ai découvert la paix de Dieu. Que la grâce et la paix vous soit données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ.

Dans les dix premiers versets de cette épître, Paul utilise dix fois le nom de Jésus-Christ. Par sa constante répétition du nom de Jésus-Christ, il pose la fondation pour notre foi. Ici, dans le verset 2, c'était « le nom de notre Seigneur Jésus-Christ » et encore « de la part du Seigneur Jésus-Christ. »

Seigneur n'est pas Son nom ; c'est Son titre, *kírios*. Jésus est Son nom grec, Son nom hébreu est Joshua, ce qui veut dire 'Jéhovah est sauveur.' C'est le nom que l'ange demanda à Joseph de Lui donner, parce que, a-t-il dit, « Il sauvera Son peuple de ses péchés. » Ainsi, Il reçut Son nom pour accomplir Son plan, Jéhovah-Shua, Josué. Christ est Son identité, il traduit le mot hébreu *Messie*. Ce n'est donc pas Son nom, c'est Sa mission.

Ainsi, le premier Seigneur est un titre, le nom est Josué, et la mission est Christ ou *HaMashia'h*, le Seigneur Jésus-Christ. De nos jours, malheureusement, on pense en termes de prénom, deuxième prénom et nom de famille, ce n'est pas le cas ici. Et ainsi les gens parlent du Seigneur Jésus, sans réellement penser que cela est un titre qui indique la relation, ce qu'il est en réalité. Jésus dit : « *Pourquoi M'appellez-vous 'Seigneur, Seigneur,' et cependant vous ne faites pas ce que Je vous commande ?* »

Dieu a donné un nom qui est au-dessus de tout autre nom, Pour qu'au nom de Jésus, voilà le nom, « *Tout genou fléchira et toute langue confessera que Jésus est le Seigneur* » (Romains 14:11) à la gloire de Dieu le Père. Et donc, probablement ce serait mieux s'ils mettaient une virgule après Seigneur pour le distinguer de Son nom. Et il y a même une virgule après Jésus pour le distinguer de Sa mission comme Messie ; le Seigneur, Jésus, le Messie.

Je rends continuellement grâces à Dieu à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été accordée en Christ-Jésus, (1:4)

Ainsi Christ est Celui au travers duquel la grâce de Dieu nous est transmise.

de ce que vous avez été enrichis en Lui, en toute chose, (1:5)

Ce mot, *enrichis*, dans le grec est un mot intéressant, c'est *ploutizô*. Nous tirons notre mot *ploutocrate* de ce mot grec : Vous êtes devenu un ploutocrate à cause de Jésus-Christ. Vous vous êtes enrichis. Et le mot veut dire 'luxueusement riche' ; en toute chose vous êtes enrichis luxueusement par Lui. Oh, la profondeur des richesses qui sont nôtres au travers de Jésus-Christ ! Vous êtes enrichis

en toute parole et en toute connaissance (1:5)

Cette parole était la chose à laquelle les Grecs s'intéressaient le plus. Le mot grec utilisé était *lógos* ; mais ils s'intéressaient aussi à la connaissance.

car le témoignage de Christ a été fermement établi en vous. (1:6)

Lorsque Paul leur écrit à nouveau il dit : « *Vous n'avez pas besoin que je vous envoie des lettres de recommandation, parce que vous êtes des épîtres vivantes, vos vies sont mes lettres de recommandation.* » (2 Corinthiens 3:1-2). Ils se sont donc enrichis en Christ en toute parole et en toute connaissance. Leurs vies étaient devenues un témoignage pour Christ, et ce témoignage pour Christ était effectivement confirmé par la vie qu'ils menaient.

Ainsi donc, il ne vous manque aucun don, dans l'attente où vous êtes de la révélation de notre Seigneur Jésus-Christ. (1:7)

La chose intéressante lorsque Paul écrit à l'Église de Corinthe, c'est qu'il mentionne qu'ils ont toutes sortes de dons. Il ne leur manque aucun don. Paul dédie trois chapitres aux dons, aux dons de l'Esprit, au fonctionnement de ces dons, et à l'utilisation appropriée des dons de l'Esprit. Puisqu'il ne leur manque aucun don, cela veut dire qu'ils les avaient tous. Malheureusement, dans l'église de Corinthe il y avait un abus de ces dons, abus qui devait être corrigé, et Paul corrige ces abus dans les chapitres 12 à 14. Mais ce qui est particulièrement intéressant pour moi c'est que cette église néotestamentaire à qui il ne manquait aucun don, ou tous les dons étaient en opération, est aussi l'église que Paul dû réprimander pour son caractère charnel.

Quelque part dans nos esprits il y a un fil tordu qui est en contact avec un autre fil et qui provoque un court-circuit, car nous avons la conception fausse que si quelqu'un utilise les dons de l'Esprit, c'est qu'il est particulièrement juste ou particulièrement saint. Et ceux qui ont ces dons de l'Esprit en opération ont souvent cette attitude : C'est vrai, je suis plus spirituel que vous. Si vous étiez seulement aussi spirituel que moi, vous pourriez aussi avoir ces dons en opération dans votre vie. Et à cause de cela il y a un tas de publicité, d'escroquerie et de battage à propos des dons de l'Esprit. Mais j'ai observé que même aujourd'hui, tout comme dans l'église de Corinthe, beaucoup de ces gens qui provoquent le plus d'agitation et qui font le plus de bruit à propos des dons de l'Esprit sont parmi les gens qui sont les plus charnels que je connaisse. Ils ne marchent pas selon l'Esprit. Toute leur apparence est marquée par la chair. Leur style de vie est charnel, et bien qu'ils soient constamment en train de parler des dons de l'Esprit, de l'onction de l'Esprit, de la puissance de l'Esprit etc...quand vous observez leurs styles de vie, ils sont charnels à l'extrême, comme l'église de Corinthe. Il ne leur manquait aucun don, et pourtant c'était l'église qui avait le plus besoin de correction parce qu'elle était très charnelle. Malheureusement, il y a souvent une tendance à utiliser les dons de l'Esprit plus ou moins comme une nouveauté, comme un jouet, comme un jeu de salon, où nous nous divertissons avec les dons de l'Esprit et le fonctionnement des dons de l'Esprit.

N'allez pas vous imaginer que je suis contre les dons de l'Esprit et leur fonctionnement. Car c'est faux. Je crois en la validité des dons de l'Esprit aujourd'hui, tous les dons. Je voudrais avoir plus de ce charisme, de ce travail de l'Esprit, et des dons de l'Esprit dans ma vie. Tout comme Paul le fait, moi aussi j'ordonne de désirer ardemment les meilleurs dons. Je désire que Dieu utilise ma vie, mais je désire aussi que Dieu m'utilise de façon telle que cela n'attire pas l'attention sur moi. Je ne veux pas être mis en avant et me mettre à marcher selon la chair au lieu de marcher selon l'Esprit.

L'église de Corinthe est félicitée par Paul parce qu'il ne lui manque aucun don ni aucun charisme dans l'attente où ils étaient de la révélation. Le mot révélation ici est *apocalypse* qui est le même mot que celui utilisé pour le livre de l'Apocalypse, la révélation de notre Seigneur Jésus-Christ.

Il vous affermira aussi jusqu'à la fin, pour que vous soyez irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus-Christ. (1:8)

Ici Paul parle de l'avenir et de Christ dans l'avenir. La même idée nous est donnée en Jude lorsqu'il dit : « À Celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant Sa gloire, irréprochables et dans l'allégresse. » (Jude 24).

Lorsque je serai appelé à la barre du tribunal, et que je m'avancerai, Dieu dira : Lisez les accusations contre cet homme, Jésus s'avancera et dira : Pas d'accusation, Père, c'est un des

Miens. Vous pouvez être sûrs qu'à ce moment-là je louerai Dieu ! Irréprochable, sans faute, c'est ainsi que Jésus me présentera au Père, confirmant ainsi Son œuvre en moi : Irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus-Christ.

Dieu est fidèle, Lui qui vous a appelés à la communion de son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur. (1:9)

Regardez comment Paul met tout cela ensemble : Jésus-Christ notre Seigneur, le Seigneur Jésus-Christ, notre Seigneur Jésus-Christ, mettant Son nom, là, chaque fois qu'il en a l'opportunité.

Vous avez été appelés à la 'communion' ; ce mot grec *koinônia* est difficile à traduire parce qu'il a un sens tellement profond. Il signifie unité, il signifie communion, il signifie camaraderie, il signifie mettre en commun, il signifie partager... tout cela. Nous n'avons pas de mot équivalent en français, nous utilisons donc différents mots à différents moments lorsqu'ils apparaissent dans le texte, parce que tous ces mots définissent ou aident à définir *koinônia*. Nous avons été appelés à partager toutes choses en Jésus-Christ. C'est passionnant, parce que tout ce qui est à Lui est alors aussi à moi. Je suis héritier de Dieu, mais aussi cohéritier avec Jésus-Christ puisqu'Il partage tout avec moi. « *Venez, vous tous qui êtes bénis de mon Père, héritez le royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde.* » (Matthieu 25:34). Mais ne pensez pas que cela soit à sens unique ; cela signifie aussi que tout ce que j'ai, Lui appartient. Mais attendez un instant.

Comme c'est intéressant de voir combien je suis enchanté parce que tout ce qui est à Lui m'appartient, et pourtant j'aimerais l'empêcher d'avoir accès à ma maigre pitance. Je garderais mes deux sous tout en essayant d'accéder à Sa richesse. Mais, en réalité, tout ce qui est à moi est à Lui. Je dois voir les choses dans cette perspective. Seigneur, lorsque nous sommes entrés dans cette relation de partage l'un avec l'autre, Tu as fait de moi un intendant, Tu m'as confié Tes biens. Seigneur, permets moi d'utiliser sagement et pour Ta gloire ce que Tu m'as confié, parce que tout cela est réellement à Toi, parce que dans notre relation nous mettons tout en commun et nous partageons tout.

Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ : tenez tous le même langage, qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous, mais soyez en plein accord dans la même pensée et dans la même opinion. (1:10)

Paul commence à adresser certains problèmes qui avaient été portés à son attention, ces divisions qui existaient dans l'église, là, à Corinthe. Et maintenant il les exhorte : Je vous exhorte, frères, unissez-vous, parlez le même langage, n'acceptez pas ces divisions, soyez en plein accord dans la même pensée et dans la même opinion.

Car, mes frères, j'ai appris à votre sujet, par les gens de Chloé, qu'il y a des discordes parmi vous.

J'entends par là que chacun de vous dit : Moi, je suis de Paul ! — et moi, d'Apollos ! — et moi, de Céphas ! — et moi, de Christ !

Christ est-il divisé ? Est-ce que Paul a été crucifié pour vous, ou bien est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? (1:11-13)

Ils s'étaient donc divisés. Il y avait ceux qui disaient : Je suis de Paul. Probablement ceux qui voulaient vivre sous le parapluie de la grâce, abusant peut-être de la grâce de Dieu, comme Pierre dit que certains faisaient, en l'utilisant comme un manteau pour cacher leur débauche. Et lorsque quelqu'un les réprimandait pour leurs actions, ils disaient : Je suis de Paul ! Je suis sous le manteau de la grâce. Probablement les intellectuels disaient : Moi, je suis d'Apollos ! Et ceux qui voulaient toujours revenir aux principes de base disaient : Et bien, moi, je suis de Pierre. Et puis il y a toujours un petit groupe qui dit : Nous sommes les seuls à être de Christ. Ils ont cette attitude hautaine qui dit, nous sommes les meilleurs et personne d'autre n'est rien parce que nous sommes l'Église de Christ. Vous n'avez pas le nom juste, vous êtes donc de second ordre. Vous n'appartenez pas à notre groupe. Nous sommes de Christ. Christ est-Il divisé ?

Lorsque les hommes divisent le corps de Christ, qui saigne ? Quel dommage que nous permettions à nos différences mesquines de diviser le corps

Mais je crois qu'on a le droit de ne pas être d'accord, le droit d'avoir des opinions différentes. Je peux comprendre cela. Je peux accepter que vous ne compreniez pas l'écriture de la façon dont, moi, je la comprends. Si vous avez une idée différente de la mienne sur le baptême. Je peux accepter que vous vous fassiez asperger ; je peux même vous asperger moi-même. Quelquefois lorsque je baptise, les gens me demandent : Pouvez-vous plonger ma tête d'abord ? Et je réponds, bien sûr, et je les plonge. Je peux faire des concessions pour les idées différentes des gens. Mais lorsque nous ne sommes pas d'accord, nous devons l'exprimer de façon agréable pour ne pas créer de divisions. Paul dit : Je n'ai pas été crucifié pour vous et vous n'avez pas été baptisés au nom de Paul.

Je rends grâces de n'avoir baptisé aucun de vous, excepté Crispus et Gaius. (1:14)

Ceux qui disent : Je suis de Christ, font une histoire avec le baptême et ils viennent vous harceler à propos du baptême d'eau. Ils disent que vous n'êtes pas vraiment sauvé jusqu'à ce que vous soyez baptisé. Alors ils gardent la cuve pleine tout le temps dans l'église pour pouvoir baptiser les gens dès qu'ils se convertissent... pour qu'ils soient sauvés. Des baptêmes immédiats, et ils pensent que c'est important. Et c'est mieux de le faire ici à l'église, parce que si vous conduisez pour aller à la plage et que vous avez un accident avant d'y arriver, c'est la catastrophe ! Quel dommage... en chemin pour être baptisé et se faire descendre.

Si le baptême était si essentiel pour le salut, alors Paul blasphème quand il dit : Je rends grâces de n'avoir baptisé aucun de vous, excepté Crispus et Gaius. Du reste, je ne sais pas si j'ai baptisé quelqu'un d'autre.

Ainsi personne ne peut dire que vous avez été baptisés en mon nom. J'ai encore baptisé la famille de Stéphanas, du reste, je ne sais pas si j'ai baptisé quelqu'un d'autre.

Car Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile, et cela sans la sagesse du langage, afin que la croix du Christ ne soit pas rendue vaine. (1:15-17)

Une déclaration fascinante de la part de Paul qui devrait déraciner pour toujours le concept de la régénération par le baptême.

Le baptême d'eau est demandé en obéissance à ma foi en Jésus-Christ. C'est un signe extérieur d'une œuvre de l'Esprit de Dieu dans ma vie. C'est abandonner mon ancienne vie comme si j'étais mort et enseveli dans l'eau du baptême, pour que je puisse maintenant vivre la vie nouvelle selon l'Esprit. Mais si je ne vis pas la vie nouvelle selon l'Esprit, cela montre que mon baptême d'eau n'était pas vraiment valable. Si j'entre dans toutes sortes d'arguments charnels et de disputes parce qu'une personne ne baptise pas immédiatement, et si je divise le corps et que je me fâche et si je veux discuter le sujet, ça m'est égal que vous ayez été baptisé cent fois, vous ne montrez pas le fruit d'une véritable marche dans l'Esprit, qui, bien sûr, selon Paul en 2 Corinthiens 13 est marqué par l'amour, ne cherche pas son intérêt mais croit tout, espère tout, supporte tout et n'échoue jamais.

L'être humain est enclin à ce genre de petites divisions sectaires quand il marche selon la chair, quand il vit une vie charnelle.

G. Campbell Morgan a dit : J'ai remarqué que plus un homme devient spirituel, moins il devient confessionnel. Si Paul avait écrit à l'Église d'aujourd'hui concernant les divisions parmi elle, je suis sûr qu'il aurait dit : Mais certains d'entre vous disent je suis Baptiste, d'autres disent je suis Pentecôtiste, et d'autres encore disent, je suis Catholique, et d'autres disent, eh bien moi, je suis Évangélique libre, et le reste dit, moi, je suis Réformé. Et de nouveau Paul dirait : Christ est-Il divisé ? Et pour l'unité du corps il préconiserait que nous réalisions que nous sommes tous de Jésus-Christ. Paul avait été envoyé prêcher l'Évangile, mais pas avec la sagesse des mots, chose qu'ils comprenaient très bien, là-bas, à Corinthe.

Ces philosophes jouaient sur les mots, mais Dieu m'a envoyé annoncer l'Évangile,

et cela sans la sagesse du langage, afin que la croix du Christ ne soit pas rendue vaine. (1:17)

De peur que les gens ne soient attirés par des discours habiles plutôt que par la conviction de l'Esprit dans leur cœur.

Car la prédication de la croix est pour ceux qui périssent, folie ; mais à nous qui sommes sauvés, elle est le pouvoir de Dieu. (1:18 VKJF)

Pour les Grecs, pour les philosophes, la prédication de la croix était folie.

Lorsqu'à Athènes, Paul s'adressa aux Épicuriens sur la Colline dédiée au dieu Mars, lorsqu'il en arriva au point où il se réfère à la résurrection de Jésus, ils ont dit : « Qu'est-ce que c'est que ça ? Va-t'en d'ici. Que veut dire ce discoureur ? Résurrection ? Folie ! Ridicule ! », et ils rejetèrent le message de Paul lorsqu'il présenta la croix et la résurrection. Folie ! La prédication de la croix est folie pour ceux qui périssent.

Quelle est votre attitude envers la croix de Jésus-Christ ? Il est important de l'examiner.

Aussi est-il écrit : Je détruirai la sagesse des sages, et J'anéantirai l'intelligence des intelligents. Où est le sage ? où est le scribe ? où est le contestataire de ce siècle ? Dieu n'a-t-Il pas frappé de folie la sagesse du monde ? (1:19-20)

Parlant maintenant des philosophes grecs, ces hommes qui prétendait avoir l'amour de la sagesse, les scribes, les contestataires de ce siècle.

Dieu n'a-t-Il pas frappé de folie la sagesse du monde ? (1:20)

Oui, Il l'a certainement fait.

Quand je regarde la théorie de l'évolution qu'ils essaient religieusement de promouvoir et que je réalise l'incroyable manque d'évidence des formes transitionnelles dans les colonnes géologiques, je vois tout le matraquage, toute la malhonnêteté, tout ce qu'il a fallu utiliser pour promouvoir la théorie de l'évolution. Puis je regarde les concepts mêmes, qu'on est en train d'essayer de déverser sur nous comme étant la sagesse des hommes de science du monde. Oui Dieu a bien rendue ridicule la sagesse de ce monde.

Penser que j'ai la capacité de voir, parce qu'un jour, une petite créature du genre amphibie a finalement émergé de l'eau en élevant sa partie frontale au-dessus de l'eau, et a laissé le soleil la réchauffer -- une mutation, une sorte de tache de rousseur continua le processus de mutation jusqu'à ce qu'elle devienne un centre nerveux, puis développa des capacités optiques, et maintenant, que Dieu soit béni, à cause d'une tache de rousseur je peux voir ! Oui, Dieu a frappé de folie la sagesse de ce monde. Je ne lis plus de bandes dessinées, je lis des livres sur l'évolution. Dieu n'a-t-Il pas frappé de folie la sagesse du monde ?

Savez-vous que lorsqu'on a inventé les premières baignoires, les scientifiques nous ont mis en garde contre leur utilisation, en nous disant combien elles étaient dangereuses pour la santé ? Et les hommes de sciences avaient réussi à faire promouvoir des lois interdisant les baignoires dans les maisons, dans de nombreuses villes des États Unis. Il y avait des villes qui déclaraient illégal l'usage des baignoires, parce que les scientifiques les avaient avertis des dangers que pouvaient encourir les gens qui les utilisaient.

Je trouve intéressant de voir combien de fois les livres de sciences ont besoin d'être mis à jour. Je suis étonné que les faits changent si rapidement. Lorsque j'allais à l'école, le monde avait seulement deux milliards d'années d'existence, et maintenant il en a douze, et je ne suis pas si vieux que ça ! Théoriquement, je devrais être âgé de dix milliards d'années. L'argument que les évolutionnistes utiliseraient, c'est qu'ils ont maintenant d'autres moyens pour déterminer l'âge du monde. Je trouve intéressant que la Bible n'a jamais eu besoin d'être révisée. Nous avons pu avoir une nouvelle traduction qui actualise le langage pour une meilleure compréhension, mais si quelqu'un touche à l'original, il va avoir de gros ennuis. Dans la nouvelle édition moderne, révisée, actualisée, nous n'avons pas eu à faire cela.

Dieu a frappé de folie la sagesse de ce monde.

Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, (1:21)

Dieu est la source de la sagesse. Il est dit que : « *dans la sagesse de Christ sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance.* » (Colossiens 2:3). Mais le monde, par sa sagesse n'a pas connu Dieu. Ceci, pour moi, est très intéressant, car il n'y a pas de véritable sagesse qui élimine Dieu.

Les gens très souvent aujourd'hui déclarent être agnostiques, parlent de la sagesse de ce monde, d'être une personne sophistiquée, et très souvent dans les universités on aborde le sujet de Dieu, de la connaissance ultime. Quelqu'un dira : Oui, je suis agnostique. La sagesse de ce monde n'a pas connu Dieu, et pourtant, un enfant peut Le connaître. Ou sont les sages ? Le mot *agnostique* en latin est *ignoramus*, est-ce que ça n'a pas l'air sophistiqué, ça ? Et Dieu là-dedans ? Oh, moi vous savez, je suis ignare.

Je crois que c'est Tsophar qui a dit à Job : « Qui, par ses recherches peut découvrir Dieu parfaitement ? » (Job 11:7). La réponse est : personne. Vous ne pouvez pas commencer sur une base terrestre et atteindre Dieu. Ça c'est toute l'histoire de la religion. L'homme, partant d'une base terrestre a essayé d'atteindre l'infini. Donc les religions sont condamnées à l'échec par leur nature même.

Dans la Bible nous avons la révélation de Dieu à travers Jésus-Christ, et ce n'est pas l'homme essayant d'atteindre Dieu, mais Dieu tendant la main à l'homme. L'infini ! Cela commence avec l'infini qui tend la main vers le limité. Dieu n'est donc pas trouvé ni découvert par les recherches de l'homme, et la sagesse de l'homme ne connaît pas Dieu. Dieu est découvert lorsqu'Il Se révèle Lui-même à l'homme, et la révélation a lieu souvent à travers la prédication. Le monde par sa sagesse n'a donc pas connu Dieu.

il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication. (1:21)

De sorte que, par la prédication, Dieu est révélé à l'homme pour qu'il puisse croire. Remarquez que c'est la folie de la prédication ! et la prédication est vraiment un exercice stupide dans un certain sens, et en particulier à cause de la manière dont certains s'y prennent. Mais il ne s'agit pas de la prédication de la folie, faites bien attention, mais de la folie de la prédication.

Les juifs demandent des miracles, (1:22)

Rappelez-vous ils disaient à Jésus : « *Montre-nous un miracle pour que nous puissions croire.* »

et les Grecs cherchent la sagesse : nous, nous prêchons Christ crucifié, pour les Juifs une pierre d'achoppement, (1:22-23 VKJF)

Même pour les disciples c'était un scandale. L'idée que le Messie serait crucifié était une pierre d'achoppement.

Après que Pierre eut reconnu : Tu es le Messie, Jésus commença à dire aux disciples : C'est vrai, et je vais être délivré entre les mains d'hommes pécheurs qui vont me crucifier et me tuer. Mais le troisième jour je reviendrai à la vie. Pierre a répondu : Seigneur, cela ne t'arrivera pas. Quelle pierre d'achoppement ! Et elle a fait trébucher Pierre. Leur Messie rejeté, crucifié ? Jamais !

Jusqu'à aujourd'hui, et bien qu'ils aient le Psaume 22 et Ésaïe 53 devant les yeux, la crucifixion est toujours une pierre d'achoppement pour la plupart des Juifs,

nous, nous prêchons Christ crucifié, pierre d'achoppement pour les Juifs,

et folie pour les Païens ; mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes. La folie de Dieu [qui est, bien sûr, la prédication de la croix,] est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes. Considérez, frères, comment vous avez été appelés : il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes ; (1:23-27)

C'est la meilleure explication que je puisse vous donner pour expliquer le fait que je sois pasteur à Calvary Chapel : Car Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages, et Calvary Chapel confond les sages. Ils viennent de partout pour étudier nos méthodes, nos techniques, nos programmes, pour découvrir la raison secrète pour laquelle tant de gens fréquentent une église.

Dieu a choisi les choses viles du monde, celles qu'on méprise, celles qui ne sont pas, pour réduire à rien celles qui sont, (1:28)

Dieu utilise les choses simples et le but c'est :

afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu (1:29)

Si Dieu utilisait des hommes puissants et des nobles, ces hommes se glorifieraient à Ses yeux. Les gens se glorifieraient dans ces hommes que Dieu utilise. Et Dieu ne veut pas que quiconque puisse se glorifier à Ses yeux ; Il utilise donc la folie de la prédication et Il utilise des gens simples, viles, peu de sages, peu de nobles, pour faire Son œuvre, parce qu'Il veut que la gloire Lui revienne pour le travail qu'Il fait.

Or, c'est par Lui que vous êtes en Christ-Jésus qui, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, et aussi justice, sanctification et rédemption, (1:30)

Voilà les choses que nous trouvons en Jésus et dans la prédication de la croix, la sagesse de Dieu. Car Dieu a dû établir une base juste pour pouvoir pardonner à l'homme ses péchés. C'était un problème : que Dieu puisse être juste lorsqu'Il justifiait l'homme. Comment était-il possible pour un Dieu juste de pardonner à l'homme ses péchés ?

Quand vous l'analysez vraiment et que vous creusez un peu le sujet, vous découvrirez que Dieu avait un réel problème, et Il a résolu le problème par la croix. Il a envoyé Son Fils pour prendre notre culpabilité et porter le châtement que nous méritions pour nos péchés, et Il a souffert la mort spirituelle et la mort physique, qui sont la conséquence du péché. D'abord la mort spirituelle. Sur la croix Il a crié : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Matthieu 27:46, Marc 15:34). Et là, Il fut séparé de Dieu à cause de nos péchés. Et puis la mort physique lorsqu'Il a renvoyé Son Esprit, recevant encore le châtement pour nos péchés.

Et maintenant, parce que la pénalité a été payée, si je crois simplement en Jésus-Christ, Dieu a une base juste pour me pardonner mes péchés. Il y a eu un substitut, Christ s'est substitué à moi. Oh la sagesse de Dieu dans la croix de Christ ! C'est là que la justice de Dieu est révélée. Une justice, encore une fois, basée non sur la loi, ni sur mes œuvres, ni sur mon obéissance à une règle ou à un code de moralité, ou à un standard que j'aurais déterminé ou que d'autres auraient déterminé, mais une justice qui est solide et constante parce qu'elle est basée sur l'œuvre de Jésus-Christ pour moi, pas sur mon œuvre.

Si ma justice était basée sur mon travail, ce serait quelque chose de variable, de très fragile. Je n'aurais accès à Dieu que par moments. Mais elle est fondée sur l'œuvre de Jésus-Christ, Il a été fait justice de Dieu pour nous. Parlant de sa vie d'obéissance à la loi, Paul a dit : « *Et même je considère tout comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance du Christ-Jésus. À cause de Lui j'ai accepté de tout perdre, et je considère tout comme des ordures afin de gagner Christ, et d'être trouvé en Lui, non avec une justice qui serait la mienne et qui viendrait de la loi, mais avec la justice qui est obtenue par la foi en Christ.* » (Philippiens 3:8-9). Christ a été fait justice de Dieu pour nous.

Il a aussi été fait sanctification. J'ai besoin de pouvoir sur le péché. Je ne veux pas vivre selon la chair, mais je découvre que la chair est forte. Elle est puissante ; elle me tient en son pouvoir. Je fais des tentatives, je lutte, je prie, je fais des serments, des promesses, et j'échoue quand même : « *Malheureux que je suis, qui me délivrera ?* » (Romains 7:24).

Je remercie Dieu que Jésus-Christ a été fait sanctification de Dieu pour moi. Et, moi-même, je suis crucifié avec Christ, parce que je suis en Christ et que Sa mort devient ma mort -- la mort du vieil homme, la mort de ma vieille nature. Et je suis baptisé avec Christ, et j'ai enseveli l'ancienne vie et le vieil homme, et je suis sorti de l'eau ressuscité avec Christ pour vivre la vie nouvelle selon l'Esprit. La nouvelle nature de Christ est maintenant au contrôle et je vis et je marche selon l'Esprit. Christ a été fait sanctification de Dieu pour moi. Et, finalement, Il a été fait rédemption de Dieu.

Perdu, j'étais esclave du péché et je vivais dans la corruption. Par la croix de Jésus-Christ j'ai été racheté et j'appartiens maintenant à un nouveau propriétaire auquel j'offre toute ma loyauté,

afin, comme il est écrit : Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur. (1:31)

Afin que nulle chair ne se glorifie en Sa présence. La seule chose dont je puisse me glorifier ce soir c'est de la croix de Jésus-Christ et de l'œuvre qu'Il a accomplie pour moi.

Chapitre 2

Pour moi, frères, lorsque je suis allé chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu. (2:1)

Paul n'était pas venu comme l'un des philosophes corinthiens, se tenant dans les rues pour essayer de persuader les gens par ses talents d'orateur à croire et à accepter Jésus-Christ. Je me demande quelle est la place de l'éloquence en chaire. C'est intéressant de voir combien, si souvent, nous admirons les grands orateurs. Mais je me demande souvent si le talent oratoire a réellement sa place au pupitre. Il n'en avait pas au pupitre de Paul qui dit : Je ne suis pas venu à vous avec une supériorité de langage ou de sagesse pour vous annoncer le témoignage de Dieu.

Car je n'ai pas jugé bon de savoir autre chose parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. (2:2)

Oh ce lien commun qui nous unis tous, Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié ! C'est tout ce que je veux savoir.

Moi-même j'étais auprès de vous dans un état de faiblesse, de crainte et de grand tremblement ; (2:3)

Paul venait juste de faire quelques expériences très déconcertantes. Alors qu'il était en Galatie, il a voulu aller en Asie, mais l'Esprit l'en a empêché, et Paul était trop malade pour sortir de son lit. Et là, il a finalement entendu l'appel, un homme de Macédoine qui disait : « *Viens nous aider* » (Actes 16:9). Il est alors allé en Macédoine pour obéir à la vision céleste. Et quand il est arrivé à Philippe, alors qu'il était en train de prêcher, ils se sont saisis de lui, et l'ont jeté en prison après l'avoir battu. Et là, dans le donjon, à minuit, le Seigneur a secoué la prison et en a ouvert les portes. Paul a quitté Philippe pour aller à Thessalonique, et là, alors qu'il prêchait, il y a eu une émeute. Il a donc quitté Thessalonique... en étant obligé de se cacher pour s'en aller parce qu'ils l'attendaient. Et il alla à Bérée. Et là, un grand chahut s'est déchainé, et il a dû quitter Bérée pour descendre à Athènes. Et là, sur la Colline dédiée au dieu Mars, lorsqu'il a essayé de leur proclamer la vérité de Jésus-Christ, ils se sont moqués de lui. Et maintenant il arrive à Corinthe, brisé, faible, tremblant et plein de crainte.

ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, (2:4)

Il ne s'agissait pas de sagesse humaine. Mon discours fut une démonstration de la puissance de Dieu et de l'Esprit à l'œuvre. Je crois que dans le ministère de la Parole, souvent les dons de prophétie, de parole de sagesse ou de connaissance s'exercent à partir du pupitre. C'est pour cela que, souvent, j'écoute mes propres cassettes pour en bénéficier et les apprécier. Je sais que cela peut paraître bizarre, mais j'ai écouté mon émission radio, l'autre jour, et je l'ai réellement appréciée. C'était un bon message. J'ai pensé : Est-ce que j'ai vraiment dit ça ? Waoh ! C'est génial, c'est riche ! Pourquoi ? Parce que c'était de la prédication et que la prédication est la démonstration de l'Esprit et de la puissance de Dieu. Et il y avait l'onction et la prophétie, la

parole de sagesse et la parole de connaissance en opération.

Le ministère de Paul à Corinthe ne reposait donc pas sur les discours persuasifs de la sagesse humaine, mais c'était une démonstration de l'Esprit et de puissance,

afin que votre foi ne soit pas fondée sur la sagesse des hommes mais sur la puissance de Dieu. Cependant, c'est une sagesse que nous prêchons parmi les parfaits, sagesse qui n'est pas de ce siècle, ni des princes de ce siècle, qui vont être réduits à l'impuissance ; nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu avait prédestinée avant les siècles, pour notre gloire ; aucun des princes de ce siècle ne l'a connue, car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire.

(2:5-8)

C'est ça la vraie sagesse, la sagesse qui vient de Dieu, la sagesse qu'Il partage avec ceux qui sont matures dans leur marche et leur expérience chrétiennes.

Mais c'est, comme il est écrit : Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. (2:9)

Ceci est probablement une des écritures les plus déformées dans la Bible, parce que les gens s'arrêtent là. Et ils disent : Eh bien, le ciel va être tellement glorieux... L'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, et les choses que Dieu a préparées pour vous ne sont même pas montées au cœur de l'homme. Oh, Il est tellement glorieux ! Mais le verset suivant dit :

À nous, Dieu nous l'a révélé par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. (2:10)

Ces choses sont des choses que le monde ne connaît pas ; Paul parle des yeux du monde, des oreilles du monde, des cœurs des gens du monde, ils n'ont aucun concept, aucune idée des choses que Dieu a préparées pour nous qui l'aimons. Mais Dieu nous les a révélées par Son Esprit : car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu.

Qui donc, parmi les hommes, sait ce qui concerne l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît ce qui concerne Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. (2:11)

Ici on attribue donc à l'Esprit de Dieu la même omniscience que celle que Dieu possède, Il connaît même les choses de Dieu.

Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin de savoir ce que Dieu nous a donné par grâce. (2:12)

Dieu nous a donc donné l'Esprit pour nous enseigner, et « vous n'avez aucun besoin, dit Jean, que quelqu'un vous enseigne, car cette onction que vous avez reçue vous enseignera toutes choses » (1 Jean 2:20). Et Jésus a dit : « Mais le Consolateur, le Saint-Esprit que le Père enverra en Mon nom, c'est Lui qui vous enseignera toutes choses et vous rappellera ce que Je vous ai dit. » (Jean 14:26).

Dieu nous a donc donné l'Esprit pour que nous puissions librement connaître les choses de Dieu lorsqu'Il enseigne Ses voies à nos cœurs. C'est pourquoi j'encourage toujours les gens à prier avant de commencer à lire la Bible : « Mon Dieu, que Ton Saint-Esprit illumine mon esprit et mon intelligence pour que je comprenne Ta vérité tandis que je la lis. »

Avez-vous jamais lu la Bible et lorsque vous avez terminé votre page, pensé : Qu'est-ce que je viens de lire ? Et vous réalisez que votre esprit était ailleurs. Vous ne vous souvenez pas d'un seul des mots que vous avez lus sur cette page. Votre esprit était sans doute occupé dans une poursuite charnelle, et en même temps vous étiez en train d'essayer de lire quelque chose de l'Esprit.

Alors vous avez dit : Seigneur, aide-moi à comprendre ceci, et vous l'avez lu de nouveau, et tout à coup la page entière se remplit de vie et commence à travailler dans votre cœur de façon tellement puissante ! Vous voyez maintenant des choses que vous n'aviez pas vues auparavant ; vous comprenez des choses que vous n'aviez pas comprises auparavant. C'est comme si les idées sautaient de la page et se mettaient à brûler dans votre cœur. C'est l'œuvre glorieuse du Saint-Esprit vous enseignant la voie de la droiture et de la vérité.

Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, en expliquant les réalités spirituelles à des hommes spirituels. Mais l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. (2:13-14).

L'homme spirituel est donc désavantagé, parce qu'il ne peut pas connaître les choses de l'Esprit. Il ne peut pas les recevoir ; il ne peut pas les connaître parce que c'est spirituellement qu'on les discerne.

Le sourd ne peut pas jouir d'une symphonie, l'aveugle ne peut pas jouir de la beauté d'un coucher de soleil. Pourquoi ? Parce que les facultés nécessaires pour apprécier ces choses lui manquent. Selon la même logique, l'homme naturel ne peut pas recevoir ou connaître les choses de l'Esprit, parce que la faculté nécessaire pour connaître ces choses lui manquent. Il n'a pas l'Esprit. Et sans l'Esprit, il lui est impossible de connaître les choses de l'Esprit.

Mais [contrairement à l'homme naturel] l'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne. (2:15)

Ou, autre traduction : « Celui qui est spirituel comprend toutes choses bien qu'il ne soit lui-même compris par personne. »

L'homme naturel ne peut pas comprendre votre amour pour la Parole de Dieu. Il ne peut pas comprendre votre amour pour le peuple de Dieu. Il ne peut pas comprendre votre amour pour les choses de Dieu. C'est de la folie pour lui. Qu'est-ce que vous faites pour vous amuser ? Et l'homme naturel est perdu, il ne peut pas comprendre. Il vous quitte en disant : Je ne sais pas, mais il est fou ! Il parle du Seigneur tout le temps, il y a quelque chose qui ne va pas chez lui.

Celui qui est spirituel comprend toutes choses bien qu'il ne soit pas compris par l'homme naturel, personne ne le comprend. Et cela rend les relations parfois difficiles. Quand ces jeunes viennent et acceptent le Seigneur, et qu'ils retournent ensuite à la maison et qu'ils se mettent à partager les

choses de l'Esprit avec leurs parents, tout d'un coup ils ne peuvent plus communiquer.

En effet : Qui a connu la pensée du Seigneur, pour l'instruire ? Or nous, nous avons la pensée de Christ. (2:16)

Qu'est-ce qu'il veut dire par là ? Quand il écrit aux Philippiens il dit : « *Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus, lui dont la condition était celle de Dieu, il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant la condition d'esclave, en devenant semblable aux hommes ; après S'être trouvé dans la situation d'un homme, il S'est humilié Lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix* » (Philippiens 2:5-6). L'esprit qui était en Christ était un esprit qui acceptait de s'abaisser, un esprit d'humilité. Nous avons la façon de penser de Christ, dit Paul. Un esprit qui ne se glorifie pas lui-même, ou sa propre sagesse, mais un esprit qui se soumet à Dieu et à la volonté et à l'autorité de Dieu.

Nous avons la pensée de Christ. Oh, Dieu, aide-nous pour que nous ayons vraiment la pensée de Christ, et que cette pensée, cette attitude mentale, devienne notre attitude mentale. Celle qui ne nous laisse pas dominer les autres, mais qui nous permet de nous servir les uns les autres dans l'amour.

Ensuite, lorsque nous irons dans le troisième et le quatrième chapitre, nous parlerons de l'homme charnel. Nous voyons trois hommes : l'homme naturel, l'homme spirituel, et nous verrons maintenant le troisième, l'homme charnel ; c'est celui qui a des problèmes.

Que le Seigneur vous donne une belle semaine. Marchez dans l'Esprit. Laissez-vous guider par l'Esprit. Laissez-vous enseigner par l'Esprit, pour que vous puissiez faire l'expérience enrichissante d'une vie en Christ ; devenez des ploutocrates spirituels, riches, simplement, luxueusement riches dans les choses du Seigneur et dans les choses de l'Esprit, lorsque Dieu vous bénira en partageant les ressources infinies de Son amour et de Sa grace, de Sa sagesse et de Sa miséricorde. Grandissez dans la grace et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Que cette semaine soit spéciale, pleine de l'œuvre de l'Esprit de Dieu dans votre vie, vous conformant à l'image de Son Fils. Donnez à Dieu la place pour travailler dans votre vie et le temps de le faire. Au nom de Jésus.

Chapitre 3

A partir du verset quatorze du chapitre 2, Paul sépare les hommes en trois catégories. Il commence au chapitre 2 avec l'homme naturel, l'homme qui n'a pas été régénéré, l'homme qui ne connaît pas Jésus-Christ. Et à propos de lui, il dit : « *Il ne peut pas recevoir les choses de l'Esprit de Dieu parce que pour lui elles sont folie, et il ne peut pas non plus les comprendre, car c'est spirituellement qu'elles sont discernées.* » L'homme naturel est donc dans les ténèbres, incapable de voir, incapable de connaître les choses de Dieu.

Si nous comprenons ceci, lorsque nous prions pour ceux qui ne sont pas sauvés, il est important que nous réalisons que Satan, le dieu de ce monde, comme dit Paul, les a aveuglés pour qu'ils ne puissent pas voir la vérité. Ils ne peuvent donc ni recevoir, ni comprendre, parce que Satan les a rendus aveugles à la vérité de Dieu. Et comme Paul le dit aussi à Timothée : « *Pour qu'ils puissent se dégager des pièges du diable qui les a capturés, afin de les soumettre à sa volonté* » (2 Timothée 2:26).

Ainsi, lorsque nous prions pour l'homme naturel, la direction de nos prières devrait être que Dieu ouvre leurs yeux à la vérité, que Dieu les délivre du pouvoir de Satan qui les tient captifs, qu'Il les délivre de cette cécité que Satan a fait venir sur leurs esprits concernant Dieu, et que l'œuvre de Satan soit liée pour qu'ils puissent être libérés et devenir des personnes morales libres, alors, de recevoir Jésus-Christ.

C'est une erreur de dire que l'homme naturel est un homme moralement libre de ses choix. C'est lui qui est le plus éloigné de la liberté morale. Il est lié et il est aveuglé par le pouvoir des ténèbres. Nos prières doivent donc viser à le délivrer de l'emprise de ce pouvoir des ténèbres, pour qu'il devienne un homme moralement libre de ses choix et qu'il puisse croire.

En contraste avec l'homme naturel, vous avez l'homme spirituel. Et Paul dit : « *L'homme spirituel juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne. En effet : Qui a connu la pensée du Seigneur, pour l'instruire ? Or nous, nous avons la pensée de Christ.* » (2 Corinthiens 2:15-16).

L'homme spirituel est donc un homme dont l'esprit est maintenant contrôlé par l'Esprit. L'homme est un être en trois parties : corps, âme et esprit. Si le corps est prédominant, alors votre esprit est contrôlé par les besoins de votre corps et vous avez ce que Paul, en Romains 8, appelle, « *les tendances de la chair* » ou « l'esprit charnel qui est ennemi de Dieu et qui ne peut même pas Le connaître. »

Lorsqu'une personne est née de nouveau par l'Esprit de Dieu, elle devient esprit, âme et corps. Et quand l'esprit est prédominant, alors vous avez la pensée de l'Esprit, votre esprit est sous le contrôle de l'Esprit, comme Paul le dit ici : « *Nous avons la pensée de Christ.* » Et maintenant dans le chapitre 3, Paul nous présente une troisième catégorie.

Pour moi, frères, ce n'est pas comme à des hommes spirituels que j'ai pu vous parler, (3:1)

Il parle à ceux de Corinthe, ceux de l'église de Corinthe, ceux qui sont sensés être nés de nouveau. Et pourtant, ils ne sont pas spirituels, parce qu'il dit, Ce n'est pas comme a des hommes spirituels que « j'ai pu vous parler,

mais comme à des hommes charnels, comme à de petits enfants en Christ. » (3:1)

Le problème se pose, et souvent les gens se demandent s'il est possible d'être un chrétien charnel. Un chrétien charnel est quelqu'un qui a reçu Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur mais qui n'a pas encore la victoire sur la chair et qui, à cause de cela, marche encore le plus souvent sous le contrôle de la chair. Il croit, il a reçu Jésus-Christ comme son Sauveur, mais pas comme son Seigneur, car la chair domine encore sur lui. Et il a besoin d'être délivré de ce pouvoir que la chair a sur sa vie. Et Paul décrit ceci comme la condition de ceux de Corinthe.

Il ne peut pas leur parler comme à des hommes spirituels, parce qu'ils sont toujours charnels, mais il les appelle petits enfants en Christ. Il reconnaît donc qu'ils sont en Christ, mais malheureusement ce sont des petits enfants. Il y a un développement naturel et une croissance physique, de même il devrait y avoir, et il y a, un développement naturel et une croissance sur le plan spirituel. Il y a un temps pour être un nouveau-né en Christ, et c'est une belle et glorieuse chose. J'aime voir des petits enfants naturels en Christ.

Pour moi c'est beau de voir quelqu'un qui vient tout juste de réaliser que Jésus est Seigneur et qu'il a été purifié de ses péchés. Et cet enthousiasme, cet amour, cette excitation qu'ils ont pour les choses de l'Esprit, c'est glorieux à contempler ! Et c'est amusant d'être avec eux parce les choses du Seigneur sont tellement excitantes pour eux à ce moment-là. Des petits enfants en Christ ! Mais il y a aussi la nécessité de grandir jusqu'à une relation pleinement mature.

Il y a plusieurs choses qui signalent un nouveau-né en Christ. Tout d'abord, ils doivent être nourris de lait parce qu'ils ne sont pas capables de supporter la nourriture solide de la Parole de Dieu. Donc leur première relation est fortement basée sur l'expérience. Et lorsqu'ils racontent leurs expériences, et ils les relient habituellement à toute l'excitation, la joie, l'enthousiasme qu'ils ressentent à leur entrée dans dimension spirituelle alors qu'ils deviennent capables pour la première fois de commencer à réellement discerner ou comprendre les choses de l'Esprit.

Mais quand nous grandissons et nous nous développons spirituellement, Dieu désire que nous arrivions à une pleine maturité, comme le déclare Paul aux Éphésiens, que nous soyons transformés en cet homme parfait. Et le mot *parfait* signifie *pleinement mature*, à la mesure de la stature parfaite du Christ. C'est donc la volonté de Dieu que nous grandissons spirituellement, pour être transformés à l'image de Jésus-Christ lorsque nous devenons pleinement matures (2 Corinthiens 3:18).

Mais lorsqu'un bébé est un bébé et qu'il est supposé être un bébé, c'est spectacle plein de charme. Je ne connais rien qui puisse toucher davantage le cœur de quelqu'un. Et les premiers mots d'un bébé sont tellement excitants ! La première fois que vos petits-enfants disent, « pa pa » et qu'ils savent ce qu'ils disent, c'est une expérience exaltante. Je ne l'oublierai jamais. Nous habitions à Tucson derrière l'église. C'était un dimanche soir. Et nous avions juste une grande pièce que nous avions divisée avec des rideaux, et le berceau de Jan était là dans la pièce avec nous. Et je pense que Kay était déjà à l'église et je me dirigeai vers le placard pour prendre mon manteau et Jan

était dans son berceau, et elle a dit : pa pa. Et j'ai poussé un cri, je me suis retourné, j'ai hurlé et j'ai dit : Qu'est-ce que tu as dit ? C'était quoi, ça ? Mais, bien sûr, elle ne voulait pas le répéter. Mais elle avait sur le visage le sourire complice le plus mignon qui disait : Je l'ai bien dit ! et à partir de ce moment-là elle a commencé à m'appeler Pa Pa. Mais je pouvais à peine attendre de voir Kay pour lui dire que notre bébé avait dit pa pa. Et c'était toujours un tel plaisir de me réveiller le matin et de regarder vers le berceau. Et quand elle se réveillait elle disait pa pa et cela réjouissait mon cœur.

Mais si je devais aller chez elle maintenant et si je la trouvais couchée et qu'elle m'offrait son beau sourire en me disant : pa pa, à ce moment de sa vie, cela ne me réjouirait pas du tout. Cela me ferait mal. Parce que, selon le processus naturel, elle aurait dû se développer et mûrir, ce que, bien sûr, elle a fait. Et maintenant ce qui me passionne c'est de m'asseoir avec elle simplement pour partager, parce qu'elle a des idées tellement intéressantes sur beaucoup de choses. Mais maintenant notre communication se situe sur un plan bien plus élevé. Et c'est comme ça que ça doit être, parce qu'au fil du temps il doit y avoir une maturation, un développement.

Et lorsqu'une personne est tout juste née de nouveau par l'Esprit de Dieu et qu'elle est un bébé spirituel, un bébé en Christ, c'est toujours beau de voir cette œuvre toute fraîche de l'Esprit de Dieu dans sa vie. Mais, si après quinze ou vingt ans, elle en est toujours au stade du berceau, qu'elle n'a pas mûri, qu'elle ne s'est pas développée dans sa croissance spirituelle ou sa maturation, alors c'est douloureux et tragique à voir. Il est important de grandir.

Paul dit qu'ils étaient charnels, et qu'à cause de cela, ils n'étaient pas capables de prendre la nourriture solide de la Parole de Dieu. Ils n'étaient toujours intéressés que par le lait.

Un autre signe qui montrait qu'ils étaient charnels :

il y a parmi vous de l'envie et de la discorde (3:3)

Cela existait parmi eux. La jalousie, les querelles, les divisions, signes de la chair, et Paul dit que tant que cela existe :

n'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas d'une manière toute humaine ? Quand l'un dit : Moi, je suis de Paul ! et un autre : Moi, d'Apollon ! n'êtes-vous pas charnels ? (3:3-4)

Cet esprit de groupe appelé encore esprit de dénomination, est un signe de vie dans la chair. On refuse de reconnaître le corps de Christ dans sa totalité. Pour faire tomber les barrières dénominationnelles et être capables d'aimer un autre homme même s'il est Baptiste ou Pentecôtiste, ou même Réformé. C'est très important d'être capable de l'accepter comme un frère en Christ. De ne pas voir les différences ! Et, pour moi, c'est tragique de voir tant de gens s'identifier à l'église particulière qu'ils fréquentent, plutôt que de s'identifier à Jésus-Christ. - Êtes-vous chrétien ?

- Oh, je suis Baptiste.

- Êtes-vous chrétien ?

- Eh bien, je suis Réformé.

- Êtes-vous chrétien ?

- Oui, je suis Catholique.

Je pense que c'est une tragédie. Au lieu de s'identifier à Jésus-Christ.

- Êtes-vous chrétien ?

- Et comment !

- À quelle église appartenez-vous ?

- À Son Église.

- Quand y êtes-vous entré ?

- J'y suis né par l'Esprit de Dieu.

Voir le corps de Christ dans sa totalité.

La division farouche entre ces fractions est un signe de la chair : Certains disent 'Je suis de Paul,' d'autres disent 'Je suis d'Apollos. Paul dit,

Qu'est-ce donc qu'Apollos et qu'est-ce que Paul ? Des serviteurs, par le moyen desquels vous avez cru, selon que le Seigneur l'a donné à chacun. (3:5)

Ils ne sont que des instruments que Dieu a utilisés pour vous amener à la foi.

J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître. Ainsi, ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître. (3:6-7)

Ainsi Paul dit : Qui suis-je ? Qui est Apollos ? Nous sommes seulement des instruments que Dieu a utilisés. Vous ne devriez pas vous identifier à nous. Vous devriez vous identifier au Seigneur. C'est Dieu qui donne la vie. Tout ce que j'ai fait c'est semer, et tout ce qu'Apollos a fait c'est arroser. Nous ne sommes que des instruments que Dieu a utilisés pour vous apporter le salut. Mais c'est Dieu qui vous a donné la vie, vous devriez donc vous identifier à Lui. »

Celui qui plante et celui qui arrose ne font qu'un. (3:8)

Apollos et moi ne faisons qu'un. Pourquoi essayez-vous de créer une division ? Nous sommes un.

et chacun recevra sa récompense selon son propre labeur. (3:8)

Ainsi Paul recevra sa récompense pour avoir semé. Apollos recevra sa récompense pour avoir arrosé. Et quand on sert le Seigneur... c'est ça qui est beau ! Il nous récompense pour le travail que nous faisons, pas pour les résultats de notre travail, parce que les résultats lui appartiennent.

Je suis donc salarié, je ne suis pas du tout accrédité. Je ne suis pas payé à la commission. Le Seigneur me verse un salaire simplement pour enseigner Sa Parole ; ce qu'il en advient est Sa responsabilité et c'est pour Sa gloire.

Je ne peux pas produire de fruit dans votre vie. Tout ce que je peux faire c'est vous enseigner la Parole de Dieu, arroser, en fait. Peut-être que quelqu'un d'autre a semé avant, mais ici nous arrosons, nous cultivons, quelques rares fois nous semons, et c'est très bien ! Mais c'est l'œuvre de Dieu qui compte. C'est Dieu qui apporte la vie et qui donne la vie à la Parole, et moi, je reçois la récompense pour ce que j'ai fait, et je reçois la récompense, que cela porte du fruit ou pas, parce que j'ai fait fidèlement ce que Dieu m'a appelé à faire.

C'est cela que nous devons vraiment réaliser : que Dieu nous récompense pour le travail qu'Il nous a appelés à faire, pas pour les résultats de ce travail. Quelquefois nous sommes très découragés, parce que : J'ai témoigné à tant de personnes, et personne n'a jamais cru. Je n'ai pas été capable de conduire une seule personne à Jésus-Christ, et j'ai parlé à tellement de personnes ! Hé, mais ça n'a pas d'importance. Pour ce qui concerne votre récompense, Dieu vous a seulement demandé de leur parler.

Dieu ne nous a pas chargés d'argumenter avec les gens pour les conduire à la foi en Jésus-Christ, ni d'entrer en conflit avec les gens à propos de la validité de la Bible ou autre sujet. Je trouve cela plutôt ridicule que nous soyons si souvent mis en position de défendre la Parole de Dieu. Dieu ne vous a pas appelé à défendre Sa Parole. Dieu vous a appelé à utiliser Sa Parole.

Si vous étiez dans un duel et que vous sortiez votre épée de son fourreau, vous ne diriez pas : Faites attention, cette épée est l'épée la plus tranchante au monde ! Et c'est le meilleur acier, etc... Vous n'allez pas défendre votre épée. Vous allez l'utiliser. Ne défendez pas la Parole de Dieu, utilisez-la simplement ! Le Seigneur fera Son œuvre.

Paul, parlant d'Apollos et de lui-même, dit,

Nous sommes ouvriers avec Dieu. (3:9)

J'ai planté, Apollos a arrosé, mais tous les deux, nous travaillons avec Dieu. Et ça, pour moi, c'est toujours un glorieux concept : réaliser que je suis un ouvrier avec Dieu, travaillant de concert avec Dieu dans Sa moisson. Vous êtes le champ de Dieu, Ses plants, Sa vigne. Jésus a dit : « *Je suis le vrai cep, mon Père est le vigneron, tout sarment qui est en moi et qui porte du fruit...* »

Ainsi en réalité,

vous êtes le champ de Dieu, (3:9)

Il cultive votre vie pour que vous puissiez porter du fruit pour Sa gloire. Et Paul continue en disant,

vous êtes l'édifice de Dieu. (3:9)

Vous êtes l'œuvre de Dieu. Vous n'êtes pas l'œuvre de Chuck Smith ou de Pasteur Romaine, ou d'aucun autre pasteur ici. Vous êtes l'œuvre de Dieu. C'est Dieu qui a travaillé dans votre vie par

Sa Parole. Ainsi celui qui plante n'est rien, celui qui arrose n'est rien, mais c'est Dieu qui donne la vie et qui fait croître. Et donc,

Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, comme un sage architecte, j'ai posé le fondement et un autre bâti dessus. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit dessus. (3:10)

J'ai planté ; vous êtes l'édifice de Dieu. Il va maintenant de la ferme à la construction, du champ à l'édifice : J'ai planté. Apollos a arrosé. J'ai posé les fondations. Apollos est venu construire sur ces fondations. Car vous êtes l'édifice de Dieu. Mais il met en garde : Que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit dessus.

Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, à savoir Jésus-Christ. (3:11)

L'église est l'édifice de Dieu qui a été construite sur le fondement de Jésus-Christ. Et aucun autre fondement ne peut être posé que celui qui a été posé.

L'Église Catholique fait une erreur déplorable en déclarant que Pierre est le fondement sur lequel l'Église est bâtie. Ils ont pris le chapitre 16 de l'évangile de Matthieu, où, à Césarée de Philippe, Jésus demande : « *Qui les gens disent-ils que je suis ?* » Et ils ont partagé les différentes idées que les gens avaient de Jésus.

Pour finir, Jésus demande : Et vous, qui dites-vous que je suis ? Et Pierre a répondu : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.* »

Ce qui veut dire : Tu es le Messie, Tu es le Fils du Dieu vivant. Et Jésus répond : « *Tu es heureux Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais Mon Père qui est dans les cieux. Et Moi Je te dis que tu es Petros [tu es une petite pierre] et que sur cette pétra [un roc] Je bâtirai Mon église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle.* » (Matthieu 16:16-18).

Et donc le roc sur lequel l'Église a été bâtie, les Catholiques disent que c'est Pierre, qu'il en est le fondement. Mais ce n'est pas le cas ! Jésus a dit : Tu es Petros [une petite pierre] et sur cette pétra Je bâtirai Mon Église. Et quel est ce roc sur lequel l'Église fut bâtie ? C'est la confession de Pierre que Jésus-Christ est le Messie, le Fils du Dieu vivant. C'est ça le fondement sur lequel l'Église a été bâtie, comme le dit Paul : Aucun autre fondement ne peut être posé que celui qui a déjà été posé, savoir Jésus-Christ.

Il est le fondement de l'Église. Il est Celui sur lequel l'Église fut bâtie. Mais nous devons faire attention, même à la manière dont nous construisons sur cette fondation.

Or, si quelqu'un bâtit sur ce fondement avec le l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'œuvre de chacun sera manifestée ; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera de quelle nature est l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement subsiste, il recevra une récompense. Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il en subira la perte ; pour lui il sera sauvé, mais comme au travers du feu. (3:12-15)

Christ est le fondement sur lequel l'Église se bâtit. Paul reconnaît que certains construisent avec du bois, du foin, et du chaume. D'autres construisent avec de l'or, de l'argent, et des pierres précieuses. Mais un jour viendra où la construction sera éprouvée. Elle sera testée par le feu ; et quand ce jour d'examen viendra, alors on verra quels matériaux ont été utilisés dans la construction.

Je suis persuadé qu'un grand nombre des grands systèmes religieux que nous voyons aujourd'hui ont été construits avec du bois, du foin, et du chaume. Je suis persuadé que nous vivons à une époque où, d'une manière ou d'une autre, nous avons perdu la véritable foi en Dieu et en la capacité qu'a Jésus-Christ de faire ce qu'Il a dit qu'Il ferait. Car Il a dit à Pierre : Sur ce roc Je bâtirai Mon Église. Mais d'une certaine façon nous sommes arrivés à l'idée qu'Il ne peut pas construire Son Église sans notre aide et nos idées de génie.

Nous allons donc aider le Seigneur à construire Son église. Et nous allons devoir faire des campagnes pour collecter des fonds, et nous allons développer des programmes extraordinaires grâce auxquels nous allons aider le Seigneur à bâtir Son Église, parce qu'Il veut construire Son Église, c'est certain, mais Il ne peut pas le faire sans nos idées de génie et sans que nous L'aidions.

Et ainsi nous allons à Madison Avenue et nous étudions leurs techniques. Nous apprenons comment écrire des lettres psychologiquement attrayantes pour encourager les gens à s'asseoir immédiatement pour répondre à notre appel : Je vais dessiner la marque de ma main sur une serviette en papier, et lorsque vous la recevrez-vous la mettrez sur votre front et vous prierez. Et si vous m'envoyez cent dollars, vous pourrez avoir tout ce dont vous avez besoin. Il faut que ce soit bon pour attirer pour cent dollars ces pauvres gens un peu naïfs qui ne peuvent pas penser pour eux-mêmes. Fariboles !

Oh, comme je languis après le jour où l'Église sera pure de nouveau. Cette sorte de pureté qu'on a vue lorsqu'Ananias et Saphira sont venus avec des mensonges et ont été mouchés par l'Esprit de Dieu. Ce genre de pureté qui a été manifestée lorsque le tabernacle venait d'être construit et qu'ils ont commencé à adorer, que les deux fils d'Aaron ont pris du feu profane et l'ont offert devant le Seigneur, et qu'une flamme est sortie de l'autel et les a consumés.

De nos jours, il y a un tas de feux profanes qui sont offerts devant le Seigneur : bois, foin, chaume. Un jour tout cela sera éprouvé par le feu, et beaucoup d'œuvres qui ont été faites au nom de Jésus seront consumées et disparaîtront. Faites attention comment vous construisez sur le fondement. Assurez-vous que vous utilisez de l'or, de l'argent, des pierres précieuses. Nous sommes l'édifice de Dieu. Christ est le fondement, faites attention comment vous construisez. Le jour viendra où la nature de nos œuvres sera manifestée.

Vous vous souvenez que dans le Sermon sur la Montagne, au chapitre 6, Jésus a dit, « *Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes afin d'être glorifié par les hommes.* » Autrement dit, gardez-vous de faire ces choses pour recevoir la reconnaissance et la récompense des hommes : « *Car alors vous avez reçu votre récompense.* » Alors, lorsque vous priez, n'en faites pas une grande démonstration publique. Ne le racontez pas aux autres pour qu'ils sachent combien vous combattez dans la prière. Jésus dit : Si vous le faites, vous avez déjà reçu votre récompense. Lorsque vous donnez, ne le faites pas de manière tellement ostentatoire que tout le monde est au courant de ce que vous donnez, car ce sera votre récompense. Lorsque vous jeûnez, ne revêtez pas le sac et la cendre et des mines de deuil pour que tout le monde sache combien vous êtes spirituels parce que vous jeûnez.

Mais faites plutôt ces choses pour votre Père, devant votre Père, en secret devant Lui, et vous recevrez votre récompense de Lui. Jésus dit ici que, la reconnaissance que vous recevez des hommes lorsque vous faites ces choses publiquement, sera la seule récompense que vous recevrez, celle qui vient des hommes. Nos œuvres seront donc jugées, on verra de quelle nature elles étaient parce que les motivations de nos cœurs seront exposées lorsque nous nous tiendrons devant Dieu.

Il y a un tas de choses belles et extraordinaires qui sont faites, et nous serons choqués de voir ce qui les a motivées. J'en ai fait quelques-unes moi-même qui ont complètement échoué. Ça a été un four complet. Mais la motivation de mon cœur était juste. En fait, ce qui compte ce n'est pas tellement ce que je fait, mais pourquoi je le fait.

Et maintenant Paul passe de l'édifice à l'individu.

ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, (3:16)

Les Grecs utilisent deux mots pour temple, le mot *hierón* qui se réfère à la structure complète. Il comprend les bâtiments, les cours, les porches et même la colline sur laquelle elle est construite. Satan a emmené Jésus sur le pinacle du temple, sur le *hierón* (Matthieu 4:5).

L'autre mot grec pour temple est *naos*, qui désigne le sanctuaire, le lieu saint. C'est le mot que Jésus a utilisé quand les Pharisiens lui ont demandé un signe. Il a dit : « *Détruisez ce temple et en trois jours je le rebâtirai.* » Il a utilisé le mot *naos*, ce sanctuaire, ce lieu saint.

Paul dit : « *Vous êtes le naos de Dieu.* » Le sanctuaire était le lieu de l'activité divine. C'était là que Dieu Se révélait à l'homme. C'est là que l'homme entrait en relation avec Dieu, car la *Shekhina* se tenait dans le naos, dans ce sanctuaire-là. Vous êtes le *naos* de Dieu. Votre vie devient donc un centre de l'activité divine. Votre vie est l'instrument à travers lequel Dieu Se révèle aux hommes aujourd'hui. Votre vie - votre corps - est la demeure de Dieu.

Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu,

et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? (3:16)

L'Esprit de Dieu habite en chacun de ceux qui croient en Jésus-Christ. Dès le moment où vous demandez à Jésus-Christ de venir dans votre vie, l'Esprit de Dieu fait Sa demeure en vous. Paul

dit : Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Puis il déclare :

Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; (3:17)

Au chapitre six il fait la liste de quelques-unes des choses qui peuvent souiller le temple de Dieu, et il nous dit, là aussi, que notre corps est le *naos* de Dieu. Si j'ai des relations sexuelles illicites, Paul dit que je pêche contre mon corps, mon corps, le temple de Dieu, membre de Jésus-Christ, uni à Lui.

Si je l'unis à une prostituée, je fais, en fait, participer Christ à cette relation, péchant contre le corps, souillant le temple de Dieu. Et l'avertissement ici est : Celui qui détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira. Je crois que nous devons honorer et respecter nos corps parce qu'ils sont le temple de Dieu. Je crois que nous devons prendre soin de nos corps. Je crois que nous devrions essayer de manger des aliments nourrissants. Je crois que nous devrions nous abstenir de nourriture de mauvaise qualité autant que possible, car je crois qu'on peut détruire le temple de Dieu en consommant de la nourriture et autres substances nocives.

Mais, fondamentalement, cependant, nous ne parlons pas de souillure physique, mais de profanation spirituelle du temple de Dieu ; il est important de se garder pur et saint : Car si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira,

car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes. (3:17)

C'est donc un appel à une vie sainte et juste.

Que nul ne s'abuse lui-même : si quelqu'un parmi vous pense être sage selon ce siècle, qu'il devienne fou, afin de devenir sage. Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu. Aussi est-il écrit : Il prend les sages dans leur fourberie. (3:18-19)

On réalise de plus en plus que la science est une supercherie et que les hommes de sciences sont coupables de tromperie, bien souvent, alors qu'ils travaillent soi-disant sur des absolus. Et que la science est sensée être une accumulation d'absolus et de faits.

Et l'un des plus grands parmi eux, Einstein, a dit : Rien n'est absolu, tout est relatif. Et il y a maintenant un mouvement très intéressant parmi les intellectuels, alors que, de nouveau, nous sommes en train de découvrir que toute science n'est pas science et qu'il y a un tas de canulars qui circulent dans les cercles scientifiques.

Pour moi le plus grand canular que les hommes soi-disant de science, sont en train de perpétrer sur les gens, c'est la théorie de l'évolution. Une théorie soi-disant scientifique, très crédible, et toutes les autres sciences l'acceptent comme un fait, selon ceux qui l'épousent de tout leur cœur. Même s'il y a maintenant de nombreux scientifiques qui se lèvent pour dire : Attendez un instant. Il y a trop de vides, trop de choses inexplicables ici. L'évolution n'est plus une explication satisfaisante de l'existence de la vie.

Mais il y a des hommes qui prétendent être des scientifiques qui sont en train de faire avaler le

canular de l'évolution à la société. Et il faut bien admettre qu'ils ont du succès. Mais ce n'est pas du tout scientifique. Ils ne possèdent pas l'évidence empirique nécessaire pour prouver que c'est une science.

Ils n'ont pas encore démontré comment, dans un système clos, vous pouvez avoir une génération spontanée de vie. En fait, nous avons des milliards d'évidences qui montrent que vous ne pouvez pas avoir de génération spontanée de vie dans un système clos. Réfléchissez un moment, si la vie pouvait être engendrée dans un système clos, chaque fois que vous allez au magasin pour acheter une boîte de sardines, ou de thon, de pêches ou quoi que ce soit d'autre, vous ne pourriez jamais savoir ce qui sortirait de ce système clos à cause de la génération spontanée de vie qui se passe à l'intérieur.

Vous avez là un système clos, et vous avez là des milliards et des milliards et des milliards de boîtes de conserves qui ont été vendues, et nous avons confiance qu'il est impossible qu'un système clos produise la vie spontanément, et ainsi, nous conservons nos aliments dans des boîtes que nous scellons pour qu'elles restent dans cet état, pour que d'autres formes de vie ne puissent pas se développer à l'intérieur.

Malheureusement il y a des moments où elles n'étaient pas correctement scellées, où pas correctement stérilisées et des formes de vie ont alors pu s'y développer. Et lorsque nous travaillions dans le commerce, très souvent nous découvrions une génération spontanée de vie dans la nourriture pour les chiens. Et lorsque les boîtes étaient gonflées et arrondies aux extrémités, nous les mettions de côté pour les rendre au vendeur, parce que d'une façon ou d'une autre elles n'avaient pas été complètement stérilisées et ce qui se développait à l'intérieur poussait sur les extrémités de la boîte. Et de temps en temps vous en aviez une qui explosait dans le carton et vous deviez renvoyer tout le carton parce que l'explosion avait pollué le reste des boîtes.

Pourtant, cela nous est présenté comme un fait scientifique. C'est un canular au nom de la science. Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu. Il prend les sages dans leur fourberie.

Et encore, Le Seigneur connaît les raisonnements des sages, il sait qu'ils sont vains. Que personne donc ne mette sa gloire dans les hommes ; (3:20-21)

Maintenant Paul dit : Ne mettez pas votre gloire en Paul, ne mettez pas votre gloire en Apollos, ne mettez pas votre gloire dans les hommes. L'homme au mieux de sa forme n'est que de l'esbrouffe. Les pensées des sages sont vaines. Ne mettez pas votre gloire dans les hommes,

car tout est à vous, soit Paul, soit Apollos, soit Céphas, soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les choses à venir. Tout est à vous ; et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu. (3:21-23)

Je peux donc apprendre et recevoir de Paul, ou d'Apollos, ou de Pierre, ou de n'importe qui d'autre. Tout le monde a quelque chose à offrir. Bien sûr, avec certains il faut tellement trier avant de pouvoir trouver quelque chose qui vaille la peine, qu'il est préférable de ne pas écouter.

Mais toutes choses sont à vous, apprenez donc à recevoir du monde entier autour de vous.

Chapitre 4

Ainsi qu'on nous regarde comme des serviteurs de Christ, et des administrateurs des mystères de Dieu. (4:1)

Serviteurs de Christ, le mot grec ici signifie *esclave-rameur*. Il désigne les gars qui manœuvraient les rames au fond du bateau, et qui étaient en général enchaînés aux rames. Et le gars là-haut sur le pont les appelait quand c'était leur tour de ramer, et pour leur dire de quel côté ils devaient ramer : ils étaient rameurs-aux-ordres. Ici Paul utilise donc ce mot grec particulier : Nous sommes les rameurs-sous-les-ordres de Christ. Nous sommes en bas, au tout dernier niveau. Nous ramons au commandement de Christ.

Mais il dit aussi : Nous sommes administrateurs. L'administrateur était celui qui était responsable des biens de son maître. C'était lui qui prenait soin des affaires de la maisonnée. Il faisait les achats pour la maisonnée. Les biens de son maître lui étaient confiés ; bien qu'il ne soit lui-même qu'un serviteur, il gérait les biens de son maître.

Paul utilise donc le second mot grec dans le sens d'administrateur : Nous sommes les administrateurs de ce qui appartient au Maître.

Du reste, ce qu'on demande des administrateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle. (4:2)

Le seul chose qu'on exige de moi en tant qu'administrateur, c'est que je sois fidèle dans ce que j'ai été appelé à faire, ou dans ce qui m'a été confié. Votre fidélité à la tâche que Dieu vous a confiée c'est la condition qui vous permettra un jour de recevoir ou non votre récompense.

Avez-vous répondu fidèlement à l'appel de Dieu pour votre vie ? On exige des administrateurs qu'ils soient fidèles. Et maintenant Paul dit :

Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous, ou par une juridiction humaine. Je ne me juge pas non plus moi-même, (4:3)

Manifestement, ils avaient dit : Moi, je suis de Paul, moi d'Apollon, et moi de Pierre, en excluant les autres. Autrement dit, il semble qu'il y ait des gens qui ne peuvent être fidèles qu'à une personne à la fois. Or, pour être fidèles à une seule personne, ils doivent éliminer toutes les autres.

Donc, en disant : Je suis d'Apollon, ils jugent Paul et l'éliminent. Il m'importe peu d'être jugé par vous, et ainsi le premier jugement auquel nous devons souvent faire face est le jugement des hommes. Mais le jugement des hommes est, au mieux, défectueux. Parce qu'il y a une chose que nous ne pouvons pas juger, ce sont les motivations qui poussent un homme à agir. Et parce que nous ne pouvons pas juger les motivations, notre jugement ne peut pas être juste.

En fait, ils ne connaissaient pas vraiment Paul, ils ne connaissaient pas le cœur de Paul. Et pourtant, ils le discréditaient. Et Paul dit : J'ai entendu dire que vous m'avez jugé. Cela m'importe fort peu d'être jugé par vous ; je ne me juge même pas moi-même.

Le second jugement auquel nous devons faire face est le jugement que nous portons sur nous-mêmes. Et maintenant Paul dit : Je ne me juge pas moi-même, dans le sens de me condamner. Je pense que c'est tragique de voir qu'il y a des gens qui sont continuellement en train de se juger et de se condamner : Je ne suis bon à rien ! Je ne peux rien faire de bien ! Ma vie est un désastre ! Ils sont constamment en train de se condamner. Paul dit : Je ne me juge même pas moi-même.

Je crois que vous devriez faire de votre mieux et puis simplement abandonner le reste en disant : c'est le mieux que j'ai pu faire, et même si c'est un désastre, c'est tout ce que j'ai pu faire. C'est le meilleur que je puisse faire. Et ensuite ne vous en allez pas en gémissant et en vous plaignant : J'ai vraiment échoué. Je n'ai pas fait un bon travail. Je n'ai pas dit ce qu'il fallait... Je fais de mon mieux, puis j'abandonne le reste au Seigneur : Seigneur, c'est le mieux que je peux faire. Je suis désolé, mais c'est le mieux que je puisse faire. Je ne me tape pas dessus, je ne me fais pas de soucis et je ne m'inquiète pas en disant : Est-ce que j'ai fait la bonne chose ? Ou bien est-ce que j'aurais dû faire plus ? Ou tout ce que vous voulez... J'ai fait de mon mieux. J'ai fait ce que je pensais être juste dans la situation. Donc je ne me condamne pas pour ce que ça a produit. C'était le mieux que je pouvais faire. Très souvent ce que je peux faire de mieux n'est pas suffisant, mais ça je n'y peux rien. C'est le mieux que j'ai pu faire. Donc je ne me juge pas pour me condamner.

car je n'ai rien sur la conscience ; mais ce n'est pas pour cela que je suis justifié. (4:4)

En fait il dit : Je ne me sens pas coupable. C'est une déclaration audacieuse ! Mais il dit que même cela ne le justifie pas. Le fait que je ne me sente pas coupable ne veut pas dire que je suis juste, cela ne me rend pas juste.

Celui qui me juge, c'est le Seigneur. (4:4)

Voici le troisième jugement et c'est le plus important. C'est celui qui m'inquiète. Ce que vous dites de moi ne m'importe pas. Je ne suis même pas concerné par ma propre opinion au sujet de moi-même. Mais je suis profondément concerné par ce que le Seigneur pense de moi. Vous pouvez me juger pour ce que j'ai fait, cela ne me tracasse pas. Je peux me juger moi-même, ça n'a pas d'importance. Mais je me tiens devant le Seigneur et c'est Lui qui est mon juge, et c'est ce jugement-là qui m'inquiète : Qu'est-ce que le Seigneur pense de moi et de ce que j'ai fait.

C'est pourquoi ne jugez de rien avant le temps, (4:5)

Autrement dit, attendez le jour du jugement de Dieu, le feu viendra et les œuvres seront éprouvées, on verra ce qu'elles valaient, et ce qui les motivait. Donc, ne jugez rien avant le temps, ne préjugez pas,

avant la venue du Seigneur, qui mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et qui manifestera les desseins des cœurs. Alors la louange de chacun viendra de la part de Dieu. (4:5)

Remarquez comment le Seigneur va juger, il va juger les choses cachées, les choses de votre cœur, vos motivations. Ça c'est important ! La Bible dit que tout est mis à nu et au grand jour devant Celui à qui nous avons affaire : Mais, Seigneur, ce n'est pas réellement ce que j'avais l'intention de faire. Ah bon ? Voyons un peu. Et Dieu sera capable de projeter sur un écran ce qui était dans votre cœur et dans vos pensées à ce moment-là.

Vous vous souvenez qu'Ézéchiél fut emmené par l'Esprit jusqu'au mur du temple, et que là, le Seigneur lui a dit : « Creuse un trou dans le mur. Maintenant entre en rampant. Il rampa pour y entrer, et à l'intérieur il regarda tout autour de lui et vit toute la pornographie. Et Ézéchiél dit : Mais c'est horrible, toute la pornographie qu'il y a ici ! Et le Seigneur répondit : Je t'ai permis d'aller à l'intérieur des pensées des responsables de Jérusalem. C'est ce qui se passe dans leurs pensées, Ézéchiél. »

Dieu peut voir dans vos pensées. Dieu sait ce qui se passe dans votre cœur. Et le jour viendra où il amènera à la lumière toutes les choses cachées dans les ténèbres et rendra évidents les conseils, les intentions, et les motivations de nos cœurs. Et alors chacun recevra la louange de Dieu.

Frères, j'ai usé de ces images à propos d'Apollos et de moi, à cause de vous. Vous apprendrez ainsi, en nos personnes, à ne pas aller au-delà de ce qui est écrit, et nul de vous ne s'enorgueillira en prenant parti pour l'un contre l'autre. (4:6)

Ne vous divisez pas à propos des instruments que Dieu peut utiliser pour Ses plans dans votre vie. Recevez de tous, profitez de tous. Mais cela ne veut pas dire que vous devez vous tourner contre l'un d'eux parce que vous recevez d'un autre.

Car qu'est-ce qui te distingue ? (4:7)

Qu'est-ce qui te rend si différent ? Pourquoi t'enorgueillis-tu ? Qu'est-ce qui te rend si différent ? Tu rends grâce à Dieu parce que tu n'es pas comme lui ? Et qu'est-ce qui te rend différent de lui ? Tu as quelque chose de valable ? Tu as quelque chose de bon ? Tu as quelque chose de valeur ? D'où cela vient-il ?

Tu dis : C'est Dieu qui me l'a donné. Très bien, alors, si c'est Dieu qui te l'a donné, pourquoi te vantes-tu comme si cela ne t'avait pas été donné ? Tout ce que je possède et qui a une valeur quelconque, c'est le Seigneur qui me l'a donné. Je sais qu'en moi, c'est-à-dire dans ma chair, il n'y a rien de bon. Tout ce qui a quelque valeur m'a été donné par Dieu. Et si cela m'a été donné par Dieu, alors que Dieu m'aide à ne pas me comporter comme si j'étais quelqu'un, comme si j'avais de grandes capacités ou de grands talents ou comme si j'avais développé ceci, cela ou le reste. Je l'ai reçu comme un don de Dieu, et en tant que tel, je ne peux pas en retirer de gloire comme si ce n'était pas un don de Dieu. Combien de fois le Seigneur a remis cette Écriture dans mon cœur lorsque j'ai fait quelque chose qui a bien tourné, C'est toujours enthousiasmant lorsque vous faites quelque chose qui se révèle être valable. Mais c'est aussi intéressant de voir que lorsque ça arrive, je me comporte ainsi : Cette fois-ci je l'ai ! Ça réussit à tous les coups ! Non, non, non ! Si cela se révèle bon, c'est du Seigneur.

Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu comme si tu ne l'avais pas reçu ? (4:7)

Ce qui est très souvent la tendance naturelle. Nous agissons comme si c'était quelque chose que nous possédons plutôt que quelque chose qui nous est donné par Dieu.

Déjà vous êtes rassasiés, déjà vous êtes riches, sans nous vous avez commencé à régner ! Et puissiez-vous régner en effet, afin que nous aussi nous régions avec vous. (4:8)

Ici Paul parle ironiquement : Déjà vous êtes rassasiés, déjà vous êtes riches, déjà vous régnez sans nous ! C'était ce dont ils se vantaient. Mais Paul dit : Puissiez-vous régner en effet, afin que je puisse moi aussi régner avec vous !

Car Dieu, il me semble, a fait de nous, apôtres, les derniers des hommes, des condamnés à mort en quelque sorte, puisque nous avons été en spectacle au monde, aux anges et aux hommes. (4:9)

Le mot *spectacle*, ici est un mot haut en couleur. Lorsqu'un général romain était victorieux sur les armées étrangères, il revenait à Rome pour la marche de la victoire. Le général entrait dans la ville de Rome sur son char, et il y avait des foules de gens sur le bord des routes qui le louaient et l'adulaient. Et il ramenait avec lui les trophées de guerre, et tout le butin qu'il avait capturé.

Mais à la fin du défilé on trouvait tous les pauvres gens qui avaient été capturés et qu'on avait ramenés pour être des victimes dans l'arène, pour être jetés aux lions ; et on les appelait le *spectacle* : c'étaient les captifs qui avaient été ramenés par le général pour être sacrifiés aux lions dans les arènes.

Ainsi Paul dit : Puissiez-vous régner en effet. Car Dieu, ce me semble, a fait de nous, apôtres, les derniers des hommes, en quelque sorte, nous sommes condamnés à mort. Nous sommes donnés en spectacle. Lorsque ces pauvres gens arrivaient, toute la foule se moquait et sifflait, et on les emmenait jusqu'aux arènes pour les jeter aux lions et divertir les gens : Nous avons été en spectacle au monde, aux anges, et aux hommes.

Nous sommes fous à cause de Christ, mais vous, vous êtes sages en Christ ; (4:10)

Utilisant encore l'ironie :

nous sommes faibles, mais vous êtes forts. Vous êtes glorieux et nous sommes déshonorés ! Jusqu'à cette heure nous sommes exposés à la faim, à la soif, au dénuement, aux coups, à une vie errante ; (4:10-11)

Pauvre Paul, si au moins il avait appris comment faire des confessions positives, il n'aurait pas eu à être comme ça. Paul reçoit toujours des coups aujourd'hui. Les Corinthiens, tous les chrétiens charnels, semblent s'en prendre à Paul. Et aujourd'hui Paul reçoit encore des coups. Un de ces pasteurs m'a dit : Ne pensez-vous pas que si Paul avait pu avoir la victoire sur sa chair, il n'aurait pas eu à supporter cette écharde dans la chair ? Elle était due à la faiblesse de sa chair. Que Dieu aide tous ceux qui se croient plus spirituels que Paul, ou qui croient être plus efficaces que Paul !

Paul parle de son expérience personnelle. Il dit : Jusqu'à cette heure, nous sommes exposés à la

faim, à la soif, au dénuement, aux coups, à une vie errante,

nous nous fatiguons à travailler de nos propres mains ; (4:12)

Il ne reçoit pas assez de son ministère pour être soutenu par le ministère. Il doit travailler pour pourvoir à ses propres besoins. Mais,

insultés, nous bénissons ; persécutés, nous supportons ; calomniés, nous consolons ; nous sommes devenus les balayures du monde, le rebus de tous, jusqu'à maintenant. Ce n'est pas pour vous faire honte que j'écris cela ; mais je vous avertis comme mes enfants bien-aimés. (4:12-14)

Ici nous voyons que le cœur de Paul souffre de l'attitude des Corinthiens, qui n'avaient pas l'air de pouvoir recevoir d'Apollos sans avoir rabaissé Paul, sans provoquer ces petites divisions mesquines, signe de leur vie dans la chair. Paul est blessé par les choses qu'ils disent à propos de lui, blessé par les divisions qui existent. Et il dit : Ce n'est pas pour vous faire honte que je vous écris ces choses, mais je vous avertis comme mes enfants bien-aimés.

En effet, quand vous auriez dix mille précepteurs en Christ, vous n'avez cependant pas plusieurs pères, puisque c'est moi qui vous ai engendrés en Christ-Jésus par l'Évangile. (4:15)

Vous avez peut-être dix mille instructeurs. Il y a peut-être dix mille gars qui sont passés ici et qui vous ont enseigné quelques-unes de leurs erreurs.

Que Dieu nous vienne en aide, parce qu'il y a plus de dix mille erreurs en circulation ! Tout le monde veut donner son avis. Cette semaine j'ai reçu une lettre de quelqu'un qui se posait des questions au sujet d'un papier qu'ils avaient reçu. Ils me l'envoyaient pour que je le lise et que je leur dise ce que j'en pensais. Ce papier parlait de la compréhension qu'un certain gars avait de la prophétie de Daniel et des royaumes qui allaient se mettre en place. Il ne voit pas tout cela comme l'acceptent et l'enseignent Chuck Missler et les autres bons érudits de la Bible. Il a son opinion privée et sa propre interprétation. Personne n'avait vu cela, personne d'autre n'en était arrivé à cette conclusion, mais il a une compréhension bien spéciale de cette prophétie spécifique de Daniel. Au lieu d'avoir quatre empires principaux qui gouvernent, il y en a, en fait, cinq. Et il pense que les pieds d'argile sont en fait les États arabes et ainsi de suite, et il continue ainsi pour soutenir sa théorie.

Cependant Pierre dit qu'aucune prophétie de l'Écriture ne peut être l'objet d'une interprétation particulière. Lorsque quelqu'un vient et dit : Mes amis, ce soir je veux vous révéler des nouvelles vérités. Dans le passé, les érudits bibliques n'ont pas été capables de voir cela, c'est pourquoi ils ne vous l'ont pas enseigné. Alors, voici. Et ils vous énoncent leur interprétation inhabituelle.

Aucune prophétie de l'Écriture ne peut être l'objet d'une interprétation particulière. Si un gars a une nouvelle compréhension de la vérité qui n'a jamais été découverte auparavant, vous pouvez être certain que c'est faux. Car Dieu nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, et tout est contenu ici dans la Parole, et il n'y a pas de place pour des interprétations particulières. Cependant, pour soutenir leurs doctrines particulières, ils doivent rabaisser tous ceux qui enseignent quelque chose d'autre. Et tous ceux qui enseignent quelque chose qui contredit leur doctrine deviennent immédiatement des faux prophètes.

Il y a un gars ici dans le quartier qui persiste à m'écrire. Il venait à l'église ici très régulièrement. Il me déclarait constamment son affection pour moi. En fait, un jour il est venu me dire que Dieu lui avait donné la vision qu'il devait travailler à mes côtés. Mais parce que ses visions avaient certains côtés bizarres, je n'ai pas été d'accord avec sa vision que Dieu l'avait appelé à travailler à mes côtés ; il en a été très fâché et a quitté l'église, et depuis il m'écrit toutes sortes de lettres, m'accusant d'être un menteur, un faux prophète, apparenté à une secte, et vous, pauvres gens qui êtes dans la secte de Chuck Smith, vous êtes tous dupes... selon ses lettres.

C'est triste ! Quelqu'un qui s'était cru appelé par Dieu à travailler à vos côtés, tout à coup Dieu leur révèle que votre enseignement est faux, et, bien sûr, ils disent souvent : Chuck Smith connaît la vérité, mais il a peur de l'enseigner ! C'est qu'ils ne me connaissent pas, parce que je n'ai pas peur de dire tout ce que je crois juste. Paul faisait face à ce même genre de chose à Corinthe : ils rabaissaient Paul.

Mais il dit : Vous avez peut-être dix mille précepteurs qui sont venus vous enseigner un point de vue différent, mais vous avez un seul père, et c'est moi, parce que je vous ai engendrés dans la foi. C'est triste de voir ceux que vous avez amenés à la vie dans leur démarche spirituelle, être piégés et se laisser tromper par certains de ces gens qui enseignent des choses excentriques. Alors Paul dit :

Je vous exhorte donc ; soyez mes imitateurs. À cet effet, je vous ai envoyé Timothée, qui est mon enfant bien-aimé et fidèle dans le Seigneur ; il vous rappellera mes voies en Christ, telles que je les enseigne partout dans toutes les églises. (4:16-17)

Dans une autre épître Paul dit que Timothée était le seul à avoir la même façon de penser que lui. Ici je compatis vraiment avec Paul. Avoir amené ces Corinthiens à la foi en Jésus-Christ, avoir posé Jésus-Christ comme fondation, et voir des hommes arriver pour construire avec du bois, du foin et du chaume, ça fait mal.

Certaines Calvary Chapels qui sont sorties de notre église ici, dans leur désir de développer leurs locaux et leur ministère, se sont tournés vers des techniques de collecte de fonds : dans ce but ils ont fait des repas, demandé aux gens de faire des promesses, ont organisé des marathons, des téléthons, des téléphonathons, des faux-thons, et ça fait mal. Ça fait vraiment mal. Parce que j'avais essayé de leur apprendre à marcher selon l'Esprit et de faire confiance au Seigneur pour pourvoir à leurs besoins. Et lorsque Dieu guide, Il pourvoit.

Mais si vous allez trop vite, alors la provision n'est pas là, et c'est parce que vous avez devancé Dieu. Attendez le Seigneur ! Non seulement Il a le plan, mais aussi la méthode par laquelle ce plan doit s'accomplir, et les fonds nécessaires. Et nous n'avons pas à nous appuyer sur des hommes, pas plus que nous tourner vers des procédés ou des méthodes du monde pour avoir l'argent nécessaire au travail de Dieu. Et de les voir s'engager dans des demandes de promesses et des dîners promotionnels et des choses comme ça, ça blesse vraiment profondément. Ce n'est pas ainsi qu'ils ont appris Jésus-Christ. Mais d'autres sont venus et ils ont dit : C'est comme ceci qu'on le fait. Et c'est comme ceci que vous devez le faire.

Et Paul envoya Timothée pour les rétablir dans la vérité que Paul leur avait enseignée, les choses que Paul enseignait partout dans toutes les églises.

Quelques-uns se sont enorgueillis, comme si je ne devais pas aller chez vous personnellement. (4:18)

Si c'est si important, pourquoi Paul n'y est-il pas allé alors ? Il dit :

Mais j'irai bientôt chez vous, si c'est la volonté du Seigneur, (4:19)

Jacques dit : « *Ne dites pas : Demain nous ferons ceci ou cela. Vous devriez dire, au contraire : Si le Seigneur le veut, demain nous ferons ceci ou cela.* » (Jacques 4:13-15). Ainsi Paul dit : J'irai bientôt chez vous si c'est la volonté du Seigneur. Bon petit ajout. Nous devrions toujours vivre nos vies avec cette optique : si c'est la volonté du Seigneur...

et je connaîtrai, non les paroles, mais la puissance de ces orgueilleux. Car le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en puissance. Que voulez-vous ? Que j'aïlle chez vous avec un fouet, ou avec amour et dans un esprit de douceur ? (4:19-20)

Comment voulez-vous que je vienne ? Avec un fouet pour vous corriger, ou dans un esprit d'amour et de douceur ? Et avec ceci Paul termine la discussion sur les divisions qui étaient survenues dans l'église de Corinthe à cause de leurs attitudes charnelles.

Et il va continuer en abordant certaines questions plus difficiles et certains problèmes qui existaient dans l'église de Corinthe : les problèmes d'immoralité, et le fait que les saints réglaients leurs différends devant les tribunaux du monde ; il va aussi aborder de nouveau le sujet du corps de Christ et de l'unité qui y est désirée... Nous verrons cela dans les chapitres 5 et 6. Donc, lisez-les en avance et nous continuerons dimanche soir, la semaine prochaine.

Toutes choses sont à vous, apprenez à retirer et à recevoir de toutes ces sources, mais surtout de Lui. Et alors que vous lirez la Parole et que vous vous attendrez à l'Esprit, que votre cœur se laisse instruire dans les choses de Dieu pour que vous puissiez devenir la personne complètement mature qu'Il veut que vous soyez. Que Dieu soit avec vous et vous bénisse, qu'Il garde Sa main sur votre vie, et vous donne une bonne semaine. Au nom de Jésus.

Chapitre 5

Cette lettre aux Corinthiens était destinée principalement à corriger. L'église de Corinthe avait d'innombrables problèmes. Ceux de la maison de Chloé avaient rapporté à Paul plusieurs situations qui existaient dans l'église. Les divisions qui existaient dans l'église faisaient partie du problème : ils s'étaient séparés en sortes de petites sectes, de petites dénominations : Je suis de Paul, je suis de Pierre, je suis d'Apollos. Et Paul disait que c'était un signe de leur marche dans la chair, parce que Christ n'était pas divisé. Ces pasteurs qui prenaient soin d'eux devaient avoir des ministères complémentaires, pas des ministères compétitifs. Et, certainement, l'église et les divers ministères de l'église devaient être considérés comme complémentaires et non compétitifs. Je ne ressens pas que notre église soit vraiment en compétition avec aucune autre église, ni qu'elle devrait l'être. Les différentes églises devraient être complémentaires, chacune remplissant un rôle que les autres ne remplissent pas. Les églises donc se compléter et non entrer en compétition. Pourtant l'église de Corinthe était tombée dans cette compétition, ayant des petits groupes qui divisaient le corps de Christ, un signe de vie dans la chair.

Maintenant, à la fin du chapitre 4, Paul avait terminé sa correction concernant ces divisions, et il passe à des problèmes encore plus sérieux, comme les problèmes d'immoralité qui existaient aussi au sein de l'église.

On entend parler constamment (5:1)

Cette expression : on entend parler constamment, veut dire en réalité : on entend dire partout, ou encore : c'est de notoriété publique.

d'inconduite parmi vous, et d'une inconduite telle qu'elle ne se rencontre pas même chez les païens ; c'est au point que l'un de vous a la femme de son père. (5:1)

Il y avait donc dans cette église un homme qui avait une relation incestueuse avec sa belle-mère, l'épouse de son père. Et l'église était tellement occupée avec ses petites querelles à propos de : Je suis de Paul, et moi d'Apollos, qu'ils avaient laissé cette situation exister au sein de l'église. En fait, ils étaient presque fiers de pouvoir tolérer ce genre de chose dans l'église. Ils s'enorgueillissaient en quelque sorte de leur ouverture d'esprit, tout comme aujourd'hui, malheureusement, il y a des églises qui s'enorgueillissent aussi de leurs idées libérales.

Et vous êtes enflés d'orgueil ! (5:2)

Vous êtes fiers de votre attitude libérale concernant cette situation.

Et vous n'avez pas plutôt pris le deuil, (5:2)

Vous n'avez pas été peinés par le fait que cette situation existe.

afin que celui qui a commis cet acte soit ôté du milieu de vous ! Pour moi, absent de corps, mais présent d'esprit, j'ai déjà jugé, comme si j'étais présent, l'auteur d'une telle action. (5:2-3)

J'ai déjà mon idée. J'ai déjà passé mon jugement sur cette situation. Car,

Car, au nom du Seigneur Jésus, vous et mon esprit, nous nous sommes assemblés avec la puissance de notre Seigneur Jésus : qu'un tel homme soit livré à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus ! (5:4-5)

Jésus dit que si votre frère a péché contre vous, vous devez aller le trouver et régler le problème avec lui. Et que s'il vous écoute vous avez gagné un frère. Mais s'il ne vous écoute pas, vous devez prendre avec vous quelques témoins, retourner le voir et régler le problème de ce péché. Mais s'il n'écoute pas non plus les témoins, qu'il soit rejeté, et qu'il soit pour vous comme un Païen, ou un péager.

La première chose à rechercher, toujours, avec un frère qui pêche au sein de l'église, c'est la restauration, chercher d'abord à restaurer, à rectifier la mauvaise situation. Paul encourage les Galates : « *Si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même de peur que toi aussi tu ne sois tenté* » (Galates 6:1).

La première chose à faire avec un frère qui est tombé dans le péché c'est donc d'aller vers lui avec un esprit de douceur, peiné par sa situation, et de chercher à le ramener à une marche correcte avec le Seigneur. Toujours, et même dans le cas où il doit être excommunié, il doit y avoir cette idée de restauration.

Et ainsi, même avec ce frère, lorsque Paul dit : J'ai déjà jugé, renvoyez-le. Livrez-le à Satan pour que la chair, pas le corps, mais la chair, c'est-à-dire la vie selon la chair, soit détruite. Que par son excommunication de la communauté de l'église, il réalise la gravité du péché qu'il est en train de commettre, que cela le sépare de la vie de l'église et de la vie de Christ au sein de l'église.

Mais même en le rejetant, l'idée était de détruire cette œuvre de la chair pour qu'il puisse être finalement ramené dans la communion avec l'église. Et toujours l'idée ultime est celle de restauration, parce que c'est ce que fait Jésus-Christ, Il cherche et sauve ce qui est perdu. C'est donc aussi le rôle de l'église, lorsque nous avons à faire face à des problèmes au sein de l'église. Et il y a des moments ici où nous avons eu à faire face à de graves problèmes moraux et nous avons dû demander à des gens de ne pas revenir à Calvary Chapel : Ne revenez pas avant d'avoir réglé cette situation dans votre vie. Mais l'idée est toujours de restaurer.

Je ne suis pas certain de ce que cela implique de les livrer à Satan pour la destruction de la chair. En écrivant à Timothée Paul parle de deux gars, dont l'un était Hyménée, et qui était certainement un personnage assez minable. Paul dit qu'il a dû le livrer à Satan pour qu'il apprenne à ne pas blasphémer. Donc ici, cela veut dire les mettre hors de la protection, de la couverture spirituelle que représente l'église, pour que Satan puisse vraiment continuer à les faire tomber et qu'ils puissent voir à quoi conduit ce péché particulier qu'ils tolèrent dans leur vie, ou qu'ils pratiquent dans leur vie. Qu'ils voient ce que ça fait, qu'ils en arrivent à la destruction de la chair.

Quelquefois le meilleur remède contre l'adultère c'est de laisser les deux personnes impliquées se marier. Satan peut tellement vous leurrer que vous pensez : Je ne peux pas vivre sans elle [ou

sans lui]. C'est l'amour de ma vie ! C'est l'amour du siècle ! C'est fantastique ! Laissez- les se marier et ils comprendront vite qu'ils auraient tout à fait pu vivre l'un sans l'autre. Ce n'était qu'un gros mensonge mis dans leurs pensées par Satan.

Les laisser faire ce qu'ils veulent, très souvent amène la destruction de la chair, de l'émotion, du charme de toute la situation. Et le conseil de Paul est de livrer une telle personne à Satan pour la destruction de la chair afin que l'esprit puisse être sauvé au jour du jugement. De nouveau, ici le salut est le désir et le but ultime, même s'il implique la destruction de la chair pour que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur.

Il n'est pas beau, votre sujet de gloire ! (5:6)

Le fait que vous vous enorgueillissiez de cette situation et que vous mettiez votre gloire dans le fait que : Oui, bien sûr, nous pouvons tout-à-fait accepter ce genre de choses. Paul dit : ce n'est pas beau.

Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? (5:6)

Le levain était le ferment que les femmes utilisaient lorsqu'elles faisaient leur pain ; elles en gardaient toujours un petit peu de la dernière fournée et le mélangeaient avec la pâte de la nouvelle fournée. Le levain est utilisé dans les Écritures toujours dans le sens du mal. Parce que la fermentation est en fait un processus de putréfaction, il y a du gaz qui se forme du fait du processus de décomposition. Et un petit morceau de levain dans la nouvelle pâte va provoquer la fermentation de toute la masse. Un peu de levain fait lever toute la pâte.

Ceci est une image classique du péché. Si nous permettons, si nous tolérons une petite zone de péché, il va s'infiltrer dans toute la vie du Corps. Il peut affecter le Corps entier : Un peu de levain fait lever toute la pâte.

Purifiez-vous du vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé. (5:7)

Paul inclut ici une image de la Pâque. La Pâque était le temps du pain sans levain. Pour préparer la Pâque, le quatorze avril, les Juifs partaient à la recherche du levain dans toute la maison, pour enlever tout levain qui pouvait s'y trouver. Et pour la Pâque ils préparaient le pain sans levain, qui était un pain plat, le pain sans levain ; le levain étant une image du péché. La Fête de la Pâque était donc la Fête du Pain Sans Levain, et elle était connue comme la Fête du Pain Sans Levain. Une belle image de Jésus-Christ, dont la Pâque était un type, Lui qui était sans péché, notre Pâque, notre sacrifice, sans péché. Et ainsi, le levain était lié au péché et à l'ancienne vie de péché. Et donc : Retirez tout levain de l'église, pour que nous soyons une nouvelle pâte, puisque vous êtes sans levain. Parce que Christ Lui-même, notre Pâque, a été sacrifié pour nous. Christ est donc notre Pâque, Celui en qui l'image complète de la Pâque a été accomplie, le pain sans levain, le pain brisé, et tout le magnifique symbolisme qu'on y trouve, Christ notre Pâque, sacrifié pour nous.

Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, (5:8)

Cette fête serait l'Agape de l'église.

non avec du vieux levain, ni avec un levain de perfidie et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité. (5:8)

Lorsque nous nous rassemblons, que ce soit dans la sincérité et la vérité. Adorons aussi ensemble dans la sincérité et dans la vérité. Aimons-nous les uns les autres dans la sincérité et la vérité. Dans le corps de Christ il ne devrait pas y avoir de malveillance ; il ne devrait pas y avoir de querelles, ni de méchanceté ; nos cœurs devraient être purs devant le Seigneur lorsque nous nous rassemblons pour L'adorer.

Maintenant Paul se réfère à une épître qu'il a écrite aux Corinthiens mais que nous ne possédons pas. Nous appelons cette épître-ci 1 Corinthiens, mais en réalité c'est 2 Corinthiens ou peut-être même davantage. Nous ne savons pas combien de lettres Paul leur a écrites.

Je vous ai écrit dans ma lettre de ne pas avoir de relations avec les débauchés. Ce n'est pas d'une manière absolue avec les débauchés de ce monde, ou avec les cupides et les accapareurs, ou avec les idolâtres ; autrement vous devriez sortir du monde. (5:9-10)

Paul ici fait une séparation, une distinction nette entre notre communion dans l'Église et notre vie dans le monde. C'est dans l'Église que nous ne devons pas avoir de communion avec les débauchés, ni avec les cupides, ni avec les idolâtres. À l'extérieur de l'Église nous vivons dans un monde rempli de débauchés, rempli de gens cupides, rempli d'idolâtres. Et la vie chrétienne n'a jamais eu une vocation monastique.

Cela n'a jamais été l'intention de Dieu, que, pour vivre une vie pure, vous alliez vous cloîtrer derrière de hauts murs, totalement coupés du monde. Dieu désire que vous soyez une lumière dans le monde, et la lumière ne doit pas être placée sous le boisseau ou derrière des murs, elle doit briller dans le monde pour éclairer ceux qui sont dans le monde. C'est pourquoi, lorsque je traite avec le monde, je traite avec des gens immoraux, cupides et idolâtres.

Mais lorsque je viens à l'église et que je rencontre le peuple de Dieu, nous devrions pouvoir nous rencontrer dans un environnement totalement différent. Il devrait y avoir sainteté et pureté, lorsque nous nous rencontrons dans le corps de Christ.

Il est intéressant de noter que Paul nous donne une liste de trois péchés de base : la débauche, l'avarice et l'idolâtrie. Si vous regardez la débauche, c'est en réalité un péché contre vous-même. C'est un péché marqué par l'égoïsme. C'est un péché où on profite d'une autre personne, en l'utilisant uniquement dans un but de gratification sexuelle. Vous ne prenez pas vraiment soin d'elle en tant que personne, mais uniquement pour pouvoir satisfaire vos propres désirs biologiques. Elles deviennent des objets, et donc c'est aussi un péché contre l'autre personne, un péché marqué par l'égoïsme.

La cupidité, bien sûr, est totalement égoïste. La convoitise ou le besoin de voler les gens : J'essaie par tous les moyens possibles d'obtenir de vous tout ce que je peux.

Et l'idolâtrie est un péché contre Dieu. C'est adorer quelque chose d'autre que Dieu. Lorsqu'une

personne établit une idole - et ne pensons pas qu'une idole soit seulement une petite figurine sculptée dans du bois ou moulée dans de l'argent ou de l'or ! - car une personne peut se faire une idole d'une voiture, d'un jardin, ou d'un bâtiment. Il est étonnant de voir combien de personnes ont comme idoles des bâtiments.

Il y avait un tas de personnes qui avaient beaucoup de craintes lorsque nous avons quitté la petite chapelle à un pâté de maisons d'ici : Oh non ! C'est ici que j'ai été sauvé. Je ne peux pas quitter cet endroit. Construisons trois tentes et restons ici. C'est ici que Dieu m'a rencontré. Lorsque quelqu'un établit une idole, une représentation, cela indique, avant tout, qu'ils ont perdu la véritable conscience de la présence de Dieu dans leurs vies. Et cela devient un rappel de l'expérience que j'ai faite autrefois.

Dans l'Ancien Testament, lorsqu'Ézéchias devient roi, Israël était tombé dans l'idolâtrie. Ézéchias était un réformateur et une de ses premières actions fut d'abattre les bosquets dans lesquels le peuple avait adoré de faux dieux et installé leurs idoles. Il brisa les divers autels qui avaient été construits pour ces dieux. Et ensuite nous lisons : « *Il mit en pièces le serpent de bronze que Moïse avait fait dans le désert et il dit : Néhouchtan.* » (2 Rois 18:4).

Moïse avait façonné ce serpent dans le désert lorsque tout le camp des enfants d'Israël avait été envahi par des serpents venimeux, et qu'ils étaient mordus et en mouraient : le Seigneur avait dit à Moïse : « *Fais-toi un serpent de bronze et place-le sur une perche au milieu du camp ; quiconque aura été mordu, s'il contemple ce serpent de bronze au milieu du camp, sera sauvé* » (d'après Nombres 21:8). A nouveau, une belle image de Jésus-Christ. Jésus Lui-même l'a rappelée à Nicodème : « *Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut, de même, que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle.* » (Jean 3:14-15). Le serpent est donc le symbole du péché, le serpent de bronze le symbole du jugement du péché, car le bronze est un métal qui symbolise le jugement, et le serpent symbolise le péché. Ainsi, si je regarde à Jésus et que je vois mon péché jugé, mon péché, alors, ne me tue pas, il ne me détruit pas, je reste en vie parce que je regarde à Jésus crucifié pour moi.

Mais ensuite, le peuple prit le serpent et quelqu'un le garda. Et petit à petit, au fur et à mesure que le temps passait, il est devenu une idole. Les gens commencèrent à faire des pèlerinages pour contempler le serpent de bronze que Moïse avait fabriqué dans le désert. Et c'est ainsi qu'il est devenu un objet de culte. Alors Ézéchias l'a mis en pièces en disant : Néhouchtân, ce qui en Hébreux signifie : objet de bronze. Ce n'est pas un dieu. Ce n'est pas une représentation de Dieu. C'est seulement un objet en bronze. Et lorsque nous avons tendance à nous attacher à des édifices, nous devons réaliser que ce sont seulement des objets de pierre, ou de bois, seulement des bâtiments. Nous ne devons pas nous y attacher simplement parce que c'est l'endroit où Dieu nous a rencontrés.

Je devrais faire une expérience fraîche avec Dieu chaque jour. Et le fait que je veuille ériger une idole signifie que j'ai perdu conscience de la présence de Dieu. J'essaie de retrouver quelque chose du passé que j'ai perdu, en établissant une relique. L'idolâtrie est le péché contre Dieu.

Cependant, comme je suis dans le monde je me mêle à ces personnes. Il le faut bien. Je ne demande pas à la personne qui encaisse mes achats au supermarché : Est-ce que votre vie est pure devant Dieu ? Je ne pense pas que je puisse vous laisser toucher mes courses si vous n'êtes

pas née de nouveau ! Je suis dans le monde et je dois vivre parmi les gens. Je dois dire que, par moments, je n'aime pas cela, et il y a même des moments où, franchement, je déteste cela. Je déteste être obligé d'écouter les ordures qui sortent de la bouche de certaines personnes. Lorsqu'elles ouvrent la porte de leur égout pour en remplir la pièce, ça me dégoûte.

Lorsque je suis assis dans un restaurant je déteste lorsque quelqu'un allume une cigarette. Et pourquoi faut-il qu'il tiennent toujours leur cigarette au-dessus de leur épaule ? Je vais vous dire pourquoi ils font cela... parce qu'ils n'aiment pas l'odeur infecte de leur truc. C'est un manque total de respect ! Mais je vis dans le monde, et je ne peux pas y échapper, et Dieu ne s'attend pas à ce que j'essaie d'y échapper en changeant de table.

Et je vais même ajouter que j'ai un réel désir de dire : Partons ensemble et achetons une île dans les Caraïbes. Et créons une communauté totalement chrétienne, où nos enfants pourront grandir sans prison et sans policiers ; il n'y en aurait pas besoin, parce que nous vivrions tous selon les principes de la Parole dans une communauté où l'amour règnerait. Que j'aimerais voir mes petits-enfants marcher dans les rues sans craindre les cinglés qui essaient de les attirer dans une voiture pour abuser d'eux dans la violence. Je suis inquiet de la direction que notre monde prend, et souvent, mes pensées me conduisent à vouloir y échapper.

Mais Dieu n'avait pas prévu que nous nous échappions et que nous ayons notre petit coin de paradis sur terre. Nous vivons dans un monde rempli de péché. Nous vivons dans un monde que le péché a corrompu, mais nous attendons la cité qui a des fondations et dont Dieu est le constructeur et le Seigneur. Nous ne sommes que des pèlerins ici-bas ; nous ne faisons que passer. Un de ces jours nous irons dans le Royaume et ce sera un endroit plein de beauté et de réjouissances. L'Écriture dit : « *Les enfants joueront sans crainte dans les rues.* » (Zacharie 8:5). Je ne peux pas y échapper. Je dois être une lumière dans cet endroit rempli de ténèbres.

Maintenant, ce que je vous ai écrit, c'est de ne pas avoir de relations avec quelqu'un qui, tout en se nommant frère (5:11)

Ceci maintenant est différent. S'il est dans l'église et s'il est appelé frère, et que, malgré cela, c'est un débauché, ou s'il est cupide, ou idolâtre, s'il est grossier, ivrogne ou accapareur, je ne dois pas avoir de communion avec lui. Car c'est ce que le terme 'manger' signifie. Selon la tradition du Moyen-Orient, manger avec quelqu'un c'est devenir un avec cette personne. Dans leur société ils mettent en commun un bol de soupe quelconque et une miche de pain au milieu de la table ; et chacun prend un morceau de pain et le trempe dans le bol de soupe. La personne qui est près de vous utilise ses mains et casse un morceau de pain et le pain fait le tour de la table ; ils n'utilisent pas d'ustensiles. Chacun prend un morceau de pain et tout le monde le trempe dans le même bol de soupe au milieu de la table ; tout le monde mange dans le même bol de soupe avec un morceau de la même miche de pain. Et à cause de cela nous sommes un, parce que le pain qui est en train d'être assimilé par mon corps et qui va faire partie de moi, est aussi assimilé par votre corps pour faire partie de vous. La même miche de pain nous nourrit et est assimilée par chacun de nous, je fais donc partie de vous et vous faites partie de moi. C'est vraiment comme ça qu'ils le voient. Nous sommes unis parce que nous mangeons ensemble. C'est pour cela qu'un Juif n'aurait jamais mangé avec un Païen.

Donc si un homme dans l'église est débauché, ou cupide, ou idolâtre, ou insulteur, ou ivrogne,

ou accapareur [ou quoi que ce soit d'autre du même genre] vous ne devez pas avoir de relations avec lui, et vous ne devez même pas manger avec lui. (5:11)

Vous ne devez pas avoir ce genre de relation proche avec lui.

Qu'ai-je, en effet, à juger ceux du dehors ? N'est-ce pas de ceux du dedans que vous êtes juges ? Ceux du dehors, Dieu les jugera. (5:12-13)

Mais nous devons exercer un certain jugement à l'intérieur de l'Église.

Expulsez le méchant du milieu de vous. (5:13)

Ici il se réfère de nouveau à cet homme qui avait une relation incestueuse avec l'épouse de son père.

Chapitre 6

Maintenant Paul aborde un autre problème : traduire un frère en justice devant les tribunaux païens.

Quelqu'un de vous, lorsqu'il a un différend avec un autre, ose-t-il plaider devant les infidèles, et non devant les saints ? Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ? Et si c'est par vous que le monde est jugé, seriez-vous indignes de juger les affaires de moindre importance ? (6:1-2)

Il y en avait dans l'église de Corinthe qui allaient faire juger un frère de l'église par les tribunaux païens. Idéalement, dit Paul, vos différends devraient être résolus à l'intérieur de l'église et par l'église, car Dieu a confié le jugement à l'Église ; c'est l'Église qui jugera le monde.

Nous savons que c'est Christ qui jugera le monde, mais nous sommes unis à Christ. Et donc, en Lui, nous participerons au jugement du monde. Si donc cette redoutable responsabilité doit revenir à l'Église en Christ, alors, certainement, nous devrions être capables de juger ces petites affaires qui existent entre frères. Et ces différends devraient être résolus, si possible, au sein de l'église.

Paul ne dit pas que, si c'est nécessaire, nous ne devrions pas avoir recours à une aide juridique. Il parle, tout d'abord, d'une situation dans l'église elle-même. Mais il peut arriver que vous ayez un problème juridique avec ceux du dehors qui ne se soumettraient pas à l'autorité d'une décision prise par l'église. Donc il est quelquefois nécessaire d'avoir recours à une aide juridique pour obtenir justice.

Paul lui-même, l'a fait, lorsque Festus se défilant politiquement, lui a demandé : « *Es-tu prêt à aller à Jérusalem pour répondre de ces accusations ?* » Il avait déjà attendu deux ans dans la prison de Césarée qu'on lui fasse justice. Et Paul, réalisant que ceci n'était qu'une fuite de plus sur le plan politique, a répondu, « *J'en appelle à César !* » (Actes 25:11). Il a exercé son droit de citoyen romain et il a fait appel à César.

Paul a donc fait lui-même appel à la justice légale pour que les politiciens ne continuent pas à le manipuler. Mais puisque Dieu a donné à l'Église le droit de juger, nous devrions exercer ce droit dans les affaires qui concernent ceux qui sont dans l'Église.

Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges ? (6:3)

Il y a des anges qui n'ont pas conservé leur premier état. Ce sont probablement ceux qui se sont rebellés contre l'autorité de Dieu avec Satan, car l'Apocalypse semble indiquer que, peut-être, jusqu'à un tiers des anges ont rejoint la conspiration de Satan contre l'autorité de Dieu. Et Jude nous dit qu'ils sont gardés dans des chaînes en attendant le jour du jugement.

Ici encore, Christ sera certainement Celui qui jugera les anges, mais nous sommes en Christ et nous sommes associés à Christ. Nous sommes avec Lui, unis à Lui dans le Royaume, nous faisons un avec Lui. Nous nous joindrons donc à Lui, même dans le jugement des anges.

Cela ne veut pas dire que vous aurez l'occasion de dire à votre ange gardien : Où étais-tu le seize octobre lorsque j'ai percuté ce gars ? Pourquoi n'étais-tu pas là pour me retenir ?

Ces anges qui n'ont pas gardé leur première position seront jugés. Ils attendent le jour du jugement enchaînés au fond des ténèbres. Alors, si nous devons être juges de ces problèmes spirituels,

Pourquoi pas, à plus forte raison les affaires de cette vie. Quand donc vous avez des différends pour les affaires de cette vie, ce sont des gens dont l'Église ne fait aucun cas que vous établissez comme juges ! (6:3-4)

Savez-vous que le chrétien le moins estimé est davantage capable de rendre un jugement vrai et honnête que le juge le plus intelligent de la cour suprême ? De plus en plus, lorsque je lis les rapports de jugements venant des plus hautes cours, je me pose des questions au sujet de la compétence requise pour juger. Je suis effrayé ; je suis scandalisé lorsque je vois les sentences légères ou même pas de sentence du tout, que certains de ces gens accusés de crimes terribles reçoivent !

Donc, même le moins estimé ! Les tribunaux de ce pays ne connaissent rien des lois de l'Esprit. Paul dit que l'homme naturel ne connaît pas les choses de l'Esprit, ou ne comprend pas les choses de l'Esprit, qu'il ne peut d'ailleurs pas les comprendre, parce que c'est spirituellement qu'elles sont discernées. Mais que celui qui est spirituel comprend toutes choses, bien qu'il ne soit pas compris des gens du monde. Et donc, dans les problèmes au sein de l'Église, particulièrement les problèmes concernant les choses spirituelles, le moindre parmi les saints est plus compétent pour juger que le juge le plus sage dans le monde. Laissez-moi ajouter que, de la même façon, vous pouvez recevoir davantage de vérité divine d'un croyant simple, sans éducation, rempli de l'Esprit, vous pouvez apprendre davantage de vérité spirituelle de lui que du docteur en théologie le plus compétent du pays qui n'est pas né de nouveau.

L'érudition n'a rien à voir avec la compréhension des choses de l'Esprit, parce que l'homme naturel ne peut pas les comprendre, il ne les connaît même pas. Il ne peut donc pas être un guide vers la vérité spirituelle, et il n'est pas compétent pour juger les affaires spirituelles. Ces problèmes devraient être réglés au sein de l'Église. Paul ajoute,

Je le dis à votre honte. (6:5)

J'espère vous faire honte en vous montrant ce que vous faites.

Ainsi, parmi vous, il n'y a pas un seul homme sage qui puisse prononcer un jugement entre ses frères ! (6:5)

N'avez-vous pas une seule personne qui soit assez sage pour régler ces problèmes ?

Mais un frère plaide contre un frère, et cela devant les non-croyants ! Pour vous, c'est déjà une défaite que d'avoir des procès entre vous. Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt quelque injustice ? Pourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt dépouiller ? Mais c'est vous qui pratiquez l'injustice et qui dépouillez les autres, et ce sont vos frères. (6:6-8)

C'est tragique ! Et c'est tragique que cela n'ait pas cessé. Il y a toujours dans l'Église des gens qui voudraient escroquer même leurs propres frères. C'est dommage ! Et Paul parle de cette situation scandaleuse. Une fois de plus, ceci n'interdit pas d'aller au tribunal avec quelqu'un qui n'est pas un frère ; c'est parfois notre seul recours. Et ce n'est pas non plus une interdiction, à ma connaissance et selon ma compréhension, ce n'est pas non plus une interdiction d'aller au tribunal avec un frère si ce frère ne veut pas régler le problème au sein de l'Église. S'il ne veut pas se soumettre à l'arbitrage de l'Église, alors il sera peut-être nécessaire d'y avoir recours, mais Paul dit que ce serait dommage. Ce serait mieux de vous laisser dépouiller. Permettez-le. Si un homme réclame votre veste, donnez-lui aussi votre manteau.

Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront pas le Royaume de Dieu ? (6:9)

Ici nous abordons une question très sérieuse : ceux qui vont hériter le Royaume de Dieu. Paul déclare : Est-ce que vous réalisez que les injustes n'hériteront pas le Royaume de Dieu ?

Ne vous y trompez pas : ni les débauchés, (6:9)

Le mot grec utilisé ici signifie des hommes prostitués.

ni les idolâtres, ni les adultères, ni les dépravés, ni les homosexuels, [ceux qui abusent d'eux-mêmes avec les hommes, c'est ce que ce mot, homosexuel, signifie dans le grec], ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les insulteurs, ni les accapareurs n'hériteront le Royaume de Dieu. (6:9-10)

Dans le chapitre 5 de l'épître aux Galates, Paul écrit : « *Car la chair a des désirs contraires à l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à la chair ; ils sont opposés l'un à l'autre, afin que vous ne fassiez pas ce que vous voudriez. Mais si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes pas sous la loi. Or, les œuvres de la chair sont évidentes, c'est-à-dire, inconduite, impureté, débauche, idolâtrie, magie, hostilités, discorde, jalousie, fureurs, rivalités, divisions, partis pris, envie, ivrognerie, orgies, et choses semblables. Je vous préviens comme je l'ai déjà fait : ceux qui se livrent à de telles pratiques n'hériteront pas du royaume de Dieu.* » (Galates 5:17-21).

C'est clair ! Paul dit : ne vous laissez pas abuser. Des tas de gens se trompent quand ils pensent qu'ils peuvent vivre comme ils veulent et hériter quand même du Royaume de Dieu. Ce n'est pas le cas. Ces mots devraient donc éclairer nos cœurs comme le ferait un projecteur. Si je désire hériter le Royaume de Dieu, ces choses devraient fouiller mon âme. Car les injustes n'hériteront pas le Royaume de Dieu : les débauchés, les idolâtres, les adultères, les efféminés, les homosexuels, les voleurs, les cupides, les ivrognes, les fêtards, les accapareurs n'hériteront pas le Royaume de Dieu.

Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns d'entre vous. Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés [c'est-à-dire, mis à part pour servir Dieu], mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu. (6:11)

Bien que cela ait pu faire partie de votre vie passée, c'est là que ça devrait rester, dans la vie passée. Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création, et les choses anciennes sont passées. Que dire alors, si les choses anciennes ne sont pas passées ? Alors, de toute évidence,

vous n'êtes pas une nouvelle création. Ne vous laissez pas abuser ! Ne vous trompez pas en utilisant la grâce de Dieu comme un manteau pour dissimuler votre vie déréglée, en pensant : Parce que la grâce de Dieu couvre ma vie, je peux vivre dans la chair comme je veux.

Il y a beaucoup de réclamation aujourd'hui, même au sein de l'Église, pour que le chemin vers la vie éternelle soit élargi, pour qu'on ouvre la porte à toutes sortes de styles de vie, pour qu'on tolère des styles de vie impies dans la famille de Dieu : N'avons-nous pas tous le même but ? Ne marchons-nous pas tous sur le même chemin ? Toutes les routes mènent à Dieu ! Ce sont des tentatives pour élargir le chemin.

Mais laissez-moi vous rappeler que Jésus a dit : *« Entrez par la porte étroite, car large est la porte et spacieux le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui le trouvent. Gardez-vous des faux prophètes »* ajoute-t-Il, juste après Son avertissement à propos des deux portes. *« Gardez-vous des faux prophètes, ils viennent à vous comme des brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs. »* (Matthieu 7:13-15). Les faux prophètes qui disent : Tout ça n'a pas d'importance ! Dieu aime tout le monde. La façon dont vous vivez n'a pas d'importance. Attention aux faux prophètes ! Ils peuvent avoir plusieurs chapeaux. Ils peuvent revêtir des vêtements religieux, mais un grand nombre d'entre eux sont des loups en habits de brebis : Grand-Mère, que vous avez de grandes dents !

Je suis très affecté par ces hommes qui se prétendent ministres de Jésus-Christ ! On dirait qu'ils aiment prendre le titre de Révérend. Et savez-vous que dans le procès intenté contre le Président Reagan par le ACLU (L'Union Américaine pour les Libertés Civiles) en 1983, il y avait plusieurs pasteurs du sud de la Californie ? Ils se sont joints au procès contre le Président Reagan lorsqu'il a proclamé l'année 1983 Année de la Bible ? Ils ont intenté un procès civil contre le Président... plusieurs pasteurs ! Ils doivent être pasteurs parce qu'ils ont le titre de Révérend devant leurs noms. Ce sont des loups en costumes de brebis. Ils se déguisent en serviteurs de Jésus-Christ, et tout comme Satan est capable de se transformer en ange de lumière pour nous tromper, ses pasteurs le font aussi.

Ce sont des serviteurs de Satan déguisés en ministres de Jésus-Christ, et ils travaillent à détruire le corps de Christ et l'Église. Les communistes ont introduit de nombreux hommes dans des positions d'autorité dans quelques-unes des plus grandes dénominations à travers les États Unis. Le Conseil Mondial des Églises est proche d'une organisation communiste de premier plan, et adopte toutes les causes communistes et soutient toutes les choses tordues qu'ils proposent. Je pourrais vraiment me laisser emporter par ce sujet. Je peux vous dire que je ne donnerai pas un centime à aucune de ces églises qui font partie du Conseil Mondial des Églises ou du Conseil National des Églises, alors qu'elles soutiennent les guérilleros qui assassinent les missionnaires et les petits enfants du Zimbabwe. Ces groupes de militants sont soutenus par le Conseil Mondial des Églises. Votre argent serait utilisé pour soutenir l'OLP - l'Organisation de libération de la Palestine.

C'est là ce que vous étiez, quelques-uns d'entre vous. Mais Dieu merci, vous avez été lavés, premièrement, puis sanctifiés, puis justifiés. Oh, le glorieux travail de Dieu dans mon cœur à travers Jésus-Christ par la puissance du Saint-Esprit ! J'ai été changé. Je ne suis plus ce que j'étais. Ma vie a été changée par la puissance du Saint-Esprit et ma foi en Jésus-Christ. C'est une

nouvelle vie, et les choses anciennes sont passées, et toutes choses sont en train de devenir nouvelles. Maintenant :

Tout m'est permis, (6:12)

Ceci est une déclaration très libérale. C'est la déclaration morale la plus libérale qu'on puisse jamais faire. C'est très proche de la philosophie épicurienne, qui dit : Tout m'est permis si cela m'apporte du plaisir. Peu importe de quoi il s'agit, si cela m'apporte du plaisir je peux le faire. Alors vous leur donnez comme exemple quelque chose d'horrible que vous avez fait, ils vous répondent : Est-ce que vous y avez pris plaisir ? Oh, oui ! Eh bien, pas de problème puisque cela vous a fait plaisir.

Paul dit :

Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile, (6:12)

De nouveau, en tant qu'enfant de Dieu, je me fixe des objectifs. Mon but est d'être trouvé en Lui, et non d'avoir ma propre justice en obéissant à la loi, mais la justice qui vient de Christ par la foi. Mon but : un jour je vais me tenir devant Jésus-Christ, et vous allez, vous aussi, vous tenir devant Lui. Car nous devons tous paraître devant le Christ pour recevoir la récompense pour ce que nous aurons fait pendant que nous étions dans ces corps, pour recevoir les récompenses pour notre fidélité dans l'intendance de nos vies, pour ce que j'aurais fait pour le Seigneur. Parce que je n'ai qu'une vie et elle sera bientôt passée, et c'est seulement ce que j'aurai fait pour Jésus-Christ qui va durer.

Je vais me tenir devant Lui pour recevoir la récompense pour les choses faites dans ce corps. Le feu révélera de quelles sortes elles étaient. Et mon but c'est que lorsque je me tiendrai devant Lui en ce jour de jugement, lorsqu'Il me regardera Il puisse dire : « *Bien joué, bon et fidèle serviteur. Tu as été fidèle en peu de choses, entre dans la joie de ton Maître.* » Je te fais régner sur l'île tropicale de Kauai. Je te fais régner sur cinq ou dix villes, ou quoi que ce soit d'autre. Je ne me soucie pas de ce que j'ai fait dans ma vie, de ce que j'ai accompli, de ce que j'ai gagné pour moi-même, rien de cela n'aura d'importance lorsque je me tiendrai devant Jésus. À ce moment-là, tout ce qui comptera sera de recevoir Son approbation et Ses éloges. Voilà ce pour quoi je vis ; c'est ça qui m'importe.

Maintenant, il y a des choses que je peux faire et qui seraient correctes. Elles ne me condamneraient pas. Je suis sauvé à cause de ma confiance et de ma foi en Jésus-Christ. Mais il y a des choses dans lesquelles je pourrais me laisser entraîner, même très facilement, qui pourraient entraver mon progrès vers mon but, qui déroberaient mon temps et mes énergies, et je n'aurais plus ni le temps ni l'énergie pour faire le travail du Seigneur, ou pour les choses du Seigneur. Je pourrais m'y impliquer tellement, Oh, ce serait tout à fait correct, il n'y aurait rien de mal à cela. Pourtant elles me détourneraient de mon but principal. Elles seraient une entrave à mon cheminement vers la fin que je désire. Et donc, bien que ce soit légitime, bien que ce soit correct, je ne les fais pas parce que ce ne serait pas avantageux. Elles ne faciliteraient pas ma course vers mon but.

En tant que Chrétien il est donc important que j'apprenne à établir des priorités dans ma vie pour que je ne me laisse pas aller à passer un temps disproportionné sur des choses qui ne sont pas essentielles. Parce que c'est un piège dans lequel il est très facile de tomber : s'impliquer dans des choses qui, vraiment, ne comptent pas pour l'éternité. Et vous pouvez passer des mois sur ces projets pour voir ensuite tout s'écrouler. Et puis quelqu'un demande : Qu'avez-vous fait pendant les derniers six mois ? Rien, tout s'est écroulé la semaine dernière. Six mois de travail !

Pourtant, à la fin de l'épître, Paul nous dit : « *Sachez ceci, votre travail pour le Seigneur n'est jamais en vain.* » Un jour nous comparaîtrons devant le tribunal de Christ. Oh, L'entendre dire : « *Bon travail ! Entre dans la joie du Seigneur.* » (Matthieu 25:21,23).

tout m'est permis, mais je ne me laisserai pas asservir par quoi que ce soit. (6:12)

Seuls les Chrétiens savent ce que cela veut dire qu'être libre. L'homme qui vit dans le péché n'est pas libre du tout. Écrivant à Timothée Paul dit : « *que nous puissions les dégager des pièges du diable, qui les tient captifs et soumis à sa volonté.* » (2 Timothée 2:26). Paul écrit aussi : « *que le dieu de ce monde les a aveuglés pour qu'ils ne puissent pas voir la vérité.* » S'il les tient captifs contre leur gré, et s'il les a aveuglés, on ne peut donc pas dire qu'ils soient réellement libres !

Ne me dites pas que le gars qui sniffe de la cocaïne chaque week-end est libre ! Ne me dites pas que l'alcoolique est libre ! Ou n'importe quelle personne qui est liée par une habitude, quelle qu'elle soit ! Il faut que je sorte ! Il faut que j'en fume une. Ce n'est pas la liberté, c'est de l'esclavage. Seul l'enfant de Dieu sait ce que c'est que d'être libre. J'apprécie ma liberté. J'aime ma liberté.

Ce n'est pas vraiment la liberté de faire ces choses qui me semblent si excitantes, c'est la liberté de ne pas avoir à les faire. C'est ça le genre de liberté que j'apprécie. Je suis libre de ne pas faire ces choses. Je n'ai pas à faire ces choses pour me stimuler. Je n'ai pas à faire ces choses pour me sentir bien, pour être excité, ou pour quel qu'autre raison. Je rends grâce à Dieu que je n'ai pas besoin de ça. Je suis libre !

Maintenant, il m'est toujours possible d'exercer cette liberté de telle façon que je redevienne esclave. Je suis libre de boire si je le désire. Mais en exerçant cette liberté, si je bois au point de laisser mon esprit être influencé par l'alcool que j'ai ingéré, au point que mon jugement en devienne flou ou diminué, que je ne suis plus capable de penser clairement, alors je ne suis plus libre ; je suis sous le pouvoir ou sous l'influence de l'alcool qui paralyse une partie des cellules de mon cerveau. Libre de sniffer de la cocaïne ? Mais ce que je suis réellement en train de faire c'est mettre un isolant entre mes synapses nerveuses de telle sorte que maintenant, dans mes pensées, je ne peux plus faire ces connections, l'espace entre les synapses ne peut être comblé. Et même si cela prolonge une sensation agréable, je ne peux plus faire les connections nerveuses correctement. Et ainsi, mes pensées ne sont plus rationnelles et je peux devenir dépendant au point que je ne puisse plus m'en passer, et alors je ne suis plus libre. J'ai été amené sous le pouvoir de cette substance.

Il est donc insensé d'exercer votre liberté d'une façon telle que vous allez retomber dans l'esclavage, parce que vous n'êtes plus libre. Et c'est ce que certaines personnes ont fait. Ainsi, bien que toutes choses me soient permises, je ne me laisserai pas asservir par quoi que ce soit, à

cause de cet amour de la liberté que j'ai reçu par le pouvoir de Jésus-Christ, cette liberté glorieuse de ne pas faire les choses qui sont destructrices.

Les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments ; (6:13)

Cela fait partie du corps lui-même. Donc si je mange de la viande, cela n'a pas d'importance. Ce n'est pas le problème dont Paul parle ici. Les aliments que je mange seront détruits.

Dieu détruira l'un comme les autres. Mais le corps n'est pas pour l'inconduite. (6:13)

Dieu ne vous a pas donné ce bel instrument, Dieu n'a pas placé en vous ce puissant instinct sexuel et les plaisirs délicieux qu'il apporte, pour que vous utilisiez votre corps pour l'inconduite.

Mais le corps n'est pas pour l'inconduite. Il est pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps. Et Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par Sa puissance. (6:13-14)

Je vais avoir un nouveau corps. Tout comme Il a ressuscité Jésus-Christ, Dieu me ressuscitera. Et mon corps n'est pas fait pour vivre selon la chair ou selon les choses de la chair, dans l'inconduite. Ce n'est pas simplement pour satisfaire les désirs de mon corps que je vis dans ce corps. Mais il devient un bel instrument délicat entre les mains de Dieu pour faire Sa volonté et pour faire Son œuvre.

Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres de Christ [ou les instruments de Christ] ? Prendrais-je donc les membres de Christ, pour en faire les membres d'une prostituée ? Certes non ! Ne savez-vous pas que celui qui s'attache à la prostituée est un seul corps avec elle ? Car il est dit, les deux deviendront une seule chair. (6:15-16)

Dans la relation sexuelle les deux deviennent une seule chair. Or, votre corps est un membre de Christ, un instrument de Jésus-Christ. Et si vous utilisez votre corps pour l'inconduite, ou pour l'unir à une prostituée, dans cette relation vous l'unissez, en fait, à Christ, si tel pouvait être le cas.

Mais celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit. (6:17)

Nous sommes unis à Jésus-Christ, uni à Son Esprit, et à cause de cela, nous ne devons pas utiliser nos corps comme des animaux.

Fuyez l'inconduite (6:18)

Écrivant à Timothée, Paul dit aussi : « Fuis les désirs immoraux de la jeunesse. Prends tes jambes à ton cou, Timothée et sauve-toi. » (selon 2 Timothée 2:22).

Seigneur, aide-nous à fuir la tentation, à être comme Joseph qui, lorsque l'épouse de Potiphar l'a accroché en lui disant : « *Couche avec moi !* » (Genèse 39:7), il lui a laissé sa tunique et s'est enfui de la maison plutôt que de succomber à ses charmes. Seigneur aide-nous à fuir l'immoralité !

Quelque autre péché qu'un homme commette, ce péché est extérieur au corps ; mais celui qui se livre à l'inconduite pêche contre son propre corps. (6:18)

La plupart des autres péchés sont commis sans le corps, à l'extérieur du corps. Mais l'immoralité est un péché commis contre votre propre corps.

Quoi ? Ne savez-vous pas que votre corps est le temple de l'Esprit Saint qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu, et vous ne vous appartenez pas ? (6:19 VKJF)

Ne réalisez-vous pas cela ? dit Paul. Votre corps est le temple, et je répète une fois de plus, c'est le mot grec *naos* qui est utilisé ici, et qui désigne le Saint des Saints. La demeure de Dieu, l'endroit où Il exerce Son activité divine. Ce n'est pas le mot grec *hierón* qui désigne toute l'enceinte du temple. C'est le *naos*, le sanctuaire. Votre corps est le sanctuaire du Saint-Esprit, que vous avez reçu de Dieu. Vous ne vous appartenez pas.

Car vous avez été racheté à grand prix. (6:20)

C'est ça la rédemption ! J'étais esclave du péché. J'étais esclave de ma chair. Je faisais ces choses parce que j'étais lié par ma chair. Mais Jésus-Christ m'a libéré, libéré pour que je n'ai plus à faire ces choses. Et mon corps, dont j'abusais autrefois, je l'ai maintenant offert à Christ comme un instrument avec lequel Il peut travailler, comme un temple dans lequel Il peut demeurer. Cet endroit devient donc saint, c'est un sanctuaire.

Parce que Jésus m'a racheté. Il a payé le prix. Il m'a racheté de mon esclavage pour que je puisse devenir Son serviteur. Mais si je suis Son serviteur, je dois Lui obéir. J'ai été racheté à grand prix. Je ne m'appartiens plus. Il ne m'a pas racheté pour que je puisse être moi-même. Il m'a racheté pour que je Lui appartienne. J'ai été racheté à grand prix ; je ne peux pas faire ce que je veux. Ma vie Lui appartient pour qu'Il en fasse ce qu'Il veut.

Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit qui appartiennent à Dieu. (6:20)

Je le répète : « *Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira.* » (1 Corinthiens 3:17), dit Paul. Nous devons respecter nos corps. Ce sont de merveilleux instruments créés par Dieu.

Je lisais l'autre jour que chaque jour votre cerveau établit plus de connections que tous les systèmes téléphoniques dans le monde entier. Ce n'est pas étonnant que vous soyez fatigués le soir ! L'opérateur là-haut, connecte toutes ces lignes, toute la journée. Davantage de connections sont faites dans votre cerveau en un seul jour que dans tous les systèmes téléphoniques du monde.

Comme le dit David : « *Nous sommes des créatures merveilleuses.* » Mon corps est un bel instrument que Dieu m'a donné pour qu'à travers lui je puisse exprimer mon esprit. Pour qu'il puisse être un moyen d'expression pour Dieu. L'idéal divin c'est que Dieu puisse S'exprimer à travers mon corps. Dieu se révèle à travers moi, à travers mon corps, comme Son instrument, Il révèle Son amour, Son travail, Son plan.

Nous devons donc considérer nos corps comme des instruments de Dieu et les respecter comme tels, et ne pas faire des choses qui détruiraient ou endommageraient le temple de Dieu. Oh oui, c'est peut-être légitime ! Vous pouvez être capable de prouver que c'est correct, mais la question n'est pas là ! Est-ce que ça va être opportun ? Est-ce que ça va vous garder sous sa coupe ? Est-ce que ça vous construit ou est-ce que ça vous détruit ?

Père, nous Te remercions pour Ta Parole. Qu'elle soit une lumière éclairant les sombres recoins de nos vies, illuminant, amenant à la lumière ces choses cachées. S'il y a en nous, oh Dieu, un cœur méchant, un désir mauvais, de la cupidité, de l'envie, de l'amertume, que ces choses, Seigneur, puissent être révélées par la lumière de Ta Parole, apportées à la croix et déposées là. Que nous puissions renoncer à ces œuvres des ténèbres qui étaient restées cachées et que nous marchions dans la lumière comme Jésus est dans la lumière. Que nous connaissions cette belle union et cette belle communion avec Christ tandis que nos vies seront lavées par Son sang. Merci Seigneur, pour Ta Parole et pour le privilège de communier avec Tes enfants. Merci, Seigneur, parce que Tu nous unis pour que nous prenions part à Ton Royaume et à la joie de Ton Royaume pour toujours. Bénis-nous maintenant et aide-nous. Nous prions au nom de Jésus. Amen.

Que la bénédiction du Seigneur repose sur votre vie ; soyez enrichis de toutes les richesses de Jésus-Christ tandis que vous grandissez en grâce et en connaissance de Son amour, de Ses voies et de Sa bonté. Et que votre corps devienne vraiment un instrument grâce auquel Dieu pourra travailler alors qu'Il cherche à Se révéler à un monde perdu. Que Dieu vous bénisse et vous fortifie dans votre marche avec Lui, qu'Il vous donne du discernement et vous aide à bien utiliser votre temps alors que vous rachetez le temps dans cette époque mauvaise. Au nom de Jésus.

Chapitre 7

L'église de Corinthe était dans un piteux état. Ils avaient des tas de problèmes, un problème avec la chair. L'église était divisée, certains disaient qu'ils étaient de Céphas, ou de Pierre, d'autres qu'ils étaient de Paul, et d'autres d'Apollos. Ils avaient des procès les uns avec les autres, et s'affrontaient devant les tribunaux du monde. Quelqu'un en avait parlé à Paul qui leur écrit à propos de ces choses. En fait, il leur écrivait pour répondre à une lettre qu'ils lui avaient envoyée, et où ils lui posaient certaines questions. À partir du chapitre 7 Paul répond à leur lettre et aux questions qu'ils avaient posées dans cette lettre.

Il est important que nous connaissions l'arrière-plan de cette situation à Corinthe. Corinthe était une ville extrêmement païenne. Au-dessus de Corinthe, sur l'Acropole, il y avait un grand temple dédié à Aphrodite, et chaque soir, les prêtresses du temple descendaient à Corinthe. C'étaient des prostituées, qui soutenaient le culte à la déesse avec l'argent qu'elles gagnaient.

Dans cette ville Dieu avait un peuple nombreux. Lorsque Paul était là, à Corinthe, le Seigneur l'avait encouragé en lui disant : « J'ai un peuple nombreux dans cette ville. » C'est pourquoi Paul y avait établi une église. Mais comme je l'ai dit, l'église était en piteux état.

Des tas d'enseignements et de doctrines bizarres s'étaient répandus. Ils pensaient que le corps physique était complètement corrompu, ce qui les laissait avec deux attitudes possibles. Il y a avait d'abord ceux qui disaient que si le corps est si corrompu, ce que vous faites avec n'a pas d'importance ; votre corps ne compte pas. C'est votre esprit qui compte, et donc vous pouvez faire ce que vous voulez avec votre corps. Cela n'a pas d'importance. Vous pouvez utiliser votre corps pour l'immoralité sexuelle, de toute façon comme le corps est totalement mauvais, ce que vous faites avec n'a pas d'importance. D'autres, partant de la même idée que le corps est complètement corrompu disaient que vous ne devriez faire aucune de ces choses qui sont faites naturellement avec le corps. Même si vous êtes marié, vous ne devriez pas avoir de relations sexuelles avec votre épouse, parce que tout est mauvais dans le corps, tous les désirs ou les envies irrépressibles, ou n'importe quoi d'autre dans le corps, sont mauvais. Il y avait donc cette deuxième tendance vers l'ascétisme.

Et maintenant ici, à partir du chapitre 7, Paul traite cette question, à savoir, est-ce qu'en tant que chrétien je peux me marier, et si je suis marié, est-ce que je peux avoir des relations intimes avec mon épouse. Il commence le chapitre 7 en disant :

Passons à ce que vous m'avez écrit. Il est bon pour l'homme de ne pas toucher de femme. Toutefois, à cause des occasions d'inconduite, que chacun ait sa femme, et que chaque femme ait son mari. (7:1-2)

Essayer de rester célibataire n'est pas naturel, et Paul le reconnaît ici. Si vous le pouvez, il est bon de ne pas toucher de femme, cependant, ce n'est pas une situation naturelle. Donc, chaque homme devrait avoir une épouse, et chaque femme un mari.

Rien n'est dit dans l'écriture à propos de la situation de Paul, mais je pense qu'il est évident qu'il était marié. Tout d'abord, c'était un rabbin. Et selon la loi juive, tout homme devait être marié et avoir des enfants, parce que Dieu avait dit, d'être fécond et de se multiplier. Ils pensaient que c'était un ordre de Dieu que chaque homme devait respecter, et que si vous n'aviez pas d'enfants, en fait, vous détruisiez votre descendance. Et donc, parce que Paul était rabbin, et qu'il a dit que concernant la justice qui vient de la loi il était irréprochable, il était certainement marié. On sait qu'il était aussi membre du Sanhédrin, et une des conditions pour faire partie du Sanhédrin, qui était une sorte de tribunal, c'était qu'il soit marié, parce qu'ils pensaient que si un homme est marié, il est plus clément. Je pense qu'en tout cas il est plus compréhensif.

Maintenant on peut se poser la question : Qu'est-il arrivé à l'épouse de Paul ? Il y a deux hypothèses. L'une, c'est qu'elle était morte. Et l'autre, qui est probablement plus juste, c'est qu'elle a quitté Paul lorsqu'il est devenu chrétien. C'est cette idée qui a été traditionnellement transmise par l'Église.

Le septième chapitre a été écrit avec une idée dominante, qui apparaît au verset 29, c'est que le temps est court. Paul ressentait que le Seigneur allait revenir très, très bientôt, c'est donc, parce que le temps est court, qu'il donne ces instructions au sujet du mariage. Il semblerait qu'il veuille décourager les gens de se marier, mais si c'est le cas, c'est uniquement à cause de son idée que le temps est très court. Nous n'avons pas vraiment le temps de nous marier. Cependant, pour éviter l'inconduite, que chaque homme ait une épouse et chaque femme un mari, en particulier à cause de la situation qui existait à Corinthe.

Que le mari rende à sa femme la bienveillance qui lui est due, et de même aussi la femme au mari. La femme n'a pas de pouvoir sur son propre corps, mais le mari ; et de même aussi le mari n'a pas de pouvoir sur son propre corps, mais la femme. Ne vous privez pas l'un de l'autre, si ce n'est par un consentement mutuel pour un temps, afin que vous puissiez vous adonner au jeûne et à la prière ; et revenez ensemble de nouveau, afin que Satan ne vous tente par votre manque de maîtrise. (7:3-5 VKJF)

Ici Paul déclare que les relations sexuelles dans le cadre du mariage sont appropriées, que l'épouse doit chercher à satisfaire son mari et que le mari doit chercher à satisfaire sa femme. Et que vous ne devriez pas vous priver l'un de l'autre, si ce n'est d'un commun accord, et cela, seulement à des moments précis, pour vous adonner au jeûne et à la prière, parce que les tentations sont susceptibles d'être trop fortes. La pression est trop forte pour tous les deux.

Je dis cela comme une concession, non comme un ordre. Je voudrais que tous les hommes soient comme moi ; mais chacun tient de Dieu un don particulier, l'un d'une manière, l'autre d'une autre. À ceux qui ne sont pas mariés et aux veuves, je dis qu'il leur est bon de rester comme moi. (7:6-8)

Paul, à ce moment-là, bien entendu, n'était pas marié, et il recommande son statut de personne non mariée, tout en reconnaissant que cette position requiert un don de Dieu.

Jésus parle de ceux qui étaient eunuques de naissance. D'autres ont été appelés à cela par Dieu, et d'autres le sont devenus pour le Royaume de Dieu. Paul, qui avait ce don, reconnaît que c'est quelque chose que Dieu a fait, parce que les besoins physiques naturels et normaux encouragent le mariage. Ce n'est pas naturel de ne pas avoir de besoins sexuels. Ce besoin arrive en quatrième

position parmi les besoins les plus forts, après l'air, la soif, et la faim. Il se classe juste là, près du sommet. Et lorsque quelqu'un n'a pas un fort besoin sexuel, on peut alors penser que Dieu l'a enlevé pour que cette personne puisse être un instrument particulier pour Dieu, libéré, comme le dit Paul, des soucis qui s'attachent à ceux qui sont mariés.

Le mariage offre une tout autre situation. Avant que je sois marié, je pouvais voyager librement à travers les États-Unis. Tout ce dont j'avais besoin pour partir c'était d'un sac d'abricots secs. Je m'arrêtais uniquement aux stations-service pour prendre de l'essence. Je ne m'arrêtais jamais aux restaurants. Quand j'allais quelque part mon seul désir était d'y arriver.

Nous rentrions chez nous de Phoenix, lorsque mon épouse a dit : Chéri, je voudrais une tasse de café. Je dépassais les cafés sans m'arrêter. Elle renchérit : Chéri, j'ai besoin d'une tasse de café ! Je comprends, c'est normal ! Et je dépassai un autre café... alors, j'ai senti son pied appuyer sur le plancher de telle façon que si cela avait été la pédale de frein, je serais passé à travers le pare-brise. J'avais compris, et nous nous sommes arrêtés dans un café. Mais quelle perte de temps !

Comme le dit Paul, si vous êtes marié vous ne vous intéressez plus autant aux affaires du Seigneur, vous prenez soin de votre épouse, vous cherchez comment lui plaire, puisque vous devez vivre avec elle. Vous voulez lui plaire de manière appropriée. Et c'est juste.

Ainsi Paul dit : Si vous avez le don, c'est bien. Vivez comme moi. Que ceux qui ne sont pas mariés et les veuves restent comme moi.

Mais s'ils manquent de continence, qu'ils se marient ; car il vaut mieux se marier que de brûler [d'avoir une passion dévorante ou des désirs ardents]. À ceux qui sont mariés, j'ordonne - non pas moi, mais le Seigneur - que la femme ne se sépare pas de son mari ; si elle est séparée, qu'elle demeure sans se marier ou qu'elle se réconcilie avec son mari, et que le mari ne répudie pas sa femme. (7:9-11)

Ceci, bien sûr, était l'enseignement de Jésus-Christ. C'est pourquoi Paul dit : Ce n'est pas moi qui ordonne, c'est le Seigneur.

Aux autres, ce n'est pas le Seigneur, c'est moi qui dit : (7:12)

Le Seigneur n'avait pas spécifiquement parlé à ce sujet, Paul parle donc maintenant en tant qu'apôtre.

Aux autres, ce n'est pas le Seigneur, c'est moi qui dis [traitant maintenant une situation spécifique] : Si un frère à une femme non croyante, et qu'elle consente à habiter avec lui, qu'il ne la répudie pas ; et si une femme à un mari non croyant, et qu'il consente à habiter avec elle, qu'elle ne répudie pas son mari. Car le mari non croyant est sanctifié par la femme, et la femme non croyante est sanctifiée par le frère, autrement vos enfants seraient impurs, tandis qu'en fait ils sont saints. (7:12-14)

Donc, le fait que, soit le mari soit la femme, soit croyant, crée un environnement saint dans le foyer et les enfants sont couverts.

On me questionne souvent sur le sort des enfants qui meurent. Ou, le plus souvent, la question se pose à propos de l'enlèvement : quand l'Église sera enlevée, est-ce que les enfants seront enlevés aussi ? J'ai une réponse claire pour les enfants dont les parents sont sauvés, soit l'un soit les deux, les enfants sont protégés et couverts par le parent croyant. Je ne suis pas aussi sûr de ma réponse lorsque les parents sont incroyants. Personnellement je pense que parce qu'ils n'ont pas atteint un âge où ils sont responsables, Dieu leur fera grâce et sera miséricordieux à leur égard. Et je crois fermement en la justice et en l'équité divines. Mais je n'ai pas de base scripturaire solide, je n'ai aucune Écriture qui dit que tous les enfants seront enlevés avec l'Église, ou que tous les enfants qui meurent sont sauvés. Nous savons que c'est le cas lorsqu'un des parents est croyant.

Mais pourquoi vivre sous un nuage d'incertitude ? Pourquoi même y penser ? Recevez plutôt le Seigneur et vous serez sûrs ! Mais nous savons que s'il y a un parent croyant le foyer est sanctifié par ce parent, quel qu'il soit.

Si le non croyant se sépare, qu'il se sépare ; le frère ou la sœur n'est pas lié en pareil cas. Dieu nous a appelés à vivre dans la paix. (7:15)

Si, lorsque vous recevez Jésus-Christ votre mari ou votre femme ne peut plus vous supporter, et qu'il dise : Je n'ai pas signé pour cela. Je ne peux plus te supporter. Je ne peux pas vivre avec toi comme ça. Laissez-les partir. Vous n'êtes pas liés. Vous n'êtes pas tenus de rester avec eux dans ces cas-là. Laissez-les partir. Dieu nous a appelés à vivre en paix dans le mariage et pas en guerre.

En effet, comment savoir, femme, si tu sauveras ton mari ? Ou comment savoir, mari, si tu sauveras ta femme ? Seulement que chacun marche selon la part que le Seigneur lui a faite, selon l'appel qu'il a reçu de Dieu. C'est ainsi que je l'ordonne dans toutes les églises. (7:16-17)

Maintenant il traite de la condition dans laquelle vous étiez quand le Seigneur vous a appelés.

Quelqu'un a-t-il été appelé étant circoncis, qu'il demeure circoncis ; quelqu'un a-t-il été appelé étant incirconcis, qu'il ne se fasse pas circoncire. La circoncision n'est rien et l'incirconcision n'est rien, mais c'est l'observation des commandements de Dieu qui compte. Que chacun demeure dans l'état ou il était lorsqu'il a été appelé. (7:18-20)

Quand Dieu vous a appelé, étiez-vous un Païen incirconcis ? Ne prenez pas la peine de passer par le rite juif de la circoncision. Restez comme vous étiez lorsque Dieu vous a appelé.

As-tu été appelé étant esclave, ne t'en inquiète pas ; mais si tu peux devenir libre, profites-en plutôt. Car l'esclave qui a été appelé dans le Seigneur est un affranchi du Seigneur ; (7:21-22)

Vous êtes peut-être toujours un esclave pour les hommes, mais maintenant vous êtes libres et vous êtes un affranchi du Seigneur.

de même, l'homme libre qui a été appelé est un esclave de Christ. (7:22)

Ainsi, je demeure dans l'état dans lequel je me trouvais lorsque j'ai été appelé. N'essayez pas de changer radicalement les choses lorsque vous devenez chrétien, sauf si la vie que vous meniez, ou l'occupation que vous aviez étaient tellement contraires aux principes chrétiens que vous

deviez les abandonner.

Vous avez été rachetés à un grand prix ; ne devenez pas esclaves des hommes. (7:23)

Si vous êtes esclave des hommes, réalisez que vous êtes esclave de Jésus-Christ. Et c'est en fait ce que nous sommes tous, des esclaves de Jésus-Christ.

Que chacun, frères, demeure devant Dieu dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé. Pour ce qui est des vierges, je n'ai pas d'ordres du Seigneur ; mais je donne un avis, en homme que le Seigneur, dans sa miséricorde, a rendu fidèle. (7:24-25)

Ici nous abordons un sujet intéressant, et nous avons trois interprétations possibles. Certains disent que Paul s'adresse maintenant aux pères qui ont des filles encore vierges. Et qu'il traite de la possibilité de les autoriser à se marier ou non.

Les seconds prennent, une fois de plus, une orientation culturelle. Il y avait des gens qui vivaient ensemble et dormaient même dans le même lit, mais qui n'avaient pas de relations conjugales. C'était en quelque sorte, un mariage à l'essai, mais sans l'aspect sexuel, pour voir si vous arriviez à vous entendre en vivant ensemble, mais sans avoir une relation physique. C'était une pratique courante à cette époque à Corinthe.

La troisième idée est celle de ceux qui s'était mariés, mais qui pensaient que c'était plus spirituel de ne pas avoir de relations sexuelles, même dans le cadre du mariage. Et, personnellement, je pense que Paul fait allusion ici à cette troisième catégorie. Le langage utilisé semble exclure l'idée du père qui aurait une fille encore vierge et se demandait s'il devait ou non la donner en mariage, le langage utilisé semble exclure cette idée. Je pense qu'il fait probablement allusion à la troisième idée qui dit : Nous sommes plus spirituels parce que nous n'avons pas de relations sexuelles. Oui, nous sommes mariés, mais mon épouse est toujours vierge. Bizarre ! Je ne pourrais pas le faire, mais je pense que c'est le problème que Paul aborde dans cette partie : Pour ce qui est des vierges, je n'ai pas d'ordre du Seigneur ; mais je donne un avis, en homme que le Seigneur, dans sa miséricorde, a rendu fidèle.

Voici donc ce que j'estime bon, à cause des calamités présentes : il est bon à un homme d'être ainsi. Es-tu lié à une femme, ne cherche pas à rompre ce lien ; n'es-tu pas lié à une femme, ne cherche pas de femme. (7:26-27)

Rappelons-nous que Paul parle dans la perspective générale que le temps est très court. Plus tard, quand il écrit à l'église d'Éphèse, il a réalisé qu'il était évident que le retour de Jésus ne serait pas immédiat, il utilise la relation conjugale comme un bel exemple de la relation profonde qui existe entre Christ et Son Église, et Il l'utilise dans une des plus belles illustrations de relation qui puisse exister.

Donc, es-tu marié ? Ne cherche pas à rompre ce lien. N'es-tu pas lié à une femme ? N'en cherche pas.

Dans le cas où tu te marierais, tu ne pêcherais pas, et dans le cas où la vierge se marierait, elle ne pêcherait pas ; mais ces personnes auront des afflictions dans la chair ; or moi, j'use de

ménagements à votre égard. (7:28)

C'est-à-dire : le mariage n'a pas toujours tous les atouts qu'on lui suppose. Dans un mariage, vous pouvez avoir des difficultés.

Voici ce que je dis, frères, le temps est court ; désormais que ceux qui ont une femme soient comme s'il n'en avaient pas. (7:29)

Ceci doit être interprété dans le contexte. Car dans le contexte il dit : « Celui qui est marié se préoccupe des choses du monde, pour plaire à son épouse. Celui qui n'est pas marié cherche simplement à plaire à Dieu. » Donc quand il dit que ceux qui sont mariés doivent vivre comme s'ils ne l'étaient pas, il dit simplement que vous devriez chercher d'abord à plaire à Dieu. C'est ça qui devrait être votre premier souci.

ceux qui pleurent comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui se réjouissent comme s'ils ne se réjouissaient pas, ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient pas, et ceux qui usent du monde, comme s'ils n'en usaient pas réellement, car la figure de ce monde passe. (7:30-31)

Le temps est court. En fait il dit : Nous n'avons pas le temps, réellement, de nous impliquer dans des relations conjugales. Nous n'avons pas le temps de nous attarder sur nos chagrins ou sur nos peines. Nous n'avons pas le temps de faire la fête. Nous n'avons pas le temps d'amasser des possessions. Nous sommes dans le monde, mais n'en abusons pas. Utilisons-le, car nous devons vivre. Nous devons manger, donc faites ce que vous avez à faire, mais ne vous y impliquez pas trop, car la figure de ce monde passe, ou encore, est en train de passer rapidement.

Paul examinait la situation de son époque, la détérioration de la société, les événements qui prenaient place, et il donne ces avertissements. Le temps est court, les choses passent rapidement, nous n'avons réellement pas le temps pour ces choses sans grande portée.

Or, je voudrais que vous soyez sans inquiétude. (7:32)

Que vous cessiez d'être si inquiets, serait mieux... Nous comprenons mieux comme ça. Je voudrais vous libérer de toute cette inquiétude, de tous ces soucis.

Celui qui n'est pas marié s'inquiète des choses du Seigneur, des moyens de plaire au Seigneur. Celui qui est marié s'inquiète des choses du monde, des moyens de plaire à sa femme. Et il est partagé. De même la femme sans mari, comme la vierge, se soucie des choses du Seigneur, afin d'être sainte de corps et d'esprit ; et celle qui est mariée s'inquiète des choses du monde, des moyens de plaire à son mari. Je dis cela dans votre intérêt ; ce n'est pas pour vous tendre un piège ; c'est pour vous porter à ce qui est bienséant et propre à vous attacher au Seigneur sans tiraillement. (7:32-35)

Ce qu'il dit donc, c'est que si vous voulez vous donner complètement au service du Seigneur, une épouse peut être une gêne, un obstacle. Maintenant vous devez la prendre en considération, et votre réel intérêt est de lui plaire. Et c'est juste. Vous, les gars, devriez-vous inquiéter de savoir comment plaire à vos épouses. Et vous, les épouses, devriez chercher à savoir comment plaire à votre époux. Nous devons considérer ces choses sérieusement. C'est approprié. C'est juste.

Je me répète mais je pense qu'un homme doit avoir reçu un don pour vivre seul. Et si le Seigneur ne vous a pas donné ce don, comme le dit l'Écriture, celui qui a trouvé une épouse, a trouvé une bonne chose et il a l'approbation du Seigneur. Paul parle à partir de l'idée que le temps est court ; nous n'avons pas de temps pour ces choses à cette heure. Et il se peut que nous arrivions de nouveau à ce genre de situation maintenant que la fin de cet âge approche. Cependant la Bible ne parle pas du mariage de façon désespérée mais comme faisant partie du plan de Dieu et du but de Dieu pour l'homme. Ce n'est pas naturel de ne pas être marié.

Si quelqu'un estime déshonorant pour sa fille vierge de dépasser l'âge nubile et qu'il doive en être ainsi, qu'il fasse ce qu'il veut, il ne pèche pas ; qu'on se marie. Mais celui qui tient ferme en lui-même, sans contrainte (7:36-37)

'sans contrainte' est une condition importante.

et avec l'exercice de sa propre volonté, et qui a décidé en son cœur de garder sa fille vierge, celui-là fait bien. Ainsi celui qui donne sa fille vierge en mariage fait bien, celui qui ne la donne pas fait mieux. Une femme est liée aussi longtemps que son mari est vivant ; mais si le mari est décédé, elle est libre de se marier avec qui elle veut ; seulement, que ce soit dans le Seigneur. Néanmoins, elle sera plus heureuse, à mon avis, si elle demeure comme elle est. Or moi aussi, je pense avoir l'Esprit de Dieu. (7:37-40)

À mon avis, elle serait plus heureuse si elle ne se remariait pas. C'est une proposition intéressante. Il faut la voir à la lumière des conditions de vie à Corinthe et la lumière de la pensée de Paul que le temps est court et que c'était presque la fin.

Chapitre 8

Maintenant le deuxième problème :

Pour ce qui concerne les viandes sacrifiées aux idoles, nous savons que tous, nous avons de la connaissance. - La connaissance enorgueillit, mais l'amour édifie. (8:1)

Un contraste entre la connaissance et l'amour. Nous savons que tous, nous avons de la connaissance. À cette époque il y avait un problème, parce que l'idolâtrie était si répandue que la majeure partie de la viande que vous achetiez au marché avait d'abord eu un morceau offert aux idoles, les dieux païens. Quand ils dépeçaient leur viande, ils en prélevaient des morceaux qu'ils offraient à leurs dieux, puis les prêtres prenaient leur part et le reste était rendu à la personne. Et souvent cette viande était amenée au marché pour être vendue.

Pour de nombreux chrétiens c'était un cas de conscience de manger de la viande qui avait été offerte à un dieu païen. Cela les dérangeait vraiment. Par contre, il y en avait d'autres, à Corinthe, qui se vantaient de leur connaissance : Mais ce n'est rien. C'est juste une pierre, ce n'est pas un dieu, ça n'a donc pas d'importance. J'ai assez de connaissance pour réaliser que ce n'est rien du tout, et donc je peux manger cette viande sans être troublé par ma conscience.

Ici, Paul s'adresse à ceux qui prennent cette liberté à cause de leur connaissance, et qui offensent les frères qui sont plus faibles.

Pour ce qui concerne les viandes sacrifiées aux idoles, nous savons que tous, nous avons de la connaissance. (8:1)

Nous savons que l'idole n'est rien.

La connaissance enorgueillit, mais l'amour édifie. (8:1)

L'un est rempli d'air, l'autre a quelque chose de consistant.

Si quelqu'un pense connaître quelque chose, il n'a pas encore connu comme il faut connaître. (8:2)

Et ceci est tellement vrai. La personne qui pense avoir le plus de connaissance, est, en général, celle qui en sait le moins. Parce que plus on en sait, plus on se rend compte qu'on ne sait rien.

Shakespeare a dit : « Homme, pauvre homme, si ignorant dans ce qu'il croit le mieux connaître. » Qu'est-ce que vous connaissez le mieux ? Dans quel domaine êtes-vous le plus compétent ? Les sciences, les mathématiques, la linguistique ? Prenons par exemple le domaine de la science. De tout ce qui peut être connu en science, combien en connaissez-vous ? Êtes-vous compétent en mathématiques ? De tout ce qui peut être connu en mathématiques, combien en connaissez-vous ? Ma compétence est la Bible. Mais je peux vous dire qu'il y a bien plus à connaître dans la Bible que ce que j'en connais. J'en sais assez pour savoir que je ne sais rien. J'en sais assez pour

savoir qu'il y a tellement à connaître que je ne la connaîtrais jamais complètement.

Mais la personne qui s'enorgueillit au point de dire : Je suis un expert, et je peux vous donner toutes les réponses, ne sais pas grand-chose. Si un homme croit savoir quelque chose, il ne connaît rien comme il devrait connaître, parce que si vous connaissez réellement quelque chose, vous savez que vous ne savez rien. Donc, si vous croyez savoir, c'est une assez bonne indication que vous ne savez pas grand-chose. Homme, pauvre homme, si ignorant de ce qu'il croit connaître le mieux.

Mais si quelqu'un aime Dieu, (8:3)

Rappelez-vous, la connaissance enorgueillit, mais l'amour édifie.

celui-là est connu de Lui. - A propos donc de la consommation de viandes sacrifiées aux idoles, nous savons qu'il n'y a pas d'idoles dans le monde, et qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Car, quoiqu'il y ait ce qu'on appelle des dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre, - et de fait beaucoup de dieux et beaucoup de seigneurs - néanmoins pour nous, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes. (8:3-6)

Donc nous savons que ces idoles ne sont rien. Nous savons qu'il n'y a qu'un seul vrai Dieu vivant, et un seul Seigneur.

Mais tous n'ont pas cette connaissance. En effet, quelques-uns, retenus encore par l'habitude à l'égard de l'idole, mangent de ces viandes en tant que sacrifiées, et leur conscience qui est faible en est souillée. (8:7)

Si vous veniez de Corinthe, si vous aviez grandi à Corinthe, vous aviez grandi parmi les Païens. Vous aviez grandi en adorant cette idole. Vous aviez grandi en mangeant de la viande dans le temple de l'idole. Il y avait des restaurants où, au cours d'une cérémonie, ils offraient de la viande et la sacrifiaient à l'idole, puis ils la rôtaient et allaient la manger dans le temple et communiaient ensemble ou adoraient l'idole ou le dieu. Et lorsque vous aviez reçu Jésus-Christ comme votre Seigneur et Sauveur, mais que vous veniez de quitter ces pratiques d'offrir de la viande en sacrifice à des idoles, vous aviez de grosses difficultés à continuer cela, parce que, pendant si longtemps vous aviez mangé en pensant l'offrir en adoration à ce dieu particulier, et maintenant que vous êtes Chrétien cela offense votre conscience. Cela vous tracasse de le faire. Cela trouble votre conscience. Et donc Paul dit : Quelques-uns ont encore des problèmes avec leur conscience, et parce que leur conscience est faible, ils sont souillés.

Ce n'est pas un aliment qui nous rapprochera de Dieu : si nous n'en mangeons pas, nous n'avons rien de moins ; si nous en mangeons, nous n'avons rien de plus. (8:8)

Manger de la viande ou ne pas manger de la viande n'a absolument rien à voir avec ma vie spirituelle ou ma relation avec Dieu. Et nous pouvons même aller plus loin.

Prenez garde, toutefois, que votre droit ne devienne pas une pierre d'achoppement pour les faibles. Si quelqu'un te voit, toi qui as de la connaissance, assis à table dans un temple d'idoles,

sa conscience, à lui qui est faible, ne le portera-t-elle pas à manger des viandes sacrifiées aux idoles ? (8:9-10)

Imaginons maintenant que je pense qu'il n'y a absolument rien de mal à prendre un Martini à l'occasion. Ce n'est qu'une hypothèse, parce qu'en réalité, je pense que ce n'est pas juste, même si c'est simplement à l'occasion. Pour moi, ce n'est pas juste du tout. Ma conscience m'anéantirait. Ma conscience est fragile dans ce domaine. Mais, imaginons que j'en ai pris un, parce que ce n'est pas ce qui entre dans son corps qui souille un homme, mais ce qui en sort. J'ai donc pensé que je pouvais boire. Et, malheureusement, il y a de nombreux pasteurs de premier plan qui pensent avoir la liberté de boire s'ils le désirent. Mais, disons que je suis un de ces hommes et que je pense avoir la liberté de boire si je le désire. Et voici un gars qui a été alcoolique, qui a accepté Christ, qui a été délivré de son alcoolisme, et qui va dans un restaurant. Et là, assis au bar Chuck est en train de boire. Il pense : Hé, c'est mon pasteur ! S'il peut boire, je suppose que je peux boire aussi. Pourtant il sait que ce n'est pas juste, parce qu'il connaît le problème qu'il a eu avec l'alcool, mais il est encouragé à le faire et il boit, parce qu'il voit ma liberté. Cependant, en le faisant, sa conscience le tourmente. Et je dis : J'ai une connaissance spirituelle supérieure. Je comprends les écritures. Et je comprends cela. Et je continue en disant : J'ai la liberté de le faire. etc... Je pourrais, en fait, être un instrument pour détruire ce frère plus fragile en exerçant ma connaissance ou ma liberté.

Et ainsi le faible périt par ta connaissance, le frère pour lequel Christ est mort ! En péchant de la sorte contre les frères et en heurtant leur conscience faible, vous péchez contre Christ. C'est pourquoi, si un aliment fait tomber mon frère, jamais plus je ne mangerai de viande, afin de ne pas faire tomber mon frère. (8:11-13)

C'est ça l'amour, et c'est ça marcher dans l'amour. L'amour cherche à construire. La connaissance enorgueillit. Et ici chez les Corinthiens nous avons ce genre de situation. Ils disaient : Les idoles ne sont rien. Et ils allaient dans les temples des idoles parce qu'ils avaient de bons prix et de bons barbecues. Ils disaient : L'idole n'est rien ! Ça n'a pas d'importance. Nous pouvons y aller manger. Ils y vont et y mangent. Et les frères plus faibles qui sont vraiment tracassés par cette question les voient là en train de manger de la viande, et cela les dérange. Mais ils pensent : C'est un diacre dans l'église, ou bien, c'est un ancien dans l'église, et si lui peut le faire, alors je suppose que je peux aussi le faire. Mais en réalité ils ne le peuvent pas.

Cette chose qu'on appelle la conscience, vous ne pouvez vraiment pas la violer. Peu importe ce que quelqu'un peut vous dire. Pour celui qui estime qu'une chose est fausse, pour lui celle est fausse. Et il faut obéir à votre conscience, parce que si vous ne le faites pas vous allez vous attirer de sérieux ennuis.

Les psychologues se trompent quand ils pensent qu'ils peuvent persuader quelqu'un d'abandonner une certaine conviction. Je ne cherche pas à faire abandonner aux gens leurs convictions honnêtes. Je cherche quelquefois à déterminer s'il s'agit vraiment de leur propre conviction, ou si quelqu'un d'autre leur a suggéré cela. Si c'est vraiment leur propre conviction et si elle est honnête, même si elle est bizarre, je n'essaie pas de la leur faire abandonner. Je ne dirai pas : C'est stupide ! C'est bizarre ! Il n'y a rien de mal à cela !

Si la conscience de quelqu'un lui montre vraiment de ne pas faire quelque chose, il ne faut

certainement pas qu'il le fasse, parce que vous ne pouvez pas violer votre conscience sans en subir les conséquences. Je ne devrais donc pas faire étalage de mes libertés, encourageant ainsi d'autres personnes à faire les choses qu'elles m'ont vu faire. Ensuite elles les font, et en les faisant leur conscience est troublée et cela les éloigne du Seigneur. Et moi j'ai détruit mon frère plus fragile, à cause de mon insistance à exercer ma grande liberté en Jésus. Ce n'est pas marcher dans l'amour. Et Paul dit que, dans l'amour, la chose à faire c'est de ne plus manger de viande aussi longtemps que le monde existe, si cela doit offenser un frère plus faible.

Ainsi, en marchant dans l'amour, je cherche à ne pas offenser.

Mais il y a des limites à cela. Il y a des gens qui sont offensés par le fait que les hommes et les femmes se baignent ensemble à la plage. Et ils pensent que c'est un péché d'aller à la plage à cause de cela. Leur conscience le leur déconseille fortement. Est-ce que cela signifie que je ne devrais jamais aller faire du surf parce qu'il y a des gens que cela offense ? Non, ces personnes-là ne devraient pas y aller si ça les gêne, et ainsi elles ne sauront jamais que j'y suis. Mais le fait est que, faire étalage de votre liberté, n'est pas marcher dans l'amour. Faire étalage de cette liberté délibérément.

Paul dit : Avez-vous la liberté ? Ayez-là pour vous-même. Ne l'utilisez pas comme une pierre d'achoppement pour un frère plus faible, mais marchez dans l'amour. Il est bon d'avoir de la connaissance, il est bon de savoir, il est bon d'être libéré, mais la connaissance peut nous enorgueillir alors que nous devrions chercher à nous édifier les uns les autres dans l'amour de Jésus-Christ.

La semaine prochaine nous continuerons dans la première épître aux Corinthiens avec les chapitres 9 et 10.

Père, nous demandons Ton aide pour que nous puissions marcher dans l'amour, en respectant ceux qui sont plus faibles dans la foi, pour que nous cherchions, Seigneur, à nous aider les uns les autres, à nous édifier les uns les autres. Alors, Seigneur, aide-nous à mettre en pratique les injonctions données dans Ta Parole.

Que le seigneur soit avec vous, qu'Il vous bénisse et vous garde dans Son amour, qu'Il vous remplisse de Son Esprit, vous guide par Ses conseils, qu'Il vous fortifie dans votre marche et dans votre communion avec Lui. Allez faire Son travail dans l'amour et dans la puissance de l'Esprit cette semaine, sachant que nous sommes tous serviteurs de Jésus-Christ. Et que notre service Lui soit agréable.

Chapitre 9

Je pourrais faire un tas de choses que je ne fais pas. La raison pour laquelle je ne les fais pas, c'est parce que je ne veux pas offenser un frère plus faible et détruire sa relation avec Dieu à cause de ma propre liberté en Christ. C'est essentiellement ce que Paul dit aux Corinthiens. Il leur dit d'être prudent dans l'exercice de leur propre liberté en Christ, pour qu'ils ne l'utilisent pas de façon à être une pierre d'achoppement pour un frère plus faible.

Maintenant Paul continue cette discussion sur la même ligne de pensée, et il prend un exemple dans sa vie personnelle. Étant apôtre, il pourrait exiger bien des choses, mais il refuse de le faire, parce qu'il ne veut offenser personne. Et en prenant comme exemple le fait qu'il est apôtre et qu'en tant que tel il a des droits, il veut seulement leur montrer comment il met en pratique dans sa propre vie le principe qu'il a cherché à leur enseigner. Et qui est : Oui, vous avez une certaine liberté, vous avez des droits, mais vous ne devez pas insister sur vos droits ou utiliser votre liberté, surtout si cela doit blesser quelqu'un d'autre.

Ainsi, la loi qui me gouverne est la loi de l'amour, mon amour pour mes frères en Christ, surtout pour ceux qui peuvent être plus faibles dans la foi. Mon amour pour eux est la loi qui gouverne mes activités, et non le fait que ce soit juste ou pas. Et Paul dit :

Ne suis-je pas libre ? Ne suis-je pas apôtre ? (9:1)

C'est-à-dire, libre en tant qu'apôtre de faire ce que je veux.

N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur ? N'êtes-vous pas mon œuvre dans le Seigneur ? (9:1)

Il utilise comme une preuve du fait qu'il est apôtre, premièrement, le fait qu'il a vu Christ le Seigneur. Pour être reconnu comme apôtre par l'Église primitive vous deviez pouvoir témoigner de la résurrection de Jésus-Christ, parce que vous en aviez été un témoin oculaire.

Dans l'Église aujourd'hui, il y en a qui prétendent avoir l'autorité apostolique, et l'un d'eux est mort l'autre jour. Mais il y a des hommes qui prétendent avoir l'autorité apostolique. Si l'on se réfère au Nouveau Testament, c'est une prétention difficile à avoir, parce que l'une des exigences requises était la capacité de témoigner de la résurrection de Jésus parce que vous en aviez été un témoin oculaire. Paul déclare qu'il a vu Jésus. Il dit aussi qu'une des preuves de l'apostolat c'est que leurs vies ont été transformées. Elles sont ses lettres de recommandation que tous les hommes peuvent connaître et lire.

Il dit :

Si pour d'autres je ne suis pas apôtre, je le suis au moins pour vous ; car vous êtes le sceau de mon apostolat dans le Seigneur. (9:2)

Mon ministère parmi vous, le fruit de mon ministère, la preuve de mon ministère. Le fait que vous appartenez au Seigneur. Vous êtes le sceau de mon apostolat.

C'est là ma défense contre ceux qui me font un procès. (9:3)

Ce qu'il dit, en fait, c'est : C'est là ma défense contre ceux qui me font subir un contre-interrogatoire. En grec il utilise des termes légaux. Et, bien sûr, les divisions à Corinthe les avaient conduits à dire : Nous sommes d'Apollon, et ils avaient commencé à contester le fait que Paul se considérait comme un apôtre, comme cela est aussi arrivé ailleurs. Paul avait dit : « *Je suis apôtre, non par la volonté des hommes, mais par la volonté de Dieu.* » Mais ils contestent sa revendication. Ils disent : Il dit qu'il est apôtre, mais en réalité il ne l'est pas. Et ils contestent son apostolat. C'est pourquoi il dit :

C'est là ma défense contre ceux qui me font un procès. N'avons-nous pas le droit de manger et de boire ? N'avons-nous pas le droit d'emmener avec nous une sœur qui soit notre femme, comme font les autres apôtres, et les frères du Seigneur, et Céphas ? Ou bien, est-ce que moi seul et Barnabas nous n'avons pas le droit de ne point travailler ? (9:3-6)

Nous n'avons pas à travailler. En tant qu'apôtres nous avons le droit de ne pas travailler. Car ceux qui prêchent l'Évangile ont tout à fait le droit de vivre de l'Évangile.

Qui donc sert jamais dans une armée à ses propres frais ? (9:7)

Si vous partez en guerre, on pourvoit à vos besoins. Vous n'avez pas à acheter votre fusil ni vos bottes, ni votre casque ni vos munitions ! Si vous travaillez dans l'armée on vous donne ces choses. Vous n'avez pas à acheter votre avion de chasse personnel. Ainsi Paul dit : « Qui va à la guerre et paie pour son entretien ? »

Qui plante une vigne et n'en mange pas le fruit ? Qui fait paître un troupeau et ne se nourrit pas du lait du troupeau ? Est-ce en homme que je parle ainsi ? La loi aussi ne le dit-elle pas ?

Est-ce que je suis seulement en train de pérorer comme un homme, ou bien est-ce que la Bible confirme cela ? Et, utilisant une base scripturaire pour ce postulat de départ, il dit :

Car il est écrit dans la loi de Moïse, Tu n'emmuseras pas le bœuf quand il foule le grain. Dieu se met-il en peine des bœufs (9:9)

Cela faisait donc partie de la loi. Vous ne deviez pas museler le bœuf quand il foulait le grain, ni quand il tirait la charrue ; il pouvait manger en travaillant. Vous ne deviez pas le museler, parce qu'il travaillait. Il peinait.

Maintenant il dit : Dieu se met-il en peine des bœufs ? S'intéresse-t-Il davantage aux bœufs qu'aux hommes ? Et Paul va dans l'Ancien Testament pour montrer qu'un serviteur, ou un bœuf, a le droit de manger le grain qu'il foule.

Ou parle-t-il uniquement à cause de nous ? Oui, c'est à cause de nous que cela fut écrit ; celui qui laboure doit labourer avec espérance, (9:10)

C'est-à-dire, l'espérance de la récolte.

et celui qui foule le grain, fouler avec l'espérance d'y avoir part. Si nous avons semé pour vous

les biens spirituels, est-ce excessif que nous moissonnions vos biens matériels ? Si d'autres jouissent de ce droit sur vous, n'est-ce pas plutôt à nous d'en jouir ? Mais nous n'avons pas usé de ce droit ; au contraire, nous supportons tout, afin de ne pas créer d'obstacle à l'Évangile de Christ. (9:10-12)

De nouveau il parle de la liberté de faire certaines choses, du droit de faire certaines choses. Paul fait remarquer que, parce qu'il est apôtre, parce qu'il est l'instrument que Dieu a utilisé pour travailler dans la vie spirituelle de ces gens, parce qu'il leur a apporté la Parole de Dieu et les choses de l'Esprit, parce qu'il est apôtre il a tout à fait le droit de recevoir d'eux des bénéfices matériels. Mais, ajoute-t-il, je ne l'ai pas fait afin de ne pas créer d'obstacle à l'Évangile de Christ.

Ne savez-vous pas que ceux qui remplissent les fonctions sacrées sont nourris par le temple, que ceux qui servent à l'autel ont part à ce qui est offert sur l'autel ? (9:13)

Les prêtres qui offraient les sacrifices avaient droit à une certaine portion de la viande. Ils recevaient aussi une partie de la farine et de ces choses qui étaient offertes par les gens en sacrifice au Seigneur. Les prêtres avaient droit à leur part de ces choses. Ils vivaient de ces choses qui étaient offertes.

Alors Paul dit : J'ai le droit de recevoir de vous des récompenses matérielles pour mon travail parmi vous.

De même aussi, le Seigneur a établi comme règle que ceux qui annoncent l'Évangile vivent de l'Évangile. Pour moi, je n'ai usé d'aucun de ces droits, et je n'écris pas ainsi pour qu'ils me soient attribués ; car j'aimerais mieux mourir... ! Personne ne m'enlèvera ce sujet de gloire. (9:14-15)

Paul dit maintenant : Oui, j'ai tous ces droits, mais je ne les exerce pas. Je préférerais mourir plutôt que de vous prendre un centime. Pourquoi Paul adoptait-il cette attitude ? Parce qu'à l'époque de Paul, comme de nos jours, malheureusement, il y a des ministres qui abusent de leur droit. Il y a de nombreux ministres qui sont constamment en train de rechercher des gadgets et des méthodes pour soutirer davantage d'argent aux gens.

Si jamais vous vous trouvez sur les listes d'adresses de certains de ces évangélistes, vous verrez qu'il n'y a pas de fin à leur imagination pour développer des moyens de vous faire soutenir leurs ministères. Vous allez à tous ces services et vous êtes exposés à tous leurs trucs : Le Seigneur m'a révélé qu'il y a dix personnes ici ce soir qui vont donner mille dollars pour ce ministère. Le Seigneur m'a révélé qu'il y a cinquante personnes qui vont donner cinq cents dollars. Ce n'est pas vrai. Et c'est le moins qu'on puisse dire. Ce sont des trucs. C'est de la fraude. Et c'est terrible !

À cause de ça, de nombreuses personnes se sont détournées de l'Évangile de Jésus-Christ, en disant : Tout ce qu'ils veulent, c'est votre argent. Et malheureusement, c'est souvent vrai. C'est la raison pour laquelle ici à Calvary Chapel nous ne demandons jamais de faire des promesses. C'est la raison pour laquelle ici à Calvary Chapel nous ne faisons pas d'appel pour les offrandes. Nous ne dirons jamais rien de plus que : Les placeurs vont s'avancer pour recevoir les dîmes et les offrandes. Mais c'est vous qui décidez si vous voulez donner ou pas, et personne ne vous demandera jamais de donner. C'est aussi pourquoi ici à Calvary Chapel nous aimons donner aux

gens, pour épater les gens qui disent que l'Église n'en a qu'après votre argent. C'était la même chose avec Paul. Il ne voulait pas qu'on l'accuse d'être un mercenaire, de simplement vouloir de l'argent. Il ne voulait pas offenser les gens.

Il y a des années de cela, lorsque le Seigneur m'a appelé au ministère, j'avais vu un tas de gens mendier pour la cause de Jésus. J'avais vu ces différentes sortes d'appels au moment de l'offrande. En fait, au collège biblique, on m'avait même enseigné comment faire des appels puissants pour récolter de l'argent, enseigné comment solliciter des promesses et des choses de cette nature. Mais lorsque le Seigneur m'a appelé au ministère, je Lui ai dit : Seigneur, je vais conclure un marché avec Toi. Je Te servirai dans le ministère aussi longtemps que Tu pourvoiras, mais je ne vais jamais demander à personne de me soutenir. Tu prends soin de moi. Je ne demanderai rien aux gens. Je ne vais pas mendier auprès des gens pour un soutien. Il ne sera jamais question d'argent dans mon ministère.

Pour moi c'est criminel et notoirement faux de la part de ces ministres de supplier constamment les gens pour qu'ils leur donnent leurs dollars. C'est presque aussi mal que lorsque l'Église de Rome vendaient des indulgences : Si vous voulez une réponse à vos prières, envoyez-nous votre offrande. Vous avez un fils qui n'est pas sauvé ? Envoyez-nous votre offrande et Dieu le sauvera. Vous pouvez acheter le salut de votre fils. Vous pouvez acheter la guérison de votre mère. Vous pouvez acheter toutes sortes d'indulgences. C'est ce à quoi ressemblent ces collectes de fonds bidon. Si ceux qui collectent ces fonds menaient des vies très simples au lieu de vivre dans le grand luxe, alors je pourrais l'accepter. Mais quand ceux-là mêmes qui supplient la pauvre petite veuve de sacrifier son chèque de retraite de la Sécurité Sociale pour le leur envoyer, quand ceux-là mêmes, ont un très haut niveau de vie, je trouve cela intolérable.

Je pense que je m'identifie vraiment à l'apôtre Paul et que j'aime ce gars, parce qu'il a à peu près la même attitude que moi concernant l'argent. Il dit : Je ne veux pas votre argent. Je ne prendrai pas votre argent. Je me glorifie dans le fait que lorsque j'étais chez vous, j'ai pu pourvoir aux besoins de mon équipe et de moi-même, et que nous ne vous avons rien pris. J'aimerais mieux mourir que de perdre ce petit peu de gloire qui me revient parce que je ne vous ai pris aucun argent, bien que je sois un apôtre et que j'en avais le droit.

Dieu a ordonné que ceux qui annoncent l'Évangile devraient vivre de l'Évangile. C'est vrai. Le bœuf ne doit pas être muselé. Si Dieu prend soin du bœuf, il prendra certainement soin de Ses serviteurs qui prêchent Sa Parole. Les prêtres vivent des choses qui sont sur l'autel. J'avais le droit de le faire, mais je ne l'ai pas fait, parce que je ne voulais offenser personne. Je ne voulais pas que quelqu'un puisse trébucher en pensant que j'essayais de m'enrichir par la prédication de l'Évangile.

Pour moi, je n'ai usé d'aucun de ces droits, et je n'écris pas ainsi pour qu'ils me soient attribués. (9:15)

Je ne suis pas en train de faire un appel, dit Paul. Ce n'est pas mon but lorsque je dis ces choses.

car j'aimerais mieux mourir... ! Personne ne m'enlèvera ce sujet de gloire. Évangéliser n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée ; malheur à moi si je n'évangélise ! (9:15-16)

Je n'annonce pas l'Évangile pour la gloire ni pour l'argent. La nécessité m'en est imposée. Il y a un fardeau sur mon cœur. Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile de Jésus-Christ.

Si je le fais de bon gré, j'en ai la récompense ; mais si je le fais malgré moi, c'est une charge qui m'est confiée. (9:17)

Paul dit : Je fais ceci volontairement. J'ai donc ma récompense, parce que je le fais de bon cœur pour le Seigneur.

Quelle est donc ma récompense ? C'est, en évangélisant, d'annoncer gratuitement l'Évangile, sans user du droit que l'Évangile me donne. (9:18)

J'aime ça ! Jésus dit : « *Ce que vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.* » Oh, comme je remercie le Seigneur que le soutien pour notre ministère à la radio ne dépend pas de ceux qui écoutent ! Comme je remercie le Seigneur que nous pouvons passer à la radio partout dans le pays et que nous n'avons pas à passer quinze minutes à demander aux gens de nous soutenir cette semaine ou nous ne serons pas sur les ondes la semaine prochaine ! Je remercie le Seigneur que nous puissions simplement et gratuitement annoncer l'Évangile dans tout le pays et les gens sont stupéfaits parce qu'ils se demandent : Comment donc subviennent-ils aux besoins de ce ministère ? Il est soutenu parce que Dieu a mis sur le cœur des gens ici de donner, et parce que nous avons plus qu'il ne nous est nécessaire, nous utilisons le supplément pour annoncer l'Évangile dans le monde. Et vous savez quoi ? Plus nous donnons, et plus le Seigneur nous envoie. C'est une chose extraordinaire ! Nous avons essayé de donner plus que le Seigneur. Mais chaque fois que nous prenons de nouvelles stations et que cela nous coûte plus cher d'annoncer l'Évangile encore plus loin, le Seigneur nous bénit encore plus, et la provision arrive encore plus abondante. Et nous avons vu le ministère à la radio passer des vingt-cinq stations du début à plus de cent vingt stations, plus une autre centaine de stations qui émettent uniquement le dimanche. Et nous pouvons le faire gratuitement, et c'est ça qui est glorieux ! Ne pas avoir à attendre le soutien des gens, simplement nous attendre à Dieu pour Sa provision.

Paul dit :

Car bien que je sois libre à l'égard de tous (9:19)

Je ne vous dois rien et je ne vous ai rien pris, je suis donc libre à l'égard de tous.

je me suis rendu le serviteur de tous, afin de gagner le plus grand nombre. (9:19)

Je suis réellement libre à votre égard ; je me suis fait serviteur afin d'en gagner davantage.

Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs ; avec ceux qui sont sous la loi, comme sous la loi - et pourtant je ne suis pas moi-même sous la loi - afin de gagner ceux qui sont sous la loi ; avec ceux qui sont sans loi, comme sans loi - et pourtant je ne suis pas moi-même sans la loi de Dieu, mais sous la loi de Christ - afin de gagner ceux qui sont sans loi. J'ai été faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns. Je fais tout à cause de l'Évangile, afin d'y avoir part. (9:20-23)

Ainsi Paul cherche à s'identifier aux gens. Il ne se place pas au-dessus des gens pour leur prêcher de haut, mais il descend à leur niveau et cherche à comprendre où ils en sont, il cherche à s'identifier à eux d'une manière telle qu'ils puissent s'identifier à lui et qu'il puisse les conduire à la force et la puissance qu'ils pourraient connaître par Jésus-Christ.

Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul reçoit le prix ? Courez de manière à l'obtenir. (9:24)

Ainsi, de nouveau, Paul voit la vie chrétienne comme une course. Il dit à Timothée : « *J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course.* » (2 Timothée 4:7). L'idée de la course. Si Paul était l'auteur de l'épître aux Hébreux, et personnellement je pense qu'il l'est, là aussi il fait référence à la course. « *Rejetons tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si aisément, et courons avec patience la course qui est devant nous, en regardant à Jésus, l'auteur et le finisseur de notre foi.* » (Hébreux 12:1-2, VKJF).

C'est vrai, la vie est une course, mais Paul dit : Courez pour gagner. J'aime ça ! L'esprit de compétition est suffisamment développé en moi pour que je ne joue pas pour perdre. Lorsque je pratique un sport quelconque, je fais tout mon possible pour gagner. C'est presque un handicap. Ça a été un réel handicap dans ma vie. Mon désir de gagner est si grand que s'il y a un moment où je peux perdre mon calme c'est lorsque quelqu'un a mal joué. Je fais tout mon possible pour gagner. Et Paul nous dit d'être comme ça dans notre vie pour Christ. Faites tout votre possible, courez de manière à obtenir le prix.

Tout lutteur (9:25)

C'est un terme utilisé pour la lutte. Les Jeux Olympiques avaient lieu à Athènes, mais les seconds événements athlétiques du monde par ordre d'importance, avaient lieu à Corinthe. Les Corinthiens connaissaient donc très bien les athlètes qui s'entraînaient pour les jeux de Corinthe. Un homme qui se prépare pour la lutte,

s'impose toute espèce d'abstinences ; (9:25)

C'est-à-dire qu'il mène une vie très disciplinée pour garder son corps en bonne forme.

eux, pour recevoir une couronne corruptible, (9:25)

Pour développer leurs compétences athlétiques, ils font subir à leurs corps toutes sortes d'exercices qui les torturent. Ils contrôlent ce qu'ils mangent. Ils vivent des vies très prudentes, très disciplinées pour pouvoir gagner leur épreuve et que les juges puissent mettre sur leur tête une petite couronne de laurier -- couronne de laurier qui se fanera vite, une couronne corruptible.

S'ils sont prêts à consacrer autant de temps, autant d'énergie, autant d'effort, autant de discipline pour recevoir une médaille d'or, combien plus d'efforts devrions-nous être prêts à consacrer pour gagner la couronne de gloire incorruptible que Dieu a promis à Ses fidèles serviteurs. Courez pour gagner. Et Paul ajoute : Je cours de cette manière.

Moi donc, je cours [je cours pour gagner], mais non pas à l'aventure (9:26)

C'est-à-dire, pas simplement de façon insouciant, en pensant : Oh, j'espère que je finirai. Cela n'a pas beaucoup d'importance. Non, monsieur, je cours avec l'intention de gagner.

je me bats ainsi, mais non pas comme battant l'air, (9:26 VKJF)

pas comme si je me battais avec des ombres.

Au contraire, je traite durement mon corps et je le tiens assujetti (9:27)

Je discipline mon corps, dit Paul, je le tiens assujetti.

de peur, après avoir prêché aux autres, d'être moi-même disqualifié. (9:27)

Paul parle de la discipline, de garder son corps assujetti. L'homme est un être en trois parties : corps, âme et esprit. L'homme naturel est corps, âme et esprit. Quand quelqu'un naît de nouveau, l'ordre se renverse et il devient esprit, âme et corps. L'homme naturel est corps, âme et esprit ; l'âme est sous le contrôle du corps, qui est au-dessus. Donc l'homme irrégénéré, le pécheur, est un homme qui est sensible à, et conscient de son corps et des besoins et des appétits de son corps, et c'est tout ce à quoi il pense. Il vous suffit d'ouvrir les oreilles parmi le public et vous entendrez de quoi les gens parlent. De quoi parlent-ils ? De leurs expériences charnelles. La fille qu'ils ont eue la semaine dernière. Le nouveau bar qui s'est ouvert, une certaine discothèque, leurs expériences charnelles. C'est à cela qu'ils pensent. C'est dans ce domaine que leurs pensées courent.

Quand quelqu'un naît de l'Esprit et devient esprit, âme et corps, ses pensées sont sous le contrôle de l'Esprit et il pense à des choses spirituelles, à comment il peut plaire à Dieu. Il pense à la Parole de Dieu. Il pense à sa marche avec Jésus-Christ. Il pense au Seigneur. Il chante à propos du Seigneur. Ses pensées sont fixées sur les choses de l'Esprit.

La Bible nous dit que les personnes dont les pensées sont fixées sur les choses de la chair sont mortes, mais que la personne dont les pensées sont fixées sur les choses de l'Esprit est vivante, et elle est dans la paix et dans la joie.

Lorsque je suis né de nouveau et que je suis maintenant esprit, âme et corps, mon corps là, en bas, n'apprécie pas d'être dans la cave. Mon corps aime être assis sur le trône. Il aime régner sur moi. Il aime la tyrannie qu'il exerce sur moi, et il n'aime pas être assujetti. Il essaie donc sans cesse de se relever. Je ne suis pas mort aux désirs de ma chair. Ils sont là. Ils seront toujours là, aussi longtemps que je vivrai dans ce corps. Mais mes désirs pour le Seigneur et les choses du Seigneur sont plus forts que mes désirs charnels. Je découvre cependant que je dois garder mon corps dans la soumission, car mon corps aimerait régner de nouveau et soumettre mon esprit. C'est pour cela que Paul dit : Je me discipline pour garder mon corps dans la soumission et ne pas céder aux désirs de ma chair, de peur qu'après avoir prêché aux autres dans ce domaine, je ne sois moi-même disqualifié. Et certains pensent que Paul parle ici de son service pour Dieu qui serait alors, pour ainsi dire, mis de côté.

Il est donc important pour nous de garder notre corps dans la soumission, de nous discipliner dans les disciplines spirituelles. Si les athlètes acceptent de subir une telle discipline uniquement

pour recevoir une couronne corruptible, à combien plus forte raison, nous devrions nous discipliner pour recevoir la couronne incorruptible que le Seigneur, notre juste Juge, nous donnera, à nous, et à tous ceux qui aiment Son retour.

Paul nous dit que la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et que l'esprit en a de contraires à ceux de la chair. Ils sont opposés. Je suis pris dans une bataille, et je dois me discipliner pour garder mon corps dans la soumission.

Chapitre 10

Frères, je ne veux pas que vous l'ignoriez ; nos pères ont tous été sous la nuée, et ils ont tous passé au travers de la mer, (10:1)

Maintenant il parle de leurs ancêtres qui furent arrachés à l'Égypte. Dieu a utilisé la nuée pour les guider pendant le jour et une colonne de feu pendant la nuit. La nuée était plus que simplement un guide. Ils étaient sous la nuée. Ils allaient passer du temps dans ce désert brûlant, et qu'est-ce que Dieu a fait ? Il a mis un nuage au-dessus d'eux pour les protéger de ce désert brûlant. Lorsque le nuage se déplaçait, ils se déplaçaient. C'est ça la sagesse lorsque vous êtes dans le désert. Dieu avait préparé un moyen extraordinaire pour les diriger. Le nuage se déplaçait et ils se déplaçaient pour rester sous le nuage.

Lorsqu'ils sont arrivés à la Mer Rouge, que l'armée égyptienne les poursuivait, et qu'ils furent piégés là, dans la vallée, Dieu a mis la nuée derrière eux pour qu'elle soit entre eux et les Égyptiens. Les Égyptiens ne pouvaient plus voir ce qui arrivait, à cause du brouillard, à cause de la nuée qui était descendue ; ils ne pouvaient pas voir que la mer s'était déplacée et que les enfants d'Israël s'enfuyaient de l'autre côté. Et lorsque Dieu a levé le nuage, ils virent ce qui était arrivé. Ils virent la Mer Rouge ouverte et ils se précipitèrent dans la mer. Et, bien sûr, le Seigneur a permis à la mer de se refermer et ils furent tous noyés. Mais le but du nuage était plus que de les guider ; c'était un abri pour eux. Ils vivaient sous le nuage, marchant lorsque le nuage se déplaçait, vivant dans la volonté du nuage, guidés par Dieu pendant leur expérience dans le désert. Quelle gloire de voir que Dieu nous guide et nous protège lorsque nous cherchons à marcher selon Sa volonté !

Ils passèrent à travers la mer, qui est un symbole du baptême d'eau ; après être sortis de la vie dans la chair qu'ils avaient menée en Égypte, ils entraient dans une nouvelle relation avec Dieu.

Ils ont tous été baptisés (10:2)

Vous voyez ce symbolisme ici, lorsqu'ils passèrent à travers la mer.

en Moïse dans la nuée et dans la mer, ils ont tous mangé le même aliment spirituel, (10:2-3)

Dieu leur a donné la manne, le pain du ciel qu'ils ont tous mangé.

et ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher c'était le Christ. (10:4)

Vous vous souvenez, lorsque les enfants d'Israël dans le désert, dans la région de Rephidim, vinrent trouver Moïse et lui dirent : « *Nous allons tous mourir de soif ainsi que notre bétail. Qu'allons-nous faire ?* » (Exode 17:1-2). Moïse cria au Seigneur en lui disant : Seigneur, aide-moi, ces gens sont prêts à me tuer à coups de pierre. Dieu lui a répondu : Prends ton bâton, celui que tu as utilisé pour frapper la rivière d'Égypte et changer l'eau en sang, va avec les anciens devant le peuple et frappe le rocher. Il a donc pris son bâton et a frappé le rocher et de l'eau en a

jailli ; le peuple en a bu et ils survécurent. Ils furent sauvés. Tous ont bu de ce même Rocher spirituel, et ce Rocher était Christ, qui Lui-même a dit : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive. Que celui qui a soif vienne et qu'il boive de l'eau de la vie gratuitement.* » C'est la dernière invitation que la Bible donne, dans le livre de l'Apocalypse. La dernière invitation est pour tous les hommes. « *Celui qui veut, qu'il vienne et boive de l'eau de la vie gratuitement* » (Apocalypse 22:17). Le Rocher frappé, si vous prenez et buvez de Lui ce soir, vous aurez la vie.

Mais la plupart d'entre eux ne furent pas agréables à Dieu, puisqu'ils tombèrent morts dans le désert. (10:5)

Lorsque Moïse envoya des espions pour découvrir la terre promise, dix d'entre eux en firent un rapport négatif, un rapport qui implanta la peur dans le cœur des gens. « *Les villes sont grandes et leurs murailles sont hautes. Et le peuple est un peuple de géants et nous sommes comme des sauterelles à leurs yeux. Ces gens sont énormes. Nous ne pouvons pas le faire. Nous n'y arriverons pas.* » Mais deux d'entre eux, Josué et Caleb, revinrent en portant une grappe de raisin suspendue à une perche. Et ils dirent : Regardez ces raisins. Vous n'avez jamais rien vu de pareil dans toute votre vie. Regardez la taille de cette grappe de raisin !

Mais les gens écoutèrent les dix et se détournèrent. Ils n'avaient pas la foi et ils ne croyaient pas que Dieu leur donnerait le pays. Alors Dieu a dit : Très bien ! Vous ne me faites pas confiance. Vous dites qu'ils détruiront vos enfants. Voici ce que je vais faire : je vais vous laisser errer dans ce désert jusqu'à ce que toute cette génération meure, et ce sont vos enfants, dont vous dites qu'ils seront leurs proies, ce sont vos enfants qui prendront possession du pays. Et alors commença la plus longue des marches funèbres du monde, quarante années pour attendre que tout le monde périsse. De toute cette génération, seuls Josué et Caleb furent autorisés à entrer dans le pays. Ils furent tellement nombreux à mourir dans le désert !

Or, ce sont là des exemples pour nous, afin que nous n'ayons pas de mauvais désirs, comme ils en ont eus. (10:6)

Ils ont dit : « *Retournons en Égypte. Rappelez-vous l'ail et les poireaux d'Égypte. Ils étaient si bons ! Je n'ai pas mangé d'ail depuis si longtemps ! Seulement cette manne qui n'a aucun goût. C'est trop sucré ! J'en ai plus qu'assez. Oh, si seulement j'avais de l'ail d'Égypte !* » (d'après Nombres 11:5). Ils languissaient après l'ancienne vie, celle de la chair, la vie en Égypte, les marmites de viande de l'Égypte.

Ces choses furent écrites pour nous servir d'exemples, afin que nous n'ayons pas de mauvais désirs comme ils en ont eus.

Ne devenez pas idolâtres, (10:7)

Plusieurs remarques ici : Ils désiraient des choses mauvaises, les choses de la chair, ils les désiraient. Deuxième chose, plusieurs s'étaient tournés vers l'idolâtrie. Souvenez-vous d'Aaron qui avait fait un veau d'or et du le peuple qui dansait autour.

comme certains d'entre eux, selon qu'il est écrit : Le peuple s'assit pour manger et pour boire ; puis ils se levèrent pour se divertir. Ne nous livrons pas à l'inconduite, comme certains d'entre

eux s'y livrèrent, de sorte qu'il en tomba 23.000 en un seul jour. (10:7-8)

Le livre des Nombres en rapporte 24.000, mais Paul, qui écrit certainement de mémoire, a probablement fait une erreur, confondant avec l'épisode où Balaam donna le mauvais conseil aux jeunes femmes de descendre dans le camp pour séduire les jeunes hommes (2 Pierre 2:15). Ils se livrèrent à l'immoralité, la colère de Dieu s'enflamma contre eux et ils furent victimes d'un fléau.

Ne tentons pas le Seigneur comme le tentèrent certains d'entre eux, qui périrent par les serpents. (10:9)

Comment ont-ils tenté le Seigneur ? Ils le tentèrent en murmurant contre Dieu et contre Moïse, en disant : « *Ils nous ont conduits ici pour nous faire mourir ; c'est terrible ! Nous ne devrions pas être ici. Nous devrions rentrer chez nous.* » Et la colère du Seigneur s'enflamma, des serpents envahirent le camp et se mirent à les mordre ; murmurer contre Dieu !

Ne murmurez pas, comme murmurèrent certains d'entre eux, qui périrent par l'exterminateur. Cela leur est arrivé à titre d'exemple et fut écrit pour nous avertir, nous pour qui la fin des siècles est arrivée. (10:10-11)

Cela fait maintenant deux fois que Paul dit : Cela fut écrit pour vous servir d'exemple. C'est typique ! Vous devez apprendre de leurs erreurs. Vous ne devez pas marcher selon la chair. Vous ne devez pas désirer les choses mauvaises. Vous ne devez pas pratiquer l'immoralité. Vous ne devez pas pratiquer l'idolâtrie. Vous ne devez pas murmurer contre Dieu.

Ainsi donc, que celui qui pense être debout prenne garde de tomber ! (10:12)

Nous ne devons pas présumer de la grâce de Dieu.

Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine ; Dieu est fidèle et ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation, il donnera aussi le moyen d'en sortir, pour que vous puissiez la supporter. (10:13)

La Bible dit que lorsqu'un homme est tenté il ne devrait pas dire que c'est Dieu qui le tente. Chacun est tenté, parce que ses propres désirs l'attirent et il est séduit. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché. La tentation commence dans les pensées, par le désir. Et qu'est-ce que je dois en faire ?

Les tentations que nous avons sont communes à tous les hommes. Tant que je vis dans ce corps je serai sujet à certaines tentations, les désirs de ma chair, les instincts de ma chair. C'est commun à tous les hommes. Mais dans cette tentation, Dieu me reste fidèle. Il ne permettra pas que je sois tenté au-delà de mes limites. Il me donnera le moyen d'y échapper pour que je sois capable de la supporter. Mais il est important que je prenne le moyen qu'Il me donne

Dieu ne va pas vous forcer à fuir la tentation. Dieu ne va pas vous forcer à être bon. Quand la tentation vient, il y a toujours un moyen d'y échapper. Dieu y pourvoit toujours. Si vous tombez dans la tentation, c'est parce que vous n'avez pas obéi à la voix de Dieu. Vous n'avez pas pris le moyen qu'Il vous offrait. Je peux témoigner à partir de ma propre expérience que pour chaque

tentation dans laquelle je suis tombé, il y avait un moyen d'y échapper. J'avais reçu la parole de l'Esprit dans mon cœur. Dieu m'avait dit : Sors d'ici ! Mais j'avais répondu : Je vais juste attendre un petit peu plus longtemps. Non ! j'aurais dû sortir quand le Seigneur m'avait dit : Sors ! Le moyen d'échapper était là, c'était donc mon échec, pas celui de Dieu. Mon péché est ma responsabilité, pas celle de Dieu. Il y a des gens qui voudraient la faire porter à Dieu. Ils disent : Dieu m'a créé comme ça, je ne peux pas m'en empêcher. Et ils blâment Dieu pour les pires choses. C'était mon échec. Dieu est fidèle. Moi je ne l'étais pas.

C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie. (10:14)

Courez ! Sortez de là !

On parle d'idolâtrie lorsqu'il y a quelque chose dans votre vie ou dans la mienne qui prend la priorité sur Dieu, quelque chose qui passe avant le Seigneur. C'est ça l'idolâtrie. Vous vous trompez si vous pensez que l'idolâtrie c'est d'avoir un petit objet que vous avez sculpté, ou que quelqu'un d'autre a sculpté, et que vous avez acheté. Et vous vous agenouillez devant lui, vous accomplissez votre petit rituel devant lui, vous brûlez des cierges autour de lui, et vous lui adressez vos prières. Non ! Cela n'est probablement pas un problème pour aucun de vous. Il y a de fortes chances que votre idole ait une couche de peinture bien brillante, de beaux sièges et un moteur turbo à l'intérieur. Quelque chose qui entre dans votre cœur, dans vos pensées et dans votre vie et qui passe avant votre marche avec Dieu. Cela devient plus important pour vous que votre marche avec Dieu. Quelque chose qui remplace Dieu dans votre vie. C'est ça une idole. Fuyez l'idolâtrie !

Je parle comme à des hommes intelligents ; jugez vous-mêmes de ce que je dis. La coupe de bénédiction que nous bénissons, (10:15-16)

C'est-à-dire, lorsque nous nous réunissons autour de la table du Seigneur et que nous prenons la coupe et que nous la bénissons. Cette coupe de bénédiction que nous bénissons,

n'est-elle pas la communion au sang de Christ ? (10:16)

Le mot *communion* ici est cet intéressant mot grec *koinónia*. Est-ce que cela ne parle pas du fait que nous sommes un avec Christ, de cette communion que nous avons avec Christ, cette relation intime que nous avons avec Christ, cette intimité que nous partageons avec Lui ? Cette coupe de bénédiction que nous bénissons, et par laquelle, lorsque je bois, je m'identifie à Lui.

Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous sommes un seul corps ; car nous participons tous à un même pain. (10:16-17)

C'est donc cette communion avec Jésus-Christ, avec le sang de Christ et avec le corps de Christ, par laquelle nous devenons un avec Lui, mais par laquelle nous devenons aussi un l'un avec l'autre. Parce que nous mangeons tous du même pain, et parce que nous buvons tous à la même coupe, nous devenons un les uns avec les autres. Réunis dans la communion, réunis par le fait que nous sommes semblables, réunis dans l'intimité, parce que nous sommes, tous, unis à Jésus. Cette unité du corps de Christ. Le service de communion symbolise ceci certainement plus

clairement que tout autre chose dans l'Église. Nous mangeons tous du même pain. Nous buvons tous à la même coupe, devenant un avec Lui et donc un l'un avec l'autre.

Voyez les Israélites selon la chair : ceux qui mangent les victimes ne sont-ils pas en communion avec l'autel ? (10:18)

L'idée d'apporter votre offrande de paix et de l'offrir à Dieu, l'idée derrière ça était celle de communier avec Dieu. Vous apportiez votre animal au prêtre qui le préparait, il coupait une portion de la viande et vous la donnait. Vous l'emportiez, vous la rôtissiez et vous vous asseyiez pour la manger. Vous l'aviez apportée et l'aviez offerte à Dieu. Les parties grasses avaient été enlevées et brûlées sur l'autel et la fumée s'était élevée comme un parfum de bonne odeur vers le Seigneur. Le prêtre avait pris sa part, et maintenant vous aviez la vôtre. Et vous vous asseyez avec votre famille pour manger ce bœuf rôti ou cet agneau rôti. Parce que vous mangez ensemble, l'idée était que : Dieu en a reçu une part, et j'en reçois une part, et donc je deviens un avec Dieu. Parce que dans leur idée, quand nous mangions ensemble nous devenions une partie de celui avec qui nous mangions.

Disons que je prends une miche de pain. Je la casse et je vous en donne un morceau ; j'en prends aussi un morceau, et vous mangez votre morceau et je mange le mien. C'est une seule miche, mais nous en mangeons tous les deux. Nous avons peut-être même un bol de soupe dans lequel nous trempions notre pain pour le manger. Le pain qui me nourrit vous nourrit aussi. Le pain qui est assimilé par mon corps et qui devient une partie de ma physiologie devient en même temps une partie de votre physiologie. La même miche de pain devient donc une partie de vous parce qu'elle est assimilée par votre corps, mais elle devient aussi une partie de moi. Nous faisons donc partie l'un de l'autre parce que nous sommes tous deux en train d'être fortifiés et tous les deux en train d'assimiler la même miche de pain. C'est ainsi qu'ils le voyaient, et ils n'avaient pas besoin d'explication. C'était une chose communément acceptée.

Ainsi, quand j'offre une part de cette viande à Dieu et qu'elle est brûlée sur l'autel en offrande au Seigneur, c'est Dieu qui prend sa part, et lorsque je mange la mienne, je deviens un avec Dieu. C'est une belle idée, un beau principe, et une belle sensibilisation au fait de devenir un avec Dieu.

Cela se passe chaque fois que nous prenons la Sainte Cène. Je deviens un avec Jésus-Christ. Il devient une partie de moi pendant que nous communions ensemble lorsque je reçois la coupe et que je reçois le pain ; mais ce faisant, nous devenons aussi un les uns avec les autres.

C'est donc aussi ce qui arrive à l'Israël selon la chair quand ils mangent leurs sacrifices. Ils participent à l'offrande. Ils deviennent un avec Dieu.

Que dis-je donc ? Que la viande sacrifiée aux idoles est quelque chose ? (10:19)

Nous allons revenir au chapitre 8, lorsque le problème a commencé alors qu'il parlait de manger de la viande dans la maison des idoles et qu'un frère plus faible passe par là et les voit manger et qu'il pense : S'il peut le faire, moi aussi je peux le faire, et il trébuche parce que sa conscience en est troublée. Vous dites que vous en avez la liberté, et malheureusement, ils exerçaient leur liberté en mangeant dans le temple des divers dieux de Corinthe. Et ils disaient : J'en ai la liberté en Christ. Maintenant Paul revient sur cela.

Que dis-je donc ? Que la viande sacrifiée aux idoles est quelque chose ? ou qu'une idole est quelque chose ? Nullement ! Mais ce qu'on sacrifie, on le sacrifie à des démons et non à Dieu ; (10:19-20)

C'est-à-dire que les sacrifices dans les temples païens sont des offrandes à des démons. Ce ne sont pas des offrandes à Dieu.

or je ne veux pas que vous soyez en communion avec des démons. Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur et la coupe des démons ; vous ne pouvez avoir part à la table du Seigneur et à la table des démons. Voulons-nous provoquer la jalousie du Seigneur ? Sommes-nous plus forts que lui ? (10:20-22)

Ainsi maintenant Paul attaque réellement les pratiques de certains de ces Corinthiens qui mangeaient de la viande dans les temples païens de Corinthe.

Ceci est intéressant. Paul déclare que dans ces temples païens, les offrandes étaient en réalité faites à des diables, littéralement démons. En Deutéronome 32:16-18, il est dit : « *Ils excitèrent sa jalousie par des dieux étrangers, ils l'irritèrent par d'horribles pratiques ; ils sacrifièrent à des démons qui ne sont pas Dieu, à des dieux qu'ils ne connaissent pas, nouveaux, venus depuis peu, et que vos pères n'avaient pas vénérés. Tu as dédaigné le Rocher qui t'a fait naître, et tu as oublié le Dieu qui t'a engendré.* »

L'idée c'est donc que le culte rendu à ces faux dieux, le culte rendu à ces idoles, était, en réalité, un culte rendu à des démons.

Il y a plusieurs années, dans le magazine Harper, il y a eu un article intéressant intitulé : 'J'ai vu le roi de L'enfer.' Il était tiré du livre, *En Traversant le Tibet Interdit*. Et l'auteur parle de s'être déguisé pour pouvoir participer à une cérémonie religieuse tenue chaque année et pendant laquelle les responsables religieux du Tibet appellent divers démons. Et on a la description de ces démons lorsqu'ils apparaissent, à quoi ils ressemblent, et ensuite il décrit comment ils appellent le roi de l'enfer à se manifester. C'est une description à vous glacer le sang. Effarant !

Beaucoup de gens disent : Tous les chemins mènent à Dieu. Et ces gens sont si sincères dans leur culte, bien qu'ils ne croient pas en Jésus ! Dieu reconnaîtra certainement leur sincérité. Quelle différence cela fait-il que nous suivions Confucius, Bouddha ou n'importe qui d'autre ? Ne recherchons-nous pas tous Dieu ? Ce n'est pas l'idée que nous recevons de la Bible. Jésus a dit : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par Moi.* » (Jean 14:6). Paul dit : Ils offrent des sacrifices à des démons. Et il ajoute, de la même manière que lorsque vous mangez les sacrifices faits à Dieu vous devenez un avec Dieu, si vous mangez les sacrifices faits à des démons vous devenez un avec le diable, avec le démon qui est représenté par cette idole. Et je ne voudrais pas que vous ayez cette *koinónia*, cette intimité, cette communion, cette unité, avec des démons. Vous ne pouvez donc pas boire la coupe du Seigneur et la coupe des démons. Vous ne pouvez pas manger à la table du Seigneur et à la table des démons.

Il pense certainement au chapitre 32 du Deutéronome que nous venons tout juste de vous lire. Parce que, encore une fois, il est dit qu'ils excitèrent la jalousie du Seigneur en sacrifiant à des démons, et Paul dit : Voulons-nous provoquer la jalousie du Seigneur ? Sommes-nous plus forts

que Lui ? Osons-nous nous opposer à Lui ?

Tout est permis, (10:23)

Il revient à son petit refrain.

mais toutes choses ne sont pas utiles ; (10:23)

Oui, vous pouvez prouver que c'est acceptable parce que je vis sous la grâce et que je crois en Jésus-Christ, et qu'il est donc possible de le faire, et vous pouvez faire valoir votre argument. Et oui, c'est peut-être permis, mais ce n'est pas utile, cela va entraver vos progrès. Si vous êtes dans la course, courez pour gagner et vous ne prenez pas de bagages ou de poids supplémentaires qui vont vous ralentir. Ce n'est pas utile.

tout est permis, mais tout n'édifie pas. (10:23)

Il y a des choses qui me démolissent et ne m'édifient pas. Il y a des choses qui m'éloignent de Christ au lieu de m'en rapprocher. Et mon désir est d'être le plus près possible de Lui. Donc, même si c'est permis, que vous puissiez prouver que c'est possible, cela perturbe ma communion avec Lui. Cela ne m'édifie pas en Lui, ou ne L'édifie pas en moi. C'est pourquoi, bien que cela puisse être permis, la sagesse me dit de ne pas le faire. Cela va me démolir. Mon désir c'est de gagner la course. Mon désir c'est d'être trouvé en Lui, édifié en Lui.

Que personne ne cherche son propre intérêt, mais celui d'autrui. (10:24)

Ne vivez pas uniquement pour vous-même. Ne pensez pas uniquement à vous-même, mais pensez aux autres et vivez pour les autres.

Mangez de tout ce qui se vend au marché, sans vous poser aucune question par motif de conscience ; (10:25)

Pourtant une grande partie de la viande qui était vendue chez les bouchers de Corinthe étaient d'abord utilisées pour les sacrifices dans les temples païens. Ainsi, lorsque vous alliez au marché pour acheter de la viande, vous disiez : Donnez-moi une livre de bifteck haché. Cette viande a-t-elle été offerte en sacrifice dans le temple ? Paul dit : ne posez pas ce genre de question. Achetez-la simplement, emportez-la chez vous et mangez-la. Ce que vous ne savez pas ne vous fera pas de mal. Ne posez pas de questions simplement par acquis de conscience, parce que vous savez que cela n'a pas d'importance. Si vous posez ce genre de questions vous allez trébucher sur votre propre conscience. Donc mangez et ne posez pas de questions.

car la terre est au Seigneur, et tout ce qu'elle renferme. Si un non-croyant vous invite et que vous voulez y aller, mangez tout ce qu'on vous présentera, sans vous poser aucune question par motif de conscience. (10:26-27)

Il met donc devant vous un gros bifteck. Avez-vous offert cette viande en sacrifice à un dieu païen ? Paul dit : ne posez pas ce genre de questions, mangez-le tout simplement. Ne posez pas la question par motif de conscience.

Maintenant, si le gars en posant le bifteck devant vous dit : Nous avons offert ceci à Zeus. Alors, dit Paul, Ne le mangez pas. Non pas parce que cela vous ferait mal, mais parce que cela peut blesser le gars qui vous l'a offert lorsqu'il verra votre liberté. Donc s'il vous donne l'information, alors dites : Non, merci, pour ne pas le faire trébucher ou l'offenser.

Mais si quelqu'un vous dit : Ceci a été offert en sacrifice ! n'en mangez pas, à cause de celui qui vous a prévenus et à cause de la conscience. Je parle ici, non de votre conscience, mais de celle de l'autre. Pourquoi, en effet, ma liberté serait-elle jugée par une conscience étrangère ? Si je prends ma part avec action de grâces, pourquoi serais-je calomnié pour ce dont je rends grâces. (10:28-30)

Paul dit que tout est sanctifié lorsque l'on rend grâces. Vous dites : Je te remercie pour cela, Seigneur ; je Te prie de le bénir, et c'est sanctifié. Et pourtant cela peut blesser quelqu'un d'autre. Cela peut le faire trébucher. Et donc, encore une fois, appliquons la loi de l'amour, parce que nous ne voulons pas offenser, nous ne voulons pas blesser le frère plus faible.

Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. (10:31)

Voici le principe. Ceux qui ont des principes n'ont pas besoins de lois. Si vous vivez selon les principes justes, vous n'avez pas besoin de règles, vous n'avez pas besoin de lois. Le principe c'est ça. Et voici ce dont vous devez vraiment prendre note. C'est le cœur de la question : « *Tout ce que vous faites, faites-le pour la gloire de Dieu.* » Et ce que vous ferez sera juste. Si ce que je fais est à la gloire de Dieu se sera juste. Si ce n'est pas à la gloire de Dieu, il vaut mieux que je ne le fasse pas : Tout ce que vous faites, soit en paroles soit en actes, faites tout pour la gloire de Dieu.

Ne soyez une pierre d'achoppement ni pour les Grecs, ni pour les Juifs, ni pour l'Église de Dieu, comme moi aussi je me rends agréable en tout et à tous, cherchant non mon avantage, mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés. (10:32-33)

Ainsi, comme le dit Paul, ne vivez pas pour votre propre avantage, mais pour les autres. Il dit : C'est comme ça que je vis. Je désire que des gens soient sauvés et donc je vis pour leur bénéfice, pas pour le mien, pas pour satisfaire ma propre chair ; je ne vis pas pour satisfaire mes propres désirs, je me limite. Je mène une vie prudente pour en gagner d'autres à Jésus-Christ. Et donc, si le but de ma vie c'est de conduire d'autres personnes au Seigneur, ce sera cela le facteur déterminant dans mes décisions à propos de ce que je mange ou ne mange pas, à propos de ce que je bois ou ne bois pas. Ce sera de ne pas offenser, de marcher dans l'amour, de penser aux autres et pas à moi-même. Que Dieu m'aide à gagner cette course et à vivre dans l'amour, à marcher dans l'amour, à servir dans l'amour.

Prions.

Encore une fois, Père, nous sommes tellement reconnaissants pour ces Paroles de sagesse, ces Paroles de conseil. Aide-nous à mettre ta Parole en pratique et pas seulement à l'écouter. Oh, notre Dieu, nous voulons arriver à cette pleine communion avec Toi, à cette communion les uns avec les autres en Jésus-Christ. Seigneur, que Ton Saint-Esprit fasse un travail tout spécial dans

nos cœurs. Au nom de Jésus, et nous te remercions pour cela, Père. Amen.

Que la main du Seigneur soit sur votre vie pour vous conseiller et vous diriger dans tout ce que vous faites. Que Dieu nous aide à tenir compte de Lui, et pas du fait que ce soit juste ou pas juste, mais en nous demandant si ce que nous faisons Lui plaît, ou Lui plaira. Notre Dieu, aide-nous à ne pas nous contenter de la médiocrité, mais que nous puissions courir pour gagner.

Et donc, que le Seigneur soit avec vous aujourd'hui et cette semaine alors que nous cherchons à vivre une vie de discipline pour Jésus-Christ. Que nous mettions de côté la chair et les choses de la chair, le corps et ses désirs, le gardant soumis pour que nous puissions vivre et marcher selon l'Esprit, et les choses de l'Esprit, les choses qui ont une valeur éternelle. Que le Seigneur vous récompense et vous bénisse tandis que vous marchez en communion avec Lui. Que vous puissiez faire l'expérience de Sa main dans votre vie. Au nom de Jésus.

Chapitre 11

Au verset 1, Paul dit :

Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ. (11:1)

Dans le verset précédent il avait dit qu'il ne recherchait ni son propre bénéfice, ni sa propre gloire, mais le bénéfice de tout le corps de Christ. Ici il dit : Soyez mes imitateurs. Le mot *imitateurs* dans le grec est *mimetes*, d'où nous tirons notre mot *mimique*. Soyez mimiqueurs, ou soyez mes imitateurs. Suivez mon exemple. C'est-à-dire, ne cherchez pas votre propre bénéfice, mais chercher le bénéfice de tout le corps. Ne prenez pas seulement soin de vous-même, mais prenez soin les uns des autres. Soyez sensibles aux besoins de chacun, et prenez soin les uns des autres.

Je vous loue [dit-il] de ce que vous vous souvenez de moi à tous égards, et de ce que vous retenez mes instructions telles que je vous les ai transmises. (11:2)

Paul les loue donc pour le fait qu'ils se souviennent de lui, et qu'ils gardent les instructions qu'il a établies parmi eux.

Je veux cependant que vous le sachiez ; Christ est le chef de tout homme, l'homme est le chef de la femme, et Dieu est le chef de Christ. Tout homme qui prie ou qui prophétise, la tête couverte, déshonore son chef. (11:3-4)

Paul établit ici une sorte de voie hiérarchique. Le mot *tête* ici contient l'idée d'autorité. Le mari a donc autorité sur sa femme. Christ a autorité sur le mari. Et Dieu a autorité sur Christ. Ceci, bien sûr, crée des problèmes qui sont débattus dans notre société aujourd'hui ; c'est ce que nous voyons dans tous ces mouvements de type féministes.

Je ne crois pas que la Bible ait jamais enseigné que Dieu favorise l'homme plus que la femme. La Bible enseigne bien que Dieu a d'abord fait l'homme, puis il a formé la femme à partir de l'homme. Et lorsque Dieu a regardé l'homme et a dit : « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul* », Il a fait la femme à partir de l'homme pour qu'elle puisse être une aide pour lui.

Certaines personnes interprètent ceci de travers. Le mot aide, signifie une aide qui a été créée pour lui, une aide qui lui convient. En aucune façon il ne s'agit d'une position de soumission. Dieu a vu que l'homme par lui-même n'y arriverait pas, Il a donc créé la femme, comme Il le dit Lui-même : « *pour l'homme.* »

C'est vrai que, physiquement, la femme est plus faible que l'homme. J'avais une image mentale de ces femmes et, bien sûr, je suppose que c'est devenu très courant pour les femmes de s'impliquer dans les programmes de musculation. Mon avis personnel c'est que les hommes impliqués dans ces programmes de musculation peuvent en devenir grotesques ; tous ces renflements sont grotesques. Mais pour une femme d'être ronde aux mauvais endroits est aussi grotesque. Je pense que c'est plutôt triste de voir que, pour développer à tout prix une identité, pour essayer de montrer de quoi elles sont capables, elles s'impliquent dans ce genre programmes

de musculation. Pour moi, ce n'est pas la meilleure façon d'utiliser son temps.

Paul établit la voie hiérarchique. Et je pense qu'il y a ici quelque chose digne d'être noté. L'autorité au-dessus de l'homme est Christ, tout comme l'autorité au-dessus de la femme est l'homme. Mais je pense que si l'homme, le mari, n'est pas soumis à l'autorité de Christ, alors la femme doit sauter par-dessus le maillon qui manque. Je ne crois pas que Dieu veuille qu'une femme pieuse soit soumise à l'autorité d'un homme impie. Elle est sous l'autorité de son mari seulement s'il est soumis à l'autorité de Christ. Il n'a jamais été l'intention de Dieu que le mariage soit une sorte d'esclavage, ou de tyrannie, ou une espèce de gros balourd domine son épouse dans la violence. Et je suis totalement opposé à ce genre d'interprétation de l'Écriture qui fait penser à la femme : C'est mon mari. Je dois me soumettre à lui. C'est vrai, mais seulement dans la mesure où il est soumis au Christ.

Ici nous avons affaire à la culture orientale. Et dans cette culture orientale les femmes portaient des voiles, et les voiles souvent étaient mis sur le nez, étaient accrochés derrière la tête et descendaient jusqu'au sol. Et dans certains de ces pays orientaux, c'était même plus que ça. Les voiles couvraient leur tête et il y avait juste une fente pour leurs yeux. Et, bien sûr, elles portaient ces vêtements volumineux, et comment pouviez-vous savoir si vous étiez vraiment amoureux quand tout ce que vous pouviez voir c'était seulement les yeux ? Je suppose que cela devait être très intéressant au moment du mariage ! Cependant, ce voile était une protection pour la femme. C'était une protection pour elle, un camouflage de protection, et aucun homme ne s'approchait d'une femme, aucun homme ne l'accostait, aucun homme ne flirtait avec une femme quand elle était protégée par son voile. Cela signifiait presque la mort pour un homme qui touchait une femme ou s'approchait d'elle ouvertement lorsqu'elle était couverte par son voile. Et lorsqu'une femme sortait sans son voile, c'était une invitation claire pour les hommes. C'était comme si elle déclarait : Je suis disponible. Mais aucun homme n'aurait osé s'approcher d'une femme voilée. C'était donc une protection.

Et c'est toujours comme ça aujourd'hui dans les cultures orientales, particulièrement dans le monde musulman. Bien sûr, les femmes en Iran, celles qui sont devenues plus libérales, donnent vraiment la chasse à Khomeini, parce qu'il a rétabli les anciens voiles. Les femmes musulmanes orthodoxes portent ces camouflages noirs, et tout ce que vous pouvez voir, de nouveau, ce sont les yeux. Très souvent au cours de nos voyages au Moyen Orient, les femmes américaines libérées, ne comprenant pas la façon de penser de l'Orient, vont là-bas et portent des robes sans manches et des choses de cette nature ; elles ne savent pas ce que cela fait à certains de ces hommes qui sont habitués à ne jamais voir une femme sans qu'elle soit complètement voilée. Très souvent elles sont abordées par ces hommes, simplement parce que cela fait partie de leur arrière-plan culturel et de leur façon de penser.

Donc ici, Paul traite une situation culturelle lorsqu'il aborde le sujet de se couvrir la tête ou de porter le voile.

Tout homme qui prie ou qui prophétise, la tête couverte, déshonore son chef. (11:4)

L'idée ici est que l'homme a été créé à la gloire de Dieu et que ce serait déshonorant pour Dieu s'il se couvrait la tête lorsqu'il prie ou prophétise. Ceci venant de Paul est intéressant si on considère que les Juifs orthodoxes d'aujourd'hui portent tous leurs petits chapeaux pour aller

prier dans n'importe quel endroit sacré. Vous pouvez porter n'importe quel genre de chapeau, mais les hommes ne seront pas admis au Western Wall, ni dans les environs, s'ils n'ont pas la tête couverte. Venant de Paul, c'est intéressant qu'il parle des hommes qui ne portent rien sur la tête et qu'il dit qu'il serait déshonorant pour eux de prier avec la tête couverte.

Toute femme, au contraire, qui prie ou qui prophétise, la tête non voilée, déshonore son chef : c'est comme si elle était rasée. Car si une femme n'est pas voilée, qu'elle se coupe aussi les cheveux. Or, s'il est honteux pour une femme d'avoir les cheveux coupés ou d'être rasée, qu'elle se voile. (11:5-6)

Paul ici, parlant de la femme, dit que, dans un sens, ce serait déshonorant pour son mari, son chef, si elle n'était pas voilée.

De toute évidence, les femmes de Corinthe pensaient qu'en Christ elles avaient cette liberté : « *Nous ne sommes plus sous un joug d'esclavage, parce qu'en Christ nous sommes tous un, il n'y a plus ni homme ni femme, Juifs ni Grecs, ni esclave ni libre.* » Et donc elles commençaient à sortir sans voile et cela, évidemment, créait quelques problèmes. Paul dit que c'était déshonorant pour leurs maris, parce qu'elles vivaient à Corinthe qui était le centre païen de la débauche. Le temple d'Aphrodite était sur l'Acropole au-dessus de Corinthe. Les prêtresses du temple d'Aphrodite, un millier d'entre elles, descendaient chaque soir dans la ville de Corinthe. C'étaient des prostituées qui soutenaient le temple par leur prostitution. Et on les reconnaissait au fait qu'elles ne portaient pas de voile. Et donc les femmes de Corinthe qui commençaient à expérimenter leur liberté en Christ, ne voulaient pas porter leur voile, elles étaient incomprises du monde, et s'exposaient ainsi à être prises, par erreur, pour des prostituées, déshonorant ainsi leur mari. Paul les encourage donc à continuer la tradition de porter le voile ici à Corinthe.

L'homme ne doit pas se voiler la tête, puisqu'il est l'image de la gloire de Dieu, tandis que la femme est la gloire de l'homme. (11:7)

C'est-à-dire que Dieu a créé l'homme à Sa propre image, et de l'homme Il a tiré la femme.

En effet, l'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme a été tirée de l'homme ; et l'homme n'a pas été créé à cause de la femme, mais la femme à cause de l'homme. C'est pourquoi la femme, à cause des anges doit avoir sur la tête une marque [le voile] l'autorité dont elle dépend. (11:8-10)

Je souhaite qu'il n'ait pas dit ça, parce que jusque-là, j'avais été capable de le suivre assez bien. Mais ce qu'il veut dire par '*à cause des anges*' est quelque chose que les théologiens ont discuté pendant des années. Une suggestion... nous savons que lorsque nous réunissons, les anges du Seigneur se joignent à nous. Et on a suggéré que puisque les anges sont des créatures de rang et d'ordre, ils respectent l'ordre de Dieu, et ils aiment voir que les ordres et les classements que Dieu a établis sont suivis.

La seconde suggestion c'est que des anges mauvais sont aussi présents, et qu'une femme sans voile est attrayante pour eux. Je dois rejeter cette deuxième idée, parce dans le Nouveau Testament quand les anges sont mentionnés dans ce sens, ce ne sont jamais des anges déchus. Je préférerais la première idée, mais elle ne me satisfait pas non plus. Réellement, pour vous dire la

vérité, je ne sais pas à quoi il fait référence.

Toutefois, dans le Seigneur, la femme n'est pas sans l'homme, ni l'homme sans la femme. (11:11)

Autrement dit, en ce qui concerne le Seigneur nous avons tous la même valeur. Et la femme n'est pas sans l'homme et l'homme n'est pas sans la femme. Nous sommes nécessaires l'un pour l'autre.

Car de même que la femme a été tirée de l'homme, de même l'homme naît par la femme, et tout vient de Dieu. (11:12)

Ce que Paul dit c'est : je suis né de ma mère. Ma mère a été nécessaire pour que je sois ici. La femme fut tirée de l'homme, et pourtant, maintenant c'est l'inverse. Dieu les a faits homme et femme et ils font tous partie de l'ordre divin.

Jugez-en vous-mêmes : est-il convenable qu'une femme prie Dieu sans être voilée ? (11:13)

Est-ce que c'est correct ? est-ce que c'est la bonne chose à faire ?

Une chose que nous devrions vraiment noter ici, à la lumière de 1 Corinthiens 14 où Paul dit : « *Que les femmes se taisent dans les assemblées, et si elles veulent s'instruire, qu'elles interrogent leur mari à la maison.* » De manière évidente Paul ne lui demande pas d'être complètement silencieuse à l'église. Ici on lui reconnaît le droit de prier. Ici on lui reconnaît le droit d'exercer le don de prophétie dans l'église. Il ne dit rien contre le fait qu'elle prie et qu'elle prophétise, uniquement que, dans l'église de Corinthe, elle devrait le faire voilée.

Puis il dit :

La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas que c'est une honte pour l'homme de porter de longs cheveux, (11:14)

Pendant le mouvement hippie, lorsqu'un tas de gars décidèrent de se laisser pousser les cheveux, c'était un verset dont parlaient beaucoup ceux qui se servent de leur Bible comme d'une massue, et qui s'opposaient tellement à ces jeunes gens qui avaient les cheveux longs.

Lorsque je voyageais à travers le pays, j'ai été invité à certains de ces *talk shows* à la radio, et certains de ces hommes courroucés appelaient. Et ce qui les ennuyait c'était ces jeunes gens avec leurs longs cheveux ; ils avaient vu des photos de nos baptêmes et avaient découvert qu'un grand nombre de jeunes gens avec des cheveux longs se faisaient baptiser, et ils étaient vraiment tracassés parce que ces jeunes gens avaient les cheveux longs. Alors ils appelaient et faisaient des remarques vulgaires, puis ils citaient ce verset de l'Écriture.

Et le Seigneur fit une chose très intéressante. Il m'a appelé à défendre ces jeunes gens, à défendre leur droit d'avoir les cheveux longs. J'ai toujours pensé que Dieu avait le sens de l'humour. Je disais à ces gens courroucés qui appelaient : Premièrement, Paul dit : La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas ? Il n'est pas dit que c'est Dieu qui enseigne cela. Il est dit que c'est la nature qui l'enseigne. Est-ce que la nature elle-même ne vous enseigne pas que c'est une honte ? Elle ne nous enseigne pas que c'est un péché. Ils essayaient de faire de cette chose un péché. Mais il n'est pas dit que Dieu dit que c'est un péché. Il est dit que la nature dit que c'est une honte.

Le terme 'cheveux longs' est très relatif. Mon coiffeur m'a signalé ce matin pendant le culte... oui, je vais chez le coiffeur quelquefois... Mon coiffeur m'a dit que mes cheveux dans le dos viennent par-dessus mon col et qu'il est temps. 'Long' est donc un terme relatif.

Si vous regardez les présidents des États Unis, certains d'entre eux avaient les cheveux longs si on les compare avec les gars des années quarante et cinquante qui avaient les cheveux en brosse. 'Long' est donc un terme relatif.

J'ai vu certains gars dont je dirais que leurs longs cheveux flottant jusqu'à la taille étaient véritablement une honte. La nature nous dit que c'est une honte. Quand je les vois avec leurs longues boucles je me dis : Quelle honte ! Mais en réalité, quand j'essaie de coiffer ce que j'ai, je dis aussi, Quelle honte ! La nature nous enseigne donc à ne pas avoir des cheveux longs, et si vous n'avez pas de cheveux du tout, ça aussi est une honte. Voilà tout.

Mais si une femme porte de longs cheveux, (11:15 VKJF)

Ça c'est une autre histoire !

c'est une gloire pour elle : en effet sa chevelure lui a été donnée en guise de voile. Si quelqu'un se plaît à contester, (11:15-16)

Si vous faites toute une histoire à propos de ça, dit Paul,

nous n'avons pas cette coutume, ni les Églises de Dieu. (11:16)

Ceci n'était donc pas dit avec l'intention d'en faire une règle universelle pour l'Église comme certaines églises ont cherché à le faire. Pendant des années les femmes ont dû porter des chapeaux lorsqu'elles allaient à l'église. Mais Paul dit que nous n'avons pas de telles coutumes dans toutes les églises. Si vous voulez avoir un argument à ce sujet, cette coutume n'existe pas dans toutes les églises. C'était quelque chose de bien particulier à l'église de Corinthe.

Je vous loue de ce que vous avez gardé mes ordonnances, mais il y a une chose pour laquelle je ne vous fais pas mes compliments, et c'est ce dont je vais vous parler maintenant.

En faisant cette recommandation, ce que je ne loue pas, c'est que vous vous assemblez, non pour devenir meilleurs, mais pour devenir pires. Et d'abord, j'apprends que, lorsque vous vous réunissez en assemblée, il y a parmi vous des divisions, - et je le crois en partie. Il faut bien qu'il y ait aussi parmi vous des controverses, afin que ceux qui sont dignes d'approbation soient manifestés parmi vous. Donc, lorsque vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur ; car en mangeant avant les autres, chacun prend son propre repas, et l'un a faim, tandis que l'autre est ivre. (11:17-21)

Dans l'église primitive ils avaient une belle communion fraternelle qui semblait avoir lieu chaque semaine. Et dans cette belle communion ils avaient ce qu'ils appelaient une Agape. Aujourd'hui nous l'appelons repas à la fortune du pot, [potluck]. Nous lui avons donné un nom un peu vulgaire. Ils avaient un joli nom : Agape. Ce serait probablement une bonne idée de commencer à appeler Agape les potlucks que nous avons dans nos différents groupes de communion

fraternelle. Ce serait bien mieux : une fête de l'amour.

Dans ces *Agapes*, qui étaient comme nos potlucks, (repas fraternels en France) chacun apportait ses plats et ils mettaient tout en commun et en mangeaient ensemble. Mais certains gloutons se mettaient en tête de ligne et prenaient plus que leur part. Et alors, souvent, il n'y avait pas assez de nourriture pour tout le monde, et certaines personnes avaient faim, tandis que d'autres mangeaient trop. Et il semblait que c'était les gens les plus nantis qui forçaient leur voie pour être les premiers. Et c'était les pauvres gens qui vraiment en auraient eu besoin... en fait, à cette époque, il y avait pas mal d'esclaves dans l'Église, et beaucoup d'entre eux ne mangeait jamais un repas convenable, sauf aux Agapes. C'était la seule fois où ils mangeaient décemment. Et cependant, ces gens n'étaient pas réellement sensibles aux besoins des pauvres, et ils remplissaient leurs assiettes et les pauvres restaient sur leur faim. Et Paul dit : Ce n'est pas bien.

N'avez-vous pas des maisons pour y manger et boire ? Ou méprisez-vous l'Église de Dieu, et couvrez-vous de confusion ceux qui n'ont rien ? [les pauvres] (11:22)

Les pauvres en étaient embarrassés et avaient honte. Et c'était ces gens qui provoquaient cela.

Je me rappelle lorsque nous avions nos pique-niques d'église et nous avions ces maisons où vivaient un tas de jeunes gens. Vous vous rappelez l'époque du *Manoir du Messie* et de la *Maison du Seigneur*, et de la *Maison des Psaumes* et toutes ces différentes maisons que nous avions ? Une fois à notre pique-nique au parc d'Orange County, une de ces maisons apporta une grande marmite de haricots : On va mettre ça pour l'*Agape* ! Puis les gosses allèrent manger les steaks. C'était bien que nous ayons mangé les haricots cette année-là, parce que beaucoup d'entre eux n'avaient pas mangé de steaks depuis longtemps.

Paul dit : Beaucoup d'entre vous avez vos propres maisons. Vous pouvez manger et boire chez vous. Vous ne devriez pas embarrasser ces gens ni leur faire honte à cause de leur situation financière critique. »

Que vous dirai-je ? Vous louerai-je ? En cela je ne vous loue pas. (11:22)

En fait il les réprimande pour cela.

Et maintenant, en parlant du repas du Seigneur... cette Agape se terminait toujours par le repas du Seigneur, en prenant ensemble le pain et la coupe. Et Paul dit :

Car moi, j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai transmis. Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain (11:23)

Cette phrase : « *Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai transmis.* », devrait être une phrase que chaque ministre de Jésus-Christ devrait être en mesure de dire chaque fois qu'il se tient devant l'Église pour lui parler : J'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai transmis. Cela devrait toujours être l'origine du message que nous apportons. Dieu a parlé à nos cœurs et maintenant nous vous transmettons ce qu'Il nous a dit.

Comme je l'ai mentionné ce matin, le premier travail de l'Esprit dans nos vies est subjectif. Le

second est objectif. Dieu travaille en moi pour pouvoir ensuite travailler à travers moi. Je dois recevoir pour pouvoir donner. Ce que j'ai reçu du Seigneur, je vous l'ai transmis. C'est l'ordre dans lequel le Seigneur travaille toujours. Et cela devrait être la préoccupation constante de l'homme de Dieu qui se tient devant le peuple de Dieu pour lui parler des choses de Dieu. J'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai aussi remis.

C'est que le Seigneur Jésus, la nuit même où il fut trahi, prit du pain ; Et, après qu'il ait remercié, il le rompit et dit : Prenez, mangez ; ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. (11:23-24 VKJF)

Il y a des gens qui pensent que le pain est transformé en la substance même du corps de Christ par une sorte de miracle. Cependant il est important de noter que lorsque Jésus a dit cela il était toujours dans son corps. Cela devait donc être une spiritualisation, pour que le pain devienne le symbole du corps de Christ. Pour moi il représente le corps de Christ. Il ne devient pas, par une espèce de miracle, le véritable corps physique de Jésus. Et c'est la même chose pour la coupe. Pour moi, cela devient un rappel très touchant du fait que le corps de Jésus a été brisé pour moi et que le sang de Jésus a été versé pour mes péchés. Je dois le faire en souvenir de Lui.

De même, après avoir soupé il prit la coupe et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. (11:25-26)

Remarquez qu'il ne nous dit pas à quelle fréquence nous devrions le faire. Dans l'Église primitive, il semble que dans certaines assemblées c'était fait une fois par semaine. Ces Agapes étaient en général un événement hebdomadaire. La fréquence avec laquelle nous le faisons n'a pas vraiment d'importance. Mais ce qui est important c'est que chaque fois que nous le faisons, nous le faisons en nous souvenant de Lui, en annonçant la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'Il vienne.

C'est pourquoi, celui qui mangera le pain et boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. (11:27)

Maintenant il parle de leurs assemblées, de ces fêtes où ils s'enivraient. À ces Agapes, certains se gorgeaient de nourriture et se s'enivraient, et puis aussitôt après, ils prenaient le corps et le sang de Christ dans le sacrement de communion.

Quand une personne est ivre, elle perd souvent beaucoup de ses inhibitions. Elle n'est pas totalement consciente de ce qui se passe. Et prendre la Sainte Communion dans cet état serait la prendre indignement. C'est ce contre quoi Paul met en garde ici.

Quand j'étais enfant, on interprétait ceci comme voulant dire que vous deviez être digne de prendre le corps et le sang de Jésus-Christ ; et si vous les preniez indignement, vous buviez la damnation pour votre âme. Plus d'une fois j'ai laissé passer la coupe. J'avais vraiment peur de boire, parce que je pensais : Je ne suis vraiment pas digne. Le problème c'est qu'on la servait habituellement le dimanche matin et que je n'étais sauvé... une nouvelle fois... que le dimanche soir, chaque dimanche soir ! C'était bon pour les statistiques de ces pasteurs. J'étais toujours inquiet au sujet de mon indignité. Et lorsque je m'arrêtais pour vraiment y penser, je me disais :

Je ne suis vraiment pas digne du tout de prendre le corps et le sang de Jésus. Donc, très souvent je ne prenais pas la Sainte Cène. Mais ma dignité n'est pas basée sur ma bonté, mes œuvres ou mes efforts, elle est basée sur la grâce de Dieu et sur le fait que je crois en Jésus-Christ. Et donc, aujourd'hui je prends la Sainte Cène librement, parce que je crois en Lui et que je me repose sur Sa grâce. Si vous parlez d'être vraiment digne, dans ce sens, je ne l'ai jamais été, mais par la grâce de Dieu je suis digne parce que je crois en Jésus-Christ.

Ce dont Paul parle ici c'est de la façon dont ils mangeaient et buvaient. C'était scandaleux. Et Paul les réprimande pour cela.

C'est pourquoi, celui qui mangera le pain et boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'examine soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe ; car celui qui mange et qui boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup de malades et d'infirmes, et qu'un assez grand nombre sont décédés. (11:27-30)

J'ai entendu suggérer une autre interprétation pour ceci, et elle a quelque intérêt. C'est le cas où on prend le corps du Seigneur sans discerner le corps du Seigneur. Et ici, parce que les gens le prennent sans discerner le corps du Seigneur, beaucoup sont malades et infirmes et d'autres même sont morts. On a donc fait la suggestion suivante : qu'est-ce que le pain rompu symbolise réellement ? Jésus a dit : « *Ceci est mon corps rompu pour vous.* » Qu'est-ce qu'Il voulait dire ? Quand est-ce que le corps de Christ a été rompu ?

Nous avons lu que les Juifs étaient venus trouver Pilate parce que c'était la préparation du sabbat, et qu'ils voulaient obtenir la permission de briser les jambes des prisonniers pour que leurs corps ne restent pas pendus là, le jour du sabbat, et Pilate leur en avait donné la permission. Ils ont alors brisé les jambes des deux voleurs qui étaient de part et d'autre de Jésus, mais quand ils arrivèrent à Jésus, ils virent qu'Il était déjà mort. Ils n'ont donc pas brisé Ses jambes, pour que s'accomplisse l'Écriture qui dit : « *Aucun de Ses os ne sera brisé.* » Sous la loi vous ne pouviez pas offrir à Dieu un agneau en sacrifice si un de ses os était cassé. Donc si nous continuons avec le type de l'Agneau de Dieu pour les péchés du monde, Jésus ne pouvait pas avoir d'os brisé. Un des soldats a donc pris sa lance et l'a plantée dans Son côté, dans Son cœur, pour s'assurer qu'il était mort. Et lorsqu'il a retiré la lance, du sang et de l'eau jaillirent.

S'ils n'ont pas brisé Ses jambes pour que s'accomplisse l'Écriture qui disait qu'aucun de Ses os ne serait brisé, qu'est-ce qu'Il voulait dire alors par : « *Ceci est mon corps brisé pour vous ?* » Quand le corps de Jésus a-t-il été brisé ? Et comment a-t-il été brisé ? Il y a un événement en relation avec la croix, que le Nouveau Testament rapporte seulement dans les évangiles : « *Pilate fit prendre et flageller Jésus.* »

La flagellation était une méthode d'interrogation utilisée par le gouvernement romain : ceux qui devaient être crucifiés étaient en général flagellés avant leur crucifixion. On les attachait à un poteau, penchés en avant, de sorte que leur dos était exposé et étiré. Un soldat romain prenait alors un fouet dans lequel étaient incrustés des morceaux de verre et de plomb, et il fouettait le dos du prisonnier. L'idée derrière cette interrogation était que le prisonnier allait alors avouer un crime qu'il avait commis. Et chaque fois qu'ils donnaient un coup de fouet sur son dos, s'il avouait un crime, ils fouettaient un peu moins fort et un peu moins fort. Mais s'il ne confessait

aucun crime, alors chaque coup de fouet à travers son dos était un peu plus fort et un peu plus fort jusqu'à ce que son dos soit complètement en lambeaux. Cela ressemblait à de la viande hachée. Avec cette méthode d'interrogation le gouvernement romain pouvait résoudre beaucoup de leurs crimes non résolus. C'était une pratique courante.

Vous vous souvenez lorsque l'apôtre Paul fut pris dans le temple par les Juifs et qu'ils étaient en train d'essayer de le tuer, lorsque le capitaine de la garde, Lysias, vint avec une cohorte de soldats romains et sauva Paul ? Lorsqu'ils revinrent sur les marches de la forteresse Antonia, Paul dit : « *Est-ce que je peux parler à ces gens ? Lysias demanda : Tu parles Grec ? et Paul répondit : Bien sûr. Alors tu n'es pas cet Égyptien ? Non !* » et il donna son arrière-plan, et se mit à parler au peuple en hébreux, que le capitaine ne pouvait pas comprendre. Alors que Paul parlait au peuple, les gens se mirent tout à coup en rage. Ils commencèrent à jeter de la terre en l'air, à crier et à déchirer leurs vêtements. Et Lysias dit aux soldats : « *Emmenez-le vite à l'intérieur. Et, se retournant impassiblement il dit : Flagellez-le pour savoir ce qu'il a dit.* » Interrogez-le en utilisant la flagellation. Et lorsque le gars commença à l'attacher pour le flageller, Paul dit : « *Est-il légal de flageller un citoyen romain qui n'a pas été condamné ?* » (Actes 22:25). Le gars lui demanda : « *Es-tu citoyen romain ?* » et Paul répondit, « *Oui.* » Le gars courut le dire au capitaine Lysias, qui prit peur et fit délier Paul et il ne le fit pas flageller parce que la loi ne permettait pas de flageller un citoyen romain avant qu'il ait été condamné.

Selon Esaïe : « *Comme un agneau muet devant ceux qui le tondent, Il (Jésus) n'a pas ouvert la bouche.* » (Ésaïe 53:7). Pilate l'a fait flageller. Il lui a fait donner trente-neuf coups de fouet qui lui ont arraché le dos. Ceci n'était pas un accident. C'était quelque chose qui avait été prophétisé dans le livre d'Ésaïe, quand Ésaïe avait prophétisé à propos de Sa mort. Il avait dit : « *Il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtimement qui nous donne la paix est tombé sur Lui, Et c'est par Ses meurtrissures que nous sommes guéris.* » (Ésaïe 53:5).

Ainsi, à travers le corps brisé de Christ nous avons été guéris. Il a souffert pour nous. De sorte que celui qui mange le corps de Christ sans discerner le corps du Seigneur ne prend pas et ne reçoit pas cette guérison pour laquelle Jésus a pourvu à travers Ses souffrances. Et à cause de cela un grand nombre de gens sont malades et d'autres sont infirmes ; certains même sont morts.

Vous auriez pu être guéris si seulement vous vous étiez approprié l'œuvre de Jésus-Christ. Mais ils n'ont pas discerné le corps du Seigneur lorsqu'ils ont pris le pain rompu.

Je crois qu'il y a beaucoup de validité dans cette position. Certains ont des objections, mais je pense vraiment qu'une honnête évaluation des Écritures donne beaucoup de validité à cette position. Personnellement je la prends. Je crois que beaucoup de gens pourraient être guéris, simplement en s'appropriant cette œuvre de Jésus-Christ.

Et maintenant Paul nous dit de nous examiner nous-mêmes lorsque nous mangeons le pain. Regardez en vous-même.

Si nous nous jugions nous-mêmes, [dit-il] nous ne serions pas jugés. (11:31)

C'est une chose très sérieuse que de prendre le corps et le sang de Jésus-Christ. Nous devrions ⁸⁷réellement examiner nos cœurs avant de le faire, et toujours le faire d'une manière très respectueuse et dans l'adoration.

Mais par Ses jugements le Seigneur nous corrige. (11:32)

Paul ici parle sans doute de certaines maladies et infirmités que les gens avaient parce qu'ils avaient mangé et bu d'une manière indigne. Mais quel est donc le but de Dieu lorsqu'Il nous corrige ?

afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde. Ainsi, mes frères, lorsque vous vous réunissez pour un repas, attendez-vous les uns les autres. (11:32-33)

Ne vous précipitez pas pour être le premier en ligne pour remplir votre assiette sans tenir compte des autres qui sont là. Attendez-vous les uns les autres.

Si quelqu'un a faim, qu'il mange chez lui, afin de ne pas vous réunir pour attirer un jugement sur vous [simplement pour vous gaver]. Je réglerai les autres questions quand je serai arrivé. (11:34)

Chapitre 12

Pour ce qui concerne les dons spirituels, je ne veux pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance. (12:1)

C'est une intéressante déclaration de la part de Paul, parce que je crois qu'aujourd'hui, il y a une grande ignorance dans le domaine des dons spirituels et de leur fonctionnement au sein de l'Église. Et cette ignorance existe des deux côtés de la barrière.

Au sein des églises pentecôtistes il y a une mauvaise utilisation des dons de l'Esprit, parce que les gens ignorent leur véritable fonctionnement. De l'autre côté de la barrière, au sein de certaines églises fondamentalistes il y a ignorance des dons de l'Esprit qui sont rejetés comme faisant partie d'une autre époque, parce qu'on ne voit pas leur utilité pour aujourd'hui. Ainsi, lorsque Paul dit : Je ne veux pas que vous soyez dans l'ignorance, c'est triste à dire mais c'est vrai, il a beaucoup d'ignorance à ce sujet aujourd'hui.

Vous savez comment, quand vous étiez païens, vous étiez entraînés et dévoyés vers les idoles muettes. C'est pourquoi je vous le déclare : Nul, s'il parle par l'Esprit de Dieu, ne dit : Jésus est anathème ! et nul ne peut dire : Jésus est le Seigneur ! si ce n'est par le Saint-Esprit. (12:2-3)

De toute évidence à l'époque de Paul il y avait quelqu'un qui parlait en langues et quelqu'un qui comprenait le langage l'a entendu, et a dit qu'il blasphémait Dieu. Paul dit : C'est impossible. Personne, parlant par l'Esprit, ne peut dire que Jésus est anathème. Cette rumeur a probablement commencé à Corinthe, mais elle ne s'est pas éteinte. J'entends souvent des gens dire, encore aujourd'hui : Il y a eu une réunion, et ma tante connaissait une femme qui y est allée... Vous n'entendrez jamais une évidence directe de cette rumeur, il s'agit toujours de quelqu'un qui connaissait quelqu'un, quelque part... Et dans cette réunion quelqu'un s'est levé et a parlé en langues, et il y avait là quelqu'un d'Égypte qui comprenait la langue, et qui a dit que cette personne blasphémait Dieu. Cette rumeur a persisté jusqu'à nos jours. Cependant, sachez ceci, nul ne peut dire Jésus est anathème s'il parle par l'Esprit de Dieu. C'est impossible.

« Quel père parmi vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre ? ou s'il lui demande du poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson ? Ou s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-Il l'Esprit Saint à ceux qui Le Lui demandent. » (Luc 11:11-13).

J'en ai assez de ces histoires de père fouettard qui disent : Il faut faire très attention quand vous vous abandonnez à Dieu et quand vous vous ouvrez à Lui, parce que vous ne savez pas quel esprit peut entrer en vous. C'est faux ! Votre Père céleste est plus bienveillant que nous ne le sommes, nous les pères terrestres. Et si, moi, en tant que Son fils, je recherche sincèrement la plénitude de l'Esprit de Dieu, si je Lui demande de faire habiter Son Esprit de plus en plus en moi et de me donner Sa puissance, ce serait blasphémer que de dire que Dieu permettrait à quelque esprit malveillant d'entrer en moi et de prendre le contrôle de ma vie. C'est une idée de Dieu extrêmement blasphématoire et je la rejette complètement.

La deuxième partie de cette déclaration est intéressante également : Nul ne peut dire, Jésus est le Seigneur ! si ce n'est par le Saint Esprit. Si je suis sincère en déclarant que Jésus est mon Seigneur, ça ne peut être que la conséquence de l'œuvre du Saint Esprit dans ma vie. Si vous avez fait cette déclaration, c'est parce que le Saint Esprit est à l'œuvre dans votre vie. Vous ne pouvez pas le faire sans que le Saint Esprit intervienne ; vous ne pouvez pas déclarer de façon sincère que Jésus est le Seigneur à moins que le Saint Esprit ait fait Son œuvre dans votre vie.

Il y a diversité de dons, mais le même Esprit : (12:4)

Il y a plusieurs dons différents. Ici nous avons une liste partielle. Paul en donne une autre en Romains 12, dans laquelle il en ajoute certains qui ne sont pas nommés ici. Il y a plusieurs types de dons, mais il y a un seul Esprit, le même Esprit.

diversité de services, (12:5)

Ici il parle d'administration, d'aide, et des choses de cette nature, qui sont différentes formes de service.

mais le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous. (12:5-6)

Ainsi avec la diversité de dons, il y a aussi diversité dans le fonctionnement de chaque don. Je peux avoir un certain don de l'Esprit et vous pouvez avoir le même don de l'Esprit, mais il peut fonctionner différemment dans ma vie et dans la vôtre.

Une chose dont nous pouvons être certains c'est que Dieu ne nous laissera pas l'enfermer dans une boîte. Il refuse de Se conformer à nos schémas et à nos mentalités. Il Se réserve la liberté de travailler comme Il veut et comme Il le désire. Et cela ne suit pas toujours mon schéma. Et donc, il est faux de chercher à recevoir quelque chose que quelqu'un d'autre a reçu. Dieu peut travailler différemment dans votre vie. C'est une erreur que nous faisons souvent lorsqu'une personne donne un glorieux témoignage de la façon dont elle a reçu le baptême du Saint Esprit, ou de la façon dont elle a reçu un certain don de l'Esprit dans sa vie. Nous pensons : Alors, c'est comme ça que ça se passe ! et nous essayons de retrouver le même genre d'émotions, comme certaines personnes, particulièrement portées à l'optimisme qui peuvent décrire les choses de façon tellement saisissante : J'étais sous le piano et j'ai commencé à sentir une sensation de chaleur qui a commencé au sommet de ma tête. Et c'était comme si des picotements se répandaient à travers tout mon corps... Et ces gens-là peuvent en raconter... Et donc je m'attends à Dieu et je dis : Seigneur, je veux recevoir davantage de Ton Esprit, et j'attends que cette douce sensation commence au sommet de ma tête, et rien ne se passe. Et j'attends, et j'attends, et je ne reçois pas cette douce sensation et je pense : Peut-être un autre soir ! Et je suis en train d'essayer d'imiter l'expérience de quelqu'un d'autre.

Mais tous, autant que nous sommes, nous avons notre façon personnelle d'établir une relation avec Dieu, et Dieu établit une relation avec nous à Sa propre manière. Et nos expériences peuvent différer considérablement, même si nous avons et exerçons le même don de l'Esprit. La façon dont ce don opère en moi est différente de la façon dont il opère en vous. Les sensations que je peux ressentir seront différentes des sensations que vous pouvez ressentir. Nous ne devrions donc pas essayer de faire une expérience quelconque, ou impliquer que j'ai fait

l'expérience parce que j'ai eu une douce sensation, ou senti comme un bain, ou ressenti ceci ou ressenti cela. Notre foi ne devrait jamais être dans les émotions que nous ressentons, parce que je peux très bien n'avoir aucune émotion que je puisse décrire, du tout. Tout ce que j'ai c'est la confiance toute simple dans les promesses de Dieu. Quel dommage ! Non ! quelle bénédiction ! J'ai la Parole de Dieu et je me repose sur la Parole de Dieu.

La même chose avec le salut. Certaines personnes décrivent les merveilleuses émotions qu'elles ont eues lorsqu'elles ont reçu Jésus-Christ. Et donc les gens recherchent une émotion quelconque plutôt que de prendre simplement la Parole de Dieu telle qu'elle est. Dieu l'a dit, Il l'a promis ; je mets ma confiance dans la Parole et dans la promesse de Dieu, et je l'établis dessus. Plutôt que de dire : Frère, laisse-moi te raconter comment ça s'est passé pour moi, il est important que votre foi soit établie sur la Parole, parce que la Parole ne change pas, mais mes émotions changent. Mes émotions de ce soir peuvent être radicalement différentes demain matin. Mais la Parole de Dieu ne change pas.

Et lorsque ma foi est établie sur la Parole, ma relation est solide. Diversité de dons, mais le même Esprit. Le même Seigneur, le même Dieu, et bien sûr, ici vous avez le Père, le Fils et le Saint Esprit.

Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune (12:7)

Si Dieu me donne un don de l'Esprit, ce n'est pas pour mon plaisir personnel. Ce n'est pas un jouet pour que je m'amuse avec ; c'est pour le bénéfice de tout le corps de Christ. On ne parle que d'un seul don qui nous soit donné pour être utilisé dans nos dévotions personnelles et qui soit pour notre propre bénéfice, c'est le don des langues. Et nous verrons cela dimanche soir, la semaine prochaine, lorsque nous étudierons le chapitre quatorze : l'utilisation correcte du don des langues dans la vie du croyant.

Les dons sont donnés pour le bénéfice de tout le corps de Christ.

En effet, à l'un est donné par l'Esprit une parole de sagesse ; (12:8)

Cette parole de sagesse est exercée, bien sûr, de différentes façons – diversité d'opérations.

Dans l'Église primitive il y eut un conflit entre les Hellénistes, les Grecs, et les Hébreux. Certains parmi les Juifs suivaient la culture hellénistique. D'autres suivaient la culture des Hébreux. Ceux qui suivaient la culture hellénistique pensaient que leurs veuves étaient négligées dans le programme d'aide sociale de l'Église. Ils vinrent donc se plaindre aux apôtres : « *Nos veuves ne sont pas aussi bien traitées aux tables d'aide sociale. Les apôtres se réunirent, et reçurent une parole de sagesse : Choisissez parmi vous sept hommes de bonne réputation, remplis du Saint Esprit, pour qu'ils puissent s'occuper de l'administration de l'aide sociale dans l'église, et que nous puissions continuer à persévérer dans le jeûne et la prière et dans le service de la Parole de Dieu. Car il n'est pas juste que nous quittions nos ministères pour nous occuper du programme de distribution d'aide sociale de l'église.* » Parole de sagesse ; davantage de sagesse est probablement évidente dans le fait que sur les sept hommes, cinq avaient des noms grecs, ce qui montre qu'ils étaient probablement de culture hellénistique.

Lorsque certains frères vinrent à l'église d'Antioche et virent les Païens et leur liberté en Christ, ils dirent : « *Vous ne pouvez pas être sauvés si vous n'êtes pas circoncis. Obéissez à la loi de Moïse.* » Paul et Barnabas réunirent ces gars et dirent : Descendons immédiatement à Jérusalem. Allons régler ceci tout de suite, une fois pour toutes. Ils vinrent à l'église de Jérusalem et il y eut une grosse division à ce propos. Pierre se leva et dit : « *Dieu m'a appelé chez les Païens, et pendant que je parlais le Saint Esprit vint sur moi. Qui étais-je pour m'opposer à la Parole de Dieu ? Je ne pense pas que nous devrions essayer de les mettre sous un joug d'esclavage que nous n'avons jamais pu porter.* » Alors d'autres parmi eux, Paul et Barnabas, racontèrent le travail que Dieu avait fait, les miracles qui avaient été accomplis à travers leur ministère parmi les Païens. Et Jacques, ayant une parole de connaissance dit : « *Je propose que nous leur écrivions pour leur dire de s'abstenir de l'inconduite, des choses offertes aux idoles, et des animaux étranglés ; s'ils font cela, ils feront bien. Ne leur imposons pas la totalité, simplement l'essentiel.* » Parole de connaissance, tout le monde est content : D'accord, faisons cela.

Très souvent lorsqu'il y a des différences, des désaccords, il y a une possibilité de division, et la parole de Dieu peut être donnée simplement lorsque quelqu'un donne son avis et dit : Voilà ce que nous devrions faire. Et que tout le monde répond : Ok. C'est une bonne idée. Comment est-ce que cela t'est venu à l'esprit ? En réalité, c'est simplement la manifestation de la parole de connaissance. Il y a donc certains à qui Dieu a donné ce don ; ce n'est pas que je possède un réservoir de sagesse et que je peux y puiser à n'importe quel moment. Mais lorsque la situation s'en fait sentir le Seigneur simplement donne cette parole de sagesse qui satisfait tout le monde.

Le second de sa liste ici, le second duquel il parle est,

à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; (12:8)

Ceci arrive lorsque vous avez intuitivement ou intérieurement la connaissance de quelque chose qui se passe, et vous ne pouvez pas dire comment vous le savez. L'Esprit vous l'a simplement révélé et par l'Esprit vous avez la connaissance d'une situation, la connaissance d'une circonstance concernant une personne. Il m'est arrivé de regarder des gens et que le Seigneur me donne tout un tas de renseignements sur leurs problèmes, sur des choses qui sont en train de se passer dans leur vie. Je ne peux pas vous dire d'où je l'ai reçu, ni comment, c'était juste là.

Pierre a probablement eu une parole de connaissance à propos de ce Simon qui essayait d'acheter la puissance que des gens recevaient lorsque quelqu'un leur imposait les mains pour qu'ils reçoivent le don du Saint Esprit. Pierre a dit : « *Que ton argent périsse avec toi. Car je vois dans ton cœur de l'amertume, de la jalousie, et de l'envie. Tu ferais mieux de prier et de te repentir.* » Pierre lisait dans le cœur de cet homme. Cette parole de connaissance est intéressante. Je ne suis pas toujours conscient du moment où elle est donnée. Très souvent lorsque j'enseigne, une parole de connaissance est donnée sans que je m'en rende compte.

De temps en temps je me régale de voir ces évangélistes ou ces hommes qui ont un ministère par courrier. Tout se passe par lettres. Ils prennent des photos : Ici vous voyez ma grande réunion et si vous voulez que le travail de Dieu continue vous devez continuer à envoyer votre soutien. Et ils ne font rien d'autre que de s'asseoir et de taper ces lettres pitoyables pour leurs sponsors et pour leur liste d'adresses, et ils ne font réellement aucun service pour Dieu. Et un soir, alors que je parlais longuement de ce genre de personne, j'ai dit : Vous savez, ils vivent sur l'île exclusive

du Lido, et conduisent des Cadillacs blanches, et je m'étendais sur le sujet, en décrivant le scénario. Le lundi matin je reçois un coup de téléphone furieux d'un homme qui vit sur l'île du Lido, qui conduit une Cadillac blanche et qui a un de ces ministères par liste d'adresses. Il me dit :

- Vous n'avez pas le droit de parler de mon ministère. Vous ne savez pas ce que je fais pour le Seigneur.

Je réponds :

- C'est vrai, je ne sais vraiment pas. Qui êtes-vous ?

- Vous parliez de moi hier soir, vous parliez de ma maison ici au Lido et de ma Cadillac blanche.

J'ai dit :

- Monsieur, je ne connais rien de vous. Je n'ai jamais entendu parler de vous de ma vie. Je donnais simplement un exemple et j'ai pris le Lido parce que c'est un endroit somptueux, et que conduire une Cadillac blanche est une véritable épidémie chez ces gens.

Et j'ai ajouté :

- Mais je ne vous connais pas. Et si j'étais à votre place, c'est sûr que je m'examinerais moi-même.

La parole de connaissance. Cela arrive quelquefois dans des circonstances curieuses. Je veux dire, des choses vraiment bizarres.

J'étais à un match de championnat de la Rose Bowl, l'université de la Caroline du Sud contre l'université de l'état d'Ohio. La Caroline du Sud avait le ballon sur leur ligne des quinze yards. J'assistais à ce match avec un ami et j'ai dit : Regarde cette prochaine action, Davis va prendre le ballon, contourner la ligne d'attaque sur la gauche et il va aller marquer directement. Ma femme dit que ma voix porte, et elle me dit toujours : Chéri, parle plus bas lorsque tu es dans un restaurant, tout le monde peut t'entendre. Donc les gens autour de moi m'ont entendu. À la passe suivante, la balle fut donnée à Davis, il l'emporta sur la gauche et courut sans s'arrêter pour marquer un essai. Tous les gens sur cinq rangs se sont retournés, m'ont regardé, et ont demandé : Qu'est-ce qui va se passer après ? Je ne sais pas pourquoi j'avais dit cela. Je n'ai jamais rien dit de la sorte de ma vie. C'est simplement quelque chose qui est sorti tout seul, et lorsque c'est arrivé, j'étais aussi stupéfait que les autres.

La parole de connaissance est quelque chose de très intéressant, et on ne sait pas vraiment comment elle opère. Je crois que le surnaturel opère d'une façon si naturelle que nous ne le reconnaissons pas comme surnaturel. Il y a beaucoup de surnaturel qui se passe autour de nous dont nous sommes totalement inconscients. Nous n'y sommes pas sensibles, parce que cela arrive très naturellement. Si Dieu doit me parler, je m'attends à quelque chose comme : Chuuuuuch... tandis que mes cheveux se dressent sur ma tête ; après tout, c'est Dieu qui parle ! Vous pouvez reconnaître Sa voix, parce qu'il y a ce tremblement. Nous nous attendons donc à ce genre de phénomène surnaturel pour reconnaître l'œuvre de Dieu, ou la voix de Dieu, mais souvent ce

n'est qu'une toute petite voix, très paisible. Une impression intérieure, une idée soudaine ou une inspiration, un désir soudain qui vient lorsque Dieu parle à nos cœurs et plante Sa vérité dans nos cœurs. J'ai appris à ne pas m'attendre à du feu, ni à un tremblement de terre, mais de m'attendre à cette petite voix paisible lorsque Dieu parle à nos cœurs, donnant une parole de connaissance, par le même Esprit.

à un autre, la foi, par le même Esprit ; (12:9)

Il nous est dit que chaque homme reçoit une mesure de foi. Cette foi par laquelle je crois en Jésus-Christ et qui est un don de Dieu, car nous sommes sauvés par grâce au travers de la foi, et pas par nous-mêmes ; c'est un don de Dieu. La foi pour croire en Jésus-Christ nous est donnée par Dieu.

Lorsque Pierre et Jean sont allés au temple et ont rencontré cet homme qui demandait l'aumône, Pierre a dit : « *Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai, je serai heureux de te le donner. Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche.* », et le saisissant par la main il le fit lever. C'était un acte de foi de la part de Pierre : faire tenir debout un boiteux ! Et immédiatement le boiteux reçu de la force et se mit à courir et à sauter en louant Dieu. Puis il continua son circuit à travers le temple et les gens disaient :

- N'est-ce pas le boiteux qui est à la porte du temple depuis des années ?

- Oui, ça lui ressemble bien. Qu'est-ce qui lui prend de courir comme ça partout ? Je ne sais pas. Allons voir.

Et lorsque le boiteux est arrivé au Portique de Salomon ou Pierre se tenait toujours, il attrapa Pierre et l'embrassa, et tous les gens se mirent à raconter le miracle de Pierre. Mais Pierre dit : « *Hommes d'Israël* », environ cinq mille d'entre eux s'étaient rassemblés, « *pourquoi vous étonnez-vous de cela ? Et pourquoi fixez-vous les regards sur nous, comme si c'était nous qui, par notre piété avons fait cette bonne action pour ce boiteux ? Sachez que c'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth que cet homme que vous voyez a été guéri. Il est la pierre que vous, les bâtisseurs avez rejetée, Il est devenu la pierre principale, celle de l'angle. Et c'est par la foi en Lui que cet homme a été rendu parfaitement sain en présence de vous tous.* » (Actes 3:6-16).

Pierre n'a pas dit : C'est ma foi, ma grande foi. J'ai prié pendant des années et Dieu m'a finalement donné cela Il a dit : C'est par la foi qui est par Lui, le don de foi, la foi qui est par Lui, que cet homme a été parfaitement guéri en présence de vous tous. Donc Pierre reconnaît que ce n'était pas simplement une foi particulière qu'il avait, et grâce à laquelle il aurait pu faire se lever tous les boiteux. Le Seigneur lui a donné la foi dans cette situation particulière, il a eu ce don de foi pour cette situation, et il a fait se lever cet homme par la foi, et Dieu l'a guéri. Le don de foi, est une foi qui est donnée dans une situation particulière. Ce n'est pas que vous avez une foi pour toutes les situations. Les gens de foi essuient souvent des échecs.

Dieu a dit à Abraham, le père de tous les croyants : « *Je vais te donner un fils, Abraham.* » Et Dieu a continué à dire : « *Je vais te donner un fils, Abraham.* » bien qu'il continue à vieillir. Même après la ménopause de Sarah Dieu a dit : « *Je vais te donner un fils, Abraham.* » Sarah a dit : « Abraham, arrêtons de nous couvrir de ridicule. Dieu a besoin d'aide, c'est évident. Il veut

te donner un fils, prends donc ma servante Agar. Et quand l'enfant naîtra je serai la sage-femme, je prendrai l'enfant de son sein et il sera comme mon enfant et il sera ton fils. Et nous aiderons ainsi Dieu, parce qu'à ce point, nous devons être réalistes. Et c'est ainsi qu'Ismaël est né.

Un jour, lorsqu'Ismaël avait environ treize ans et qu'il jouait dehors, Dieu dit à Abraham : *« Abraham, je vais te bénir et te donner un fils. Abraham rit et dit : Qu'Ismaël vive devant toi pour toujours, Seigneur. Tout est bien, Seigneur, voilà mon fils. Je l'accepte. Le Seigneur a répondu : Non, c'est par Sarah que je te donnerai une descendance. »*

Voici un homme de foi, qui a manqué de foi. Il n'avait pas la foi dans toutes les situations ; il a aussi dit : *« Sarah, tu es si belle qu'ils vont me tuer pour t'avoir. Donc lorsque nous sortirons, dis-leur simplement que tu es ma sœur. Ne leur dis pas que tu es ma femme. »* L'homme de foi faisant passer sa femme pour sa sœur ! Quelquefois nous sommes découragés parce que la foi n'est pas toujours là. Les hommes de foi ont parfois des défaillances de foi,

Élie, juste après sa compétition avec les prophètes de Baal, alors qu'il avait dit : *« Construisez votre autel, je vais construire le mien, et je prierai Dieu, et le dieu qui répondra par le feu sera le vrai Dieu. »* Ils ont répondu : D'accord ! Et ils ont construit leur autel et ont prié toute la matinée. Rien ne s'est passé. Elie leur a dit : Je parie que votre dieu dort. Avez-vous jamais pensé à cela ? Il faudrait certainement crier plus fort pour le réveiller ; ou alors il se peut qu'il soit parti en vacances, ce serait dommage. Ou alors il a eu besoin de se soulager et il est aux toilettes. C'est ce qu'il a dit ; ce n'était pas un gars raffiné. Et tous ces hommes ont commencé à sauter et à se taillader avec leurs couteaux et à se jeter sur l'autel, et toujours rien. Alors Élie a dit : Apportez-moi de l'eau et versez-la ici sur mon sacrifice. Et ils apportèrent l'eau et la versèrent dessus. Mettez-en plus, mettez-en plus. Pour en finir tout était trempé. Ils creusèrent même une tranchée tout autour et la remplirent d'eau ; alors il dit : Ça suffit. Seigneur, maintenant montre-leur ! *Et le feu descendit et consuma le sacrifice, calcina les pierres sur lesquelles l'autel était bâti, et évapora toute l'eau.* Un grand homme de foi ! (d'après 1 Rois 18:24-37).

Et pendant qu'il y était, il descendit les quatre cents prophètes de Baal au ruisseau, le torrent du Cédron, et les tua tous. Puis la méchante reine Jézabel revint et entendit parler de ce qu'avait fait Élie et elle dit : *« Que Dieu me vienne en aide si je n'obtiens pas la tête de ce gars d'ici demain après-midi. Élie entendit dire : Jézabel te cherche, et il prit la fuite. »* Ce grand homme de foi courut pendant cent soixante kilomètres ! jusqu'au Sinaï, où il se cacha dans une caverne. Un grand homme de foi qui se cache dans une caverne pour fuir Jézabel ! Vous voyez que les hommes de foi peuvent avoir des défaillances de foi, et si vous avez le don de foi, cela ne veut pas dire qu'il va être en opération tout le temps : J'ai finalement reçu ce petit génie, et si vous voulez le caresser... shazam... ala-kazam... et le voilà ! Vous savez bien ce que c'est.

Mais c'est vrai que Dieu donne une foi spéciale dans certaines situations. Et quelle gloire lorsque Dieu vous donne la confiance qu'Il va faire une œuvre, et que vous avez simplement cette confiance et cette foi et que vous vous reposez sur Dieu ! C'est une belle expérience. Cela n'arrive pas dans tous les cas, mais lorsque ca arrive, c'est glorieux.

à un autre, des dons de guérisons, par le même Esprit ; (12:9)

Ce don opère pratiquement de la même façon que le don de foi.

à un autre, le don d'opérer des miracles ; (12:10)

Je le répète, cela ne marche pas dans toutes les situations, mais il y a beaucoup de miracles qui se produisent.

à un autre, la prophétie ; (12:10)

qui est réellement annoncer la vérité de Dieu sous l'onction du Saint-Esprit.

à un autre, le discernement des esprits ; (12:10)

car il y a de nombreux esprits dans le monde, et tous ne sont pas de Dieu.

à un autre, diverses sortes de langues ; à un autre, l'interprétation des langues. (12:10)

Et nous garderons notre commentaire sur ceci jusqu'à dimanche soir de la semaine prochaine, lorsque nous en serons au chapitre 14.

Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut. (12:11)

Ces dons de l'Esprit sont sous la souveraineté de l'Esprit de Dieu. Je ne peux pas exiger qu'un don particulier opère dans ma vie. L'Esprit est souverain lorsqu'Il distribue ces dons.

En effet, comme le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne sont qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ. (12:12)

Nous sommes donc le corps de Christ.

Il y a plusieurs parties différentes dans votre corps. Vous avez vos yeux, vous avez vos mains, vous avez vos bras, vous avez vos poignets, vos oreilles, votre nez, votre bouche, vos jambes, vos pieds, vos orteils, plusieurs parties dans votre corps. Plusieurs parties, mais cependant, vous n'avez qu'un seul corps.

Et si vous faites tomber un tuyau de plomb sur votre orteil, ou est-ce que ça vous fait mal ? Vous avez mal partout. Un membre souffre, le corps tout entier souffre. C'est difficile de faire la part des choses quand je souffre.

Il y a ici de nombreux membres du corps de Christ, mais nous ne sommes pas tout le corps de Christ. Parmi ces nombreux membres du corps de Christ, il y a aussi l'église presbytérienne en bas de la rue, l'église luthérienne là-bas à Mesa Verde, l'église baptiste de la rue Baker ; tous nous sommes membres du corps de Christ. Nous faisons donc tous partie les uns des autres, nous faisons partie de ce même corps. Que Dieu nous aide à prendre conscience de cela !

Il y en a toujours qui veulent diviser le corps de Christ. Ils veulent être reconnus à l'exclusion des autres parties. Il y a aussi ceux qui pensent être la partie la plus importante du corps de Christ. Mais chaque partie est nécessaire aux autres. Et si tout le corps n'était qu'une oreille, ou serait la vue ? Si tout le corps n'était qu'un œil, comment entendrions-nous ? Dieu a donc donné plusieurs

membres au corps de Christ, et Il les a rassemblés. Nous sommes tous un seul corps, et à cause de cela, si un membre du corps souffre, tout le reste du corps devrait ressentir cette souffrance. Si un membre du corps reçoit des éloges, nous devrions tous nous réjouir avec lui.

Ainsi Paul nous enseigne cette belle leçon de l'unité du corps de Jésus-Christ, une leçon importante. Et je prie que Dieu, par Son Saint-Esprit, nous aide à la saisir et à la mettre en pratique dans nos systèmes de pensée. Que nous ne soyons pas coupables de penser simplement à nous-mêmes, ou de rechercher uniquement notre profit, ou celui d'un segment du corps de Christ à l'exclusion des autres.

Nous ne savons pas encore si nous recevrons la licence temporaire pour la trentième chaîne. Nous devrions l'apprendre à tout moment, mais c'est une agence gouvernementale et on ne peut pas toujours lui faire confiance. D'après ce qu'ils nous avaient dit, nous aurions dû la recevoir pour le quatre, mais ils sont sans doute toujours en délibération. Quelle que soit leur décision, bien entendu nous nous y soumettrons, mais s'ils nous accordent ce permis pour la 30, j'ai l'intention d'appeler immédiatement Chuck Swindoll, James Dobson, John MacArthur, Dave - de Calvary Chapel Hocking à Santa Ana, et de rassembler ces hommes pour leur dire : Voici ce que le Seigneur nous a mis entre les mains. Prions ensemble et demandons au Seigneur de nous montrer comment utiliser ce moyen au mieux, pour Sa gloire. Rassembler différents représentants du corps de Christ. Les faire connaître, faire connaître leurs ministères à la télévision, plutôt que de représenter seulement une petite partie du corps de Christ à la télévision. Je voudrais voir toutes les tendances du corps de Christ représentées ; le véritable corps de Christ, ceux qui reconnaissent la Seigneurie de Jésus-Christ.

Jean et moi ne sommes pas d'accord sur certains points, mais nous sommes quand même frères en Christ, et un en Lui. Et cette unité en Christ que nous partageons est bien plus grande que tous les désaccords que nous pouvons avoir sur les sujets que nous abordons ce soir. Nous devons être conscients que lorsque nous serons au ciel, il n'y aura pas un secteur pour les Méthodistes, un autre pour les Presbytériens, et un autre pour les Baptistes, mais en Christ il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni libre, ni Baptiste, ni Méthodiste, ni Presbytérien, ni Nazaréen, ni Église de Dieu, ni Église de Christ, mais nous sommes tous un en Lui. Paul nous enseigne de belles leçons à propos de l'unité du corps de Christ.

Car c'est dans un seul Esprit que nous tous, pour former un seul corps, avons été baptisés, soit Juifs, soit Grecs [soit Baptistes soit Presbytériens], soit esclaves, soit libres, et nous avons été abreuvés d'un seul Esprit. Ainsi le corps n'est pas formé d'un seul membre, mais de plusieurs. (12:13-14)

Pouvez-vous imaginer si le corps était uniquement... dans quel monde bizarre serions-nous si votre corps n'avait qu'un seul membre et que chacun d'entre nous étions un membre différent ? Regarde ce gros orteil qui descend la rue. N'est-ce pas bizarre ?

Si le pied disait : Parce que je ne suis pas une main, je ne suis pas du corps, il n'en est pas moins du corps pour autant. (12:15)

Si une partie de votre corps avait le droit de se plaindre, ce serait probablement votre pied ; il vit dans les ténèbres la plupart du temps, dans un environnement sans air et malodorant, et pourtant

il ne se plaint jamais. C'est vrai qu'il se plaint quelquefois le soir si vous avez travaillé trop dur, mais ce que je veux dire c'est qu'il est toujours là, il fonctionne toujours, il fait simplement partie de votre corps. Il ne cherche pas à s'exalter et à prendre une position supérieure et à s'accrocher à votre genou par exemple : Je vais sortir de cet endroit sale et malodorant. Je veux quelque chose d'autre.

Et si l'oreille disait : Parce que je ne suis pas un œil, je ne suis pas du corps, elle n'en est pas moins du corps pour autant. (12:16)

Ceux qui disent : Nous sommes ceci, ou nous sommes cela, nous ne faisons pas partie du corps, ne le voient pas.

Si tout le corps était œil [ce serait bizarre], où serait l'ouïe ? S'il était tout ouïe, où serait l'odorat ? En fait Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme Il a voulu. (12:17-18)

De nouveau ici : « *comme Il a voulu.* » C'est une phrase importante dans le Nouveau Testament. Regardez dans votre concordance. Dieu nous donne un corps comme Il veut, notre nouveau corps.

Si tous étaient un seul membre, où serait le corps ? Maintenant donc il y a plusieurs membres et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main : Je n'ai pas besoin de toi ; ni la tête dire aux pieds : Je n'ai pas besoin de vous. Mais bien plutôt, les membres du corps qui paraissent être les plus faibles sont nécessaires ; et ceux que nous estimons être les moins honorables du corps, nous les entourons d'un plus grand honneur. Ainsi nos membres les moins décents sont traités avec plus de décence, tandis que ceux qui sont décents n'en ont pas besoin. Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait. (12:19-24)

Et ainsi, lorsque Dieu a créé le corps de Christ et ces membres que nous regardons quelquefois de haut, en les toisant, et en disant : Mais si, vous savez bien, ils sont... Pourtant Dieu, Lui, a choisi de les bénir et de les élever pour les combler d'honneur,

afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres. Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; et si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui. Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes Ses membres, chacun pour sa part. (12:25-27)

Vous êtes tous importants. Vous avez tous un rôle vital à jouer dans le corps, un rôle vital à remplir dans le corps, un ministère qui va compléter le corps et le rendre parfait. Et si vous ne remplissez pas ce rôle, le corps n'est pas complet dans ce domaine. Chacun d'entre vous a été placé dans le corps de Christ pour accomplir un ministère au sein du corps.

Et Dieu a établi dans l'église premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des docteurs ; ensuite il y a le don des miracles, puis les dons de guérir, de secourir, de gouverner, de parler toutes sortes de langues. (12:28)

Questions de rhétorique.

Tous sont-ils apôtres ? [Non.]

Tous sont-ils prophètes ? [Non.]

Tous sont-ils docteurs ? [Non.]

Tous font-ils des miracles ? [Non.]

Tous ont-ils des dons de guérisons ? [Non.]

Tous parlent-ils en langues ? [Non.]

Tous interprètent-ils ? [Non.]

Aspirez aux dons les meilleurs. Et je vais encore vous montrer une voie par excellence. (12:29-31)

Une voie meilleure que d'avoir tous ces dons de miracles, ou de guérisons, ou autres, en opération dans votre vie. Dieu a quelque chose d'encore meilleur pour vous. Nous y viendrons dimanche prochain.

Pour ces quelques derniers versets je vous renvoie au sermon de ce matin qui était une exposition de cette portion qui commence au verset 28. Et la semaine prochaine nous en serons à ce chapitre treize des Corinthiens, qui est certainement l'un des plus fameux chapitres de toute la Bible. C'est là que Paul définit pour nous ce mot grec *agape*, qui est si intéressant et si intrigant. Il nous donne la définition de cet amour qui émane de Dieu qui veut le faire circuler dans nos vies. Puis, au chapitre 14, il nous parlera du don des langues et de leur interprétation. Dimanche prochain, nous devrions donc avoir une étude du soir intéressante

Ne pensez jamais : Je ne suis pas important. Ça ne change rien que je sois là ou pas. Détrompez-vous ! Dieu vous a placé dans le corps, et Dieu a choisi d'honorer davantage certains de ceux qui semblent les plus insignifiants, ceux qui ne sont pas autant en évidence, ou remarqués par les autres. Dans un sens, Dieu a fait de moi une bouche, mais si tout le corps était une bouche, quelle pagaille ce serait. Nous avons tous notre place dans le corps, et nous ouvrons nos cœurs à Dieu pour que le Saint Esprit puisse nous faire fonctionner d'une manière bien coordonnée. Et pour que Dieu, ensuite, puisse nous utiliser pour Sa gloire.

Une des raisons pour lesquelles nous trouvons si souvent que l'église est handicapée, c'est parce que chaque membre du corps veut décider de ce qu'il fait. Nous ne sommes pas vraiment sensibles et abandonnés au Saint Esprit qui est Celui qui coordonne les mouvements de l'Église. L'église n'a pas pu avoir le fort témoignage qu'elle devrait avoir devant le monde, parce que le corps se bat contre lui-même.

Que se passerait-il si votre propre corps faisait cela ? Si votre main avait une idée différente de votre bras sur ce qu'il faut faire ? Ou vos jambes, si chacune d'elles décidait où il fallait aller ? Vous avez là une image de ce à quoi ressemble le corps de Christ très souvent devant le monde, lorsque chacun fait ce qu'il veut et ne se soumet pas au Saint Esprit. Oh, comme nous devons apprendre à nous abandonner au Saint Esprit pour qu'Il puisse coordonner les activités de l'Église, le corps de Jésus-Christ !

Ainsi donc, soyez sensibles à l'Esprit, ouverts à l'Esprit, utilisés par l'Esprit ! Au nom de Jésus.

Chapitre 13

Le treizième chapitre de 1 Corinthiens commence en fait au chapitre 12, dans lequel Paul parle des divers dons du Saint-Esprit, et comment le Saint-Esprit se manifeste dans la vie du croyant et à travers les différents dons qu'il peut posséder. Personne n'a tous les dons, personne n'a tous les ministères ; cela est rendu évident par les questions de rhétorique qu'il pose. Tous sont-ils apôtres ? Tous sont-ils prophètes ? Tous sont-ils docteurs ? Tous font-ils des miracles ? Tous ont-ils des dons de guérisons ? Tous parlent-ils en langues ? Tous interprètent-ils ? C'est le Saint-Esprit qui attribue les dons de l'Esprit à chacun selon Sa volonté. Le Saint-Esprit est donc souverain dans l'attribution de ces dons, cependant nous devons aspirer aux dons les meilleurs.

Parce que c'est le Saint-Esprit qui les attribue ne m'empêche pas nécessairement de désirer certains de ces dons. Donc Paul dit : Aspirez aux dons les meilleurs. Et, bien sûr, les meilleurs dons pour vous sont déterminés par les besoins que vous avez dans votre vie, par le ministère Dieu vous a confié. La place que vous avez dans le corps déterminera quels sont les meilleurs dons qui vous rendront capables d'accomplir votre ministère d'une manière adéquate. Et pourtant Paul ajoute : « *Je vais encore vous montrer une voie par excellence.* » Il y a une meilleure voie que d'avoir les dons de guérisons ou d'être capable de faire des miracles, ou de parler en langues, ou de faire n'importe quoi d'autre. Il y a quelque chose qui est encore mieux, quelque chose de supérieur à tout ça. Et donc en entrant dans le chapitre treize, nous entrons dans ce que Paul appelle la voie par excellence, meilleure que les dons, que les meilleurs des dons.

Dans les quelques premiers versets du chapitre 13, il nous montre la supériorité de l'amour sur les dons de l'Esprit.

Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis du bronze qui résonne ou une cymbale qui retentit. (13:1)

Ce mot amour, que la King James Française traduit par charité est le mot grec *agapè*. C'est un mot qui a été inventé pour le Nouveau Testament. C'est un mot qu'on ne trouve pas dans le grec classique. Le grec classique a d'autres mots pour désigner l'amour. L'amour sur le plan physique, *éros*, l'amour sur le plan émotionnel, *philia*. Mais les Grecs classiques ne connaissaient rien de l'*agapè*, l'amour de Dieu.

Ce matin j'ai entendu dans les nouvelles un commentaire intéressant à propos des mots que nous devons constamment ajouter à notre dictionnaire. Le commentateur suggérait que lorsque nous ajoutons un mot nouveau à notre vocabulaire, ce que font en particulier ceux qui font les reportages d'informations, les toutes premières fois où ils utilisent un mot, ils le font dans des cas bien précis. Et les gens les incorporent à partir de là. Mais il y a tellement de mots nouveaux qui sont ajoutés qu'il devient nécessaire d'en donner une définition. Donc à partir du verset 4, Paul définit ce que ce mot *agapè* veut vraiment dire. Nous acceptons charité comme une bonne traduction, parce que les traducteurs de la King James Française suivent le modèle qui avait été donné par John Wyclif, l'homme qui, le premier, a traduit les Écritures en anglais. Il traduisait à partir de la Vulgate, la version latine. Et en latin le mot *caritatem* est le mot qui désigne l'amour, et donc, en traduisant le mot *caritatem*, il a fait une transposition et en a fait le mot *charité*.

À l'origine, il était utilisé dans le sens d'un amour qui donne. Mais au fil des années le sens du mot *charité* a changé, et maintenant il signifie quelquefois donner sous la pression : Combien allez-vous donner au fonds de charité cette année ? C'est devenu plutôt avoir pitié des pauvres, et donc ce n'est plus nécessairement un don motivé par l'amour. Ainsi, bien qu'à une certaine époque le mot *charité* ait pu être une transposition du latin *caritatem* et exprimait peut-être de façon adéquate le mot grec, il ne l'exprime plus à cause du sens du mot *charité* dans le langage d'aujourd'hui. Nous sommes donc en quelque sorte coincés et devons revenir à ce mot *amour* qui n'a plus aucun sens. C'est là que nous reconnaissons immédiatement les limitations de la langue française.

C'est un mot que j'utilise pour exprimer une de mes émotions les plus profondes lorsque je dis : J'aime Kay, mon épouse, et j'exprime ici mes émotions et mes sentiments les plus profonds - c'est un mot que j'utilise pour décrire mes sentiments à son égard - cependant, lorsque je veux décrire ce que je ressens lorsque je pense à la glace au caramel, je dois utiliser le même mot : J'aime la glace au chocolat chaud. Mais ce que je ressens envers la glace au caramel est très différent de ce que je ressens envers mon épouse. La langue anglaise est limitée. Même chose pour le mot grec *éros* que nous traduisons aussi par *amour* ; le mot grec *philia*, nous le traduisons aussi par *amour* ; le mot *storgé* nous le traduisons aussi par *amour* ; et enfin *agapè*, que nous traduisons aussi par *amour*. Et pourtant ils représentent l'amour à des niveaux différents, à des degrés différents. Par exemple, il serait correct de dire : J'éprouve un grand *éros* pour les glaces au chocolat chaud, parce qu'*éros* concerne la chair et que la glace au chocolat chaud se situe dans le même domaine. Ou bien, j'éprouve un grand *philia* pour mon épouse. Mais, lorsque nous lisons sa définition nous voyons que cet *agapè* est certainement un amour qui donne. Et c'est ce mot qui est utilisé pour décrire l'attitude de Dieu envers nous. Dieu a tant aimé le monde. C'est le mot qui est utilisé pour décrire l'attitude que nous devrions avoir les uns pour les autres. Aimons-nous les uns les autres d'un amour plein d'abnégation, un amour qui donne.

Cet amour est supérieur aux dons de l'Esprit. Si j'ai le don de parler en langues, que ce soit les langages des hommes, ou celui des anges, une sorte de langage céleste qui n'est pas compris des hommes, si j'ai ce genre de capacité et de don, mais si je n'ai pas l'amour, ce que je dis est complètement dépourvu de sens ; ce n'est que du bruit, comme le fracas que font les cymbales. C'est un bruit qui n'a aucun sens. Il perd sa signification si l'amour ne le motive pas.

Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, (13:2)

Si j'ai le don de la parole de connaissance, si j'ai le don de prophétie, si j'ai un discernement spirituel profond pour comprendre des petites nuances intéressantes dans les Écritures, des messages divers au sens un peu énigmatique que Dieu essaie de nous révéler, mais si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.

quand j'aurais même toute la foi (13:2)

J'ai souvent souhaité avoir plus de foi. Mais si j'avais toute la foi... et je connais des gens qui me disent qu'ils ont toute la foi ! Mais je pense que je n'ai encore jamais rencontré quelqu'un qui possède toute la foi.

quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, (13:2)

Jésus a dit : « *Si vous aviez de la foi comme une graine de moutarde, vous pourriez déplacer les montagnes.* » Donc, si j'avais cette foi qui déplace les montagnes,

si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. (13:2)

L'amour est supérieur au sacrifice. Très souvent nous sommes appelés à faire des sacrifices pour Dieu. Mais si je fais des sacrifices personnels,

et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé [pour la cause de Jésus-Christ], si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien. (13:3)

L'amour est supérieur à tous ces dons. L'amour est supérieur à n'importe quel sacrifice je peux faire pour Dieu.

Et maintenant Paul nous rend un service : il définit pour nous ce mot grec *agapè*, lorsqu'il déclare :

L'amour souffre longuement, et il est bienfaisant, (13:4 VKJF)

Paul nous donne une autre définition de ce mot en Galates 5:22, quand il dit, « *Le fruit de l'Esprit est : amour* », et qu'il continue à le définir en disant : « *joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi ;* » Nous voyons que la patience à toute épreuve est une des caractéristiques, un des signes de cet amour.

Un jour qu'il voulait développer sa marche avec le Seigneur, Pierre a dit à Jésus : « *Combien de fois devrais-je pardonner à un homme la même offense ? Sept fois ?* » Je pense que Pierre essayait de frimer devant les autres disciples, disant en quelque sorte : Seigneur, je pense pouvoir le faire sept fois pour la même offense. Il pensait que le Seigneur répondrait : Tu es vraiment en train de grandir, Pierre, c'est fantastique ! Mais le Seigneur lui a dit : « *Soixante-dix fois sept fois.* » Qu'est-ce que Jésus voulait dire ? Que la patience n'est pas une question de mathématiques, c'est une question d'Esprit. C'est une attitude, donc je ne garde pas de traces. Je ne fais pas de comptes. Je ne dis pas 478, 479, jusqu'à ce que j'arrive à soixante-dix fois sept fois, et là, j'abandonne. Je suis sûr que Jésus supposait que Pierre se serait perdu dans ses comptes avant d'arriver si loin et qu'il aurait réalisé que la patience (accepter de souffrir longtemps) ou le pardon est une question d'Esprit.

La caractéristique de l'amour *agapè*, c'est cette patience à toute épreuve, mais c'est aussi qu'il est bienfaisant. C'est-à-dire qu'à la fin de cette période de patience, sa réponse reste bienfaisante. J'ai entendu des gens dire, je me suis entendu dire : J'en ai assez supporté, maintenant je vais faire quelque chose. Et la plupart du temps la réponse est une réaction violente, une sorte de vengeance, et ce n'est pas bienfaisant. J'ai encaissé et encaissé et encaissé, et j'en ai assez. Ceci n'est pas l'*agapè*. L'*agapè* dit : j'ai encaissé et encaissé et encaissé, le pauvre ! Que Dieu lui vienne en aide ! C'est faire du bien après avoir souffert avec patience.

il n'est pas envieux ; (13:4)

Je ne désire pas ces bonnes choses que vous avez. Parce que je vous aime, je me réjouis des bonnes choses qui vous sont arrivées. Je me réjouis de ce que ce soit ton numéro qui soit sorti et pas le mien, parce que je t'aime. Je me réjouis de cet avancement que vous avez reçu. L'amour est si grand que vous vous réjouissez avec l'autre dans ses bénédictions. Il n'envie pas ce que vous avez reçu. Il n'est pas jaloux de ce que vous avez gagné. L'amour n'est pas envieux.

L'amour ne se vante pas, (13:4)

Il ne cherche pas à se faire valoir.

Nous vivons dans un monde de battage publicitaire. De nos jours, Il y a toujours une promotion pour quelque chose, quelque part. Il semble que tout devienne matière à promotion pour ceci, promotion pour cela, et malheureusement ce style temporel de promotion a envahi l'Église. Et nous voyons trop de ce même genre de battage publicitaire dans l'Église : les hommes essaient de promouvoir un programme, ou pire encore, de se promouvoir eux-mêmes. L'amour véritable ne se vante pas.

il ne s'enfle pas d'orgueil, (13:4)

Ce qui veut dire qu'il ne prend pas une attitude supérieure. Il ne pense pas qu'il est meilleur que les autres. Il ne regarde pas les autres de haut. Il ne fait pas de distinction de classes. Il ne s'enfle pas d'orgueil.

il ne fait rien de malhonnête ou d'inconvenant, (13:5)

Autrement dit, il n'est pas bizarre.

Il y a très très longtemps, lorsque j'étais encore à l'école, une fille de notre classe devint fada quand elle se préparait pour l'opéra. Elle avait appris à développer sa voix et à la projeter. Vous pouviez l'entendre dans tout le quartier. Mais, pour parler gentiment, elle était aussi devenue bizarre. Je travaillais alors au centre-ville de Los Angeles ; elle s'habillait vraiment de façon bizarre ; pensant que c'était une façon de montrer sa piété, ses cheveux étaient toujours tirés vers l'arrière en un petit chignon ; elle ne se maquillait jamais, parce que cela n'était pas juste. Et elle avait toutes ces petites idées à propos de la droiture, la sainteté et la piété.

Je devais prendre le tram pour revenir au dortoir. Elle travaillait aussi au centre-ville et prenait quelquefois le même tram que moi. Et, lorsqu'elle m'avait repéré, avec cette puissante voix lyrique elle disait : Que le Seigneur soit loué, frère ! Et ceci à travers tout le tram ! On entendait cette fille à l'air bizarre à travers tout le tram ! Si encore elle avait été belle, cela aurait été différent, mais là, c'était embarrassant. Vous ne vouliez pas être associé avec quelque chose d'aussi bizarre. Et tout le monde dans le tram tournait la tête pour voir à qui elle parlait, et moi aussi... Alors, lorsque je la voyais attendre le tram dans lequel je me trouvais... j'ai fini par connaître le coin où elle montait... si elle était en train d'attendre, je sortais par la porte arrière pendant qu'elle montait par la porte avant. Et je prenais le tram suivant. Cela valait bien les dix centimes supplémentaires.

L'amour ne fait rien d'inconvenant. Il ne se donne pas en spectacle. Il n'attire pas l'attention sur lui-même.

il ne cherche pas son intérêt, (12:5)

Il ne cherche pas sa propre voie. Il s'en remet aux autres. Il n'insiste pas pour qu'on lui donne raison.

il ne s'irrite pas facilement, (13:5 VKJF)

Le mot *facilement*, malheureusement, n'apparaît dans aucun des manuscrits grecs. J'avais l'habitude de dire : Non, je ne m'irrite pas facilement. Si vous insistez, oui, je vais m'énerver, mais pas facilement. Et puis, j'ai commencé à consulter les manuscrits grecs, et j'ai découvert que ce mot n'apparaît dans aucun de ces manuscrits. Lorsque les traducteurs ont traduit cela ils se sont dit : 'ne s'irrite pas' c'est trop fort ! Qui ne s'irrite pas de temps en temps ? Alors, pour vous aider, ils ont inséré le mot *facilement*, mais malheureusement, pour être fidèle à la Parole, je suis obligé de l'enlever. L'amour ne s'irrite pas.

il ne médite pas le mal, (13:5)

Il est candide en quelque sorte, sans suspicion. (13:5)

il ne se réjouit pas de l'iniquité, (13:6 VKJF)

Il n'a que ce qu'il mérite. Je suis si content de voir ça. Il en avait besoin ! Non ! ça ce n'est pas l'amour. Quand mon ennemi est humilié, anéanti, je ne me réjouis pas du mal.

mais il se réjouit de la vérité ; il supporte toutes choses, croit toutes choses, espère toutes choses, endure toutes choses. [Et pour finir] L'amour ne fait jamais défaut. (13:6-8 VKJF)

Il y a des choses qui cesseront. Nous traitons ici des dons de l'Esprit, et de nouveau, nous revenons à la supériorité de cet amour sur les dons de l'Esprit. Un autre domaine de supériorité c'est qu'il dure. Les dons de l'Esprit ne durent pas. Il viendra un moment où le don de prophétie ne sera plus nécessaire. Au ciel il faudra que je cherche une autre occupation ! Qui aura encore besoin d'être encouragé, édifié, ou réconforté alors que Jésus sera présent ? Tout ce dont nous aurons besoin sera là ! Je n'aurai plus à vous encourager à chercher le Seigneur, à tout remettre au Seigneur ; nous serons là avec Lui. Je n'aurai plus à vous réconforter ; toutes nos épreuves seront terminées. Le don de prophétie ne durera donc qu'un certain temps. Il est bon pour aujourd'hui ; nous en avons besoin tant que nous sommes ici, mais un temps viendra où ce don de prophétie cessera. Il ne sera plus nécessaire lorsque le Seigneur sera là.

les langues, elles cesseront ; (13:8)

Ceci, bien sûr, est une référence au don de parler dans une langue inconnue, la *glossolie*, qui est, comme nous le verrons dans un instant, donné par Dieu pour vous aider à communiquer à Dieu les choses profondes qui sont dans votre esprit. Il vous est donné pour vous aider dans votre adoration. Il vous est donné pour vous aider dans votre louange. Quand nous serons dans Sa présence, ce don ne sera plus nécessaire. Et donc le don des langues cessera.

la connaissance, elle sera abolie. (13:8)

Ici, de nouveau, ce serait une référence au don de la parole de connaissance, ou Dieu nous donne connaissance ou un aperçu dans une situation particulière, pour nous aider à faire face à cette situation. La parole de connaissance est toujours une connaissance partielle. Nous ne pouvons jamais recevoir la connaissance complète d'une situation. Quand ce don était exercé dans le Nouveau Testament, ils ne recevaient pas une connaissance complète, mais une connaissance partielle de ce qui se passerait dans l'avenir, ils n'avaient pas tous les détails.

Car c'est partiellement que nous connaissons, c'est partiellement que nous prophétisons ; (13:9)

Ces choses sont partielles. Ce sont des choses qui, un jour, disparaîtront.

D'un autre côté, l'amour ne cessera jamais. Les prophéties seront abolies. Les langues cesseront. La connaissance disparaîtra. Car ces choses ne sont que des choses partielles. Nous connaissons seulement partiellement, nous prophétisons seulement partiellement.

mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel sera aboli. (13:10)

Quand il dit : ce qui est parfait, à quoi fait-il allusion ? Je trouve intéressant que tous les commentateurs de la Bible d'avant le vingtième siècle, ont toujours compris ceci comme voulant parler du retour de Jésus-Christ. C'est le point de vue historique traditionnel de tous les commentateurs de la Bible dans l'Église, avant ce vingtième siècle. Au début du vingtième siècle, en 1906, commença un mouvement charismatique moderne, appelé en ce temps-là, le mouvement pentecôtiste, qui marquait un nouvel intérêt pour les dons de l'Esprit. Et avec ce mouvement pentecôtiste moderne débutant en 1906, des prédicateurs fondamentalistes qui voulaient écarter ce mouvement du Saint Esprit dans les derniers jours, ont utilisé 1 Corinthiens 13, et lui ont donné une nouvelle interprétation. Tout à coup, 'quand ce qui est parfait sera venu' ne parlait plus du retour de Jésus-Christ. Maintenant, selon leur interprétation, il parlait de la révélation complète de la Parole de Dieu. Lorsque nous recevons le canon complet des Écritures, nous n'avons plus besoin des dons surnaturels de prophétie, des langues, ni de la parole de connaissance pour enseigner. Maintenant que nous avons la Parole de Dieu, ce qui est parfait est venu, c'est pourquoi tous les dons de l'Esprit ont cessé avec les apôtres, à la fin de l'âge apostolique. Cela a mis fin à l'opération des dons de l'Esprit. Et, bien sûr, pour avoir une base scripturaire à leur assomption ils ont dû changer le sens de 'ce qui est parfait' et le déformer pour lui donner le sens de la Parole de Dieu, plutôt que la venue de Jésus-Christ.

Dans les commentaires les plus récents vous trouverez 'ce qui est parfait' ayant souvent le sens de la Parole de Dieu, mais cela n'était pas le cas avant ce siècle ; avant cela, tous les enseignants de la Bible lui donnaient le sens du retour de Jésus-Christ. Je suis d'accord avec G. Campbell Morgan, qui à mon avis, est un commentateur très honnête. Je suis d'accord avec lui quand il déclare que, d'après le contexte, il est évident que cela se réfère au retour de Jésus-Christ, parce que dans la suite il est dit que nous allons Le voir face à face : « *Car maintenant nous voyons au moyen d'un miroir, confusément, mais alors nous verrons face à face.* » (1 Corinthiens 13:12). « *Maintenant je connais partiellement, je prophétise partiellement, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu.* » Quand ? Quand nous Le verrons face à face, quand nous Le rencontrerons. Et donc ce chapitre treize, loin d'être une preuve contre l'opération des dons de

prophétie, des langues ou de la parole de connaissance, en réalité, soutient cette opération, parce que ces dons nous sont donnés en attendant le retour de Jésus-Christ, jusqu'à ce que ce qui est parfait soit venu.

Rappelons-nous dans Actes chapitre deux, quand le Saint Esprit est descendu sur l'Église et qu'ils parlaient tous en d'autres langues, des hommes pieux étaient venus du monde entier pour la fête de la Pâque et lorsqu'ils ont entendu le bruit, ils se sont rassemblés dans la chambre où les disciples étaient réunis. Ils furent stupéfaits et remplis d'étonnement et ils dirent : « *Est-ce que ces hommes ne sont pas tous des Galiléens ? Et pourtant ne les entendons-nous pas parler dans les langues des pays dont nous sommes venus ? Nous les entendons parler les langues des Mèdes et des Perses, et les langues de la Mésopotamie, et tous glorifient et louent Dieu. Qu'est-ce que cela signifie ?* »

Et lorsque Pierre s'est levé pour leur expliquer ce que cela voulait dire, il commença par leur donner une base scripturaire : « *Écoutez-moi, hommes d'Israël. Tout d'abord, votre impression est fausse. Ces hommes ne sont pas ivres comme vous le supposez. Il est seulement 9 heures du matin. Mais vous vous demandez, « Qu'est-ce que cela signifie ? » C'est ce dont le prophète Joël a parlé, lorsqu'il a dit : Dans les derniers jours, dit le Seigneur, je répandrai mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes hommes auront des visions et vos vieillards auront des songes, et sur tous mes serviteurs et sur toutes mes servantes Je répandrai Mon Esprit en ce jour, dit le Seigneur.* » Cette prophétie s'étend jusqu'à la période de la Grande Tribulation, « *et il y aura du sang, du feu et de la fumée et la lune sera changée en sang, et le soleil en ténèbres, avant ce Jour grand et remarquable où le Seigneur viendra.* » La prophétie de Joël était donc une prophétie pour les derniers temps, s'étendant jusqu'à la Grande Tribulation et le retour du Seigneur. « *Car, en ces jours-là, dit le Seigneur, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.* » D'un point de vue scripturaire, c'est altérer l'interprétation que de dire que 'ce qui est parfait' s'applique aux Écritures plutôt qu'au retour de Jésus-Christ.

Je pense que ceux qui ont pris cette position l'ont prise uniquement parce qu'ils avaient d'abord adopté la position que les dons de l'Esprit ne sont pas pour aujourd'hui. Et parce qu'ils ont pris cette position, ils sont obligés d'interpréter ceci de cette manière. Mais c'est une altération du texte. Je crois que l'interprétation correcte c'est d'interpréter 'ce qui est parfait' comme étant la venue du Seigneur. C'est en harmonie avec les Écritures, les autres Écritures.

Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant ; lorsque je suis devenu homme, j'ai aboli ce qui était de l'enfant. (13:11)

Il y a un développement naturel, un processus de maturation, qui sera terminé lorsque je me tiendrai en présence du Seigneur ; je serai achevé. Un certain nombre de choses que je fais maintenant, lorsque je regarderai en arrière à ce moment-là, me paraîtront très puérides. Mais je n'atteindrai pas ce stade d'achèvement et de perfection avant d'être avec le Seigneur. Et ces choses, la prophétie, le parler en langues, la parole de connaissance, ne seront plus nécessaires, et seront délaissées. Je serai entré dans la perfection avec Jésus-Christ.

Car maintenant nous voyons au travers d'un miroir, obscurément ; (13:12)

À cette époque on n'avait pas perfectionné le procédé pour faire des miroirs comme nous les

avons aujourd'hui. Ce n'est pas avant le treizième siècle environ qu'on a commencé à créer des miroirs, en utilisant du verre sur fond d'argent. Avant cela, les miroirs étaient en métal poli, en métal très fortement poli. Mais ces miroirs ne réfléchissaient pas fidèlement. Très souvent ils étaient déformants, et donc nous pouvons regarder dans ce miroir, mais les choses sont un peu déformées. Nous ne pouvons pas voir clairement.

mais alors, nous verrons face à face ; (13:12)

Nous comprendrons parfaitement, et nous connaissons comme nous sommes connus.

La semaine prochaine lorsque nous serons au chapitre quinze, dans lequel Paul parle de la résurrection et des nouveaux corps que nous aurons, et du fait qu'ils seront très différents, naturellement la question va se poser de savoir si alors nous nous reconnaissons ? Comment me reconnaîtrez-vous si je ne suis plus chauve ? Comment me reconnaîtrez-vous avec tous mes cheveux noirs et bouclés ?

je connaîtrai comme j'ai été connu. (13:12)

À ce point-là nous aurons toute la connaissance, et nous n'aurons pas besoin d'être présentés. Nous nous connaissons les uns les autres aussi bien que nous nous connaissons nous-mêmes.

Il y a des choses qui disparaîtront : les prophéties, le parler en langues, la parole de connaissance, mais il y a des choses qui continueront toujours à exister.

Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; (13:13)

Ce sont ces caractéristiques qui vont demeurer. La foi c'est croire, simplement parce que Dieu l'a dit. Ma foi est fondée sur la Parole de Dieu ; Dieu l'a dit, je le crois. C'est croire ce que Dieu dit, et cela existera toujours. Même lorsque je serai au ciel, je continuerai à croire ce que Dieu a dit. Donc ça c'est permanent, ça demeure. Ça sera toujours là. Je crois ce que Dieu dit, même si je ne comprends pas ce qu'Il dit.

Il y a de nombreuses questions qui présentent deux côtés : prenez par exemple, la prédestination et la responsabilité humaine. Quelqu'un demande : Croyez-vous à la prédestination ? Je réponds : Oui ! Ils disent alors : Mais croyez-vous à la responsabilité de l'homme ? et je réponds : Oui ! Mais comment pouvez-vous croire aux deux ? Parce que Dieu mentionne les deux. Je ne le comprends pas !

Si vous me demandez : Est-ce que vous comprenez la prédestination ? Je répondrais : Non ! Est-ce que vous comprenez la responsabilité de l'homme ? Non ! Mais je les accepte parce que Dieu les a mentionnées. Et donc je crois en deux idées qui semblent être en conflit, qui semblent s'exclure mutuellement. Mais parce que la Parole de Dieu enseigne l'une et l'autre, je crois aux deux, même si dans mon esprit je ne peux pas les concilier.

Dans mes premières années de séminaire, un de mes problèmes, fut d'essayer de les concilier. J'ai passé des heures à en discuter. J'ai passé des heures à étudier le sujet personnellement, étudiant les doctrines de la prédestination, de la souveraineté divine, de la responsabilité humaine.

Essayant de les mettre ensemble, essayant de concilier toutes les idées. Puis, un jour, il y a des années, je suis sorti de mon bureau en jetant mes livres de doctrine par terre. J'ai quitté la pièce complètement écoeuvée, et j'ai crié vers Dieu : Seigneur, je ne peux pas comprendre. J'ai essayé pendant des années ! Et Dieu parla à mon cœur et me dit : Je ne t'ai jamais demandée de le comprendre, Je t'ai seulement demandé de le croire. J'ai répondu : Très bien ! je vais le croire. Je crois que Dieu est souverain, et que, dans Sa grâce Il m'a appelé à être Son enfant. Mais je sais aussi que j'ai dû invoquer le nom du Seigneur pour être sauvé. Pourtant si vous voulez entrer dans un débat ou dans une discussion logique, je ne peux pas les concilier.

L'erreur que beaucoup de gens font, c'est qu'ils se mettent soit d'un côté soit de l'autre, ils se mettent d'un côté en excluant l'autre. C'est dangereux, parce qu'alors vous prenez seulement la moitié d'une vérité. Mais il y a des gens qui, parce qu'ils ne peuvent pas concilier les deux, se mettent soit d'un côté, soit de l'autre, et ils entrent dans tout un tas de débats théologiques. Et c'est pourquoi il y a tant de divisions dans l'Église. Les gens ne peuvent pas croire à toute la vérité, ils ne veulent croire que ce qu'ils peuvent comprendre ou rendre conforme à la raison. Je ne crois que ce que je peux voir. Cela n'est pas la foi. La foi c'est croire simplement parce que Dieu l'a dit. Je le crois.

L'espérance est un mélange de désir et d'attente. Les deux sont nécessaires. Quelquefois les gens désirent des choses auxquelles ils ne s'attendent pas du tout. Très souvent mes désirs sont tels que je ne m'attends pas du tout à ce qu'ils se réalisent, ce sont simplement des désirs ; l'espérance ce n'est pas cela. Dans l'espérance il y a aussi une attente ; non seulement je désire, mais je m'y attends. Cela va arriver. On peut aussi s'attendre à des choses que l'on ne désire pas. Vous avez peut-être eu une contravention et allez devoir vous présenter au tribunal le vingt-et-un pour en rendre compte au juge. Vous vous attendez à cette comparution devant le juge, mais vous ne la désirez certainement pas, parce que vous êtes coupable. L'espérance doit comporter les deux aspects : désir et attente. Zacharie dit : « *Nous sommes des prisonniers pleins d'espérance* » (Zacharie 9:2). Nous espérons voir la gloire du Seigneur. Je désire voir la gloire du Seigneur, et je m'attends à la voir. « *En attendant la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ-Jésus.* » (Tite 2:13). Je désire que Jésus vienne, et je m'attends à ce qu'Il vienne, et donc j'espère l'apparition de Jésus. C'est cette espérance qui nous fait continuer à aller de l'avant lorsque tout s'écroule autour de nous. Nous avons cette espérance : Tiens bon, le Seigneur va faire quelque chose ! Je m'attends à ce qu'Il fasse quelque chose. Je désire qu'Il fasse quelque chose. L'espérance est ce qui nous garde et qui nous soutient.

« *Pourquoi es-tu abattue, ô mon âme ? Et pourquoi es-tu agitée en moi ?* » Le psalmiste se parle à lui-même à propos de ses émotions troublées, et du découragement et de la dépression qu'il sent en lui : Pourquoi es-tu si déprimé ? Pourquoi es-tu si découragé ? Mais il dit aussi : « *Espère en Dieu !* » (Psaumes 42:6). C'est ça la réponse à la dépression, au découragement, à la colère à propos d'une situation : Dieu va faire quelque chose ! Je m'attends à ce qu'Il le fasse. Je désire qu'Il le fasse. Mon âme peut donc se reposer, parce que mon espérance et mon attente sont en Dieu. Et donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour ;

mais la plus grande, c'est l'amour. (13:13)

Pourquoi ? Parce qu'il inclut les deux autres. Comme nous le lisons dans la définition, l'amour croit toutes choses. Donc cela est inclus dans l'amour. L'amour espère toutes choses, donc la foi

et l'espérance sont toutes les deux incluses dans l'amour. C'est pourquoi, le plus grand c'est l'amour. Plus grand que les dons, plus grand que les autres vertus et caractéristiques de la vie chrétienne. La plus belle chose que vous puissiez posséder c'est l'amour. Paul a dit : « *Celui qui aime a accompli la loi.* » Comme il dit aussi en Galates 5:22 VKJF, « *contre de telles choses, il n'y a pas de loi.* » Si vous aimez, vous n'avez besoin ni de la loi, ni d'aucune autre chose, vous avez tout.

Chapitre 14

Ici Paul encourage,

Recherchez l'amour. Aspirez aussi aux dons spirituels, (14:1)

mais surtout à celui de prophétie. On nous avait déjà dit d'aspirer aux dons les meilleurs. Ici, de nouveau, Paul nous dit la même chose.

Aspirez aussi aux dons spirituels, mais surtout à celui de prophétie. En effet, celui qui parle en langues ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend, et c'est en esprit qu'il dit des mystères [ou des secrets divins] (14:1-2)

Un verset intéressant ici. Si vous parlez en langues, vous parlez à Dieu. Autrement dit, c'est un don qui aide l'homme à adorer Dieu ou à communiquer avec Dieu. Car lorsque vous parlez en langues, parce que vous ne comprenez pas ce que vous dites, vous contournez le canal étroit de votre intellect.

Vous est-il déjà arrivé d'en être à un point où vos émotions sont plus fortes que votre capacité de les exprimer ? Ça m'arrive souvent. Particulièrement lorsque je suis dans le domaine des choses spirituelles. Dans le domaine de la bonté de Dieu, de la bénédiction divine, ou de la grandeur de Dieu, du caractère de Dieu.

Lorsque je me mets à considérer ces attributs de Dieu, la grandeur de Son amour, Sa puissance, Sa gloire, et que je commence à penser à tout ce qu'Il a fait pour moi, moi qui ne suis rien, j'en arrive à un point où, pour exprimer ma reconnaissance et ma gratitude envers Dieu, le langage devient une barrière.

Il n'exprime pas vraiment ce que je ressens ; il n'est pas adéquat, parce que je dois m'exprimer avec le langage et que mon vocabulaire est restreint. Et essayer de le faire passer dans l'étroit canal de mon intellect, qui est comme une sorte d'entonnoir, ça reflue en quelque sorte, parce que la base très large de l'Esprit essaie de s'acheminer dans l'entonnoir étroit de l'intellect. Il est tellement rétréci, tellement limité !

Alors, Dieu nous a donné un don grâce auquel nous pouvons contourner le canal étroit de l'intellect et entrer dans la plénitude de l'adoration.

Mon esprit est maintenant uni à Son Esprit, et le flot abondant et sans limite de mon amour, de mon admiration, de ma reconnaissance de Sa grandeur et de Sa gloire peut passer pendant que je loue et que je glorifie le Dieu que j'adore et sers. C'est une bonne chose que de pouvoir contourner le canal étroit de l'intellect dans l'adoration !

Jérôme Savonarole, le réformateur italien du XV^e siècle, a dit : « Lorsque la prière atteint son summum, on ne trouve plus les mots. » Il n'y a pas de mots pour exprimer les choses de l'Esprit.

Ce vocabulaire-là n'a pas encore été développé, et donc le Seigneur m'aide dans l'expression de ces divins secrets.

Mon adoration pour Lui, la louange de mon esprit, s'expriment à travers le don des langues. Il m'assiste dans mon adoration et dans ma louange. Car si je parle en langues je parle à Dieu, bien que je ne comprenne pas ce que je dis, ni les choses de l'Esprit, lorsqu'Il m'assiste en louant et en adorant le Père et en glorifiant Jésus-Christ.

Une autre de leurs qualités, c'est qu'elles permettent d'offrir à Dieu des prières selon Sa volonté. L'Esprit nous aide dans nos infirmités. Romains 8 dit : *« Car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables. »*

Donc l'Esprit nous aide dans notre vie de prière, soit par des soupirs inexprimables, soit par des mots qui sont exprimés, qui sont inspirés par l'Esprit, et qui expriment des prières selon la volonté de Dieu dans une situation particulière pour laquelle je suis en train d'intercéder.

C'est donc un don par lequel je suis édifié, je suis enrichi, je suis béni. Mais si je désire des dons, il vaudrait mieux que je désire le don de prophétie plutôt que le don des langues. Aspirez aux dons spirituels, mais surtout à celui de prophétie. Car le don des langues est uniquement pour mon bénéfice personnel, lorsque j'exprime à Dieu mon adoration et ma louange avec l'aide de l'Esprit.

Celui qui prophétise, au contraire, parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console. (14:3)

Les bienfaits du don de prophéties sont donc beaucoup plus vastes.

Le domaine des prophètes du Nouveau Testament n'était pas tant de prédire que de dire : Dire la vérité de Dieu aux gens.

Et lorsque nous disons la vérité de Dieu aux gens, ils sont édifiés dans leur foi. Ils sont édifiés dans leur relation avec Jésus-Christ. Ils sont édifiés dans leur communion avec le Seigneur.

Lorsque nous disons la vérité de Dieu, ils sont encouragés dans leur marche avec le Seigneur, dans leur engagement envers Jésus-Christ, dans leur renoncement à la chair pour vivre et pour marcher selon l'Esprit. Et ils sont encouragés à faire confiance au Seigneur, à s'engager pour le Seigneur, à croire ce qu'Il dit. Lorsque nous annonçons la Parole de Dieu ils sont réconfortés, parce qu'ils réalisent que tout est entre les mains de Dieu, et que Dieu va faire quelque chose.

Et si, simplement, j'attends avec patience, je verrai l'œuvre de Dieu et je pourrai Le glorifier et louer Son nom ; je suis réconforté par la Parole de Dieu.

Le don de prophétie a une valeur beaucoup plus vaste parce que l'Église tire profit de son exercice. Elle est avantagée parce qu'elle est édifiée, elle est exhortée, elle est consolée, elle est encouragée, ce qui est, bien sûr, le sens de l'exhortation.

Celui qui parle en langue, s'édifie lui-même ; (14:4)

Cela vous édifie. C'est une expérience bénie, une expérience qui vraiment vous édifie.

celui qui prophétise édifie l'Église. Je veux que vous parliez tous en langues, (14:4-5)

Je voudrais que vous ayez tous cette bénédiction dans votre vie de dévotion personnelle,

mais je veux encore plus que vous prophétisiez. Car celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle en langues, à moins que ce dernier interprète, pour que l'Église en reçoive édification [ou en soit fortifiée] (14:5)

C'est ici que parfois les gens font une erreur ; ils croient que lorsque les langues sont interprétées elles deviennent l'équivalent de la prophétie. Ce n'est pas le cas.

C'est pourtant une croyance très répandue au sein des églises pentecôtistes. Si j'ai bien compris les Écritures, les langues sont toujours adressées à Dieu, comme Paul le déclare ici au verset deux.

Retournez mentalement en Actes chapitre deux, et à ces hommes rassemblés là, à Jérusalem à cause du phénomène : ces hommes et ces femmes qui parlaient en d'autres langues. Ils s'émerveillaient de les entendre tous parler dans leurs langues spécifiques ; et qu'est-ce qu'ils faisaient ? Ils glorifiaient et louaient Dieu. Leurs langages étaient adressés à Dieu. Ils ne s'adressaient pas aux hommes.

Ils n'étaient pas en train de leur faire un sermon dans leurs propres langues, ils les entendaient glorifier Dieu, et louer Dieu. Dans un moment, l'apôtre Paul, va nous montrer que nous ne devrions pas parler en langues dans une assemblée publique à moins qu'il y ait quelqu'un qui puisse interpréter, pour que l'église tout entière puisse être édifiée.

Parce que si vous parlez en langues sans interpréter, comment la personne qui est assise là-bas et qui n'y connaît rien pourra-t-elle dire : Oui, amen ! lorsque vous direz votre reconnaissance, puisqu'elle ne comprend pas ce que vous dites ?

À quoi dit-elle amen ? À votre reconnaissance adressée à Dieu. Et Paul continue en disant : « *Tu rends, il est vrai, d'excellentes actions de grâces, [ou encore, c'est une bonne façon de louer Dieu], mais pas sans interprétation, parce qu'alors, les autres ne sont pas édifiés.* »

Parce qu'elle permet aux gens de comprendre votre adoration et votre louange à Dieu, l'interprétation les édifie. Quand, par l'Esprit, vous déclarez la gloire, la puissance, la grandeur de Dieu, ils peuvent alors comprendre vos paroles de louange et votre admiration qui glorifient Dieu, et ils sont édifiés par vos louanges.

Mais si vous avez participé à des services ou fréquenté des cercles de l'église pentecôtiste, je suis sûr que lorsque vous avez vu le phénomène des langues s'exercer de leur manière particulière, en vous rappelant ces moments vous voyez qu'il y a là une contradiction. Ce que j'ai observé au fil des années dans les services pentecôtistes, c'est que lorsqu'il y a du 'parler en langues', on les appelait messages en langues.

Et l'interprétation en était donnée souvent de cette manière : Mes petits-enfants, écoutez-Moi, aujourd'hui je vous appelle à Me louer. Et très souvent l'interprétation, et à ce point je dirais la prétendue interprétation, est adressée aux gens comme si Dieu s'adressait à eux.

Parce que c'était donné à la première personne : Car Moi, le Seigneur, Je vous déclare qu'aujourd'hui Je vais vous bénir. C'est donné comme un message de Dieu aux hommes.

J'ai observé ceci encore et encore dans ces services de type pentecôtiste. Est-ce que cela signifie que les langues sont contestables ? Non ! Cela veut dire que c'est l'interprétation qui n'était pas authentique. Ce qui se passe dans ces réunions, à mon avis, c'est que le don des langues est exercé, et qu'il est suivi par un don de prophétie, et pas par l'interprétation de ce qui a été exprimé en langues.

Je pense que c'est une erreur courante dans les églises pentecôtistes d'aujourd'hui, une erreur que vous retrouvez presque partout dans toutes ces églises. Un parler en langues suivi d'une prophétie, plutôt qu'une véritable interprétation de ce qui a été exprimé dans un langage inconnu.

Le parler en langues avec interprétation n'est pas équivalent ou égal à une prophétie. Car dans la prophétie c'est Dieu qui parle à l'église pour édifier, encourager, consoler ; alors que le parler en langues est adressé à Dieu ; ce sont des mystères divins, des secrets qui expriment Sa beauté et Sa gloire pendant que mon esprit L'adore.

Et maintenant, frères, de quelle utilité vous serais-je si je venais à vous en parlant en langues au lieu de vous apporter une parole de révélation, de connaissance, de prophétie ou d'enseignement ? (14:6)

Autrement dit, lorsque ce soir je viens vous parler, je viens vous parler par révélation, par la parole de connaissance, avec le don de prophétie, et avec de la doctrine.

Si je me tenais ici toute la soirée en vous parlant dans une langue inconnue, ce serait une soirée perdue pour vous tous. Mais en vous parlant par révélation, par prophétie, avec des paroles de connaissance, et de la doctrine, vous êtes tous bénis et enrichis tandis que nous partageons la Parole de Dieu, que nous nous laissons enseigner par elle, et que nous grandissons dans notre relation et notre marche avec Dieu par elle.

Le parler en langues serait uniquement composé de sons dénués de sens. Et vous ne sauriez pas quoi faire de ces sons dénués de sens. Et donc Paul dit :

Si des objets inanimés qui rendent un son, comme la flûte ou la harpe, ne rendent pas des sons distincts, comment reconnaîtra-t-on ce que joue la flûte ou la harpe ? (14:7)

Si j'allais là-bas jouer du piano ce soir, cela ne vous apporterait rien. Ce ne serait que des sons dénués de sens. Si un musicien plein de talent, un virtuose, venait jouer, vous pourriez être bénis.

Il y a des choses comme les cornemuses et les harpes, qui produisent des sons, à condition que celui qui en joue ait réellement du talent... si vous prenez une guitare et si vous pincez

simplement les cordes en laissant vos doigts errer n'importe où, vous n'entendez aucune mélodie, vous n'entendez rien ; c'est uniquement un tintamarre.

Le parler en langues peut aussi être un tintamarre, à moins qu'il y ait quelqu'un qui interprète. Comment savoir quelle chanson est interprétée, si la personne qui joue fait simplement du bruit avec son instrument ? Vous ne savez pas ce qui est interprété.

Et si la trompette rend un son incertain, qui se préparera au combat ? (14:8)

Bien sûr, à cette époque, et même de nos jours, il y a des gens qui sont réveillés le matin au son du clairon. Appel pour venir déjeuner. Appel pour venir chercher le courrier. Appel pour se rassembler. Appel pour donner la charge. Appel à la retraite. Chacune de ces sonneries de clairon apporte un message, et ce message est compris.

Mais si le gars se met simplement à beugler dans son clairon, personne ne sait ce qu'il faut faire ! Battre en retraite ? Aller à l'assaut ? Ou bien aller déjeuner ? Le son est incertain, le gars fait simplement du bruit, et personne ne sait comment y répondre.

Ainsi, le parler en langues peut être dénué de sens. Vous ne savez pas comment y répondre. Vous ne savez pas ce que vous devez faire.

Vous de même, à moins que vous ne prononciez avec la langue des mots faciles à comprendre, comment saura-t-on ce qui se dit ? (14:9 VKJF)

Donc, simplement se lever pour parler aux gens en langues est dénué de sens. Cela ne les prépare à rien. Ils ne savent pas comment y répondre, à moins que vous ne leur parliez avec des mots qu'ils peuvent comprendre, des mots qui leur apportent de simples vérités.

car vous parleriez alors en l'air. Il y a, selon qu'il advienne, toutes sortes de voix dans le monde, et aucune d'elles n'est sans signification (14:9-10 VKJF)

Il se peut que ce que vous dites soit extrêmement significatif, mais comment le saurons-nous ? Et peut-être aussi que ce que vous dites est plutôt stupide !

si donc, je ne connais pas le sens d'un langage (14:11)

Visiter un pays de langue étrangère est parfois une expérience très intéressante, parce que parfois, vous pouvez faire des choses qui sont stupides dans leur culture. S'ils se mettent à crier et à hurler après vous dans leur langue, souvent je suis content de ne pas pouvoir comprendre. Je ne sais pas comment répondre, mais je suis content de ne pas pouvoir comprendre ce qu'ils disent.

Si donc je ne connais pas le sens d'un langage, je serai un barbare pour celui qui le parle, et celui qui le parle sera un barbare pour moi. De même vous, puisque vous aspirez aux dons spirituels, que ce soit pour l'édification de l'église que vous cherchiez à les avoir en abondance. C'est pourquoi, que celui qui parle en langue prie afin de pouvoir interpréter. (14:11-13)

Il faut qu'il ait le don d'interprétation, pour que, s'il exerce le don des langues dans l'église il soit aussi capable d'édifier toute l'église en donnant une interprétation.

Car si je prie en langue, mon esprit est en prière, mais mon intelligence demeure stérile. (14:14)

Je ne sais pas ce que je suis en train de dire.

Que faire donc ? Je prierai par l'esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence ; je chanterai par l'esprit, mais je chanterai aussi avec l'intelligence. (14:15)

Paul dit simplement que dans mes dévotions je prierai parfois en langues ; dans mes dévotions il y a des moments où je prie en grec ou en hébreux, les langues que je connais. Il y a des moments où je chante en langues ; et il y a des moments où je chante dans le langage que je connais.

Autrement, si tu rends grâce par l'esprit [c'est-à-dire en langues], comment celui qui est assis parmi les simples auditeurs répondra-t-il : Amen ! à ton action de grâce, puisqu'il ne sait pas ce que tu dis ? Tu rends, il est vrai, d'excellentes actions de grâce, mais l'autre n'est pas édifié. (14:16-17)

Et ici Paul ajoute ceci, pour que nous ne nous trompions pas sur ce qu'il essaie de dire :

Je rends grâce à Dieu de ce que je parle en langues plus que vous tous ; (14:18):

Paul nous avait déjà dit qu'il ne le fait pas dans l'église. Qu'il préfère y donner cinq mots dans un langage connu, plutôt que dix mille dans une langue inconnue.

Donc, s'il parle en langues plus que nous tous, il est évident qu'il le fait dans ses moments de dévotions personnelles privées, dans son cabinet de prière.

Je crois vraiment que si une personne a le don des langues, l'endroit correct pour exercer ce don c'est dans leurs moments de dévotions personnelles privées, lorsqu'elle adore Dieu avec l'assistance de l'Esprit, déclarant à Dieu son amour, lui parlant de Sa gloire, de Sa bonté, de Sa puissance, de Sa grandeur.

Je rends grâce à Dieu de ce que je parle en langues plus que vous tous ; mais, dans l'église, je préfère dire cinq paroles avec mon intelligence, afin d'instruire les autres, plutôt que dix mille paroles en langue. Frères, ne soyez pas des enfants au point de vue du jugement, mais pour le mal, soyez des petits enfants, et pour le jugement, soyez des hommes faits. (14:18-20)

Nous devrions donc chercher à comprendre les choses, et ne pas être comme des enfants. C'est seulement pour le mal que nous devrions être comme des enfants, dans la mesure où il s'agit du mal ; mais en ce qui concerne le jugement, nous devrions chercher à vraiment comprendre, à vraiment connaître.

Il est écrit dans la loi : C'est par des hommes d'une autre langue et par des lèvres d'étrangers que Je parlerai à ce peuple, et ils ne M'écouteront pas, même ainsi, dit le Seigneur. (14:21)

En Deutéronome chapitre vingt-huit, dans la loi, à la fin de son ministère, Moïse a prévenu les Israélites que s'ils tournaient le dos à Dieu, leurs ennemis les envahiraient et les vaincraient.

Et que d'autres langages seraient parlés dans leurs propres rues. Le jugement de Dieu serait sur eux s'ils Lui tournaient le dos. Donc, entendre parler en d'autres langues était un signe du jugement de Dieu, parce qu'ils auraient tourné le dos à Dieu.

Il semble que Paul se référât au chapitre vingt-huit du Deutéronome lorsqu'il disait : C'est écrit dans la loi. Mais dans le chapitre vingt-huit du livre du prophète Ésaïe, il est aussi écrit : *« C'est par des hommes aux lèvres balbutiantes et avec un autre langage que Je parlerai à ce peuple. Mais ils n'écouteront pas. »*

Le contexte ici, c'est qu'ils se moquaient du ministère d'Ésaïe. Ils disaient : *« Qui veut-il enseigner ? Il devrait retourner au jardin d'enfants pour les enseigner, il est tellement simple, tellement élémentaire, il enseigne ligne après ligne, précepte après précepte, un peu ici, un peu là. »*

Ils se moquaient de ses méthodes d'enseignement, puis il ajoute : Mais c'est par des lèvres balbutiantes et d'autres langues que je parlerai à ce peuple. Il leur avait dit : *« Voici le repos, laissez reposer celui qui est fatigué, et malgré cela ils n'ont pas voulu écouter. »* Il est évident que Paul met ensemble ces deux passages des Écritures. Dieu parlera par des hommes d'autres langues, et ils entendront les soldats des envahisseurs parler ces langues étrangères lorsqu'ils seront capturés, Deutéronome 28.

Et pourtant, malgré tout cela ils ne l'écouteront pas, dit le Seigneur, si on prend Ésaïe. Autrement dit, même sous le jugement, et, bien sûr, revenant au Deutéronome, le jugement n'a pas ramené le peuple à Dieu.

Par conséquent les langues sont un signe, non pour les croyants mais pour les non-croyants ; la prophétie, au contraire, est un signe, non pour les non-croyants, mais pour les croyants. (14:22)

C'est un passage intéressant ; les langues sont donc un signe pour les non-croyants. C'est aussi un passage très difficile de l'Écriture, parce qu'il semble que le verset suivant contredit complètement ceci.

Le jour de la Pentecôte, nous ne voyons pas que les langues ont servi de signe pour les non-croyants. Parce que le jour de la Pentecôte, lorsque les Juifs pieux furent attirés par le phénomène, ils entendirent parler en divers langages des hommes qui étaient tous de la région de Galilée, et qui parlaient des langues de partout dans le monde, utilisant ces langues pour louer et glorifier le Seigneur.

Pierre leur a ensuite expliqué le phénomène qu'ils observaient, en se basant sur l'Écriture ; et lorsque Pierre eut terminé son message et que le Saint-Esprit eut convaincu leurs cœurs, ils dirent : *« Que devons-nous faire, puisque nous avons crucifié le Seigneur de gloire ? Et Pierre a répondu : Repentez-vous et soyez baptisés au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint Esprit, car la promesse est pour vous et pour vos enfants qui sont au loin. »*

Ce jour-là environ deux mille d'entre eux crurent et furent ajoutés au corps de Christ, donnant naissance à l'Église. Ils furent attirés par le phénomène, ils furent convaincus par le phénomène du parler en langues, et là, c'était un signe pour des croyants qui se convertirent à Jésus-Christ à cause du phénomène qu'ils avaient observé.

Tandis que la prophétie est dirigée davantage vers ceux qui croient, pour les encourager, les fortifier, les consoler, les édifier. Dans le verset suivant il semble que Paul renverse complètement sa position.

Si donc l'Église entière se rassemble, que tous parlent en langues, et qu'il survienne de simples auditeurs ou des non-croyants, ne diront-ils pas que vous êtes fous ? (14:23)

Est-ce que Paul change complètement de position ? Non, c'est une hypothèse, probablement quelque chose qui se passe à Corinthe. Lorsque l'église était rassemblée, tout le monde se levait et se mettait à parler en langues.

Si, moi, j'allais dans une église et que tout le monde se lève et se met à parler en langues, je dirais qu'ils sont fous. Si je n'étais pas croyant je ne comprendrais pas ce qui se passe. S'il y a du parler en langues dans l'église, il faut suivre la règle que Paul donne ici.

Verset 27:

Si l'un parle en langues, tout au plus deux ou trois, et encore chacun à son tour, qu'il y en ait un aussi qui interprète. (14:27)

Si toute l'église est rassemblée et si des non-croyants sont présents, l'exercice du don des langues par l'église tout entière donnerait l'impression qu'ils sont tous fous. Ce ne serait pas un signe du tout pour le non-croyant, sauf le signe qu'ils sont tous fous.

Cependant, si le don du parler en langues doit être exercé, il semble que Paul, sans aucun doute, ne l'encourage pas au sein de l'église. Personnellement, dit-il, je ne le ferais pas dans l'église. Je le fais dans mes moments de dévotion privés.

Si cela se passe dans l'église, alors, il faut absolument le limiter à deux ou trois tout au plus, chacun à son tour, et qu'une personne interprète. Avec une nouvelle restriction :

s'il n'y a pas d'interprète, qu'on se taise dans l'église, qu'on parle à soi-même et à Dieu. (14:28)

Je disqualifie complètement la personne qui se lève, parle en langues et dit : C'est Dieu qui m'y a poussé. Je n'ai pas pu m'en empêcher. Ici Paul dit que nous pouvons le contrôler. Et que s'il n'y a pas d'interprète et que vous ressentez ce besoin et cette onction, vous devez simplement vous parler à vous-même ou à Dieu.

Il se peut que lorsque la Parole de Dieu est donnée, l'Esprit de Dieu touche votre cœur et vous êtes béni. Et beaucoup de gens ne savent répondre à Dieu lorsqu'Il touche leur cœur qu'en parlant en langues. Si c'est le cas, si Dieu est en train de vous bénir, et si vous voulez Le louer pour ce que vous recevez et pour ce que vous apprenez, faites-le intérieurement et pour Dieu seul.

Il y a des moments où l'église se réunit, non pas tout le corps, mais en petits groupes, petits groupes de prière, petites cellules de prière, et là, je pense que d'autres règles s'appliquent.

Dans ces petits groupes je pense qu'il peut y avoir une plus grande liberté dans l'utilisation des langues, mais lorsque toute l'église est réunie et que des non-croyants sont présents, il y a des règles précises qui s'appliquent.

Ici à Calvary Chapel, à cause de la taille de l'église lorsque nous sommes tous réunis, se serait la confusion si une personne se levait pour parler en langues. Donc nous ne le permettons pas dans nos services publics, pour éviter la confusion. Et en premier lieu, parce que nous ne savons pas combien de personnes auraient l'intention de se lever.

Il y a des gens qui ont des problèmes psychologiques qui sont attirés vers les services de type pentecôtistes ; ils utilisent la liberté accordée dans ces services pour satisfaire un besoin psychologique dans leurs vies personnelles.

Dans la mesure où nous exerçons le don de prophétie, de la parole de connaissance et de la parole de sagesse pendant l'enseignement de la Parole, il y aurait un manque de cohérence de la part du Saint-Esprit s'il s'interrompait Lui-même pour s'exprimer en langues avec interprétations.

Comme je l'ai dit, nous avons les groupes de prière, et les groupes de maison, où nous pouvons avoir plus de liberté pour exercer ce don avec son interprétation. Il a de la valeur si nous ne l'utilisons correctement. Nous le reconnaissons comme un travail et un don de Dieu qui ont leur place, mais pas dans la grande assemblée de l'église ; quand toute l'église est rassemblée et que des non-croyants sont présents, nous y mettons un frein.

Mais si tous prophétisent, et qu'il survienne quelque non-croyant ou un simple auditeur, il est convaincu par tous, il est jugé par tous ; (14:24)

Il avait dit que la prophétie n'est pas pour ceux qui ne croient pas, mais pour ceux qui croient. Et à ce sujet j'ai découvert quelque chose qui est très intéressant.

Comme nous enseignons la Parole de Dieu en utilisant le don de prophétie, très souvent lorsque nous avons des visiteurs, bien que la prophétie soit pour le corps et serve à encourager, consoler ou édifier le corps, lorsque des visiteurs sont là, et bien que ce soit destiné au corps, il y a pourtant très souvent des choses qui sont dites qui perce leurs cœurs, alors que je commence à parler sur un certain sujet et que je donne des exemples.

Nous avons eu des gens qui avaient amené leurs amis à l'église, et ces amis ont été choqués parce qu'ils pensaient qu'on leur avait tendu un piège. Ils pensaient que leurs amis m'avaient parlé de leur situation à l'avance et ils étaient vraiment fâchés d'avoir été piégés de la sorte.

Ils étaient certains qu'on m'avait mis entièrement au courant de leur situation, parce que lorsque nous avons commencé à parler, l'Esprit de Dieu a commencé à pointer directement les problèmes de leurs vies.

Lorsqu'une personne entend des choses comme ça, très souvent elle est convaincue par le Saint Esprit et elle réalise que Dieu est réel, et que les choses de Dieu sont réelles. Bien que le don soit exercé en direction de l'église, il y a d'autres personnes qui, en écoutant l'enseignement de la Parole, sont convaincus dans leurs cœurs de la réalité et de la véracité de Dieu.

La prophétie a donc un rôle merveilleux dans l'église pour édifier, encourager et reconforter. Mais les non-croyants qui l'entendent ne s'en vont pas en disant : Vous êtes fous ! ils partent en disant : Il y a là quelque chose de bien réel.

les secrets de son cœur sont dévoilés. Alors, tombant sur la face, il adorera Dieu, et publiera que Dieu est réellement au milieu de vous. 'Qu'est-ce donc, frères ? [VKJF]' Lorsque vous vous assemblez, chacun a-t-il un cantique, une instruction, une révélation, une langue, une interprétation, (14:25-26)

C'est ici qu'on a fait une erreur dans la ponctuation. Dans le grec il n'y a pas de ponctuation. Ce sont les traducteurs qui l'ont mise, et dans le présent texte, je pense qu'ils ont fait une erreur en mettant le point d'interrogation après le mot *frères*. Le point d'interrogation devrait être après le mot *interprétation*.

La question est donc : « *Qu'est-ce donc, frères, lorsque vous vous assemblez, chacun a-t-il un cantique, une instruction, une révélation, une langue, une interprétation ?* » Autrement dit, vos services sont tumultueux, et tout le monde veut jouer un rôle. Chacun d'entre vous a un psaume, une interprétation.

Et ainsi, à cause de l'erreur dans la ponctuation, certaines personnes disent que lorsque l'église se rassemble, c'est comme ça que ça doit se passer. Vous devez venir avec un psaume, un chant, une prophétie, ou une interprétation... ça doit être libre, chacun devrait pouvoir se lever pour faire ce qu'il a à faire. C'est comme ça que ça doit être.

Ce n'est pas un commandement ; c'est une réprimande pour les services désordonnés de l'église de Corinthe. Et c'est pourquoi il donne la première règle, lorsque vous vous rassemblez,

que tout se fasse pour l'édification. (14:26)

Que tout se qui se passe, que tout soit fait pour l'édification de tout le corps de Christ. Que le bénéfice soit l'édification du corps de Christ. Première règle.

Si l'un parle en langues [comme nous l'avons déjà expliqué], tout au plus deux ou trois, et encore chacun à son tour, qu'il y en ait un aussi qui interprète ; s'il n'y a pas d'interprète, qu'on se taise dans l'église, qu'on parle à soi-même et à Dieu. Pour les prophètes, que deux ou trois parlent, et que les autres jugent. (14:27-29)

Si quelqu'un se lève et dit : Ainsi parle le Seigneur, ne le prenez pas pour argent comptant. Jugez-le. Est-ce que c'est vraiment le Seigneur qui parle ? Ainsi parle le Seigneur, 'Allez vendre tout ce que vous avez, il va y avoir un krach, débarrassez-vous de toutes vos valeurs', Est-ce que c'est vraiment le Seigneur qui parle ? Jugez-le !

Un tas de gens ont eu des gros problèmes parce qu'ils n'avaient pas jugé des soi-disant prophéties, et des tas de choses bizarres ont été faites. Donc, qu'il y en ait deux ou trois, et que les autres jugent. Si quelqu'un prophétise et que quelqu'un d'autre à une révélation, que le premier se taise pour que l'autre ait une chance de partager ce qu'il a sur le cœur.

Car vous pouvez tous prophétiser successivement, afin que tous soient instruits et que tous soient exhortés. (14:31)

Le but de la prophétie est de reconforter et d'instruire.

Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes ; (14:32)

Autrement dit, le Saint-Esprit ne vous fera pas faire quelque chose qui soit déplacé. Le Saint-Esprit ne va pas vous pousser à vous lever et à crier au beau milieu du service : L'esprit du prophète est soumis au prophète. Vous avez le contrôle sur vos dons et l'utilisation des dons de l'Esprit dans votre vie. L'Esprit ne vous fait pas sortir de vous-même.

Deuxième règle :

car Dieu n'est pas l'auteur de confusion, mais de paix, comme dans toutes les églises des saints. (14:33 VKJF)

Ce qui est fait ne devrait être, ni apporter la confusion, et si le résultat c'est la confusion, c'est que ce n'était pas de Dieu. Comme ces trois dames qui se sont mises à crier leurs jugements contre la maison de Dieu, l'autre soir ; cela a apporté la confusion. Ce n'était pas de Dieu. Dieu n'est pas l'auteur de confusion, mais de paix.

Que vos femmes se taisent dans les églises, car il ne leur est pas permis d'y parler ; mais on leur recommande d'être obéissantes, comme aussi le dit la loi. (14:34 VKJF)

Rappelez-vous que, dans le onzième chapitre, nous avons souligné que Paul parle d'une femme qui prie ou prophétise avec la tête non voilée. Lorsque Paul déclare ici qu'une femme ne doit pas parler mais qu'elle doit se taire, il ne veut pas dire que les femmes ne doivent pas prier à l'église, ni prophétiser à l'église. Parce qu'il a déjà expliqué ça au chapitre onze.

Que veut-il dire alors par : Que vos femmes, remarquez il dit : *vos femmes*, se taisent dans l'église ?

Si elles veulent s'instruire sur quelques points, qu'elles interrogent leur propre mari à la maison ; car il est malséant pour une femme de parler dans l'église. (14:35)

L'Église primitive suivait le modèle de la synagogue juive. Les hommes étaient assis d'un côté, les femmes de l'autre côté. Maintenant nous ne suivons plus le modèle de la synagogue juive. Nous nous mélangeons. Ils faisaient cela parce qu'ils pensaient qu'ils pouvaient être distraits par les femmes, ils les gardaient donc d'un côté, séparément, et les hommes de l'autre, pour ne pas être distraits par elles.

Ici, comme nous sommes assis ensemble, si vous ne comprenez pas quelque chose, vous pouvez demander : Qu'est-ce qu'il veut dire par là ? ou bien vous pouvez écrire une petite note : Qu'est-ce que ça veut dire ? À cette époque, puisque leurs maris étaient assis de l'autre côté... « Chéri, de quoi il parle ? »

Paul dit : Que vos femmes se taisent, que votre femme se taise. Si elle veut s'instruire, si elle a un problème, une question, qu'elle vous interroge lorsque vous rentrez à la maison. La façon dont vos femmes vous interpellent dans l'église est malséante.

Ce n'est pas leur interdire de prier, de prophétiser, ou d'exercer les autres dons de l'Esprit. C'est leur interdire d'interpeler leurs maris à travers la pièce pour leur demander une explication de ce qui vient d'être dit, ou de ce qui se passe. Si elles veulent s'instruire, qu'elles interrogent leur mari à la maison : car il est malséant pour les femmes de parler de cette manière dans l'église

Puis Paul dit :

Est-ce de chez vous que la parole de Dieu est sortie ? [Croyez-vous que c'est vous qui établissez les normes ? Pensez que c'est vous qui établissez les règles, que la Parole de Dieu est sortie de chez vous ?] ou est-ce à vous seuls qu'elle est parvenue ? (14:36)

Paul utilise beaucoup de sagesse ici et il dit :

Si quelqu'un croit être prophète ou inspiré, qu'il reconnaisse que ce que je vous écris est un commandement du Seigneur. (14:37)

Il y avait un tas de gens pétris d'orgueil spirituel. Paul avait dit : « *L'amour ne s'enfle pas d'orgueil, il ne se vante pas* », pourtant c'est ce qui se passait à Corinthe. Les gens essayaient de prendre les positions d'autorité spirituelle.

Il est intéressant de voir combien de personnes se croient plus spirituelles qu'elles ne le sont et sont remplies d'orgueil spirituel. Elles ont eu une révélation, elles ont la compréhension, et elles ont la connaissance...

Paul dit : Si le gars est vraiment spirituel, qu'il reconnaisse que ce que je dis vient du Seigneur. Si vous avez réellement le don de prophétie, si vous êtes vraiment spirituel, vous devez reconnaître ceci.

Mais si un homme est ignorant, qu'il soit ignorant. C'est pourquoi, frères, désirez ardemment prophétiser, et n'empêcher pas de parler en langues. (14:38-39 VKJF)

Et puis, pour finir, la dernière règle :

Mais que tout se fasse avec bienséance et ordre. (14:40)

C'est là où l'église de Corinthe a échoué. Il y avait du désordre dans la maison de Dieu, et cela amenait la confusion ; et les gens qui la visitaient disaient : Ils sont fous ! Et cela, probablement, pour une bonne raison. Que tout se fasse avec bienséance et ordre.

La semaine prochaine le passionnant chapitre quinze de la lettre aux Corinthiens. Il est génial !

Que le Seigneur vous bénisse et vous guide dans votre marche et votre communion avec Lui. Qu'elles croissent et soient enrichies. Que le Seigneur garde Sa main sur votre vie cette semaine. Soyez bénis alors qu'Il vous dirige et vous guide, et que votre semaine soit réellement belle. Que vous puissiez faire l'expérience d'une nouvelle profondeur dans votre relation avec Lui.

Quelques-uns parmi vous ont exercé certains dons de l'Esprit dans le passé, dans vos moments de dévotions ou autres, et vous vous êtes un peu relâchés ; ranimez les dons qui sont en vous !

Commencez à vraiment utiliser tous les outils que Dieu a donnés pour adorer, connaître, communier, comprendre. Rapprochez-vous encore plus de Lui, pour une marche plus intime. Au nom de Jésus.

Chapitre 15

L'église de Corinthe était vraiment en mauvaise condition. Ils marchaient selon la chair, ce qui conduisait à des divisions, il y avait un esprit de parti, une véritable mécompréhension des dons spirituels, un tas de choses bizarres. Certains disaient que la résurrection des morts n'existait pas, une sorte de résurgence du groupe des Sadducéens, peut-être.

Paul a aussi corrigé d'autres problèmes qui lui avaient été soumis, et maintenant, pour finir, il s'occupe de ceux qui disent qu'il n'y a pas de résurrection des morts.

Pour commencer, Paul annonce ce qui est le cœur de l'Évangile :

Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous demeurez fermes, et par lequel aussi vous êtes sauvés, si vous le retenez dans les termes où je vous l'ai annoncé ; autrement vous auriez cru en vain. Je vous ai transmis, avant tout, ce que j'avais aussi reçu : Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures, (15:1-4)

La première preuve de la résurrection que Paul donne est l'Évangile qui a été prêché et les vies qui ont été changées à cause de l'Évangile. Il dit : l'Évangile par lequel vous êtes sauvés, si vous le retenez dans les termes où je vous l'ai annoncé ; autrement vous auriez cru en vain.

Dans un petit moment Paul va nous dire que s'il n'y a pas de résurrection des morts, notre foi est vaine. Il n'y a vraiment aucune base pour notre foi, nous sommes sans espoir, s'il n'y a pas de résurrection des morts.

L'Évangile que Paul a prêché est l'Évangile qui dit que Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures. Les Écritures auxquelles il fait allusion sont les Écritures de l'Ancien Testament, puisque le Nouveau Testament n'avait pas encore été écrit.

Alors, où donc dans l'Ancien Testament, est-il parlé de la mort de Jésus-Christ ? Dans beaucoup d'endroits. Le Psaume 22 donne une description de sa mort par crucifixion. Ésaïe 52, en commençant au verset 12, et le chapitre 53. Qu'Il a été enseveli et qu'Il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures... ceci, par contre, présente une petite difficulté. Où, dans les Écritures est-il dit que Jésus ressuscité le troisième jour ?

Quand ils ont demandé à Jésus de leur donner un signe, Il a répondu : « *Une génération mauvaise et adultère recherche un signe, il ne lui sera donné d'autre signe que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre.* » (Matthieu 12:39-40).

Donc, le fait que Jonas soit rendu à la vie le troisième jour, est peut-être une sorte d'exemple, et pourtant, c'est vraiment difficile de faire le lien de manière très précise.

Mais si nous allons dans le livre de la Genèse, nous entendons Dieu dire à Abraham : « *Prends ton fils, ton fils unique Isaac et offre-le en sacrifice sur la montagne que Je te montrerai.* » (Genèse 22:2).

Et lorsque Dieu dit à Abraham : prends ton fils unique, nous avons un équivalent à cela en Jean 3:16 : « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son fils unique.* » Et vous vous souvenez qu'Abraham a rassemblé ses serviteurs et Isaac, et qu'ils ont voyagé depuis la région d'Hébron jusqu'à Jérusalem. Et ils avaient voyagé pendant trois jours lorsqu'ils arrivèrent en vue de la montagne que le Seigneur montra à Abraham : le Mont Moriya (ou Moriya), qui est à Jérusalem. Pendant ce voyage de trois jours... et Isaac est un type intéressant de Christ dans l'Ancien Testament, pendant ce voyage de trois jours, dans l'esprit d'Abraham, Isaac était comme mort.

En Hébreux, chapitre 11, nous lisons que c'est par la foi qu'Abraham a offert Isaac, croyant ou sachant que, si c'était nécessaire, Dieu le ressusciterait d'entre les morts. Car Dieu avait dit : « *C'est par Isaac que viendra ta postérité* », et à cette époque Isaac n'avait pas encore d'enfants.

Donc Abraham avait une telle confiance dans la promesse de Dieu que sa descendance serait issue d'Isaac, qu'il était prêt à obéir au Seigneur, et si nécessaire, d'offrir son fils en sacrifice, sachant que Dieu le ressusciterait d'entre les morts.

C'était donc la foi d'Abraham en la résurrection qui lui a permis d'être prêt à obéir au commandement de Dieu.

Et ils laissèrent les serviteurs et continuèrent le voyage ensemble, le père et le fils, vers le Mont Moriah, et Isaac demanda : Papa, il nous manque quelque chose. Nous avons le feu et le bois pour le sacrifice, mais nous n'avons pas de sacrifice. Où est le sacrifice, Papa ?

Et Abraham répondit : « *Fils, le Seigneur se pourvoira Lui-même un sacrifice.* » C'est une terminologie intéressante. Il n'a pas dit : « Le Seigneur pourvoira un sacrifice pour Lui-même », mais : « *Le Seigneur se pourvoira Lui-même un sacrifice. Sur la montagne de l'Éternel il sera pourvu.* »

Et ils ont donc voyagé ensemble, et Abraham a construit l'autel sur lequel il a placé Isaac. Et alors qu'il levait le couteau, le Seigneur a dit : « *C'est bien, Abraham, ne va pas plus loin. Maintenant je sais que tu ne Me refuses rien. Et voici, un bélier était retenu dans un buisson. Vas-y, offre le bélier en sacrifice.* »

Une autre chose intéressante aussi, c'est qu'Abraham a laissé les serviteurs en leur disant : « *Attendez ici, pendant que le jeune homme et moi irons adorer, puis nous reviendrons.* »

Abraham a dit aux serviteurs : Nous reviendrons. Le jeune homme et moi allons adorer et nous reviendrons.

Il avait foi dans la promesse de Dieu : c'est par Isaac que Je te donnerai une descendance. Il savait que, d'une façon ou d'une autre, si c'était nécessaire, Dieu ressusciterait même son fils d'entre les morts.

Il croyait donc en la résurrection après ces trois jours où Isaac était mort dans son esprit, parce qu'il devait le sacrifier selon le commandement du Seigneur.

Et Abraham a offert le bélier en sacrifice et a déclaré : « *Jehovah Jiré* » (ou Adonai-Yireéh). Il a appelé l'endroit Jehovah Jiré, parce que le Seigneur pourvoira.

Et puis il prophétisa encore : « *Sur la montagne de l'Éternel il sera pourvu.* » Intéressant ! Il n'a pas dit : Il a pourvu, je l'ai vu, mais il a employé le futur : Il sera pourvu.

Il est très intéressant que 2.000 ans plus tard, au sommet Mont Moriah, la montagne même où Abraham a offert Isaac, Dieu S'est pourvu Lui-même un sacrifice. Et le Fils unique de Dieu fut crucifié sur le mont Moriah, à l'endroit même où Abraham avait offert Isaac en sacrifice.

Abraham était donc seulement un acteur dans une pièce de théâtre, prenant le rôle que Dieu aurait dans l'avenir et prophétisant au sujet de ce jour futur où Dieu Se pourvoierait Lui-même le sacrifice : Sur la montagne de l'Éternel il sera pourvu. Et il fut.

Donc je prêche l'Évangile selon les Écritures : Christ est mort, il a été enseveli, et le troisième jour il est revenu à la vie. Et après Sa résurrection,

et il a été vu par Céphas [ou Pierre], puis par les douze. Ensuite, il a été vu par plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants, et dont quelques-uns sont décédés. Ensuite, il a été vu par Jacques, puis par tous les apôtres. Après eux tous, il s'est fait voir à moi comme à l'avorton (comme quelqu'un né hors du temps prévu - VKJF) ; car je suis, moi, le moindre des apôtres, je ne mérite pas d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, (15:5-10):

Est-ce que nous ne pouvons pas tous dire ça ce soir ? Je ne suis pas digne de ce que Dieu a fait pour moi. Je ne suis pas digne de ce que Dieu m'a appelé à faire. J'ai entendu Tony Campolo parler à un groupe et dire : Si vous saviez quel genre de pécheur j'étais, vous ne seriez pas ici en train de m'écouter.

Et il ajouta : Et si je savais quel genre de pécheur vous étiez, je ne serais pas en train de vous parler. Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis. Oh, remercions Dieu pour Sa grâce ce soir !

Jésus s'est donc montré après Sa mort et Sa résurrection ; l'Écriture dit qu'Il a donné de nombreuses preuves qu'Il était vivant. Il a été vu par Pierre ; puis par les disciples ; et par cinq cents personnes à la fois ; puis par tous les apôtres ; et par Jacques, probablement Son frère, du fait qu'il est mentionné séparément. Jacques le frère de Jésus, plutôt que Jacques le frère de Jean.

Jacques Son frère, Jude, Simon, qui ne croyaient pas vraiment en Lui. En fait le chapitre 3 de l'évangile de Marc nous dit qu'une fois ils vinrent pour le secourir. Ils pensaient qu'Il avait perdu la raison, qu'Il ne savait pas ce qu'Il faisait. Mais après Sa résurrection et le fait qu'Il lui soit apparu, Jacques est devenu l'un des piliers de l'Église primitive.

Et après eux tous, dit Paul, à moi, comme à quelqu'un qui est né hors du temps prévu. Moi, le moindre des apôtres. Ce qui voulait réellement dire : Je ne suis pas digne d'être appelé apôtre parce que j'ai persécuté l'Église.

Paul portait dans son cœur, réellement, le chagrin d'avoir persécuté ceux qui croyaient en Jésus-Christ.

Lorsqu'Étienne a été lapidé, il s'est tenu là, consentant. Il avait approuvé sa mort, puis il a gardé les vêtements des gars qui le lapidaient. La Bible dit qu'il ravageait l'Église de Jérusalem, puis qu'il descendit à Damas pour emprisonner ceux qui croyaient en Jésus. Il respirait le meurtre et la menace contre eux.

Et il était certainement coupable d'essayer de les dissuader de mettre leur confiance en Jésus, et ceci, au besoin, par la force. Et lorsqu'il a cru en Jésus-Christ lui-même, plus tard, il a été grandement troublé par le fait qu'il avait persécuté l'Église : Je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, mais je suis ce que je suis par la grâce de Dieu. Oh, que j'aime ça ! que j'aime ça !

et Sa grâce envers moi n'a pas été vaine ; loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous ; non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi. Ainsi donc, que ce soit moi, que ce soient eux, voilà ce que nous prêchons, et ce que vous avez cru. (15:10-11)

Remarquez la place de la grâce dans la vie de Paul, mais aussi la place des œuvres. Certains disent que la grâce de Dieu exclut totalement les œuvres. Certains même considèrent les œuvres comme quelque chose de presque mal.

C'est faux de croire que vos œuvres vont vous justifier devant Dieu. Parce que vos œuvres ne peuvent pas vous justifier devant Dieu.

Mais lorsque j'ai reçu la grâce de Dieu, en réponse à cette grâce je désire faire ce que je peux pour Dieu. Je désire travailler inlassablement pour Lui. Pas pour gagner mon salut, pas même pour gagner quelque justice, mais pour montrer à Dieu mon amour et ma reconnaissance pour la grâce que j'ai reçue.

Les œuvres ont leur place dans la vie du croyant ; elles ont une place importante, vitale, dans la vie du croyant. Elles ne peuvent rien faire pour vous apporter le salut ou la justice, mais elles font beaucoup pour manifester votre amour et votre reconnaissance pour la grâce que vous avez reçue de Dieu.

Notre problème c'est que très souvent nous renversons les choses. Très souvent, nous essayons d'utiliser nos œuvres pour que Dieu nous réponde. Si je jeûne et que je prie, certainement le Seigneur me répondra. Si je donne pour l'œuvre de Dieu, Il me répondra. Si je Le loue, Il me répondra. Nous essayons de Le contraindre à agir.

Mais ce n'est pas le bon ordre. Dieu est l'initiateur ; c'est l'homme qui doit répondre. Les œuvres que je fais, je ne les fais pas pour contraindre Dieu à me répondre : Seigneur, je ferais cela et cela et cela pour Toi, si Tu fais ceci pour moi. Je ne peux pas mettre Dieu dans une position où Il est obligé de me répondre.

Les œuvres que je fais sont une réponse à ce que Dieu a fait pour moi. Paul, ayant reçu cette grâce, répond à cette grâce en travaillant plus que tous les autres apôtres. Comme Jésus a dit : « Celui à qui il a été beaucoup pardonné, manifeste beaucoup d'amour. »

Or, si l'on prêche que Christ est ressuscité d'entre les morts, comment quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité. (15:12-13)

Et les conséquences désastreuses d'une telle situation seraient que :

Si Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vaine, et votre foi aussi est vaine. Il se trouve même que nous sommes de faux témoins à l'égard de Dieu, puisque nous avons témoigné contre Dieu qu'il a ressuscité le Christ, tandis qu'il ne l'aurait pas ressuscité, si les morts ne ressuscitent pas. Car si les morts ne ressuscitent pas, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés et ceux qui sont morts en Christ sont perdus. Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. (15:14-19)

Notre espérance est dans cette vie éternelle qui est à nous en Jésus-Christ. Mais si Christ n'est pas ressuscité des morts, tout cela tombe à l'eau ! La foi est vaine, la prédication est vaine, l'espérance est vaine. Puis Paul affirme :

Mais maintenant, Christ est ressuscité d'entre les morts, il est les prémices de ceux qui sont décédés. Car, puisque la mort est venue par un seul homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ, mais chacun en son rang : Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent au Christ, lors de son avènement. Ensuite viendra la fin, quand Il remettra le Royaume à Celui qui est Dieu et Père, après avoir aboli toute principauté, tout pouvoir et toute puissance. Car il faut qu'Il règne jusqu'à ce qu'Il ait mis tous Ses ennemis sous Ses pieds. (15:20-25)

Donc ici Paul parle d'Adam comme de celui qui a apporté la mort dans la famille humaine par son péché.

En Romains, Chapitre 5, nous lisons : « Car par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, ainsi la mort a été transmise à tous les hommes, parce que tous pèchent. »

Adam a apporté la mort à la famille humaine, mais Jésus a apporté la vie. Et de même qu'un seul homme a apporté la mort, de même, par un seul homme, beaucoup sont rendus justes et ont cette vie éternelle et cette espérance de vie à travers Lui.

Christ est les prémices de ceux qui ressuscitent d'entre les morts. Le mot *prémice*, *premier né*, n'indique souvent pas nécessairement le premier par ordre de séquence, mais le plus important. Ici, bien sûr, c'est une référence à l'ordre séquentiel. Christ les prémices : le premier à être ressuscité d'entre les morts.

Avant ceci, lorsque les saints de l'Ancien Testament mouraient, ils étaient gardés dans une sorte de réservoir, dans un lieu appelé Hadès. Dans le seizième chapitre de l'évangile de Luc, Jésus nous dit qu'il y avait un certain homme riche qui vivait somptueusement chaque jour, et qu'un pauvre homme était amené chaque jour à sa porte avec l'espoir de pouvoir manger les miettes qui tomberaient de la table de cet homme riche.

Ce pauvre homme était couvert de plaies, et les chiens léchaient ses plaies. Jésus a peint là un tableau pitoyable. Le pauvre homme meurt et est transporté par les anges dans le sein d'Abraham.

L'homme riche meurt aussi, et de l'Hadès, le lieu de tourment où il se trouve, il lève les yeux et voit au loin Abraham, et Lazare réconforté par Abraham, et il dit : *« Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue ; car je souffre dans cette flamme. »*

Abraham lui répondit : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie et que de même Lazare a eu les maux ; maintenant il est consolé et toi tu souffres. En plus de cela entre vous et nous se trouve un grand abîme et il est impossible pour Lazare d'aller où tu es, ou pour toi de venir ici.

Alors il dit : Je te demande donc d'envoyer Lazare prévenir mes frères de peur qu'ils viennent eux aussi dans endroit horrible.

Abraham répondit : Ils ont la loi et les prophètes. S'ils n'ont pas cru la loi et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader même si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts. »

Cet enseignement de Jésus nous montre qu'avant Sa mort Hadès était divisé en deux compartiments : un pour ceux qui attendaient que les promesses de Dieu se réalisent, et l'autre pour ceux qui attendaient le jour du jugement dernier, lorsque, comme il est dit au chapitre 20 de l'Apocalypse : *« la mort et le séjour des morts (Hadès) donneront les morts qui s'y trouvent. »*

Ceux qui attendent que les promesses de Dieu se réalisent, les fidèles patriarches de l'Ancien Testament, Hébreux chapitre 11 nous en parle, de tous ceux qui, dans la foi, sont morts sans avoir obtenu les choses promises, mais ils les ont vues et saluées de loin, en confessant qu'ils étaient étrangers et résidents temporaires sur la terre.

« J'attends la cité qui a de solides fondations, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur. Ce monde n'est pas ma patrie. Je ne fais que passer. J'attends la cité de Dieu, le Royaume de Dieu. »

Ils sont donc morts dans la foi, sans avoir reçu ce qui leur avait été promis. Dieu avait en réserve quelque chose de meilleur pour nous, et sans nous ils ne pouvaient pas devenir parfaits. Ils ne pouvaient pas devenir parfaits sans le sacrifice parfait de Jésus-Christ.

Il n'était pas possible que le sang des taureaux et des béliers puisse effacer le péché de l'homme. Tout ce qu'il pouvait faire c'était couvrir le péché et, dans la foi, ils attendaient le meilleur

sacrifice qui serait offert lorsque Jésus, en tant que Fils unique de Dieu et Agneau de Dieu, est mort pour les péchés du monde et a effacé nos péchés.

En Actes chapitre 2, Pierre nous dit qu'Il est descendu en Hadès lorsqu'Il est mort. Mais ce n'était pas possible qu'Il fut retenu en Hadès, parce que Dieu Lui avait fait la promesse : « *Tu n'abandonneras pas Mon âme dans le séjour des morts, et Tu ne laisseras pas Ton Saint voir la corruption.* » (Actes 2:27, Psaumes 16:10).

Pierre a affirmé à ceux du chapitre 2 du livre des Actes : « *Ce même Jésus, Dieu l'a ressuscité des morts.* »

Et Paul nous dit en Éphésiens, chapitre 4, que Jésus est descendu dans les parties les plus basses de la terre, et vous vous souvenez qu'Il avait dit aux Pharisiens qui cherchaient un signe : « *Comme Jonas est resté trois jours et trois nuits dans le ventre du grand poisson, de même le Fils de Dieu restera trois jours et trois nuits au cœur de la terre.* »

Et selon Éphésiens 4, lorsqu'Il était au cœur de la terre pendant trois jours et trois nuits : Il a prêché aux âmes de ceux qui étaient là en prison. Et lorsqu'Il est remonté Il a emmené ces captifs, Abraham et Lazare et tous ceux qui attendaient là que la promesse de Dieu se réalise. Il a délivré les captifs de leur captivité.

Maintenant, si vous retournez à la prophétie concernant le Messie en Ésaïe, chapitre 61, « *L'Esprit du Seigneur est sur Moi, car il M'a oint pour prêcher la bonne nouvelle aux pauvres, pour ouvrir les portes des prisons de ceux qui sont captifs.* »

Il parle des portes de la prison de la mort. Christ est les prémices de ceux qui ressuscitent d'entre les morts. Le chapitre 27 de l'évangile de Matthieu nous dit : « *que les tombes de nombreux saints furent ouvertes et qu'ils furent vus alors qu'ils marchaient dans les rues de Jérusalem après la résurrection de Jésus d'entre les morts.* »

Il a libéré les captifs de leur captivité. Il a ouvert les portes des prisons de ceux qui étaient retenus captifs. À Sa résurrection, les saints de l'Ancien Testament sont les prémices de ceux qui ressuscitent d'entre les morts.

Cette compagnie sera complétée lorsque le Jour du Seigneur viendra et que Jésus sera prêt à revenir sur la terre avec Ses saints pour établir le Royaume de Dieu. Présentement, la première résurrection est un processus qui se déroule sur une certaine période de temps. Elle a commencé avec Jésus-Christ.

Il est les prémices. Et elle se poursuit avec chaque enfant de Dieu, vivant et croyant en Jésus-Christ ; lorsqu'ils s'endorment en Christ, la première résurrection continue. Elle sera achevée quand tous les martyrs de la période de la grande tribulation seront entrés dans le Royaume céleste. Cela achèvera la première résurrection.

La seconde résurrection, qui est celle des morts qui ne sont pas justifiés, n'aura pas lieu avant la fin du règne de mille ans de Jésus-Christ. C'est au grand trône blanc de Dieu, en Apocalypse,

chapitre 20, que Jean a vu, que les livres sont ouverts et que la mort et l'enfer rendent les morts qui sont en eux.

Ils se tiennent tous devant Dieu et sont jugés selon ce qui est écrit dans les livres. Ceci est la seconde résurrection.

Ici Paul donne donc l'ordre dans lequel ça va se passer, chaque homme à sa propre place. Christ, les prémices, et ensuite ceux qui sont en Christ quand Il vient. Ce qui veut dire que le complément sera atteint au moment de la venue de Jésus.

Puis viendra la fin, quand Il livre le Royaume au Père, après avoir détrôné toute principauté, toute autorité et tous pouvoirs. Ceci n'aura pas lieu tant qu'Il n'aura pas régné sur la terre pendant mille ans.

Lorsque Jésus commence son règne de mille ans sur la terre, Satan sera lié et jeté dans l'abîme. Mais vers la fin du règne de mille ans, Satan sera libéré de l'abîme et rassemblera les nations pour faire la guerre à Jésus, et c'est à ce moment-là que Michel, l'archange, se lèvera.

Satan sera vaincu et jeté dans la Géhenne ; ce sera le jugement de Dieu sur les injustes, ils seront jetés dans la Géhenne. Alors toute la création sera soumise à l'autorité de Jésus-Christ. Il aura vaincu toute rébellion contre Dieu.

Au commencement Dieu créa les cieux et la terre ; il n'y avait qu'un gouvernement dans l'univers, le gouvernement de Dieu, un gouvernement de vie et de lumière. Et toutes les créatures de l'univers étaient soumises à ce gouvernement.

Mais un jour, une belle et intelligente créature de Dieu qui portait le nom de 'fils du matin', Lucifer, dont la beauté, la sagesse et toutes les voies étaient parfaites jusqu'à ce que l'iniquité soit trouvée en lui, a dit en son cœur : *« Je vais élever mon trône au-dessus des étoiles de Dieu. Je vais monter sur la montagne, dans la congrégation, du côté du Nord. Je serais comme le Très-Haut. »*

Et Satan, Lucifer, s'est rebellé contre l'autorité de Dieu et a établi un nouveau royaume dans l'univers. Un royaume qui s'est opposé au premier Royaume, qui était en rébellion contre le premier Royaume. Un royaume de mort et de ténèbres.

Un jour Jésus-Christ mettra un terme à la rébellion de Satan pour toujours. Et lorsque chaque ennemi anti-Dieu sera traduit en justice et liquidé, alors Jésus présentera ce Royaume parfait au Père.

Alors la fin viendra, lorsqu'Il livrera le Royaume à Dieu, au Père lui-même. Lorsqu'il aura vaincu toutes principautés, toutes autorités et tous pouvoirs qui s'étaient rebellés contre l'autorité de Dieu.

Donc au commencement Dieu, un gouvernement, et à la fin, Dieu et de nouveau le seul gouvernement de Dieu dans tout l'univers. Toutes les créatures de Dieu de nouveau soumises à Dieu et en harmonie avec Son unique gouvernement. Pour l'éternité.

Et alors, à travers les siècles à venir, vous sera révélé quelle est la richesse extrême de Son amour et de sa grâce à votre égard en Jésus-Christ notre Seigneur.

Un avenir merveilleux, à condition que les morts ressuscitent. Si les morts ne ressuscitent pas, nous pouvons dire que nous sommes misérables. Tout ce que nous possédons c'est ce monde pourri. Car il faut qu'Il règne jusqu'à ce qu'Il ait mis tout ennemi sous Ses pieds.

Le dernier ennemi qui sera détruit c'est la mort. (15:26)

Et la mort et l'enfer seront jetés dans la Géhenne. Il l'aura détruite.

Dieu, en effet, a tout mis sous ses pieds. Mais lorsqu'Il dit que tout Lui a été soumis, il est évident que Celui qui Lui a soumis toutes choses est excepté. (15:27)

Tout ceci est le travail du Père. Vous vous rappelez que Dieu a dit à Jésus dans le Psaume 110, « Assieds-Toi à Ma droite jusqu'à ce que J'ai fait de Tes ennemis Ton marchepied. »

« C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Philippiens 2:9-11).

Dieu Lui soumettra toutes choses, mais bien sûr, nous comprenons que c'est toutes choses excepté Dieu, qui a mis toutes choses sous l'autorité de Jésus. Dieu n'est pas inclus ici puisque c'est Lui qui a mis toutes choses sous l'autorité de Jésus.

Dieu Lui-même n'est pas soumis à l'autorité de Jésus. Il est donc évident qu'Il est exclu puisque c'est Lui qui Lui a soumis toutes choses.

Et lorsque toutes choses Lui seront soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à Celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. (15:28)

Un gouvernement, le gouvernement de Dieu, le gouvernement de vie et de lumière, avec toutes choses maintenant soumises à Lui.

Jésus s'est soumis au Père quand Il a pris la forme d'un être humain. La Bible nous dit qu'Il était Dieu, qu'Il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu. Et pourtant, Il s'est humilié et a pris la forme d'un homme et est devenu obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix.

C'est pourquoi Dieu L'a souverainement élevé et Lui a donné ce nom qui est au-dessus de tous les noms. Et donc, lorsqu'Il était ici sur la terre Jésus a déclaré : « Je suis venu non pour faire Ma volonté, mais pour faire la volonté de Celui qui M'a envoyé. »

Et Il a ajouté : « Je fais toujours les choses qui plaisent au Père. » Dans le jardin Il a dit : « S'il est possible, éloigne de Moi cette coupe, mais toutefois non pas Ma volonté, mais que Ta volonté soit faite. »

Il S'est donc soumis au Père, devenant de peu inférieur aux anges afin de pouvoir mourir pour tous les hommes.

Et maintenant Dieu l'a souverainement élevé. Il a dit : « *Père, glorifie-Moi avec la gloire que J'avais près de Toi avant que le monde ait jamais existé.* » (Jean 17:5). Et le Père a répondu : « *Je T'ai déjà glorifié et Je Te glorifierai encore.* » (Jean 17:4).

Et maintenant Il est assis à la droite du Père dans la gloire, attendant que Ses ennemis deviennent Son marchepieds, jusqu'à ce que le Père Lui ait tout assujetti.

Mais finalement, lorsqu'à la fin de Son règne, la dernière rébellion aura été vaincue, Il apportera tout au Père et Lui présentera ce monde qui aura été rendu meilleur à travers la grâce, l'amour et le sacrifice de Jésus.

Rendant accessible pour nous le Royaume éternel de Dieu. Et à ce moment-là, selon l'enseignement que Paul donne ici, Il se soumettra une fois encore au Père pour que Dieu puisse être tout en tous.

Maintenant,

Autrement, que feraient ceux qui se font baptiser pour les morts ? Si les morts ne ressuscitent absolument pas, pourquoi se font-ils baptiser pour eux ? (15:29)

C'est le seul endroit de l'Écriture où le baptême pour les morts est mentionné. Il est mentionné comme un argument pour s'opposer à l'argument qu'il n'y a pas de résurrection des morts.

Comme je l'ai dit, les gens de Corinthe étaient en *piteux* état. Ils avaient toutes sortes de problèmes : ils vivaient selon la chair, ils étaient divisés. Ils avaient toutes sortes de croyances et de doctrines erronées, et cette épître est connue comme une épître corrective parce qu'elle corrigeait tous les problèmes qui existaient à Corinthe.

Ainsi, apparemment, il y avait dans l'église de Corinthe des gens qui se faisaient baptiser pour les morts. La pratique n'est pas condamnée ici, mais elle n'est pas non plus encouragée. On dit seulement que c'est ce qu'ils faisaient, mais Paul souligne quand même que cela présentait une contradiction.

Ne voyez-vous pas, sots que vous êtes, que s'il n'y a pas de résurrection des morts, pourquoi vous faites-vous baptiser pour eux... pourquoi faites-vous cela si les morts ne ressuscitent pas ? S'il n'y a pas de résurrection des morts ?

Il est simplement en train de leur montrer que leurs pratiques étaient en contradiction avec leurs croyances.

Maintenant, prendre ceci et en faire un rituel au sein de l'Église serait complètement faux. Dans la loi de l'interprétation des Écritures, ou dans les lois qui ont été établies pour interpréter l'Écriture appelées théologiquement, les lois de l'herméneutique, qu'est-ce que nous acceptons aujourd'hui comme pratiques courantes de l'Église ?

La loi de l'herméneutique déclare que si cela a été enseigné par Jésus-Christ, si cela a été pratiqué dans le livre des Actes, et enseigné dans les épîtres, alors nous l'acceptons comme pratique courante pour l'Église aujourd'hui. Par exemple, La Sainte Cène a été enseignée par Jésus-Christ.

La Sainte Cène a été pratiquée dans le livre des Actes, lorsqu'ils se réunissaient pour rompre le pain de maison en maison. Et nous avons l'enseignement sur la Sainte Cène ici au chapitre 11 de 1 Corinthiens. Donc, enseigné par Christ, pratiqué par l'Église primitive dans le livre des Actes, enseigné dans les épîtres, nous l'acceptons comme pratique généralement admise dans l'Église d'aujourd'hui.

Et donc nous nous réunissons à la table du Seigneur et nous partageons la Sainte Cène.

Le baptême d'eau : enseigné par Jésus-Christ, pratiqué dans le livre des Actes, et enseigné en Romains, chapitre 6. Nous acceptons donc le baptême d'eau comme un rituel légitime au sein de l'Église aujourd'hui.

Le lavage des pieds : enseigné par Jésus-Christ, nous ne voyons pas dans le livre des Actes que l'Église se rassemblait pour laver les pieds des uns et des autres, sauf peut-être Dorcas, qui a été louée pour avoir lavé les pieds des disciples. Mais il n'y a aucun enseignement doctrinal sur ce sujet dans les épîtres.

Le lavement des pieds est pratiqué par certains groupes aujourd'hui, mais il a été éliminé de la pratique généralement admise pour l'Église, parce qu'elle ne passe pas les trois critères.

Il y a des groupes ici et là qui ont des services de lavage des pieds. Maintenant je suppose que si vous êtes en Oregon, USA, dans les bois ou quelque part comme ça, il peut être très approprié d'avoir des services de lavage des pieds.

Nous les avons presque eus ici à Calvary pendant la période hippie. Mais pour une raison différente - nous essayions de protéger nos moquettes. Nous avons vraiment pensé avoir des services de lavage des pieds pendant la période hippie quand tout le monde marchait pieds nus. À cette époque cela aurait été approprié. Mais maintenant que nous suivons de nouveau les convenances, nous n'en avons plus besoin.

Donc, en utilisant les mêmes critères, ici c'est mentionné ; mais ce n'est pas enseigné comme une doctrine. Ce n'est pas encouragé. Ce n'est pas enseigné comme une chose qui doit être faite.

C'est simplement un argument unique utilisé ici pour montrer que leur pratique n'est pas en accord avec leur croyance. Et cependant, les Mormons font toute une histoire au sujet des baptêmes pour les morts, et c'est pourquoi ils ont des archives de généalogies que vous pouvez consulter pour retrouver tous vos parents décédés.

Et ensuite vous pouvez vous faire baptiser pour eux, et bien sûr, si vous vous faites baptiser pour vos parents décédés, ils sont donc sauvés de l'enfer. Il est donc très important que vous vous fassiez baptiser pour vos parents décédés, pour qu'ils soient sauvés de la destruction.

En fait, il y a de nombreux Mormons qui cherchent ensuite à contacter leurs parents pour leur demander la permission de se faire baptiser à leur place. Et ainsi, en cherchant à contacter les morts, ils s'impliquent dans le spiritisme.

Ce n'est pas très connu. Et ce n'est pas pratiqué par tous les Mormons, mais beaucoup de Mormons le font. Dans cette pratique de se faire baptiser pour les morts, l'étape suivante c'est de demander leur permission d'être baptisé pour eux. Mais c'est aller un peu loin, et donc je ne voulais pas le mentionner, mais...

Et pourquoi mettons-nous notre vie en péril chaque jour s'il n'y a pas de résurrection ? Ce serait stupide d'avoir accepté toute cette persécution et tout le reste ! Pourquoi est-ce que je ferais cela s'il n'y a pas de résurrection ?

Et nous, pourquoi sommes-nous à toute heure en péril ? Chaque jour je suis exposé à la mort, je l'atteste, frères, par la gloire dont vous êtes pour moi le sujet en Christ-Jésus notre Seigneur. Si c'est dans des vues humaines que j'ai combattu contre les bêtes à Éphèse, quel avantage m'en revient-il ? Si les morts ne ressuscitent pas, (15:30-32)

Suivons alors la philosophie épicurienne, le concept humaniste :

mangeons et buvons, car demain nous mourrons. Ne soyez pas trompés, les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. Réveillez-vous à la droiture, et ne péchez pas ; car quelques-uns n'ont pas la connaissance de Dieu ; je dis ceci à votre honte. (15:32-34 VKJF)

Réellement certains d'entre vous n'ont pas cette connaissance, et je dis ceci pour votre honte.

Mais quelqu'un dira : Comment les morts ressuscitent-ils, et avec quel corps reviennent-ils ? (15:35)

La Bible enseigne bien que lorsque Jésus revient pour chercher son Église Il amènera avec Lui à Son retour ceux qui se sont endormis en Christ. Donc lorsque le Seigneur revient pour emmener Son Église, ceux de nos bien-aimés qui sont partis avant nous viendront avec le Seigneur pour nous rencontrer.

Le Seigneur les amènera avec Lui lorsqu'Il viendra. Alors, quel corps auront-ils lorsqu'Il viendra ? Lorsque le Seigneur viendra nous chercher, ceux de nos bien-aimés qui sont morts, quel genre de corps auront-ils ? Est-ce que nous les reconnâtrons ? Est-ce que nous saurons qui ils sont ?

Paul dit, et il dit ceci parce qu'ils disaient en se moquant : Comment les morts peuvent-ils ressusciter, quel genre de corps auront-ils quand ils viendront ? »

Et Paul répond : Insensés, ne comprenez-vous pas que ce que vous plantez doit d'abord mourir avant de revenir à la vie ? Vous voulez rire de l'idée de la résurrection des morts ? Vous voulez vous moquer de cette idée ?

Il s'adresse à ces gens qui disaient qu'il n'y a pas de résurrection des morts. Ceux qui affirmaient que cela n'arrive pas. Et maintenant il leur dit :

Insensés ! (15:36)

La nature vous enseigne la résurrection des morts.

ce que tu sèmes ne reprend pas vie s'il ne meurt. Et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps à venir, c'est un simple grain, de blé peut-être ou de quelque autre semence ; puis Dieu lui donne un corps comme il le veut, et à chaque semence il donne un corps qui lui est propre. (15:36-38)

Vous dites que vous ne pouvez pas croire à la résurrection des morts ? Insensés ! La nature la démontre. La vie des plantes. Vous prenez une graine, vous la mettez en terre, elle germe, elle meurt. Vous ne plantez pas le corps qui sera, ce que vous plantez n'est qu'une simple graine. Et Dieu lui donne le corps qui Lui plaît.

Je peux vous montrer un vieux bulbe tout laid et vous demander : Qu'est-ce que c'est que cette chose laide et recouverte d'écailles ?

Et vous me répondez : C'est un glaïeul. Ça, un glaïeul ? Tu plaisantes ! Non, non ! C'est bien un glaïeul. Tu es sûr ? Ouais.

Et donc je prends ce vieux bulbe tout laid et pleins d'écailles, je le plante dans le sol, je le recouvre de terre, et que lui arrive-t-il ? Il meurt, et germe.

Mais en germant, il se casse en deux, et de cette fente, là, sort une petite pousse blanche. Les racines s'enfoncent, la petite pousse blanche monte. Dès qu'elle sort à l'air elle devient verte. Elle grandit et forme une tige, des boutons se forment sur elle, et bientôt ils commencent à éclore pour donner des fleurs magnifiques, pleines de couleurs. Violettes, blanches, striées de rouge et de blanc, rouges, roses.

Et je te demande : Qu'est-ce que c'est que cette fleur blanche magnifique avec ces stries d'un si beau rouge ? Et tu réponds : C'est un glaïeul.

Allons ! Tu me prends pour qui ? Qu'est-ce que tu veux dire, c'est un glaïeul ? Tu viens juste de me dire que ce vieux bulbe tout laid et plein d'écailles était un glaïeul. Et maintenant tu essaies de me dire que cette fleur magnifique est un glaïeul ? Tu plaisantes ou quoi ?

Vous plantez une simple semence, Dieu lui donne le corps qui Lui plaît. Vous n'avez pas planté cette fleur magnifique dans le sol en la recouvrant de terre.

Tout ce que vous avez planté c'est un simple bulbe, qui est mort, mais qui maintenant est revenu à la vie dans un nouveau corps que Dieu lui a donné, le corps qui plaisait à Dieu.

Vous n'avez donc pas planté le corps qui allait être, tout ce que vous avez planté c'était une simple semence. Dieu lui a ensuite donné le corps qui Lui plaisait ; et Paul dit : C'est pareil pour la résurrection des morts.

Et lorsqu'un jour vous verrez cette créature magnifique avec tout un tas de cheveux bouclés et que quelqu'un vous demande : Qui est-ce ? Certains répondront : Ah, ça c'est Chuck ! Allez, vous me faites marcher. Hé ! il s'est simplement épanoui !

Toute chair n'est pas la même chair ; mais autre est celle des hommes, autre est la chair des animaux, autre la chair des oiseaux, autre celle des poissons. (15:39)

Nous avons tous une chair différente.

Il y a aussi des corps célestes et des corps terrestres ; mais autre est l'éclat des corps célestes, autre celui des corps terrestres. Autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, et autre l'éclat des étoiles ; même une étoile diffère en éclat d'une autre étoile. (15:40-41)

L'une a sa propre énergie et sa propre force de vie qui émane d'elle. L'autre est simplement une planète qui dépend de l'énergie qui est déjà là. Mais toutes ont des corps différents, des formes différentes dans le ciel, des corps célestes différents. Et une étoile diffère d'une autre étoile en éclat.

Ainsi en est-il de la résurrection des morts. (15:42)

La semence, mais en fait, nous sommes enfoui. C'est de notre corps qu'il parle maintenant,

Semé corruptible, on ressuscite incorruptible. Semé méprisable, on ressuscite glorieux. Semé plein de faiblesse, on ressuscite plein de force. Semé corps naturel, on ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps naturel, il y a aussi un corps spirituel. (15:42-44)

Maintenant je vis dans un corps naturel. Le vrai moi n'est pas ce corps. Le vrai moi est esprit. Mais le corps est un instrument que Dieu m'a donné pour que je puisse exprimer qui je suis.

Ce que je suis, ce que je ressens, ce que je pense ; je peux avoir une relation avec vous à cause de mon corps, et vous aussi, vous pouvez me transmettre ce que vous êtes et ce que vous ressentez par le moyen de votre corps. C'est par le moyen de nos corps que nous entrons en relation l'un avec l'autre.

Je peux vous connaître. Je peux vous comprendre. Je finis par vous apprécier. Je finis par vous admirer. Je finis par vous aimer.

C'est ce que Dieu voulait, que nous ayons des relations chaleureuses et significatives par le moyen de notre corps. Mais mon corps n'est pas moi, il est simplement le moyen par lequel je m'exprime.

Et un jour ce vieux corps corruptible va être enfoui dans le sol. Ce corps faible va être enfoui dans le sol. Ce corps méprisable va être enfoui dans le sol. Mais je vais ressusciter glorieux, incorruptible, et honoré.

Car il y a un corps naturel ; il sera enfoui dans le sol. Mais il y a aussi un corps spirituel ; j'ai un nouveau corps qui m'attend.

Dans quelques semaines nous en serons au chapitre 5 de 2 Corinthiens où Paul continue cette même leçon. Là, il dit : « *Nous savons que si notre demeure terrestre, qui n'est qu'une tente, est détruite, nous avons dans les cieux un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite par la main des hommes. »*

Il parle de ce nouveau corps qui est le mien. Dieu a préparé un nouveau corps pour moi dans le ciel, un édifice de Dieu qui n'a pas été fait par la main des hommes, et qui est éternel.

Et donc nous qui sommes dans ce corps-ci, nous gémissons, désirant ardemment nous en dévêtir. Non pas que je veuille être un esprit désincarné, mais je veux emménager dans ce nouvel édifice, revêtir ce nouveau corps. Je veux être revêtu de ce nouveau corps céleste. Car je sais que tant que je vis dans ce corps-ci, tant que Chuck vit dans ce vieux corps, « *Je suis loin du Seigneur, mais je préférerais être loin de ce corps et être près du Seigneur* » dans ce nouveau corps.

Jésus a dit : « *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père, et je vais vous en préparer une.* » Il parle de ce nouveau corps qu'Il est parti vous préparer. Cette glorieuse nouvelle demeure, dans laquelle votre esprit va emménager.

Je me suis toujours intéressé aux capacités de ce corps-ci. J'ai cherché à trouver les limites de ce corps-ci.

C'est toujours intéressant de découvrir en testant les limites de votre corps, jusqu'à quelle hauteur il peut sauter, à quelle vitesse il peut courir, et des choses de cette nature. Ce sera très intéressant de découvrir les limites de notre nouveau corps, qui, j'en suis persuadé, seront immensément supérieures à celles-ci.

Il y a donc un corps naturel, et il y a un corps spirituel.

C'est pourquoi il est écrit : [verset 45] Le premier homme, Adam, devint un être vivant. Le dernier Adam [Jésus-Christ] est devenu un esprit vivifiant. (15:45)

Le grec ici est difficile à traduire : Il est devenu un 'esprit qui rend vivant', un esprit qui donne la vie.

Néanmoins ce n'est pas le premier qui est spirituel, mais ce qui est naturel ; (15:46 VKJF)

Le premier Adam était charnel.

et ensuite ce qui est spirituel. Le premier homme est tiré de la terre, terrestre. Le second homme [Jésus] est le Seigneur venu du ciel. (15:46-47 VKJF)

Adam m'a donc donné un corps. Un de ces jours Jésus me donnera un nouveau corps, façonné à Son image, et qui Lui ressemble. « *Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que lorsqu'il sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est.* » (1 Jean 3:2).

Tel est le terrestre, tels sont aussi les terrestres ; et tel est le Céleste, tels sont aussi les célestes. Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du Céleste. (15:48-49)

Mais la chair et le sang ne peuvent pas hériter le Royaume céleste, il me faut donc un nouveau corps, un nouveau corps qui sera façonné comme le corps de Jésus-Christ, comme Son corps céleste. Mon nouveau corps sera comme ça.

Lorsque Dieu a fait le corps dans lequel vous vivez maintenant, Il l'a fait à partir de la terre. « *Tu es poussière et tu retourneras à la poussière* », parlait du corps de l'homme. Il venait de la terre. Et les mêmes dix-sept éléments qui constituent la terre, là dehors, sont les mêmes dix-sept éléments qui composent votre corps.

Un petit enfant, lorsque sa maman lui a dit que nous avons été faits à partir de la poussière, arriva tout excité dans la cuisine quelques jours plus tard en disant : Maman vient vite. Je viens juste de regarder sous le lit et il y quelqu'un qui vient ou qui s'en va. Cela parlait du corps, pas de vous, pas de l'esprit.

Ce corps n'a pas seulement été fait à partir de la terre, mais il a été fait pour la terre, de la terre, terrestre. Dieu a fait votre corps pour exister dans les conditions d'environnement de la planète Terre.

Votre corps est fait pour supporter un kilogramme de pression par centimètre carré. Votre corps est fait pour prendre l'oxygène dans l'atmosphère composée d'un mélange à 78%/29% de nitrogène et d'oxygène. Un pour cent de néon, fréon, et certains autres gaz. Il est fait pour la terre.

Le corps n'a pas été fait pour l'espace ; il n'a pas été fait pour la stratosphère. Il n'a pas été fait pour la lune ou pour Mars ou Venus ou Jupiter. Il a été fait uniquement pour la terre.

Pour emmener votre corps hors de la terre, il faut emmener avec vous un environnement artificiel ou bien vous ne pourrez pas survivre. Ces hommes qui sont allés sur la lune ont dû emmener avec eux un environnement artificiel. Vous avez vu les combinaisons pressurisées ? Les combinaisons spatiales devaient maintenir le kilo de pression par centimètre carré.

Vous avez vu les réservoirs de nitrogène et d'oxygène sur leurs dos pour qu'ils puissent conserver le même équilibre dans l'atmosphère. Ils ont dû emmener tout un environnement artificiel pour recréer l'environnement de la terre, pour survivre sur la lune, parce que le corps humain n'a pas été fait pour la lune. Votre corps n'a pas été fait pour le ciel.

Ce que je dis, frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le Royaume de Dieu. (15:50)

Votre corps était fait pour la terre, et Dieu veut vous amener dans Sa glorieuse présence dans les cieux. Pour faire cela, plutôt que de vous affubler d'une combinaison spatiale et de vous donner des réservoirs à oxygène et à nitrogène, et des chaussures plombées pour vous déplacer lourdement, Il va simplement vous faire un nouveau corps qui sera conçu pour les conditions environnementales du ciel.

Et pour l'enfant de Dieu, la mort est appelée *sommeil*, parce que tout ce que vous faites, c'est passer de ce corps qui a vieilli, votre tente, dans la nouvelle maison que Dieu a préparée pour vous. C'est aussi simple que ça.

Donc rappelez-vous que le corps qui sort de terre n'est pas le corps que vous avez enfoui. Tout ce que vous avez enfoui c'était une simple semence. Dieu lui a donné un corps qui Lui plaisait.

J'aurai un nouveau corps. Je ne sais pas s'il ressemblera du tout à mon corps actuel, et je ne m'en soucie pas vraiment. Il plaira à Dieu, et je sais qu'il me plaira. Je m'attends à quelques améliorations.

et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité. (15:50)

C'est-à-dire que ce corps corruptible ne peut pas hériter l'incorruptibilité.

Voici que je vous dis un mystère : nous ne mourons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. Car elle sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Il faut en effet, que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. (15:51-53)

Donc ici, Paul leur apporte une nouvelle révélation, un mystère. Cette chose qui n'avait pas été révélée par le Seigneur jusque-là, c'est qu'un jour, il va y avoir une glorieuse transformation des enfants de Dieu.

Nous n'allons pas tous nous endormir, ou mourir, mais nous serons tous changés, en un instant, en un clin d'œil. C'est l'événement qu'on appelle l'enlèvement, quand nous serons tous changés et que cette corruptibilité revêtira l'incorruptibilité, et que ce qui est mortel revêtira l'immortalité.

Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la Parole qui est écrite : La mort a été engloutie dans la victoire. O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; et la puissance du péché, c'est la loi. Mais grâces soit rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ ! (15:54-57)

Nous serons changés ; nous recevrons un nouveau corps adapté pour l'environnement céleste.

Une dernière illustration, et puis nous devons continuer. La chenille a un intéressant petit corps, fait pour ramper sur la terre. Et cette petite chenille rampe à travers les champs. Je les ai observées alors qu'elles traversaient les autoroutes par les jours chauds de l'été.

J'ai marché sur la route par les jours chauds de l'été et je sais que cet asphalte peut être terriblement chaud. Et je peux imaginer que cette petite chenille traversant l'autoroute avec tous ces pieds après avoir traversé les champs, pourrait probablement dire : Je suis tellement fatiguée d'avoir des pieds brûlants et sales ! J'aimerais tant pouvoir voler.

Et il se peut que cette petite chenille essaie de voler. Il se peut qu'elle grimpe sur un arbre, puis sur une branche et saute et se tortille aussi vite qu'elle peut, mais son corps n'est pas très aérodynamique ! Il est seulement fait pour ramper sur le sol ou sur un pan de mur. Et donc le corps tombe.

Mais un jour cette petite chenille rampe le long du mur de votre maison, secrète un peu de colle, s'attache sous le rebord de votre fenêtre et tisse une chrysalide autour d'elle. Et vous observez cette chrysalide qui est suspendue là, et après quelque temps, vous la voyez commencer à tressaillir, d'une façon un peu convulsive.

Si vous continuez à la regarder, vous la verrez bientôt s'ouvrir, et de magnifiques ailes noires et or se déplier. Et elle restera perchée là, sur la chrysalide, pendant un moment, puis c'est un grand porte-queue qui se met à voler à travers le jardin. Que s'est-il passé ?

Une métamorphose, un changement de corps, qui lui permet de vivre dans un environnement totalement différent. Plus de pieds brûlants et sales. Maintenant la chenille peut voler. Lorsque je regarde autour de moi ce monde dans lequel nous vivons et que je vois le désastre, quelquefois je dis : Mon Dieu, je suis tellement fatigué d'avoir ces pieds brûlants et sales... Quel dommage que je ne puisse pas voler !

Je vous montre un mystère. Nous ne nous endormirons pas tous. Mais nous serons tous changés en un instant, en un clin d'œil à la dernière trompette. Et cette corruptibilité revêtira l'incorruptibilité. Et ce corps mortel revêtira l'immortalité.

Et je m'élèverai à travers les cieux, pour être avec mon Seigneur pour toujours. Quand Il reviendra pour régner sur la terre, je reviendrai aussi, mais alors j'aurai mon nouveau corps. Et de nouvelles capacités. Et qui sait ce qu'elles seront !

Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, progressez toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur. (15:58)

Il y a quelque chose de glorieux au sujet de ce que vous faites pour le Seigneur : ce n'est jamais en vain. J'ai mis du temps et de l'énergie dans toutes sortes de projets, j'ai travaillé dur, uniquement pour les voir... au moment où vous pensez : Waoh, ça y est, j'ai réussi ! tout s'écroule.

Toute cette énergie, tout ce temps, pour rien. Et vous pensez : Quelle perte de temps et d'énergie !

Vous ne pouvez jamais dire cela à propos de quelque chose que vous faites pour le Seigneur. Votre travail pour le Seigneur n'est jamais en vain. Jamais en vain ! Vous dites peut-être : Mais ils n'ont pas cru, ou bien, ils n'ont pas reçu.

Ça n'a pas d'importance. Dieu ne donne pas de commissions, uniquement des salaires. Il vous paie pour le travail que vous avez fait, pas pour les résultats de ce travail. Juste pour le fait que vous avez travaillé pour Lui. Par conséquent, abondez dans l'œuvre du Seigneur, car ce n'est jamais en vain.

Maintenant Paul leur dit qu'il veut aller à Jérusalem et qu'il veut emporter de l'argent avec lui comme un geste de bonne volonté de la part des églises des Païens, parce que les saints de Jérusalem traversaient des temps vraiment difficiles.

L'église de Jérusalem a un réel besoin financier et son attitude est quelque peu distante par rapport aux Païens. Paul espère donc briser cette attitude s'il peut venir avec une offrande très généreuse de la part des églises d'origine païenne pour montrer aux Juifs là-bas, qu'ils sont leurs frères et qu'ils les aiment. Car nous faisons tous partie du corps de Christ.

Chapitre 16

Pour la collecte en faveur des saints [qui sont à Jérusalem], agissez vous aussi, comme je l'ai ordonné aux églises de la Galatie. Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, (16:1-2)

ce qui semblerait indiquer qu'ils se rassemblaient bien le dimanche.

mette à part chez lui ce qu'il pourra selon ses moyens, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour faire les collectes. (16:2)

Paul ne voulait pas qu'ils prennent des offrandes pendant qu'il serait là, il voulait qu'ils le fassent avant son arrivée.

Et quand je serai venu, j'enverrai avec des lettres ceux que vous aurez approuvés pour porter vos dons à Jérusalem ; s'il vaut la peine que j'y aille moi-même, ils feront le voyage avec moi. J'irai chez vous quand j'aurai traversé la Macédoine, car je traverserai la Macédoine. Peut-être séjournerai-je auprès de vous, ou même y passerai-je l'hiver, afin que vous me fassiez conduire là où je me rendrai. Je ne veux pas cette fois vous voir en passant, mais j'espère demeurer quelque temps auprès de vous, si le Seigneur le permet. (16:3-7)

Les plans de Paul, ici, sont vagues, ils sont imprécis : ce que le Seigneur permettra. C'est ce que j'espère faire, ce sont mes plans. C'est mon plan aussi de passer par la Macédoine, dans le nord de la Grèce, et de là, je descendrai à Corinthe, donc je veux que votre offrande soit prête. Et je pense aussi peut-être passer l'hiver avec vous, si le Seigneur le permet.

Quand vous marchez avec le Seigneur il est toujours bon de rester flexible, pour ce que le Seigneur a à l'esprit. Je pense que parfois nous faisons l'erreur d'être trop pris par nos routines, et nous ne sommes pas assez disponibles pour que Dieu puisse changer nos plans.

Une bonne façon de ne jamais être dérangé, c'est de toujours espérer être dérangé. Si je m'attends toujours à ce que Dieu me dérange à n'importe quel moment, cela ne me dérange pas lorsqu'Il le fait. Mais si j'essaie d'organiser ma vie jusque dans les plus petits détails, alors je suis vraiment dérangé lorsque je suis dérangé.

Mais si je m'attends à être dérangé, je ne suis jamais dérangé. Parce que je m'y attends. Jacques dit : « *Vous maintenant qui dites : demain nous ferons ceci et cela, vous devriez plutôt dire : Si le Seigneur le veut, demain nous ferons ceci ou cela, parce que vous ne savez pas ce que demain vous réserve. »*

La vie n'est qu'une vapeur, elle apparaît pendant un moment, puis elle disparaît. Vous ne savez donc pas ce que demain... alors il vaut mieux dire : Si le Seigneur le veut. Donc ici Paul dit : Si le Seigneur le permet. C'est ce que je pense faire, à condition que le Seigneur le permette et qu'Il le veuille.

Il laisse la possibilité à Dieu de le diriger. C'est ce que j'ai l'intention de faire, c'est ce que j'espère, ce que j'ai prévu de faire, si le Seigneur le permet.

Je resterai néanmoins à Éphèse jusqu'à la Pentecôte ; (16:8)

Ce qui veut dire jusqu'en juin. Ensuite j'espère aller en Macédoine, et redescendre pour passer l'hiver. Corinthe sera certainement un bon endroit pour passer l'hiver, et donc je passerai l'hiver à Corinthe avant de repartir pour Jérusalem. Je désire, bien sûr, être de retour à Jérusalem pour la fête de la Pâque.

Je resterai à Éphèse jusqu'à la Pentecôte,

car une porte s'est ouverte toute grande à mon activité, et les adversaires sont nombreux. (16:9)

J'aime ça ! Je vais rester un moment dans le coin parce qu'il y a pas mal de problèmes. De nombreux ennemis, de nombreux adversaires.

Souvent les gens disent : C'est bien ici ! Je vais rester un moment. Mais lorsque nous faisons face à des adversaires, nous pensons que c'est le moment de nous enfuir. Un tas d'ennemis ? ... partons d'ici ! Mais pour Paul c'était un défi. Oh que nous nous laissions défier davantage pour le travail du Seigneur !

Il y a une porte grande ouverte, mais les adversaires sont nombreux. Mais, les opportunités aussi seront tellement nombreuses ! Je vais m'arrêter ici un moment parce qu'il y a des choses qui mijotent. Les opportunités sont grandes ! Les adversaires sont nombreux, mais il y a de grandes opportunités.

Si Timothée arrive, faites en sorte qu'il soit sans crainte parmi vous, (16:10)

Ne l'intimidez pas, il est jeune.

car il travaille comme moi à l'œuvre du Seigneur. Que personne donc ne le méprise. (16:10-11)

Vous vous rappelez que lorsque Paul écrivait à Timothée, il disait : « *Ne laisse personne mépriser ta jeunesse ; mais soit un exemple pour les fidèles, en piété et dans ta marche avec le Seigneur.* » Et maintenant il écrit à l'église pour dire : Ne le méprisez pas. Ce n'est encore qu'un jeune homme. Mais il travaille comme moi à l'œuvre du Seigneur.

Dans une autre épître Paul écrit à propos de Luc : « *Je n'ai vraiment personne à part Luc, qui ait le même fardeau et le même esprit que moi.* » Luc était vraiment un double de Paul. Il avait la même vision que Paul.

Et ici Paul dit : À part Timothée, il n'y a vraiment personne qui voit les choses comme je les vois. Et donc il leur écrit : Recevez Timothée. Il sert le Seigneur tout comme moi ; ne le méprisez pas.

Faites-le reconduire en paix, afin qu'il vienne vers moi, car je l'attends avec les frères. (16:11)

Donc aidez-le en chemin, parce que je l'attends et que je m'attends à lui.

Quant au frère Apollos, (16:12)

Vous vous rappelez qu'au début de cette épître, Paul parlait d'Apollos parce que certains disaient : « *Je suis de Céphas. Je suis de Pierre. Je suis d'Apollos. Je suis de Paul.* »

Il disait : « *L'un sème, l'autre arrose ; Dieu fait croître. J'ai semé, Apollos a arrosé ; Dieu a fait croître. Celui qui sème n'est rien, celui qui arrose n'est rien ; c'est Dieu qui fait croître.* »
Maintenant, Paul leur écrit au sujet d'Apollos :

Quant au frère Apollos,

je l'ai beaucoup exhorté à se rendre chez vous avec les frères, mais ce n'était décidément pas sa volonté de le faire maintenant ; il partira, quand il en aura l'occasion. Veillez, demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes, fortifiez-vous [en fait c'est : comportez-vous comme des hommes]. Que parmi vous, tout se fasse avec amour. (16:12-14)

Et comme Paul termine si souvent ses épîtres, vous vous souvenez de Romains 13, il donne de courtes exhortations. Dans la dernière épître aux Thessaloniciens, il donne aussi de courtes exhortations.

Ici aussi, petites exhortations : Veillez, demeurez fermes dans la foi, comportez-vous comme des hommes, fortifiez-vous. Faites tout avec amour.

Je vous fais encore une recommandation, frères. Vous savez que la famille de Stéphanas est les prémices de l'Achaïe, et qu'elle s'est mise au service des saints. [la version anglaise dit qu'ils se passionnent pour le ministère] (16:15)

J'aime ça. Quelle magnifique passion ! Ils se passionnent pour le ministère envers les saints.

Soumettez-vous aussi à de tels hommes, ainsi qu'à tous ceux qui prennent part à l'œuvre et qui travaillent. Je me réjouis de la présence de Stéphanas, de Fortunatus et d'Achaïcus ; ils ont suppléé à votre absence, (16:16-17)

J'apprécie ces hommes qui viennent avec des provisions.

car ils ont tranquilisé mon esprit et le vôtre. Sachez donc apprécier de tels hommes. Les églises d'Asie (16:18-19)

Vous vous souvenez, Paul était à Éphèse.

vous saluent. Aquilas et Priscille vous saluent (16:19)

Paul a rencontré Aquilas et Priscille pour la première fois à Corinthe. Il semble qu'ils se soient convertis avec Paul, là, à Corinthe. Il les a rencontrés là pour la première fois, puis ils sont allés à Éphèse et ont travaillé avec Paul à Éphèse.

Aquilas et Priscille, avec l'église qui est dans leur maison, vous saluent bien dans le Seigneur. (16:19)

Les églises n'ont pas à se réunir dans des bâtiments spéciaux. Elles peuvent se réunir sous les arbres, elles peuvent se réunir dans les maisons, et là où deux ou trois sont réunis en Son nom, vous avez une église. Se rassembler pour L'adorer. Donc ici : L'église qui est dans leur maison vous salue.

Tous les frères vous saluent. Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. La salutation est de ma main à moi, Paul. (16:20-21)

Jusqu'ici Paul avait donc dicté sa lettre. Maintenant il prend la plume de la main du secrétaire, à qui il avait dicté la lettre, et en plissant ses yeux déficients, il dit : Je vais écrire ceci de ma propre main. Et il griffonne avec de grandes lettres, parce qu'il ne voit pas très bien, pour qu'ils puissent réellement reconnaître : Oui, c'est bien Paul. Regardez ça !

La salutation est donc de la main même de Paul.

Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème ! Maranatha. (16:22)

Qu'il soit anathème ! Anathème signifie maudit. Et, en effet, tout homme qui n'aime pas le Seigneur Jésus-Christ est maudit. Maranatha, le Seigneur vient !

C'est l'attitude mentale que nous devons avoir en tout temps. L'attitude mentale avec laquelle nous devons vivre dans cette société matérialiste. L'attitude mentale pour faire face au matérialisme du monde.

Le Seigneur vient ! Nous sommes dans le monde. Nous ne devons pas être du monde. Nos contacts avec le monde doivent être aussi superficiels que possible, parce que nous réalisons que le Seigneur revient bientôt.

Ne soyez pas trop impliqués dans les choses matérielles, qui sont temporelles. Impliquez-vous davantage dans les choses spirituelles, qui sont éternelles. En 2 Corinthiens Paul nous dira, « *car nous ne regardons pas aux choses visibles, qui sont momentanées, mais aux choses invisibles, qui sont éternelles.* »

Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec vous ! Mon amour est avec vous tous en Christ-Jésus. (16:23-24)

1 Corinthiens. Une épître glorieuse !

La semaine prochaine, ou la semaine suivante, nous commencerons 2 Corinthiens, les deux premiers chapitres. Et vous verrez que ce sera aussi une épître tout à fait fascinante. C'est toujours enthousiasmant de penser que notre prochaine rencontre pourrait bien avoir lieu dans les airs - car Maranatha ! Le Seigneur vient bientôt !

Alors, que le Seigneur soit avec vous et qu'Il vous bénisse, cette semaine. Que la Parole de Dieu demeure abondamment dans vos cœurs par la foi. Que vous puissiez comprendre, avec tous les saints, combien Dieu vous aime réellement.

Et que vous commenciez à expérimenter de plus en plus la douce main de Dieu et Sa puissance dans votre vie, alors que vous cherchez à marcher avec Lui d'une manière qui Lui plaît. Que Dieu vous bénisse et vous remplisse de Son amour. Au nom de Jésus.